



ALMA MATER STUDIORUM
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

ARCHIVIO ISTITUZIONALE DELLA RICERCA

Alma Mater Studiorum Università di Bologna Archivio istituzionale della ricerca

La ceramica di Cencelle nel Medioevo. I materiali rinvenuti negli scavi dell'Ecole Française de Rome (Settore III, 1994-1999)

This is the submitted version (pre peer-review, preprint) of the following publication:

Published Version:

Cirelli, E. (2017). La ceramica di Cencelle nel Medioevo. I materiali rinvenuti negli scavi dell'Ecole Française de Rome (Settore III, 1994-1999). Roma : Ecole Française de Rome [10.4000/books.efr.38017].

Availability:

This version is available at: <https://hdl.handle.net/11585/613207> since: 2026-06-08

Published:

DOI: <http://doi.org/10.4000/books.efr.38017>

Terms of use:

Some rights reserved. The terms and conditions for the reuse of this version of the manuscript are specified in the publishing policy. For all terms of use and more information see the publisher's website.

This item was downloaded from IRIS Università di Bologna (<https://cris.unibo.it/>).
When citing, please refer to the published version.

(Article begins on next page)

LA CERAMICA DI CENCELLE
NEL MEDIOEVO

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
539

ENRICO CIRELLI

LA CERAMICA DI CENCELLE
NEL MEDIOEVO

I MATERIALI RINVENUTI NEGLI SCAVI
DELL'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

(SETTORE III, 1994-1999)

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

2017

Cirelli, Enrico, 1972-

La ceramica di Cencelle nel Medioevo : i materiali rinvenuti negli scavi dell'École française de Rome / Enrico Cirelli; prefazione di Carlo Pavolini
Rome : École française de Rome, 2017

(Collection de l'École française de Rome, 0223-5099; 539)

ISBN 978-2-7283-1284-9 (br.)

1. Céramique médiévale -- Italie -- Leopoli-Cencelle (ville ancienne)
2. Céramique médiévale -- Italie -- Latium (Italie) 3. Leopoli-Cencelle
(ville ancienne) -- Antiquités médiévales 4. Fouilles archéologiques --
Italie -- Leopoli-Cencelle (ville ancienne) I. Pavolini, Carlo, 1948-

CIP – *Bibliothèque de l'École française de Rome*



© - École française de Rome - 2017
ISSN 0223-5099
ISBN 978-2-7283-1284-9

AVANT-PROPOS

De 1994 à 1999, l'École française de Rome a participé à l'exploration archéologique du site de Cencelle dans le cadre d'une enquête collective chapeautée par l'Université de Roma La Sapienza. C'est sur cette colline qu'avait été établie en 854 *Leopolis*, ville nouvelle voulue par le pape Léon IV pour servir de refuge à la population du port antique de *Centumcellae*, victime des raids arabes menés sur la côte tyrrhénienne, tout en permettant au siège de Pierre de s'affirmer à la fois idéologiquement et matériellement à proximité immédiate de la Tuscie lombarde. Il faut toutefois rappeler que l'on sait très peu de choses, en dehors de ce que disent les textes, sur les premiers temps d'occupation de la cité. Sauf exception, la fouille de Cencelle n'est pas tant celle de « la ville de Léon » dont le *Liber pontificalis* nous a laissé le récit de fondation, et dont subsiste l'inscription qui couronnait la porte orientale, que celle d'un établissement de taille limitée, flottant dans une enceinte surdimensionnée héritée de l'époque étrusque, reconstruit de manière systématique durant la période communale à un moment où l'évêque avait de longue date regagné l'établissement côtier d'origine. À défaut de traces consistantes de structures en place, spécialement dans le secteur III confié à l'EFR, c'est donc le matériel céramique, associé à quelques éléments lithiques de remploi décorés ou inscrits datables du haut Moyen Âge, qui fournit les informations les plus fiables sur les IX^e-XI^e siècles. Celles-ci sont toutefois encore plus modestes que ce qui a pu émerger dans d'autres secteurs. L'apport principal, partout, est fourni par les niveaux de la fin du Moyen Âge. Cencelle est alors une commune rurale fortifiée. Jouissant d'une forte croissance à partir des années 1220 environ, le *castrum*, par sa position de tête de pont pour le contrôle de la Maremme, gardait de l'importance pour la papauté, qui le plaça sous sa protection directe en 1290, en lui affectant un châtelain. L'établissement fit toutefois vite retour à la gestion du recteur du Patrimoine de Saint-Pierre, ce qui se traduisit par une intégration dans l'économie d'élevage, dont les effets délétères, conjugués avec ceux des troubles du Grand Schisme, entraînèrent l'abandon progressif de l'ancienne cité¹.

¹ Jamme 2005, p. 353-406.

Les structures matérielles mises au jour dans le secteur III témoignent de cette prospérité tardive. Situé au débouché de la porte orientale de la ville, c'est-à-dire de son accès principal, l'îlot, bordé au nord et au sud par deux rues pavées, est composé dans son dernier état de deux unités d'habitation. La première est une maison à pièce unique (32m²), sur un niveau, au sol pavé, dont le matériel fut scellé par un incendie. Elle dispose d'une réserve séparée, destinée au stockage alimentaire. La seconde, de module plus réduit (17, 50 m²), dotée d'une entrée sous auvent au rez-de-chaussée, est en revanche pourvue d'un étage dallé et pourvu d'une latrine. On accède au niveau supérieur par un escalier externe depuis une cour fermée jouxtant la rue et flanquée d'un appentis. Au sud-est de l'îlot, c'est-à-dire dans la situation la plus périphérique possible, un atelier de travail du fer distribué en deux pièces, l'une pour la préparation du minerai, l'autre pour le réchauffement et le battage du métal.

La fouille de Cencelle a déjà donné lieu à plusieurs publications. La principale à ce jour, dédiée au quartier sud-oriental, a paru en 2012 sous la coordination de Francesca Romana Stasolla, sur la base de contributions fournies dès 2003². Si le secteur fouillé par l'EFR avait pu être présenté dans ce volume³, cela n'aurait été que de manière synthétique et limitée pour l'essentiel à la chronologie de l'occupation, aux structures maçonnées et à l'organisation de l'espace. Les chapitres consacrés au matériel, réduits à la portion congrue, n'avaient pu prendre en compte qu'une partie minimale des résultats, d'où l'importance d'en programmer la publication de manière autonome. Tandis que Claudia Minniti a intégré les analyses ostéologiques dans ses études d'histoire de l'alimentation⁴, que Vasco La Salvia a pu exploiter les données relatives au travail du métal⁵, Enrico Cirelli a progressivement repris et mis en forme tout ce qui concernait la céramique. Son travail débouche aujourd'hui sur le présent ouvrage, qui ne se résume pas en une présentation morphologique et chronologique du matériel, mais servira désormais de guide à toute enquête sur la question de la production et de la circulation en Latium méridional.

François BOUGARD

² Stasolla 2012. L'EFR n'a pas été associée à l'exposition romaine de 2014 : *Forma e vita di una città medievale. Leopoli-Cencelle* ; voir Pani Ermini – Somma – Stasolla 2014.

³ Bougard – Cirelli 2012, p. 181-195.

⁴ Minniti 2009, p. 273-284 ; 2010, p. 361-368.

⁵ La Salvia – Mihok 1999, p. 192-212 ; La Salvia 2000, p. 83-90 ; La Salvia – Mihok 2000, p. 155-174 ; 2003, p. 125-128.

IL CONTESTO ARCHEOLOGICO

1.1. Inquadramento storico

Nella seconda decade del IX secolo numerosi attacchi furono portati alle deboli difese della costa tirrenica dell'Impero carolingio appena costituito. Secondo la tradizione storiografica, la città di Cencelle deve la sua nascita proprio a uno di questi disastrosi eventi: la distruzione del porto e dell'intera città di *Centumcellae*, l'odierna Civitavecchia, nell'813, per mano di musulmani¹ (fig. 1).

Le incursioni furono forse inviate dall'emiro di Cordova, al-Ḥakam, ma l'argomento è molto dibattuto e forse in quel periodo era in atto una tregua nell'ambito del conflitto contro i Franchi che, pochi anni avanti, si erano impossessati della città di Barcellona (801). Non bisogna, infatti, confondere questo genere di imprese militari con le costanti scorrerie, portate da quasi un secolo sulle coste dell'Italia tirrenica, effettuate da gruppi di musulmani fuori dal controllo degli emirati occidentali che erano in quella fase in pieno sviluppo costitutivo, anche se le posizioni degli studiosi non sono sempre convergenti su questo aspetto².

¹ *Annales Bertiniani*, II, p. 510; *Vita Karoli*, t. II, p. 452. La città saccheggiata, non fu completamente abbandonata, come risulta da una donazione fatta alla cattedrale di S. Pietro nell'817, testimoniata dal *Liber Pontificalis* (*L.P.*, II, p. 59). Per un aggiornamento sul dibattito storiografico e archeologico sulla fondazione della città di Cencelle: Bougard – Pani Ermini 2001. Per quanto riguarda il dibattito sul gruppo di musulmani che effettuò le incursioni in queste regioni del Tirreno, si veda invece: Sénac 2015, p. 169-174 e soprattutto Picard 2015, p. 295-302. Desidero ringraziare Annliese Nef per i suoi consigli e per le preziose indicazioni su questo capitolo introduttivo.

² Ancora nell'813 sono segnalati alcuni raids operati dalle imbarcazioni musulmane contro le piccole isole di Ischia, Ponza e Lampedusa, e in alcuni villaggi nelle vicinanze di Reggio. Si veda a proposito: Guichard 1983, p. 55-76. Si veda inoltre: Di Branco – Wolf 2014, p. 125-166. Queste informazioni sono dovute a una lettera del Pontefice Leone III a Carlo Magno, tratta da *Monumenta Dominationis Pontificiae*, II, p. 72-75.



Fig. 1 – Carta con il posizionamento di Cencelle e Civitavecchia.

Nell'ambito di questo sforzo bellico, vanno probabilmente inserite le cinque incursioni dall'807 all'822, dirette contro la Sardegna³. La Corsica, le coste della Provenza, la Sicilia e le piccole isole che la circondano non furono risparmiate⁴. Carlo Magno s'impegnò nella costruzione di una flotta di sorveglianza per la difesa delle coste del suo Impero, minacciate anche al Nord dai pirati Normanni. Dopo aver segnalato le disposizioni prese contro questi ultimi, il suo biografo, Eginardo, scrive :

Al sud, sulle coste della Provincia Narbonense e della Septimania, e lungo tutte le coste d'Italia fino a Roma, prende le stesse misure contro i Mori, che si disponevano a loro volta a esercitare la pirateria. Il risultato fu che, da vivo, fu risparmiato un grande pericolo all'Italia contro i Mori, e alla Gallia e alla Germania contro i Normanni, eccezion fatta di *Centumcellae*, in Etruria, che grazie a un tradimento fu presa e depredata dai Mori⁵.

Le incursioni musulmane di questi primi decenni del IX secolo partirono quasi esclusivamente dalle coste di al-Andalus, in altre parole dalla penisola iberica. La notizia di Eginardo, riportata negli *Annales*, di una flotta partita nell'812 «dalle coste d'Africa e di Spagna», è ascrivibile a un errore dello storico⁶. Se si pensa che l'Africa sia l'Ifrīqiya niente, infatti, poteva giustificare, nemmeno in caso di *jihād*, una collaborazione tra i due regni nemici. La flotta di cui si parla potrebbe però essere salpata dal principato marittimo di Nakūr, sulla costa nord del Marocco, governato da Salih b. Sa'id b. Idris⁷, alleato degli Omayyadi e in ottimi rapporti con l'Ifrīqiya.

Nessuna spedizione militare fu inviata dall'emirato aghlabide, prima dell'821, impegnato a risolvere questioni di politica interna. Il potente emirato Nordafricano era per altro in guerra con gli Omayyadi di Cordova. Entrerà in scena, nella lotta per l'affermazio-

³Le incursioni ebbero luogo nell'807, 810, 812, 820 e 821. Si veda a questo proposito: Talbi 1966, p. 391; Besta 1909, p. 35-41. Lo studioso pensa che questi attacchi facessero parte di un piano di attacco, che si proponeva di fare della Sardegna e della Corsica due teste di ponte destinate a facilitare la flotta araba nei raids diretti contro il Golfo del Leone e di quello di Genova, piuttosto che contro il litorale della Toscana e del Lazio. Per quanto riguarda i rapporti tra romani e musulmani in Sardegna e Corsica, si veda: Fois 2014, p. 20-22; Picard – Fois 2014; Fois 2016.

⁴Nell'806 gli attaccanti venuti da al-Andalus sequestrarono a Pantelleria sessanta monaci, venduti nel mercato iberico come schiavi e riscattati in seguito da Carlo Magno. Si veda a proposito *Annales Regni Francorum*, p. 272-273.

⁵*Vita Karoli*, t. I, p. 53.

⁶Talbi 1966, p. 391.

⁷Lévi Provençal 1953, I, p. 347-348; Cressier 2010.

ne nel Mediterraneo centrale, solo dallo sbarco a Mazzara nell'827, con la lenta conquista della Sicilia, che costituisce una valvola di sfogo per gli eserciti berberi in continua rivolta, ma soprattutto per dare un esito alle tensioni del *jund* orientale.

La storiografia locale⁸, basandosi sulla lettura del testo di una donazione di Pasquale I⁹, Pontefice dall'817 all'824, e sulla conferma di una donazione di Ludovico I allo stesso Papa¹⁰, non crede all'abbandono definitivo della città di *Centumcellae* nell'813, ipotizzando, per altro, un ritorno allo stesso insediamento costiero già nell'889¹¹.

Il *Liber Pontificalis* riporta la notizia che nell'854, ottavo anno di pontificato di Leone IV, viene fondata e munita la città di Cencelle. Dal nome dello stesso pontefice fu chiamata *Leopolis*¹². Leone IV raccolse la popolazione che vagava dispersa nei monti e nei boschi da quaranta anni. Le parole del biografo leoniano sono riassunte dall'epigrafe che sormontava l'ingresso orientale della città, presso la quale fu rinvenuta in frammenti, agli inizi del secolo¹³ (fig. 2).

Il sito scelto per la fondazione, *locum optimum valdeque munitum*¹⁴, ha un valore strategico notevole per la protezione del *Patrimonium* e per la difesa delle coste minacciate dai musulmani¹⁵. In quest'ottica, riveste anche un ruolo ideologico non indifferente nella lotta contro i Mori¹⁶.

Il nuovo insediamento, sulla riva sinistra del Mignone, dispone di notevoli risorse di acqua e occupa una posizione dominante sulle terre coltivabili, sui boschi e sulle miniere dei Monti della Tolfa¹⁷ (fig. 3).

⁸ Calisse 1908, p.77; Toti 1992, p. 44.

⁹ *L.P.*, II, 59.

¹⁰ *Capitularia regum Francorum*, I, p. 353.

¹¹ L'ipotesi è stata già confutata da Lauer 1900, p. 147-153. Per quanto riguarda i due documenti citati, si riferiscono, probabilmente, a un piccolo insediamento portuale, che non fu mai abbandonato, anche quando fu costruita la nuova città di *Centumcellae*. Si veda a questo proposito: Bougard – Pani Ermini 2001.

¹² *L.P.*, II, p. 131-132. Si veda a proposito: Lauer 1900. Il nome del Papa fu utilizzato solo nelle fonti pontificie. L'insediamento, fu chiamato come il precedente: *Centumcellae*.

¹³ Marucchi 1898, p. 45; 1900, p. 195-204; Insolera 1984, p. 11-21; Pani Ermini 1996, p. 23; 2003, p. 4.

¹⁴ *L.P.*, II, p. 132.

¹⁵ Per un inquadramento storico-topografico cfr. Pani Ermini 1992, p. 520-523. Per gli aspetti generali della topografia altomedievale si veda inoltre: Pani Ermini 2000.

¹⁶ Nardi 1993, p. 481-533.

¹⁷ In epoca etrusca lo stesso sito fu probabilmente utilizzato per lo sfruttamento delle miniere, soprattutto per l'estrazione del ferro. Per una corrispondenza tra abitato e risorse minerarie nella regione, si veda Zifferero 1995, p. 541-554.



Fig. 2 – Epigrafe di Leone IV, murata sulla porta della città di Cencelle (rielaborata da PANI ERMINI 2003, p. 10, fig. 1).



Fig. 3 – Il sito di Cencelle visto da sud-est.

Il porto di *Centumcellae* probabilmente non fu mai abbandonato del tutto. I due insediamenti vengono identificati per un lungo periodo con il medesimo toponimo. Solo dalla seconda metà dell'XI secolo vengono distinti nel nome: la città fondata da Leone IV fu chiamata *Centumcellae*, mentre il vecchio e precedente insediamen-

to portuale, che dopo il Mille godette di un considerevole risveglio economico, fu chiamato *Civitas Vetula*¹⁸.

La città dell'entroterra fu sede diocesana almeno sino al 1050, data in cui il vescovo Azone, prende parte a un Concilio indetto da Leone IX¹⁹. In questi due secoli di vita, la *civitas*²⁰, o il *castrum*²¹, come recitano alcune testimonianze scritte, rientra nella sfera economica del monastero Farfense²². Sul finire dell'XI secolo la sede diocesana viene inglobata, insieme a quella di Blera, nella diocesi di Tuscania²³.

Nel XII secolo sale alla ribalta il Comune di Corneto (Tarquinia), che si era affermato, dalla fine dell'XI secolo, come punto di approvvigionamento cerealicolo di Genova²⁴. Cencelle nel XIII secolo viene contesa tra Corneto, il papato e Viterbo, quest'ultima in cerca di un approdo marittimo²⁵. La città di Viterbo entra in possesso, nel 1220, di tutti i beni, compresi i diritti sul mare e sul litorale. Bastano tre anni e il papato riscatta i suoi possedimenti nel territorio di Cencelle, ripristinando il suo dominio diretto sulla città²⁶.

Da quel momento la *Civitas* Leopolina diviene istituzionalmente un libero comune nello Stato della Chiesa²⁷. In questo periodo, infatti, il Papato aveva cercato di imporsi nell'amministrazione dei Comuni che andavano affermandosi all'interno dei suoi possedimenti. La nomina dei podestà e dei consoli ricadeva nelle competenze della Camera Apostolica, che dietro pagamento concedeva ad alcuni Comuni la libera elezione delle cariche podestarili. Cencelle, in questi ultimi anni del '200, come in seguito Corneto (1300), si affida alla Camera Apostolica, offrendo la podesteria al Pontefice stesso. In questo modo s'instaura una sorta di signoria della Chiesa, che esercita il suo potere tramite un Vicario.

Per quanto riguarda l'attività produttiva, tratti caratteristici dell'Alto Lazio così come dell'Italia centrale, in questi decenni di fine

¹⁸ Giorgi – Balzani 1892, n. 1096, a. 1072.

¹⁹ Mansi, XIX, 582, 771.

²⁰ Viene nominata come *civitas* nel *Liber Pontificalis* e nel Regesto Farfense (Giorgi – Balzani 1883, III, n. 439).

²¹ *Liber Largitorius*, n. 77, a. 920.

²² Si tratta di un riferimento alla *cella* di S. Maria del Mignone, a proposito della quale si veda: Del Lungo 1994, p. 5-95.

²³ La notizia è fornita da una epigrafe della chiesa di S. Pietro a Tuscania, come è testimoniato in Campanari 1865, II, p. 25 e in Raspi Serra 1971, p. 76.

²⁴ Supino 1968, p. 115-147; Abulafia 1974, p. 224-234.

²⁵ Sul porto di Corneto si veda: Palermo 2009.

²⁶ *Liber Memoriae*, n. 354.

²⁷ Ermini 1926, p. 5-126.

XIII secolo, sono il frazionamento della proprietà, fino a un secolo prima nelle mani degli enti ecclesiastici e dell'aristocrazia militare.

Le migliorate condizioni ambientali, l'incremento demografico, la crescita della produttività agricola, la ripresa della circolazione monetaria unitamente all'urbanizzazione e al conseguente sviluppo di attività economiche, determinano nell'Italia centrale una situazione di «*optimum*»; questo vale per le città e il mondo rurale²⁸. Con *optimum* s'intende non solo il punto di massimo sviluppo, in rapporto ai secoli precedenti e seguenti, fino al XVI secolo inoltrato, ma anche che il rapporto tra popolazione e possibilità generali di sostentamento delle stesse raggiunge una condizione d'equilibrio sociale, politico ed economico ottimale²⁹.

Sul finire del XIII secolo, il 25 Dicembre del 1290, il pontefice Niccolò IV affida la città di Cencelle a frate Paolo dell'Ordine del Tempio³⁰. Non si tratta di un fatto estemporaneo alla politica del Papa, vista la capacità amministrativa dimostrata dai Templari in numerose occasioni, che non è necessario approfondire in questa sede. Lo sfruttamento intensivo delle proprietà terriere, organizzate come le grange cistercensi, permise ai Templari di diventare una potenza economica di prim'ordine³¹. L'evidenza archeologica mostra una crescita imponente dell'economia e della capacità produttiva dell'insediamento proprio a partire da questo momento. Sono stati inoltre rinvenuti molti boccali in maiolica arcaica decorati nella parte centrale del vaso, subito al di sotto del versatoio, con una croce potenziata³². Lo stesso motivo decorativo è presente anche su ciotole e piatti. Questo tipo di decorazione è attestata in altri centri di produzione dell'Alto Lazio (Viterbo, Tarquinia e Tuscania), dove è conosciuta la presenza di cavalieri templari³³ e la presenza di un atelier per la produzione della ceramica, ormai dimostrata ineluttabilmente dalle ricerche dell'Università di Roma negli ultimi anni, nel quartiere orientale della città, è perfettamente in linea con il nuovo dinamismo economico della comunità leopolina.

La grande maggioranza della popolazione probabilmente lavorava sulla terra e dalla terra traeva i mezzi di sussistenza, come è anche testimoniato dal notevole rinvenimento di attrezzi

²⁸ Stasolla 2009.

²⁹ Cipolla 1974, p. 16-17.

³⁰ «*In e.m. fratri Paulo ord. Militiae Templi, regimen castris Centumcellarum et territorii Montis Octogonis committit*», in *Reg. Nic. IV*, V, p. 997, n. 7305.

³¹ Demurger 1985, p. 69-74; Bramato 1991, p. 109.

³² Cirelli 1998, p. 111.

³³ Mazzucato 1971, p. 29; Mazza 1983, p. 39.

agricoli nelle abitazioni nell'ultimo periodo di occupazione del sito. Si dovette formare, in questo modo, un vasto ceto di medi proprietari, forse residenti in città. Un secondo fattore di crescita economica è rappresentato probabilmente dall'artigianato, tra cui anche l'attività siderurgica di cui abbiamo testimonianza grazie al rinvenimento di un centro di produzione di oggetti in metallo lavorato e semilavorato (ambiente 'H'). Non tutto il minerale rinvenuto nel sito proviene da giacimenti tolfetani. Probabilmente nel processo di lavorazione veniva anche utilizzato ferro d'importazione dall'isola d'Elba, come testimonia il rinvenimento di scorie di ematite elbana, nel corso delle indagini stratigrafiche condotte all'interno dell'Isolato scavato dall'École française de Rome, ma anche durante alcune ricognizioni di superficie svolte prima degli inizi dello scavo³⁴. Il commercio di ematite elbana è testimoniato per Corneto fin dal XII secolo da documenti scritti³⁵. In queste testimonianze sono anche indicate le restrizioni imposte da Pisa al Comune cornetano circa il commercio della vena di ferro, detenuta dalla Repubblica marinara fino al 1399³⁶.

Gli alti costi di gestione delle terre, acquisite dai piccoli coltivatori, causarono una riduzione del loro numero e un nuovo accentramento del potere fondiario³⁷. La causa di questo fenomeno va ricercata anche nella necessità di sfruttare il territorio per l'allevamento del bestiame, causando delle fratture sociali ed economiche in numerosi centri laziali e meridionali³⁸. Anche nel centro Leopolino questo equilibrio si interrompe nella metà del XIV secolo, ma la colpa di questa flessione non va attribuita solamente alla diffusione della Peste. Limiti invalicabili si opponevano all'espansione economica. La crisi ebbe inizio, come nel resto del Lazio, probabilmente quando la popolazione divenne troppo numerosa rispetto alla possibilità di sussistenza. Gli apparati produttivi divennero deboli. Prevalse il punto di vista strettamente privato della ricerca della rendita e di alti profitti in tempi relativamente brevi. Il commercio si orientò verso le merci di maggior pregio, che consentivano guadagni cospicui, come le importazioni dalla Spagna e dal Sud della penisola di ceramiche ad alto costo di produzione, mediate dal centro Cornetano.

Con il trasferimento della Sede Apostolica ad Avignone, il potere

³⁴ Zifferero 1991, p. 226.

³⁵ Muratori, *Antiquitates*, IV, 401; Wüstenfeld 1883, p. 536.

³⁶ ILVA 1938, p. 35; Rodolico 1984, p. 284.

³⁷ Cammarosano 1974, p.94; Carocci - Vendittelli 2004.

³⁸ Cortonesi 1978.

esercitato dal papato sui comuni dell'Alto Lazio diviene più debole. L'amministrazione di questi comuni è affidata a un Rettore del Patrimonio³⁹. La città, priva della diretta protezione del papa, viene sottomessa nel 1307 da Corneto⁴⁰ che resterà in possesso di Cencelle fino al 1320⁴¹. Dopo questa data torna nelle mani del papato fino al 1396. In seguito la città, o meglio il *castrum* – come viene definito in questo momento l'insediamento leopolino – verrà ceduto alla famiglia Di Vico per un modesto censo annuo⁴².

Nel 1416, due anni dopo essere stata ceduta come feudo a Ladislao di Napoli⁴³ da Papa Gregorio XII, Cencelle risulta essere abbandonata. La notizia si trova nel 'Registro del sale e focatico'⁴⁴, che la inserisce tra le *terre destructe et inhabitate*. È tuttavia probabile che il suo abbandono sia stato lento e graduale, come dimostrano alcuni rinvenimenti archeologici in diverse aree dell'abitato, e fu determinato anche dallo sviluppo delle miniere di allume, il cui sfruttamento spostò il centro gravitazionale del popolamento e degli interessi commerciali verso i monti della Tolfa, facendo nascere l'abitato delle Allumiere e costituendo un nuovo impulso per il porto e la città di Civitavecchia.

1.2. Descrizione dei contesti analizzati

L'analisi delle evidenze stratigrafiche rinvenute nell'isolato III è stata già presentata in alcuni contributi preliminari e più estesi, ma soprattutto non sono l'obiettivo di questo lavoro⁴⁵. Mi limiterò quindi a fare una breve sintesi dei contesti per offrire un quadro generale dei reperti di cui parleremo nelle prossime pagine.

Si tratta principalmente di un quartiere con caratteristiche urbane ben definite, delimitato da due larghe strade pavimentate in pietra trachitica, molto vicino alla porta orientale della città (fig. 4). Oltre a essere un quartiere residenziale, negli edifici scavati sono state rinvenute diverse tracce di attività artigianali, principalmente quelle legate alla lavorazione del ferro e alla ceramica, rispettivamente-

³⁹ Nel 1306 il Rettore del Patrimonio è Amanevo de Libreto. Si veda a proposito Signorelli 1908, vol. II, p. 325, 386.

⁴⁰ Supino 1969, p. 169-170.

⁴¹ Antonelli 1895, p. 461.

⁴² Antonelli 1908, p. 151.

⁴³ Martinori 1933, p. 186.

⁴⁴ Conti 1980; Pardi 1926, p. 331-354.

⁴⁵ Bougard – Cirelli – Lécuyer 1996; Bougard 1997; Bougard – Cirelli 2012.



Fig. 4 – Foto aerea del settore III (F. Bougard).

te nell'ambiente 'H' (fig. 5)⁴⁶ e in un ambiente scavato dall'Università D'Annunzio di Chieti, tra la chiesa romanica e la casa-torre, nella zona più prestigiosa della città⁴⁷.

L'intera area è stata prevalentemente occupata in un periodo molto recente, tra XIV e XV secolo e solo pochi ambienti presentano tracce di rimaneggiamenti architettonici significativi (ambiente 'A' e il suo annesso 'B'), con materiali riferibili anche alla seconda metà del IX secolo. Alcune evidenze di questa frequentazione sono state individuate anche in un settore a essi attiguo, l'ambiente 'F', uno spazio aperto, una sorta di cortile ricavato tra vari nuclei di abitazioni. Sulla superficie di scavo non sono state rinvenute buche di palo, a eccezione di una, livellata poi nelle fasi successive. Negli strati di rialzamento e riempimento delle cavità naturali della roccia su cui s'impone l'inse-diamento, sono però stati trovati numerosi frammenti di terra compat-

⁴⁶ La Salvia – Mihok 2003; La Salvia 2014.

⁴⁷ Antonelli 2007; 2014a.

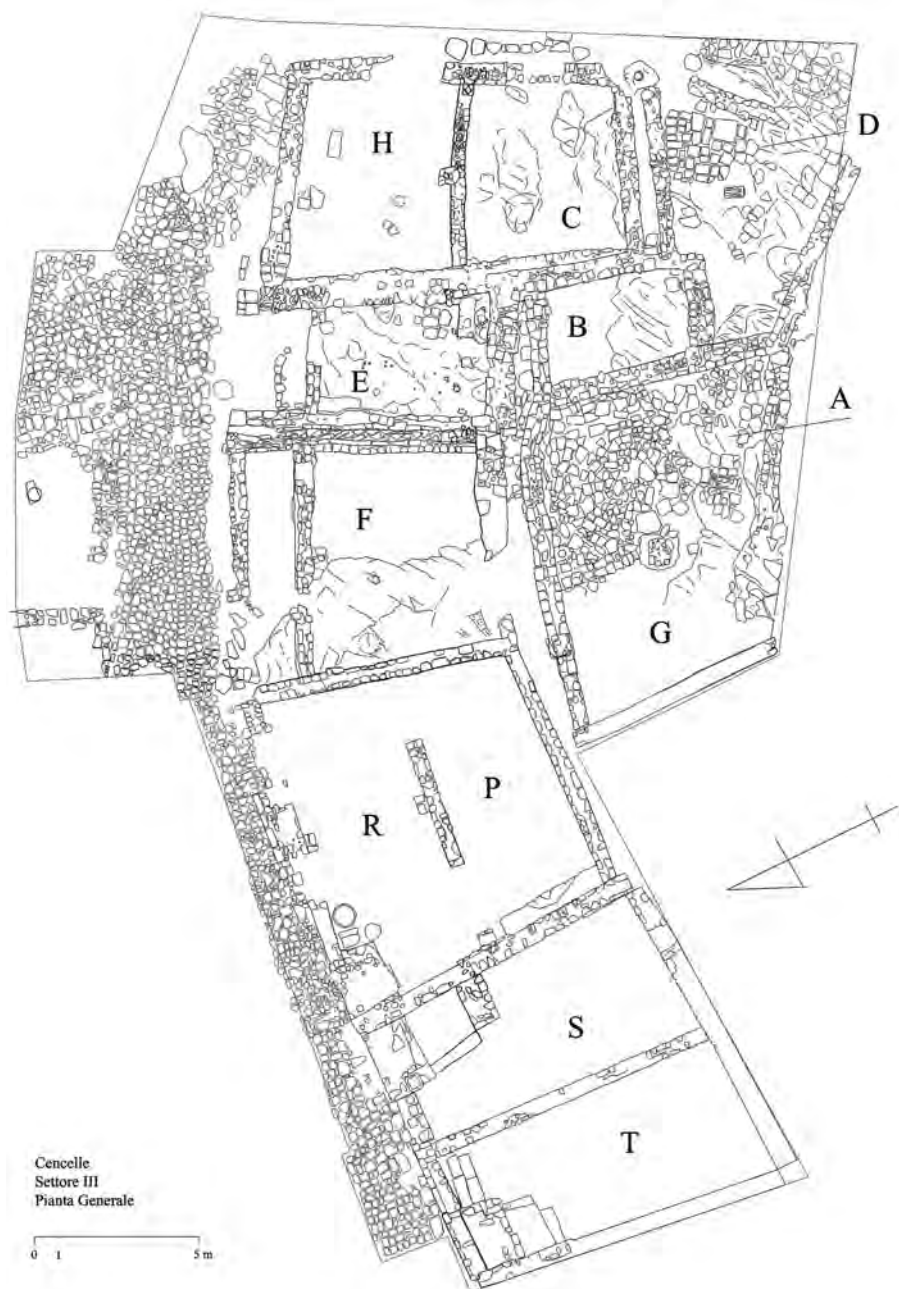


Fig. 5 – Pianta complessiva degli scavi condotti dall'École Française de Rome (1994-1999). Disegno di G. Albertini, F. Bugard, S. Scafuri, E. Cirelli.

tata e in alcuni casi concottata, che possono essere riferiti a crolli di strutture in *pisé*, poggiate direttamente su zoccoli in pietra secca. La costruzione successiva delle abitazioni in pietra ha però reso del tutto evanescente qualsiasi tentativo di ricostruzione delle forme di questo impianto abitativo altomedievale, almeno in quest'area della città.

Molto più consistenti sono invece le strutture tardomedievali, associate a diverse fasi che si articolano dalla seconda metà del XIII fino agli inizi del XV secolo (Periodi 2-4).

L'edificio più rilevante dell'isolato è probabilmente quello rinvenuto nel settore 'A', che si trova su un livello più alto rispetto agli altri ambienti vicini. La forma dell'ambiente principale, ampia circa 32 mq, è irregolare, determinata dalle varie trasformazioni che si sono succedute nel tempo. Era ben pavimentato in lastre di trachite, disposte in cerchi concentrici. Al suo interno sono stati rinvenuti numerosi attrezzi agricoli, tra cui un falchetto e alcune roncole da vigna in ottimo stato di conservazione⁴⁸, una lampada in metallo a sospensione corredata del suo perno per l'ancoraggio alla muratura e alcune armi (una *spatha*, una *semispatha*, una punta di freccia, alcune quadrelle da balestra e un pugnale), databili in un periodo compreso tra il 1340 e il 1375. Anche il vasellame da mensa si è conservato in maniera eccellente e dimostra un livello sociale piuttosto elevato del proprietario, che poteva acquistare ceramiche importate da varie regioni del Mediterraneo. Il complesso disponeva di un piccolo annesso destinato allo stoccaggio alimentare. Vi è stato rinvenuto un considerevole quantitativo di granaglie e legumi, conservato in un ambiente ventilato grazie a dispositivi interni alle murature e a un rivestimento in argilla e legno che lo isolava e proteggeva dall'umidità⁴⁹. In una parte rialzata dell'ambiente principale, forse vicino a un'apertura sul lato sud, si trovava un piano di cottura, una sorta di cucina rialzata. Comunicava con lo spazio più ampio attraverso due gradini in pietra. Sul lato ovest, separata da un piccolo tramezzo in muratura, è stata inoltre identificata una stalla (ambiente 'G'), pavimentata in terra battuta e forse realizzata solo in una seconda fase, restringendo l'ambiente principale dell'edificio 'A'.

Sul lato orientale dell'edificio si trova invece un ambiente trapezoidale, collegato in origine al granaio del complesso residenziale. Il suo utilizzo comincia nel momento in cui viene tamponato il passaggio diretto al granaio (ambiente 'B'), inizialmente chiuso solamente su tre lati. Si affaccia direttamente sulla strada principale che costeggia le mura della città. Quasi tutto l'ambiente è pavimentato

⁴⁸ Ericoli 2003, p. 136; Zagari 2012.

⁴⁹ Per l'analisi dei resti paleobotanici si veda: Savelli – Larocca 2012.

con blocchi squadrati di recupero, disposti soprattutto in direzione del fronte stradale. Nella parte posteriore la pavimentazione è invece molto più irregolare e riutilizza tegole frammiste ad argilla in seguito spianate. È sprovvisto di installazioni domestiche di qualsiasi genere. L'ambiente era coperto da un tetto di tegole e dotato di un solo piano. Non vi sono state rinvenute tracce di una qualche frequentazione domestica e la sua posizione lungo la strada, oltre al rinvenimento di alcuni dadi in osso e numerose monete, insieme a molti boccali di maiolica arcaica e ad alcune pedine da gioco lascia aperta l'ipotesi di una sua funzione come piccolo spazio per *taberna* o per altri usi commerciali nel corso dell'ultimo periodo di frequentazione della città (Periodo 4).

A fianco di questo spazio sono stati identificati altri due ambienti, appartenenti a un edificio con funzione artigianale (ambienti 'C' e 'H'), aperti lungo la strada lastricata che si avvicina alla porta orientale della città. Un piccolo andito lo separa dall'ambiente precedente, mentre il muro divisorio tra i due spazi è riferibile solo all'ultimo periodo di vita dell'edificio. Inizialmente al centro dell'ampio vano (55 mq) si trovava un pilastro su cui si impostavano due arcate che mettevano in comunicazione 'C' con 'H'. Sotto gli strati di crollo dei due ambienti sono state trovate numerose evidenze di produzione del ferro, scorie di prima riduzione e moltissime altre tracce di lavorazione, dall'arrostimento alla battitura degli oggetti in metallo⁵⁰. Le attività erano ripartite tra i due settori e mentre nell'ambiente 'C' il minerale veniva preparato, la lavorazione e rifinitura avveniva nell'ambiente 'H'⁵¹.

L'officina del fabbro si trova all'incrocio tra due strade lastricate che lo costeggiano sia sul lato orientale, sia su quello settentrionale. L'accesso all'edificio e ai due ambienti si trova però solo a est. Il lato opposto è più spesso (quasi il doppio) rispetto alle murature perimetrali, attraversato da una canaletta di scolo delle acque piovane, pavimentata con lastrine in calcare compatto, che sfociava direttamente sulla strada. Questa struttura separa l'ambiente 'H' da un'abitazione più piccola (ambiente 'E') rispetto alle altre case individuate all'interno dell'isolato e forse più sviluppata in alzata. Si tratta di un piccolo edificio a base rettangolare di circa 17 mq, forse con un corpo scala esterno, di cui rimane una piccola struttura a ridosso del muro perimetrale nord, come nelle abitazioni coeve documentate in molti insediamenti altolaziali e anche a Roma⁵².

All'interno dell'ambiente è stato individuato un focolare, posizionato sul lato opposto rispetto all'apertura dell'edificio. Al suo interno,

⁵⁰ La Salvia 2014.

⁵¹ Bougard – Cirelli 2012, p. 192.

⁵² De Minicis 2014.

sono state rinvenute varie tracce per l'installazione di mobili e altri apprestamenti domestici. Della pavimentazione si conserva solo la preparazione in malta ed era forse costituita da lastre in pietra come negli altri edifici dell'isolato. Al piano superiore di questa abitazione si accedeva anche attraverso una rampa di scale individuata nell'ambiente rinvenuto subito a ovest (ambiente 'F'), all'interno di un'ampia corte quadrangolare. Questo spazio, privo di copertura e legato all'ambiente 'E', è delimitato da uno stretto corridoio a nord, che lo separa dalla strada lastricata e dal muro perimetrale di un altro edificio imponente, scoperto sul lato ovest (ambienti 'P' e 'R'). Il piano è costituito da un battuto in terra. Vi si svolgevano funzioni per il ricovero degli animali e per la rimessa di strumenti agricoli e altri oggetti in metallo, rinvenuti in piccoli depositi verso l'angolo sud-ovest.

Risalendo verso ovest, lungo la strada lastricata che porta all'area sommitale della città, s'incontra un grande edificio, aperto sulla strada da un doppio ingresso ad arco. In prossimità di quello più occidentale, sul lato interno dell'abitazione, sono stati anche rinvenuti i gradini di una imponente scala in muratura che consentiva l'accesso al piano superiore. Il pianterreno è diviso da una muratura costruita da blocchetti in pietra (tufelli) legati da buona malta calcarea⁵³, parallela al muro perimetrale nord e alla strada lastricata. Due aperture, poste all'estremità di questo muro divisorio, consentono la circolazione tra i due ambienti. La quota di frequentazione si trova a un livello inferiore rispetto alla strada e per colmare il dislivello sono stati installati, nella prima fase costruttiva, due gradini in pietra su entrambe le aperture. A lato della scalinata, che conduce al piano superiore, si trova inoltre una larga vasca circolare in trachite.

L'intero edificio fu distrutto da un incendio tra la fine del XIV e gli inizi del XV secolo, forse lo stesso che colpì l'ambiente 'A'. Il pavimento era prevalentemente costituito da un battuto in argilla, a eccezione di una piccola zona nell'angolo sud-ovest ben pavimentata in pietra a ridosso di una muratura rialzata, utilizzata probabilmente per il sostegno di una mangiatoia per animali. Negli strati di distruzione è stato recuperato un consistente gruppo di ceramiche rivestite di notevole livello produttivo e ceramiche d'importazione, insieme a molte riserve di cereali che si trovavano probabilmente al piano superiore dell'edificio. Sono stati inoltre recuperati diversi oggetti in metallo, legati al lavoro agricolo, numerosi ferri di cavallo e asino, anelli per catene e altri finimenti per la conduzione degli animali da lavoro nei campi.

⁵³ Questa tecnologia edilizia è attestata a Roma e nel Lazio solo a partire dal XIII secolo. Si veda a proposito Augenti 1996, p. 80.

Sullo stesso versante sono state riportate alla luce altre due abitazioni, addossata l'una all'altra senza passaggi stradali intermedi. Si tratta degli ambienti 'S' e 'T', entrambi affacciati sulla strada lastricata e caratterizzati da murature molto ben conservate in alzata. Il pavimento del primo dei due ambienti è caratterizzato da un battuto in terra, steso per livellare le asperità del terreno roccioso. Al centro dell'abitazione è stato anche rinvenuto un focolare a terra, non delimitato da pietre. Vicino all'apertura si trova invece una cisterna a pianta quadrangolare, rivestita con malta idraulica e destinata al solo utilizzo di questa abitazione. Sullo stesso lato è posizionato il basamento del corpo scala e si conservano i primi gradini che consentivano l'accesso al piano superiore, come nell'ambiente 'R'. Allo stesso modo, per uscire in strada occorreva utilizzare due scalini in pietra. Il materiale rinvenuto è meno ricco rispetto a quello identificato negli altri ambienti, si segnala tuttavia la presenza di una macina in pietra, legata ad attività di panificazione domestica. Lo stato di conservazione degli alzati ha consentito anche di individuare la presenza di una finestra sul lato sud.

L'abitazione successiva è speculare a quella appena descritta. Diversamente da quest'ultima, il piano di frequentazione doveva essere in lastre di pietra, di cui si conservano esclusivamente la preparazione in malta e tracce della pavimentazione litica, simile a quella individuata nell'ambiente 'E'. Nel muro di fondo è stata rinvenuta una piccola nicchia sormontata da un'arcata ogivale ma nessuna finestra, diversamente da quanto osservato nell'ambiente parallelo. Sul lato opposto si trova invece l'accesso, anche in questo caso ribassato rispetto al piano stradale e comunicante attraverso tre gradini in pietra. Negli strati di crollo è stato rinvenuto un mortaio in pietra e numerosi oggetti in metallo, ma la destinazione dell'ambiente sembra essere quella di un magazzino. Sulle murature perimetrali, in particolar modo sul lato ovest, sono visibili, a 3 m di altezza dal piano di calpestio, le buche di alloggiamento delle travi per il sostegno del solaio del piano superiore, cui si accedeva probabilmente dal corpo scala individuato nell'angolo nord-ovest dell'ambiente, a ridosso della piccola cisterna quadrangolare.

Si tratta di ambienti distinti, forse comunicanti al piano superiore, ma pianificati secondo uno stesso modello edilizio, come probabilmente l'ambiente che si trova ancora sepolto sul lato ovest, sempre lungo la strada lastricata.

Anche in questo caso gli edifici furono abbandonati nel primo quarto del XV secolo, a causa dello stesso disastroso incendio che coinvolse gran parte dell'isolato, dopo il quale gli abitanti di Cencelle decisero di lasciare definitivamente questa zona della città.

I REPERTI CERAMICI

2.1. Metodo di lavoro

Il materiale che presento in questo volume è stato rinvenuto all'interno di scavi estensivi, condotti sotto la direzione di François Bougard (École française de Rome, 1994-1999)¹, nell'isolato a ridosso della porta orientale di Cencelle². Molti dei contesti analizzati presentavano condizioni favorevoli per il riconoscimento del vasellame e per la quantificazione degli assemblaggi perché sono stati rinvenuti, in giacitura primaria. Mi riferisco in particolar modo a quelli individuati negli ambienti A, P e R, abbandonati in seguito a incendi disastrosi avvenuti tra l'ultimo quarto del XIV e gli inizi del secolo successivo (fig. 5). In alcuni casi sono state rinvenute sporadiche evidenze di un'occupazione anteriore, con materiali databili al IX e al X secolo. Si tratta tuttavia di reperti per lo più residuali o riutilizzati in fasi successive, caratterizzati da segni di riparazione o cambiamento d'uso.

La classificazione e la quantificazione di tutti i contesti ceramici, è stata preceduta da un lavoro di campionatura di tutti gli impasti e dei principali tipi di rivestimento riconosciuti, per identificare e caratterizzare al meglio le diverse aree di produzione³. Le tabelle dei campioni che sono stati riconosciuti saranno presentate in coda a questo lavoro, dopo aver affrontato la descrizione analitica delle forme. In questo modo sarà possibile ottenere una chiave di lettura uniforme per la descrizione dei prototipi che sono illustrati di seguito.

¹ Bougard 1997; Bougard – Pani Ermini 2001.

² Lo studio è stato effettuato grazie al coordinamento di Nolwenn Lecuyer e François Bougard, direttore degli scavi, nell'ambito di una tesi di laurea in Archeologia Medievale, in cui ho analizzato una parte del materiale qui presentato. La tesi è stata poi discussa nel 1997 (relatore la prof. L. Ermini Pani, correlatrice la prof. E. De Minicis). Si ringraziano la dott.ssa Isabella Marchetti, Martine Dewailly e tutti gli amici dell'École Française de Rome, nei cui laboratori, in Piazza Navona, è stato analizzato il materiale rinvenuto negli scavi di Cencelle dal 1994 al 1999.

³ Milanese 2009, p. 52.

In ogni descrizione verranno indicati i principali gruppi d'impasto e i diversi tipi di rivestimento vetroso che li caratterizzano⁴.

Prima di passare in rassegna le diverse classi ceramiche verrà riportato un riferimento al Periodo in cui è stato suddiviso il deposito stratigrafico e all'interno del quale è stata rinvenuta la variante descritta. Tutte le fasi di occupazione degli ambienti dell'isolato III sono state, infatti, raggruppate in quattro principali periodi che si datano tra la fondazione della città e l'abbandono di questo quartiere agli inizi del Quattrocento. Il gruppo principale di reperti si data tra la metà del XIII e la fine del XIV secolo. Alcuni strati di un periodo anteriore (Periodo 1) sono connessi a un'attività di rialzamento e livellamento dei piani, avvenuta prima della costruzione degli edifici, senza tuttavia contenere reperti significativi⁵.

Tab. 1 – Tabella riassuntiva dei periodi di occupazione degli ambienti nell'isolato III di Cencelle.

Periodo 1	IX-XIII secolo
Periodo 2	1250-1340
Periodo 3	1340-1375
Periodo 4	1375-1415

2.2. Ceramica a vetrina pesante

La discussione riguardo questa classe ceramica è stata ampiamente svolta nel corso di questi ultimi decenni da quasi tutti i ceramologi, e non solo, che si siano occupati dei secoli dell'alto Medioevo. Le restituzioni del nostro contesto, non ci permettono di intervenire a questo proposito nel dibattito in corso, almeno per quanto riguarda il repertorio tipologico e formale. Per quanto riguarda al contrario l'indagine sui centri di irradiazione della vetrina pesante, in base agli elementi studiati, è possibile confermare le ipotesi formulate agli inizi di questo decennio. Mi riferisco all'identificazione di un centro produttivo di tale classe ceramica

⁴ Per una relazione preliminare, presentata nel IV Convegno sulle Ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna, si veda Cirelli 2002, p. 266-293.

⁵ Per una descrizione del deposito e dei contesti analizzati si veda: Bougard – Cirelli 2012.

nell'insediamento di Cencelle⁶. Le analisi petrografiche svolte sui campioni rinvenuti durante la ricognizione del progetto Monti della Tolfa-Valle del Mignone⁷, avevano infatti, se pur cautamente, lasciato intendere la possibilità di una produzione locale nella città di nuova fondazione papale, in quei secoli in stretto contatto culturale con Roma. Il tipo di brocche prodotte si richiama fedelmente a modelli realizzati nella produzione romana. È ipotizzabile inoltre un'importazione, nella nuova città, di manodopera specializzata, sotto la sponsorizzazione del Pontefice Leone IV.

A questo proposito sembra di considerevole importanza il rinvenimento di scarti di fabbrica di brocche invetriate realizzate con impasto di gruppo 11, paragonabile al gruppo di impasti analizzato da Helen Patterson nel suo contributo del 1992 (Gruppo 9a)⁸. Sono stati restituiti dagli strati del Periodo 1, anteriore alla costruzione del granaio (Ambiente B). In particolar modo tutte le deposizioni che precedono la costruzione dell'isolato restituiscono una percentuale se pur minima di vetrina pesante di ottima qualità realizzata con un solo gruppo di impasto (Impasto 11). Non sono state infatti rinvenute considerevoli quantità di esemplari, tali da permettere una seriazione tipologica soddisfacente.

La scarsa attestazione di tale materiale può essere giustificata in due modi che porterebbero, per altro, a due conclusioni opposte per la comprensione della natura dei depositi. I frammenti di vetrina pesante potrebbero essere di natura residuale consentendo uno spostamento verso la fine del XII secolo dei contesti del Periodo 1, ovvero potrebbe essere pertinente e datare i medesimi contesti ai primi secoli di vita dell'insediamento. La mia opinione propende maggiormente per questa seconda ipotesi interpretativa. Non possiamo tuttavia ottenere il conforto di una prova nell'assenza di vetrina sparsa nei medesimi depositi stratigrafici, né tanto meno dal confronto tipologico, perché non ostacola l'ipotesi di una sua natura residuale. Le ragioni di una così scarsa attestazione, in questa seconda ipotesi potrebbero essere attribuite all'alto costo di ceramica fine da mensa nei secoli IX e X, destinati principalmente a utenze privilegiate. A lato di queste considerazioni bisogna aggiungere che gli unici frammenti appartenenti a brocche invetriate « di transizione », appartengono in qualità di residui a strati molto più tardi, datati con la maiolica arcaica. Alcuni dubbi potranno essere sciolti con il proseguimento della ricerca tramite il rinvenimento di contesti altomedievali contemporanei, o con il riesame della cera-

⁶ Coccia – Nardi 1992, p. 472.

⁷ Gazzetti – Zifferero 1990, p. 435-476.

⁸ Patterson 1992, p. 464.

mica dipinta in rosso associata a tutti i rinvenimenti di invetriate altomedievali restituite dall'isolato III.

La vetrina pesante prodotta da Cencelle è, come dicevamo, di ottima qualità coperta da un'invetriatura piombifera addizionata di ossidi di ferro, piuttosto spessa e brillante, di colore variante dal verde oliva al verde bottiglia (vetrine 7-9, 16).

L'unica forma rappresentata è la brocca con beccuccio a mandorla e fondo piano con piede a disco. In alcuni casi è presente la decorazione a pinoli o petali applicati, a imitazione dei vasi di bronzo, disposta sull'ansa e sul corpo ceramico.

La quantità complessiva dei reperti invetriati di età altomedievale individuati nei contesti dell'isolato III è molto modesta. Si tratta complessivamente di undici brocche con vetrina di transizione e diciotto in vetrina pesante.

(Tav. I.1) Brocca con orlo indistinto, verticale e corpo globulare. La forma doveva presentare nella parte del corpo opposta all'ansa un beccuccio a mandorla, che non è stato tuttavia rinvenuto. L'ansa è di sezione ovale, complanare al bordo e decorata con petali applicati sul dorso in senso verticale; Ø orlo 9 cm. Molto simile ad alcuni esemplari rinvenuti a Roma nei depositi della Crypta Balbi⁹, datati al IX secolo. Impasto 11, vetrina 7. US 1047. Periodo 1.

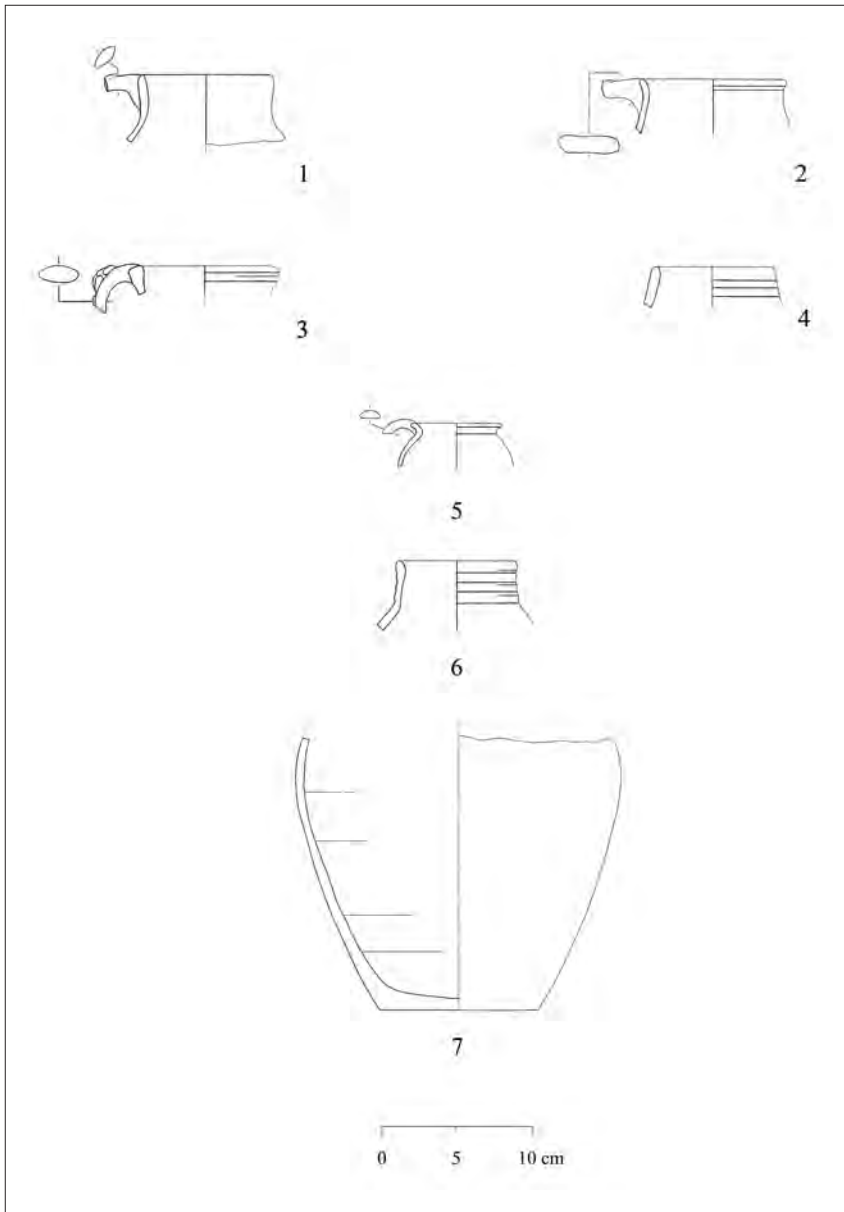
(Tav. I.2) Brocca con orlo indistinto leggermente estroflesso e arrotondato; ansa nastroforme piuttosto spessa, complanare al bordo, decorata con petali applicati sul dorso; Ø orlo 9 cm. Può essere confrontata con un esemplare datato al IX secolo proveniente ancora una volta da Roma¹⁰. Impasto 11, vetrina 8. US 1297. Periodo 1.

(Tav. I.3) Brocca con orlo a fascia leggermente estroflesso e ansa a sezione ovale, complanare al bordo, con decorazione a petali applicati fittamente; Ø orlo 9 cm. Impasto 11, vetrina 7. US 1275. Periodo 1.

(Tav. I.4) Brocca con orlo indistinto e breve collo introflesso. Il collo è segnato da scanalature; Ø orlo 8 cm. Doveva essere dotato di un beccuccio a mandorla come in un esemplare, molto vicino

⁹Romei 1992a, p. 386, fig. 26. In quel caso tuttavia l'ansa si attacca leggermente al di sotto dell'orlo.

¹⁰Romei 1992a, p. 384, fig. 20.



Tav. I – Ceramica a vetrina pesante.

tipologicamente, rinvenuto nel castello di Scorano e datato ai secoli X-XI¹¹. Impasto 11, vetrina 9. US 1047. Periodo 1.

(Tav. I.5) Brocca con orlo indistinto estroflesso e corpo di forma sferica. L'ansa è nastriforme, ingrossata nella parte superiore, mentre nel lato opposto, rivolto verso il corpo del vaso è piatta; Ø orlo 6 cm. Un confronto molto vicino è rappresentato da un esemplare ancora una volta « romano »¹², databile alla prima metà del IX secolo. Impasto 11, vetrina 7. US 1151. Periodo 1.

(Tav. I.6) Brocca con orlo indistinto, collo introflesso segnato da scanalature e corpo globulare; Ø orlo 9 cm. Simile a un esemplare trovato a *Lucus Feroniae*, databile al IX secolo¹³. Impasto 11, vetrina 7. US 1052. Periodo 1.

(Tav. I.7) Fondo di brocca di grandi dimensioni, caratterizzata da una forma del corpo ovoidale, priva di decorazione applicata; Ø fondo 10,5 cm. La vetrina di gruppo 7 è piuttosto coprente e distesa sopra tutta la superficie esterna della brocca. Sul lato interno sono visibili i vacuoli provocati dalla fusione del piombo. Impasto 11. US 1068. Periodo 1.

2.3. Maiolica arcaica

Lo scavo degli ambienti del quartiere sud-orientale di Cencelle ha restituito un numero considerevole di reperti in maiolica arcaica : 633 esemplari calcolati su un totale di circa seimila frammenti¹⁴. Gli esemplari appartengono a diversi centri di produzione suddivisi in sei gruppi principali, che verranno descritti di seguito. Molti indicatori di produzione e l'analisi degli impasti hanno anche permesso l'identificazione di un considerevole gruppo ceramico attribuibile ad ambito locale¹⁵. Negli scavi effettuati nell'area sommitale dell'insediamento¹⁶ sono state anche trovate, negli anni successivi a questo studio, le evidenze di tale attività produttiva, in corso di

¹¹ Romei 1992b, p. 446, fig. 22.

¹² Romei 1992a, p. 384, fig. 19.

¹³ Romei 1992c, p. 436, fig. 3.

¹⁴ Per il sistema di quantificazione adottato (EVE) si veda : Orton - Tyers - Vince 1993 ; Cirelli 2006.

¹⁵ Cirelli 2002, p. 270-273.

¹⁶ Scavi dell'Università di Chieti, condotti sotto la direzione di Anna M. Giuntella. I materiali sono in corso di studio da parte della dott.ssa Sonia Antonelli.

pubblicazione, grazie al rinvenimento di un importante atelier per la produzione ceramica¹⁷.

L'attestazione di un così elevato numero di esemplari appartenenti soprattutto alla seconda metà del XIV secolo induce a una riflessione sulla distribuzione sociale del vasellame da mensa¹⁸ e ad altre considerazioni che verranno sviluppate nel corso di questo contributo¹⁹.

L'arco cronologico coperto da questa classe è molto ampio e viene generalmente diviso, per quel che riguarda le produzioni laziali, in tre periodi²⁰. Il periodo laziale 'gotico', datato tra il 1280 e il 1350, presenta le medesime caratteristiche decorative e morfologiche della ceramica dipinta sotto vetrina, che caratterizza le produzioni laziali della metà del XIII secolo. Il secondo periodo, chiamato 'orvietano', è caratterizzato dall'influenza della maiolica arcaica di Orvieto, datato tra il 1340-50 e i primi anni del XV secolo. Nel terzo periodo 'di transizione' si esaurisce l'influsso orvietano; si sviluppa uno stile tipicamente romano (*Rome ware*), datato tra gli ultimi decenni del XIV secolo e il 1460, prima del pieno sviluppo della maiolica di stile 'severo'²¹.

2.3.1. Tecnologia della ceramica a rivestimento stannifero

In età rinascimentale il termine maiolica o *maiorica* serviva per indicare le ceramiche a lustro metallico, prodotte in Spagna e trasportate, dopo diverse rotte intermedie che facevano scalo, prevalentemente nelle isole Baleari, a Maiorca per l'appunto²², alcuni dei quali sono stati riconosciuti tra i bacini architettonici di Pisa²³. In seguito vengono designate con questo termine le ceramiche smaltate di produzione italiana e in particolar modo faentina²⁴. La principale caratteristica di questa classe ceramica

¹⁷ Antonelli 2007; 2014a.

¹⁸ Si veda a proposito: Molinari 2011a.

¹⁹ Un primo intervento sulle produzioni smaltate provenienti dallo scavo di Cencelle è contenuto nel Catalogo del 1995, dove si prende in considerazione la ceramica nel suo aspetto complessivo (Cirelli - Lecuyer 1996, p. 82-85). Altri contributi sulla maiolica arcaica sono stati pubblicati negli Atti dei due ultimi Convegni sulle ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna. Si veda a questo proposito Cirelli 1998, p. 111-112; 2002, p. 280, 284-285; Glaudel 2002, 261-264; Marchetti 1998, p. 103-108; Pani Ermini 1998, p. 100-102.

²⁰ Mazzucato 1968.

²¹ Caroscio 2009, p. 23.

²² Liverani 1937.

²³ Berti - Capelli - Cabella 2009.

²⁴ Gelichi 1992.

è il rivestimento stannifero o smalto di colore bianco o grigio. Questo tipo di rivestimento permette ai ceramisti di far risaltare i motivi decorativi realizzati con ossido di rame, da cui deriva il suo colore verde e ossido di manganese per ottenere il colore marrone scuro o violaceo. I colori assumono infatti diverse tonalità in relazione alle dosi di ossido diluite nell'acqua. Un terzo colore, il blu cobalto, venne aggiunto agli schemi decorativi nell'ultimo decennio del XIV secolo in sostituzione del verde ramina. In altre regioni d'Italia probabilmente l'utilizzo del cobalto è anteriore di qualche decennio. Ad esempio nel ravennate è attestato, nelle fonti scritte, l'utilizzo di *lapide a colore*, forse il cobalto nel 1359²⁵ e alcuni studiosi datavano la produzione di maiolica arcaica in blu nel corso della prima metà del XIV secolo²⁶.

Il rivestimento è sempre fissato in una seconda cottura, una rivoluzione tecnologica introdotta in Italia da maestranze di cultura islamica. I primi a utilizzare queste tecnologie per opacizzare le superfici dei vasi furono infatti i musulmani, nel IX secolo a Baghdad forse nel tentativo di imitare le porcellane cinesi. L'introduzione di questa tecnica in Italia è oggetto di molti dibattiti. Secondo alcuni si tratta di un espediente tecnologico trasmesso da ceramisti italiani di ritorno dalle crociate²⁷. Ceramiche smaltate del resto circolavano nel Mar Mediterraneo fin dall'XI secolo. In molte città italiane, ma anche in centri minori, ceramiche smaltate vengono inserite sui paramenti esterni di chiese a partire dall'XI secolo²⁸. Tali merci provenivano dal Maghreb (Ifriqiya), dall'Egitto e della Spagna ed erano oggetto di transazioni commerciali vere e proprie o di razzie da parte di navi delle nascenti repubbliche marinare.

Le scoperte, in Medio Oriente, di ceramiche appartenenti a questa classe, hanno introdotto una nuova variabile nella problematica della genesi di produzione delle maioliche. Si tratta, in sintesi, della relazione tecnologica che si instaura tra le produzioni di smaltate policrome dei castelli crociati in Siria e in Palestina, interpretate come prototipi delle ceramiche italiane, da cui nasceranno le proto-maioliche e le maioliche arcaiche. In realtà queste ceramiche erano esportate dall'Italia nei Regni Crociati²⁹.

²⁵ Gelichi 1993b, p. 690.

²⁶ Buerger 1974, p. 245; Cora 1973, p. 409-412; Vannini 2002, p. 22.

²⁷ Vannini 1982, p. 345-390.

²⁸ Per un'ampia bibliografia di questo fenomeno, molto studiato, anche se a livelli e con mezzi diversi da regione a regione, si vedano gli Atti del XXVI Convegno di Albisola e in particolare la relazione introduttiva: Berti – Gelichi – Nepoti 1996, p. 7-30. Si vedano anche Berti – Tongiorgi 1981; 1983.

²⁹ Liverani 1958, p. 21.

Il problema delle origini delle produzioni con rivestimento deriva dalla settorialità con la quale si è affrontato. Ogni tipo di approccio, decorativo, cromatico, formale se isolato è poco efficace. Da sottolineare l'analisi delle componenti tecniche delle produzioni, la natura e la qualità dei rivestimenti, i modi di applicazione su una stessa tipologia.

Sebbene l'impiego di rivestimenti vetrificati sulla ceramica da mensa proseguì, in certe regioni dell'Italia, durante l'alto Medioevo, nessuna relazione intercorre tra questa tradizione produttiva e le nuove ceramiche rivestite, smaltate e ingobbiate sotto vetrina, fabbricate nella nostra penisola a partire dal XII secolo. In Sicilia la presenza di maestranze di tradizione islamica assicurava la produzione di ceramica invetriata, a doppia cottura con decori policromi, già nell'XI secolo³⁰, affiancata da rare importazioni dall'Ifriqiya³¹. In Campania sono fabbricate invetriate dipinte nella prima metà del secolo seguente³². Il resto della penisola accoglie queste nuove tecnologie con una scansione cronologica difficile da precisare e con tecnologie non unitarie. Verso gli inizi del XIII secolo alcune botteghe savonesi cominciano la loro attività, principalmente vasellame ingobbiate, dipinte e graffite (graffita arcaica tirrenica)³³.

Durante i secoli di dominazione islamica la Sicilia produceva inoltre ceramica con rivestimento bianco opaco, su cui era disposta una decorazione policroma. Non si tratta però di una copertura stannifera. Alcuni campioni di questa ceramica rinvenuti a Palermo e a Milazzo hanno chiarito l'equivoco. Si tratta infatti di un rivestimento piombifero, ma questa volta, nella preparazione della vetrina sono stati usati dei granuli di quarzo latteo di maggiore dimensione e per questo motivo la produzione è anche definita 'invetriata quarzifera'³⁴. Una cottura a minore temperatura ha impedito alla vetrina di fondere completamente così da rendere la superficie bianca. È necessario, a questo punto, verificare se la presenza di quarzo in grani, piuttosto che macinato, fosse casuale o intenzionale come più di recente è stato sostenuto³⁵.

Una produzione ceramica, con lo stesso "difetto", è stata rinvenuta a Napoli³⁶ e forse veniva prodotta anche nel Maghreb. Dalle analisi degli impasti di alcuni frammenti rinvenuti a Palermo

³⁰ Molinari 2013, p. 107.

³¹ Molinari 2011b, p. 276.

³² Rotili 2015, p. 150.

³³ Capelli – Mannoni 2003.

³⁴ D'Angelo 1995, p. 461-466.

³⁵ Fiorilla 2011, p. 86-87.

³⁶ Mannoni 1984, p. 365-367.

appartenenti a questo tipo di ceramica, risulta che si tratta di ceramica importata. Contiene, infatti, nell'impasto di fondo, quarzo eolico, di provenienza maghrebina, anche se di recente viene sostenuta l'ipotesi di una manifattura locale, già nelle primissime fasi produttive³⁷.

Vere e proprie produzioni di ceramiche a rivestimento stannifero (biossido di stagno) cominciarono invece solo con gli inizi del XIII secolo, soprattutto in Italia Meridionale (Puglia)³⁸. Nel secondo quarto del secolo XIII è invece datata la prima ceramica con rivestimento smaltato dipinta a due colori (bruno manganese e verde ramina), prodotta in Italia centrale, a Pisa³⁹. Si attestano nel Lazio solamente dopo la fiera di Viterbo, scelta come settima sede di questa manifestazione da Federico II, nel 1240⁴⁰, durante l'assedio di Faenza⁴¹. In precedenza, nella Dieta di Messina (1234), l'Imperatore svevo aveva concesso il privilegio di avere una fiera alle città di Reggio Calabria, Cosenza, Bari, Taranto, Capua e Sulmona. In questo modo le merci di scambio potevano circolare con maggiore facilità all'interno del suo impero, e tra queste naturalmente la ceramica⁴².

2.3.2. Produzione locale e importazioni di maiolica arcaica

La maiolica arcaica prodotta a Cencelle s'inserisce pienamente nel genere di ceramiche smaltate di tipo altolaziale, con modelli distinti da quelli prodotti nell'area tipologica romana, con caratteristiche in molti casi comuni, come l'invetriatura delle superfici non decorate, l'utilizzo costante del piede a disco nelle forme aperte e l'assenza di piede ad anello⁴³. Probabilmente Cencelle rappresenta

³⁷ Aleo Nero – Vassallo 2014, p. 321.

³⁸ Patitucci Uggeri 1979a, p. 421-453; 1979b, p. 113-121; 1980, p. 393-416; Whitehouse 1979, p. 75-82; 1980b, p. 77-89; 1982, p. 185-197.

³⁹ Berti 1997.

⁴⁰ Quella che segue è solamente una minima parte dei testi esistenti sull'argomento. Sono indicati di seguito i contributi maggiormente utilizzati per questo studio: Liverani 1937, p. 3-17; Whitehouse 1967, p. 40-86; Blake 1971, p. 365-392; Berti – Tongiorgi 1972, p. 149-182; Ricci Portoghesi 1972a, p. 211-233; Whitehouse 1972, p. 209-235; Johns *et al.* 1973, p. 45-154; Mazzucato 1976; 1977a; Berti 1980, p. 91-152; Mazzucato 1980, p. 297-310; Berti 1981, p. 15-33; Biganti 1981, p. 70-85; Luzi – Romagnoli 1981; Satolli 1981, p. 34-78; Francovich 1982; Ventrone Vassallo 1984, p. 177-353; Berti 1997; Caroscio 2009.

⁴¹ Per una caratterizzazione archeometrica dei rivestimenti stanniferi in Romagna si veda da ultimo: Cirelli – Vandini 2010.

⁴² Cardini 2013, p. 38-39.

⁴³ Molinari *et al.* 2015, p. 174.

la punta meridionale dell'area altolaziale, i cui centri principali sono da riconoscere in Orvieto, Viterbo, Tuscania e forse la vicina Corneto\Tarquinia⁴⁴. L'analisi degli impasti, da cui sono costituiti gli esemplari rinvenuti, ha permesso il riconoscimento di almeno quattro centri distinti di fabbricazione di maioliche all'interno della regione : Roma, Viterbo, Cencelle e un quarto da identificare proprio nel centro di Tuscania, anche se per stabilire con maggiore precisione le aree produttive sarebbero necessarie analisi chimiche da integrare con quelle minero-petrografiche sulle sezioni sottili⁴⁵. A sud invece le produzioni diffuse in area sabina, rinvenute ad esempio in gran parte dei castelli scavati da Hubert⁴⁶, si uniformano generalmente alle tipologie romane⁴⁷. La produzione di maiolica arcaica altolaziale riprende alcuni modelli orvietani con decorazioni però più semplici, soprattutto nella fase più antica.

2.3.3. Repertorio morfologico

La produzione di maiolica arcaica si distingue dalle altre produzioni rivestite di età medievale per l'ampia varietà di forme che ne facevano parte. Rispetto alle ceramiche rivestite di area nord africana e islamica, occupano un posto di rilievo le forme chiuse : boccali, orcioli e anforette. Le forme aperte sono invece di maggiore varietà, soprattutto a partire dalla metà del XIV secolo (fig. 6) : ciotole e catini carenati, tazze, catini emisferici e polilobati, scodelle, piatti e piattelli. Ognuna di esse ha subito sensibili variazioni tipologiche nei due secoli di vita della maiolica arcaica, anche nei repertori altolaziali.

La tabella che segue offre un quadro complessivo delle forme rinvenute a Cencelle suddivise nei tre diversi periodi riconosciuti all'interno dello scavo (Tab. 2 – Periodi 2-4).

Come si può osservare, la forma maggiormente attestata è quella del boccale, seguita dalle ciotole carenate e biansate di tradizione laziale (fig. 7). Molto più ristretto è invece il resto del corredo domestico che si sviluppa in maniera più consistente e matura solo nel periodo 4.

⁴⁴ Pesante 2013.

⁴⁵ Le analisi minero-petrografiche sono state affidate dall'École Française de Rome al prof. S. Sfrecola del Laboratorio LARA di Genova.

⁴⁶ Hubert 2002.

⁴⁷ Romei 1994, p. 92, 98; 2004.



Fig. 6 – Servizio completo di forme aperte da mensa in maiolica arcaica rinvenuto nell'ambiente P.

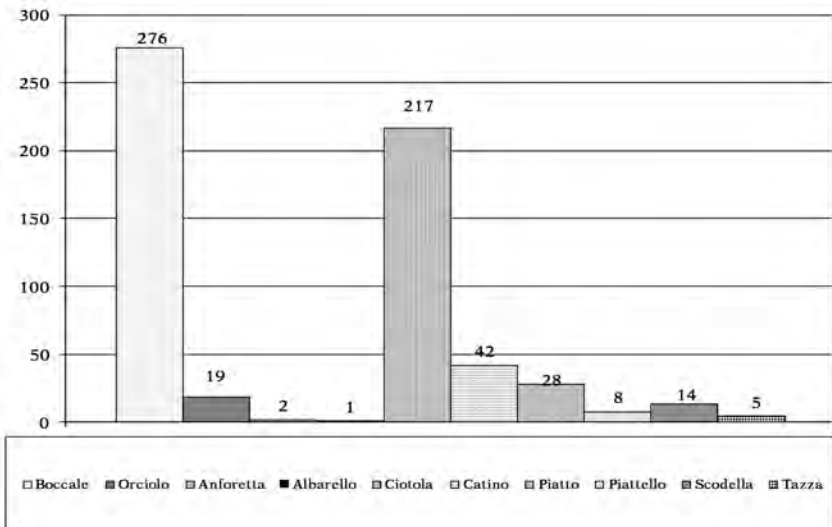


Fig. 7 – Istogramma delle forme ceramiche in maiolica arcaica rinvenute a Cencelle nell'isolato III. I numeri indicano il valore minimo degli individui (NMI).

Tab. 2 – Riepilogo delle forme attestate nell'isolato III di Cencelle (calcolate con NMI).

Forma	Periodo 2	Periodo 3	Periodo 4	Numero minimo degli individui (NMI)
Boccale	17	118	141	276
Orciolo	5		15	20
Anforetta			2	2
Albarellino			1	1
Ciotola		101	136	237
Catino			42	42
Piatto			28	28
Piattello			8	8
Scodella			14	14
Tazza			5	5

2.3.4. Tipologia dei boccali

Il contenitore che definiamo boccale prende il nome da una misura di capacità fiscale. È la forma ceramica che caratterizza forse meglio la produzione di maiolica arcaica. Deve il suo nome probabilmente all'abitudine di servirsi direttamente del versatoio per bere il liquido contenuto. È, infatti, un contenitore per il vino fornito di un becco per versare, contrapposto a un'ansa verticale⁴⁸. Possono essere realizzati diversi tipi di versatoio: a mandorla, a rostro o pellicano oppure semplicemente modellati con la pressione delle dita sull'orlo del contenitore. Viene dotato di un fondo piano per essere poggiato con facilità sulle mense. Il corpo varia secondo i periodi e le abitudini regionali.

È stato possibile riconoscere in base agli impasti e alle tipologie attestate una produzione locale standardizzata, da associare all'atelier rinvenuto negli scavi degli scorsi anni, e un'importazione dai vicini centri di Corneto e Allumiere oltre che da Orvieto e da Roma.

La periodizzazione della maiolica arcaica proposta da Mazzucato è valida soprattutto per i ritrovamenti romani e per quelli che appartengono alle sue aree d'influenza diretta. Il panorama morfologico

⁴⁸ Izzo – Scarsella 1982, p. 66-68.

altolaziale in diversi casi dimostra una certa originalità rispetto alla produzione romana, tali da sfuggire spesso a questa ripartizione. Questo discorso è certamente più evidente nel caso delle forme aperte ma è valido anche per i boccali.

Dall'osservazione delle tipologie di boccali rinvenute negli strati di Cencelle, possiamo avanzare una periodizzazione per certi versi simile a quella proposta per l'ambito romano, ma con alcune peculiarità che verranno opportunamente segnalate.

2.3.4.1. Boccale di tipo 'CC 1'

Si tratta di un boccale caratterizzato da un corpo globulare e da un becco «a pellicano», anche detto «a rostro». Questa forma, da alcuni chiamata per via di un equivoco «panata»⁴⁹, è caratteristica delle produzioni viterbesi e altolaziali⁵⁰. Il suo apice viene raggiunto tra la fine del XIII e la prima metà del XIV secolo, come avviene nell'analogia produzione romana⁵¹. Viene sostituita generalmente dal boccale trilobato, forse per questioni funzionali piuttosto che estetiche.

La forma con versatoio applicato a pellicano è una diretta evoluzione delle brocche invetriate della prima metà del XIII secolo. Alcuni anelli di congiunzione sono ad esempio le brocche con becco a mandorla, rappresentati ancora nell'iconografia umbro-laziale nel Duecento⁵², smaltate e dipinte con ossidi di ramina e di manganese (fig. 8)⁵³. In questa tipologia di boccale l'unica variante morfologica riguarda l'applicazione del versatoio, aggiunto dopo la tornitura del vaso, in sovrastruttura. Rispetto al beccuccio a mandorla il becco a rostro è completamente aderente alla superficie del vaso. Esistono tuttavia alcuni esemplari viterbesi di boccali con beccuccio a mandorla che si aggancia al collo del vaso, anticipando l'innovazione del tipico rostro dei boccali altolaziali di primo periodo. Questo tipo presenta un orlo indistinto verticale o lievemente estroflesso, con

⁴⁹ Si veda a questo proposito Mazza 1998, p. 16.

⁵⁰ La discussione relativa a questa definizione è affrontata in Cirelli 2003, p. 336.

⁵¹ Romei 1994, p. 86, fig. 3.6.

⁵² Bianchi 1980.

⁵³ Questa forma appartiene al repertorio delle ceramiche laziali, se si prende in considerazione come criterio di classificazione l'identità morfologica. Si veda a proposito: Molinari 1985, p. 245-246. Considerando al contrario gli aspetti tecnologici e decorativi, i boccali con beccuccio a mandorla coperti da smalto verranno considerati parte della produzione di maiolica arcaica, quelli dipinti su biscotto e coperti da vetrina verranno inseriti, in questo lavoro, insieme alla ceramica dipinta sotto vetrina.



Fig. 8 – Particolare di un affresco del *magister Conxolus*, nel monastero del Sacro Speco a Subiaco (1228-1229).

breve collo cilindrico e piede con fondo a disco, staccato dal piano di tornitura con il tipico strappo a cordicella. L'ansa è nastriforme attaccata subito al di sotto dell'orlo e si raccorda nel punto di massima espansione del boccale. Lo smalto riveste esclusivamente la parte esterna, superiore del vaso. La parte inferiore e il fondo sono invece rivestiti esclusivamente da vetrina di maiolica.

Sebbene questo tipo di boccale sia presente soprattutto nella prima parte della produzione di maiolica altolaziale, perdura con minori quantità e decorazioni più evolute anche nel corso del XIV secolo. Da alcuni ambienti dell'isolato ne sono stati restituiti alcuni esemplari integri, all'interno degli strati di incendio, segno che erano ancora in uso nell'ultimo quarto del Trecento. La produzione di questo tipo continuò in ogni modo a essere realizzata anche agli inizi del XV secolo, con corpo più allungato⁵⁴.

⁵⁴ Mazzucato 1968, fig. 10; 1979, tav. III, 29, p. 71; Molinari 1990, nn. 474-480; Satolli 2002, p. 110.

CC 1.1⁵⁵ (Tav. II.1) Boccale a rostro con orlo indistinto, collo leggermente estroflesso e corpo globulare; Ø orlo 10 cm. Ne sono stati trovati complessivamente otto individui; impasto 7; vetrine 1-2, 4; smalti 1-2; decorazioni 7, 14. US 1150. Periodo 2.

CC 1.2 (Tav. II.2) Boccale a rostro con orlo indistinto assottigliato, collo inclinato verso l'interno, corpo ovoidale schiacciato; fondo concavo con piede a disco; Ø orlo 7, 5 cm, fondo 10, 5 cm, h 17, 4 cm. Cinque boccali rinvenuti appartenenti ai gruppi di impasto 1 (due individui) e 2 (tre individui), entrambi locali; vetrine 1 e 4; smalti 2 e 5. UU SS 1086, 1170. Periodo 2.

CC 1.3 (Tav. II.3) Boccale a rostro, con orlo indistinto piano in superficie, collo lievemente estroflesso, distinto dal corpo; Ø orlo 6 cm. Ne sono stati rinvenuti complessivamente cinque individui, realizzati principalmente con impasto di gruppo 2, un solo esemplare di impasto 1; vetrine 1-3; smalti 2-3; decorazioni 4 e 6. US 1286. Periodo 3.

CC 1.4 (Tav. II.4) Boccale a rostro con orlo piatto, collo estroflesso che si stacca nettamente dal corpo globulare; Ø orlo 6 cm. Ne sono stati rinvenuti complessivamente otto esemplari, distribuiti tra gli impasti 2 (cinque individui) e 1 (tre individui); vetrine 1-2, 4; smalti 2-3, 5; decorazione 1. US 1149. Periodo 3.

CC 1.5 (Tav. II.5, fig. 9) Boccale a rostro con orlo indistinto leggermente ingrossato nella parte superiore, collo cilindrico appena estroflesso e corpo ovoidale allungato; ansa nastriforme con sezione ovale; fondo piano con piede a disco; Ø orlo 9 cm, fondo 8, 5 cm, h 21, 2. Ne sono stati rinvenuti cinque individui in totale, realizzati con impasto di gruppo 1 (tre boccali) e 2 (due boccali); vetrine 1, 3-4; smalti 1, 2 e 5; decorazioni 5 e 31. US 1016. Periodo 3⁵⁶.

⁵⁵ La descrizione delle varianti prenderà in considerazione il profilo dell'esemplare rappresentato graficamente. Verranno inoltre indicate le quantità di individui, il gruppo d'impasto e i motivi decorativi presenti su tutti gli esemplari analizzati e il periodo di attestazione del prototipo. Il n. di US si riferisce esclusivamente al disegno presentato nella tavola.

⁵⁶ Cirelli – Raimondo 1996, p. 108, n. 3.



Fig. 9 – Boccale a rostro in maiolica arcaica di tipo CC 1.5.

2.3.4.2. Boccale di tipo 'CC 2'

Il secondo tipo di boccale è caratterizzato da un bordo trilobato con orlo a fascia, alto collo cilindrico e base piana con fondo a disco, il caratteristico «boccale da litro». Lo smalto riveste quasi completamente la superficie esterna del manufatto. La parte interna è coperta da vetrina di maiolica. È tipico della fase produttiva più antica⁵⁷, diffuso anche nella «ceramica laziale»⁵⁸. Nell'isolato III ne sono stati rinvenuti pochi esemplari, probabilmente residuali. Una tipologia simile è stata identificata anche nelle produzioni in proto-maiolica rinvenute a Lucera in contesti del secondo e terzo quarto del XIII secolo⁵⁹. È documentato in contesti tra la fine del XIII e la prima metà del XIV secolo, quando lo stesso tipo viene prodotto anche in area senese⁶⁰.

⁵⁷ Romei 1994, fig. 3, n. 1.

⁵⁸ Ricci Portoghesi 1972b, tav. XXIV, a-b; Jhons 1973, p. 54, fig. 3, n. 22; p. 75, fig. 14; Mazza 1983, p. 10, n. 3.

⁵⁹ Whitehouse 1984, p. 424, Tav. CLXXXVI, n. 36; 1986, p. 582; Romei 1994, p. 86.

⁶⁰ Francovich 1982, p. 123-125; Berti – Cappelli – Francovich 1986, p. 499.

CC 2.1 (Tav. II.6; fig. 10) Boccale da litro (misura). Si tratta di una forma che appartiene a un repertorio viterbese. L'orlo è trilobato su alto collo cilindrico corpo troncoconico e ansa a nastro, fondo piano apodo; Ø fondo 9, 5 cm. Ne sono stati rinvenuti complessivamente quattro esemplari realizzati con impasto di gruppo 2; vetrine 1-2; smalti 2-3; decorazioni 19 e 11. US 1086. Periodo 2⁶¹.

(Tav. II.7-8) Boccale apodo con fondo piano a disco e corpo ovoidale (boccale da litro); Ø fondo 10 cm; impasto 2; vetrina 7 e smalto 9; US 1149. Periodo 3⁶².

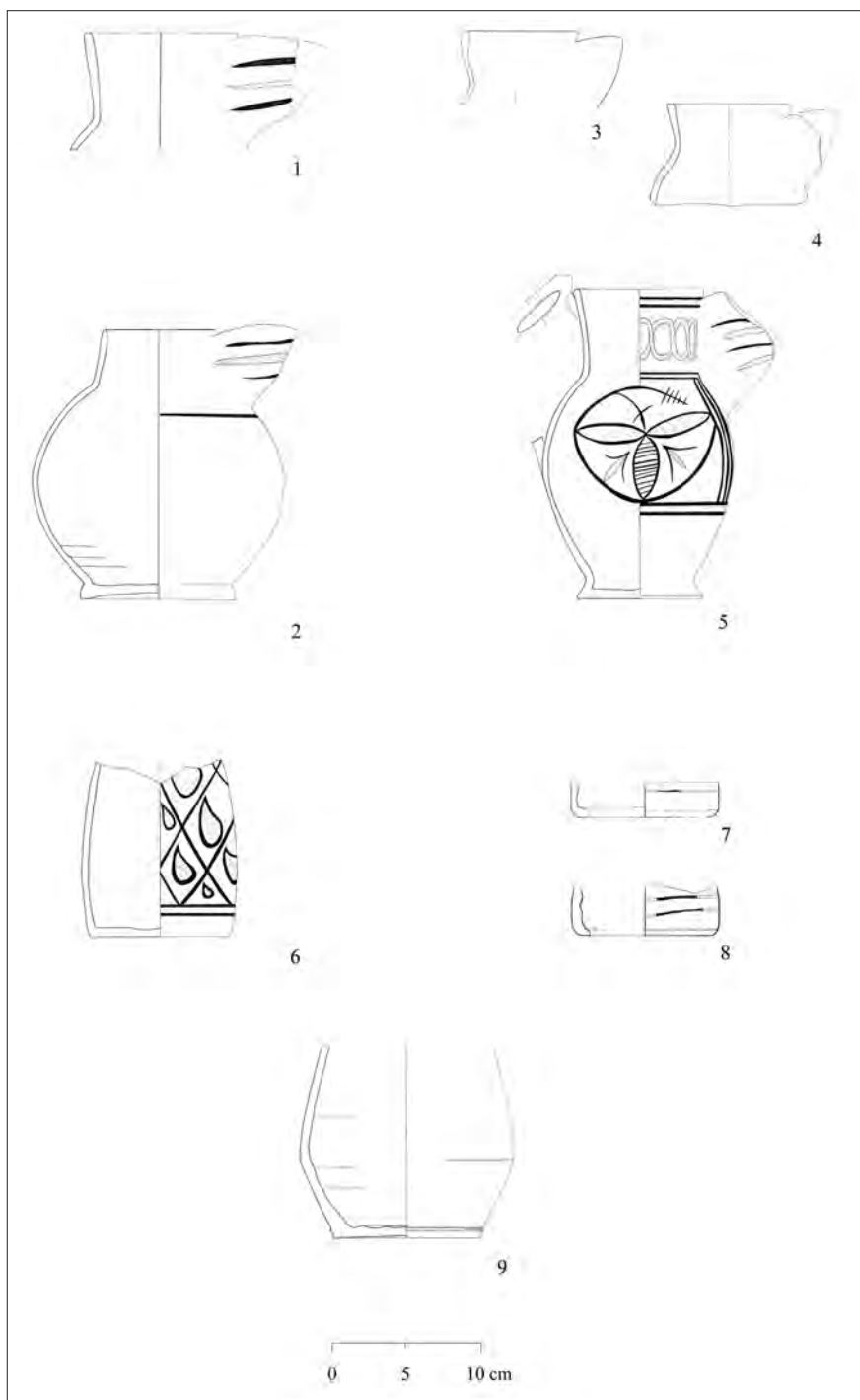
CC 2.2 (Tav. II.9) Boccale trilobato a bassa carena. La forma sopra descritta subisce un processo evolutivo che porta lentamente il corpo ceramico ad assumere un aspetto globulare, staccandosi nettamente dal collo, inizialmente molto alto. In seguito, a partire



Fig. 10 – Boccale apodo in maiolica arcaica di tipo CC 2.1.

⁶¹ Cirelli – Raimondo 1996, p. 109, fig. 8

⁶² Ricci Portoghesi 1972a, Tav. XXVIa; 1972b, p. 232, fig. 11; Whitehouse 1972, Tav. XXXVIII.11.



Tav. II – Boccali in maiolica arcaica di tipo '1' (1-5) e di tipo '2' (6-9).

dalla metà del XIV secolo (Periodo 4), si restringe notevolmente assumendo un profilo più sinuoso. L'esemplare illustrato con corpo troncoconico, fondo (\emptyset fondo 10 cm) leggermente concavo e piede a disco, è realizzato con impasto di gruppo 2, vetrina 4 e smalto 5; decorazione 23. US 1000. Periodo 3.

2.3.4.3. Boccale di tipo 'CC 3'

Il boccale di tipo '3' è quello più attestato nel Periodo 3 (prima metà del XIV secolo) e nel Periodo 4 (seconda metà del XIV secolo). È caratterizzato da un corpo bitroncoconico e alto collo cilindrico. Il piede è comunemente svasato su fondo concavo. In entrambi i periodi l'orlo è trilobato. La fascia centrale può essere di varie dimensioni, determinata anche dalla misura del vaso. Non si riscontra nel repertorio delle ceramiche laziali⁶³, ma rappresenta probabilmente il tipo più caratteristico della produzione altolaziale della metà del XIV secolo. Un tipo simile è ben attestato anche in altre aree dell'Italia centrale, tra cui il senese⁶⁴.

CC 3.1 (Tav. III.1-2; fig. 11) Boccale trilobato con orlo a fascia leggermente estroflesso, alto collo cilindrico e corpo con doppia carenatura stretta nella parte centrale; ansa a sezione ovale con due scanalature laterali; fondo leggermente concavo con piede a disco; \emptyset orlo 10 cm, fondo 9 cm, h 24,5 cm. Ne sono stati rinvenuti complessivamente ventisei esemplari realizzati principalmente con impasto di gruppo 2 (diciannove boccali), e di gruppo 1 (sedici boccali, quattro biscotti ceramici). Più rari i boccali con impasto 7 (tre boccali) e 8 (un boccale); vetrine 1-4; smalti 1-3, 5; decorazioni 4, 6, 27. US 1016, 1170. Periodo 3⁶⁵.

CC 3.2 (Tav. III.3-4; fig. 12) Boccale trilobato con orlo a fascia leggermente estroflesso, collo cilindrico e corpo con doppia carenatura stretta nella parte centrale; fondo leggermente concavo con piede a disco; \emptyset orlo 8 cm, fondo 10 cm, h 20-22 cm. Ne sono stati rinvenuti complessivamente trentadue individui, realizzati principalmente nell'impasto di gruppo 1 (quindici boccali, due dei quali sono biscotti ceramici privi di rivestimento), 2 (dieci boccali) e 7

⁶³ Mazza 1983, p. 28 n. 25; p. 29 n. 27; Whitehouse 1983, p. 19; Romei 1994, p. 92.

⁶⁴ Castiglia 2014, pl. XXXV (H.IX.2), p. 109.

⁶⁵ Cirelli - Raimondo 1996, p. 108, n. 5.



Fig. 11 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 3.1, con decorazione n. 4.



Fig. 12 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 3.2.

(sette boccali); vetrine 1, 3 e 4, smalti 2 e 6; decorazioni 1, 30 e 32. US 1186, 1075. Periodo 4⁶⁶.

2.3.4.4. Boccale di tipo 'CC 4'

Questo tipo di boccale trilobato caratterizzato da un alto collo cilindrico e diametro del fondo stretto riprende modelli del primo periodo della produzione orvietana⁶⁷. Ne sono attestate numerose varianti, una delle quali (CC 4.9) richiama molto da vicino esemplari di produzione umbra. Si tratta tuttavia, molto verisimilmente, di un prodotto dell'atelier leopolino. Il boccale di tipo '4' è caratterizzato da un orlo a fascia lievemente estroflesso e da un corpo globulare

⁶⁶ Whitehouse 1967, fig. 74.4; Francovich 1982, p. 95, 107.

⁶⁷ Jhons 1973, p. 71, fig. 12, n. 109; Mazza 1983, p. 34, n. 33; Bernardi 1985, p. 43, 48.



Fig. 13 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 4 con decorazione n. 33.

ribassato sorretto da un piede svasato e fondo concavo (fig. 13). Si rinviene soprattutto in contesti della metà e della fine del XIV secolo.

Si tratta di un tipo probabilmente prodotto localmente come testimoniano i numerosi biscotti ceramici rinvenuti all'interno dell'ambiente P, negli strati di incendio, e in altri ambienti dell'isolato (fig. 14-15). I boccali di questa serie sono certamente i più numerosi tra quelli rinvenuti nell'isolato III, caratterizzati da decorazioni semplici e seriali. Ne sono state prodotte forme di diverse unità di misura, in particolar modo piccole e medie. Attraverso un calcolo dei volumi negli esemplari interi è stato possibile valutare che la misura minima di boccale CC 4 poteva contenere circa 375 ml di liquido (fig. 16), il contenitore di maggiori dimensioni ne conteneva invece 750 ml. Esisteva inoltre una misura intermedia di circa 540 ml.

CC 4.1 (Tav. III.5; fig. 17) Boccale trilobato con orlo a fascia, alto collo cilindrico e corpo sferico; fondo piano con piede a disco; Ø 9 cm orlo, 8 cm fondo, h 19 cm; ne sono stati rinvenuti com-



Fig. 14 – Boccale nella prima fase di cottura, senza il rivestimento (biscotto), rinvenuto nell'ambiente P.



Fig. 15 – Boccale nella prima fase di cottura, senza il rivestimento (biscotto), rinvenuto nell'ambiente P.



Fig. 16 – Fondo di boccale di tipo CC 4, con decorazione a croce potenziata n. 26.



Fig. 17 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 4.1 con decorazione n. 29.

pletivamente cinque individui (due con impasto di gruppo 1 e tre appartenenti all'impasto 2); vetrine 1-3, smalti 1-3; decorazioni 3, 15 e 29. US 1075. Periodo 3⁶⁸.

CC 4.2 (Tav. III.6) Boccale trilobato con orlo a fascia, alto collo cilindrico e corpo globulare; fondo piano con piede a disco; Ø orlo e fondo 8 cm, h 18 cm. Ne sono stati trovati venticinque esemplari realizzati con impasti di gruppo 1 (sette boccali), 7 (nove boccali tra cui un biscotto ceramico privo di rivestimento), 2 (otto boccali) e 6 (un boccale); vetrine 1-2; smalti 1-3; decorazioni 21 e 27. US 1016. Periodo 3.

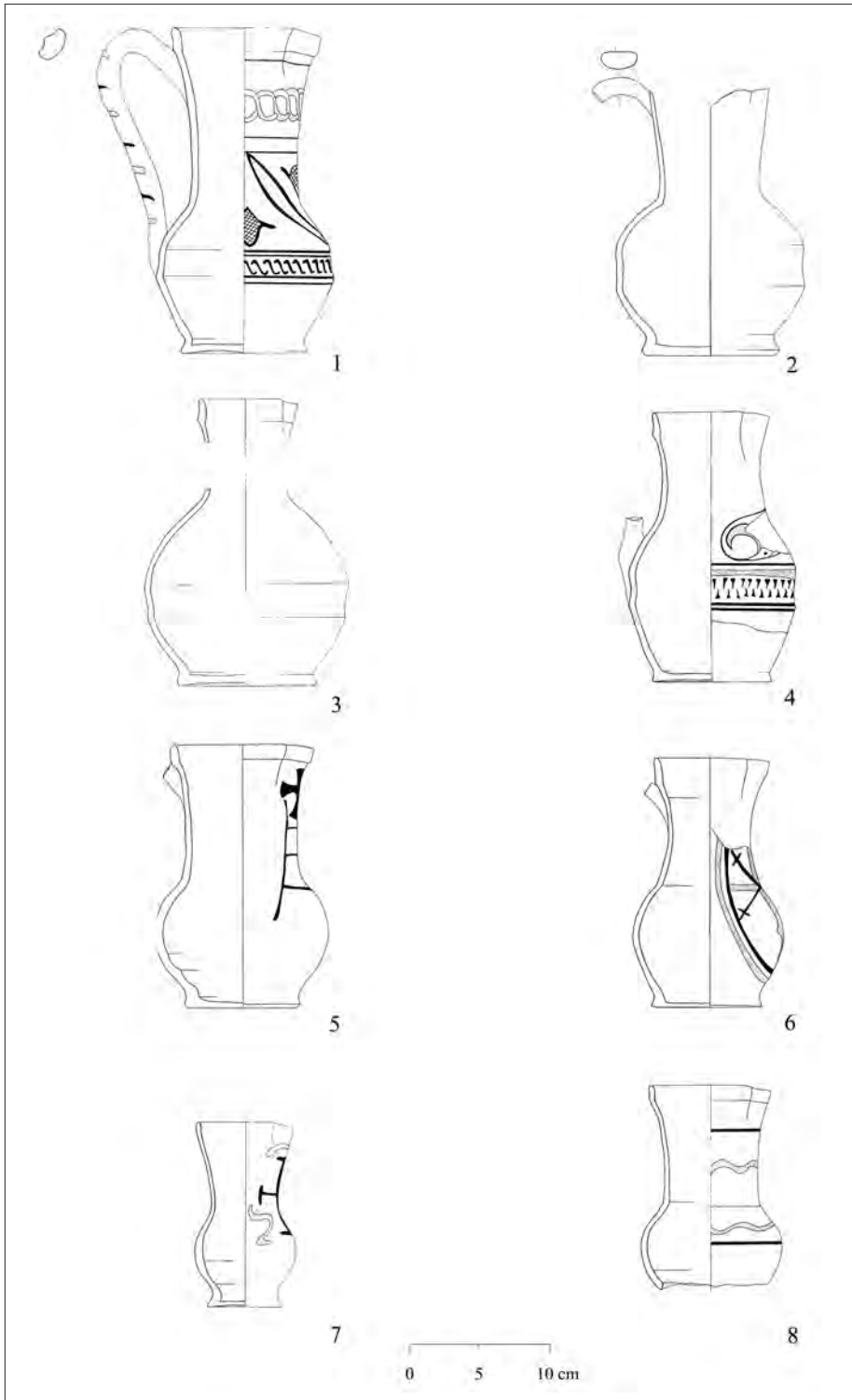
CC 4.3 (Tav. III.7-8; fig. 18) Boccale trilobato con orlo a fascia appena distinto dal corpo del vaso sferoide e collo troncoconico; Ø orlo e fondo 6-9 cm, h 13,5-18 cm. Ne sono stati rinvenuti diciannove individui divisi tra il gruppo di impasto 1 (undici individui, tra cui due biscotti ceramici), 2 (quattordici individui) e 7 (tre individui, tra cui uno privo di rivestimento); vetrine 1-3; smalti 1-3, 5 e 6; decorazioni 13, 20, 25. US 1016, 1149. Periodo 3⁶⁹.



Fig. 18 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 4.3 con decorazione n. 25.

⁶⁸ Cirelli – Raimondo 1996, p. 108, n. 6.

⁶⁹ Mazza 1983, p. 51, fig. 58; Cirelli – Raimondo 1996, p. 108, n. 4.



Tav. III – Boccali in maiolica arcaica di tipo '3' (1-4) e di tipo '4' (5-8).

CC 4.4 (Tav. IV.1) Boccale trilobato con orlo a fascia basso collo cilindrico e corpo sferoide; Ø orlo 9 cm. Ne sono stati rinvenuti complessivamente otto individui realizzati con impasto di gruppo 2 (otto boccali, tra cui un biscotto ceramico privo di rivestimento), 1 (due boccali) e 7 (sette boccali tra cui tre biscotti ceramici); vetrine 1 e 3; smalti 1-3, 5-7; decorazioni 4, 33. US 1075. Periodo 3.

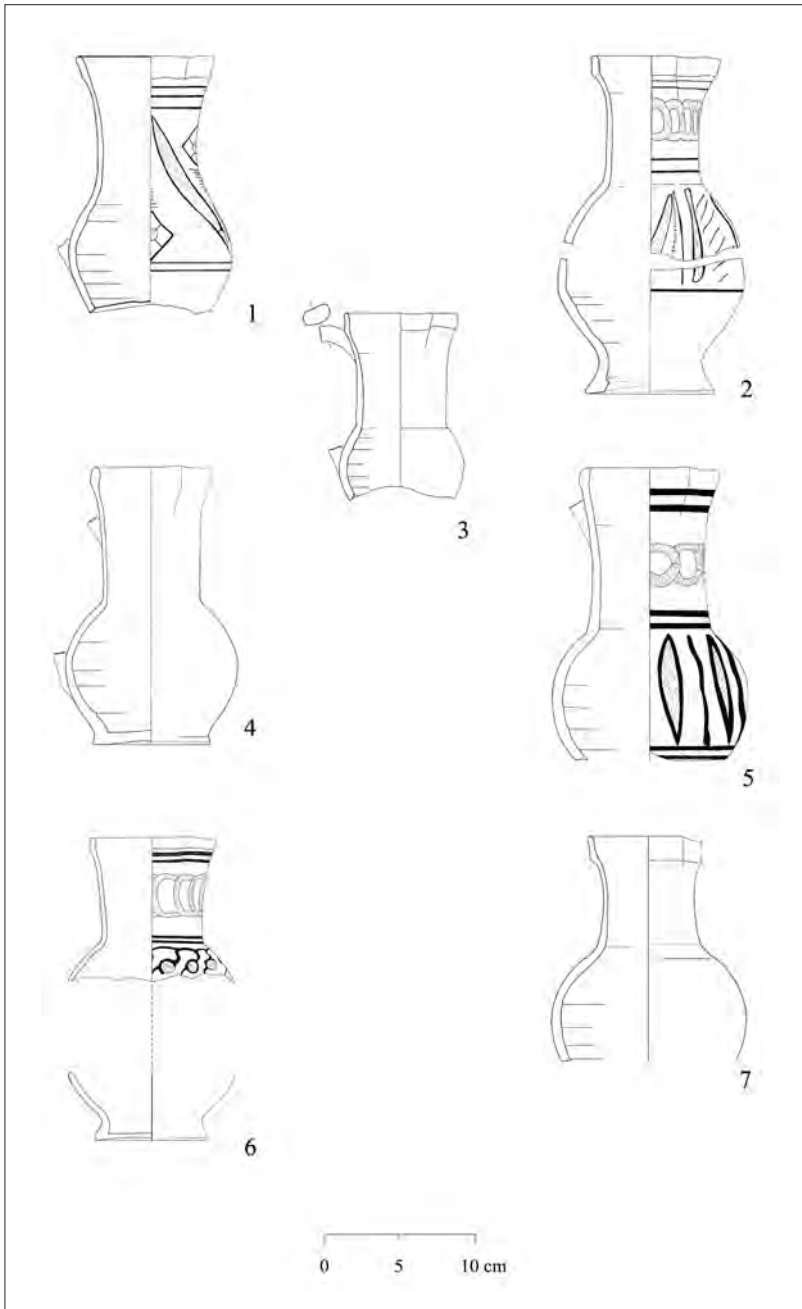
CC 4.5 (Tav. IV.2) Boccale trilobato con orlo a fascia leggermente estroflesso, collo cilindrico e corpo ovoidale. Si tratta di una diretta evoluzione del boccale precedente. Il corpo del boccale assume maggiore rilievo rispetto al collo, di minori dimensioni. Anche il fondo assume una forma più raffinata e si distacca con maggiore decisione dal corpo del vaso formando un forte incavo. Ne sono stati rinvenuti quattro esemplari, ma la sua diffusione nell'ultimo periodo di vita della città è forse proseguita nella variante CC 4.7, con la quale presenta notevoli affinità. Ø orlo e fondo 9 cm, h 23 cm. Impasto di gruppo 2. Vetrina 1; smalto 2, decorazione 8. US 1183. Periodo 4.

CC 4.6 (Tav. IV.3) Boccale trilobato dello stesso tipo e variante del boccale CC 1.22. Si tratta di una misura di capacità inferiore. In questo esemplare l'ansa è di sezione ovale, attaccata subito al di sotto della fascia; Ø orlo 9 cm. Sono stati rinvenuti due esemplari eseguiti con impasto di gruppo 2 e 7; vetrina 1; smalti 2, 6, 8; decorazione 27. US 1187. Periodo 4.

CC 4.7 (Tav. IV.4-5) Boccale trilobato con orlo a fascia leggermente ingrossato sulla parte centrale, con alto collo cilindrico e corpo globulare; fondo concavo con piede a disco, ansa a sezione ovale. Ne esistono esemplari di diverse dimensioni; Ø orlo 6-7 cm, fondo 6 cm, h 19-23 cm. Impasto 1 (quattro boccali, due dei quali in biscotto ceramico privo di rivestimento), 2 (due boccali) e 7 (sette boccali, tra cui 1 biscotto ceramico privo di rivestimento); vetrina 1, smalto 2; decorazioni 6, 8, 30, 33. US 1083, 1016. Periodo 4.

CC 4.8 (Tav. IV.6) Boccale trilobato con orlo a fascia leggermente estroflesso, collo cilindrico e corpo globulare; fondo concavo con piede a disco; Ø orlo 8-10 cm, fondo 10-12 cm; ne sono stati trovati complessivamente ventisei individui la maggior parte dei quali è realizzato con un impasto di gruppo 2 (diciassette boccali). Non mancano però esemplari dello stesso tipo realizzati con impasto 7 (sei, uno dei quali in «biscotto») e impasto 1 (tre individui); vetrine 1-3, smalti 2, 3 e 5; decorazione 2, 10. US 1321, US 1005. Periodo 4.

CC 4.9 (Tav. IV.7) Boccale trilobato con orlo a fascia, basso collo cilindrico nettamente distinto dall'ampio corpo globulare; Ø orlo



Tav. IV – Boccali in maiolica arcaica di tipo '4'.

9 cm; impasto 1 (due boccali uno dei quali allo stato di biscotto ceramico privo di rivestimento), 2 (quattro boccali), 7 (un boccale) e 6 (un boccale). Si tratta di una variante di probabile imitazione orvietana. Vetrina 1; smalto 1. US 1092. Periodo 4.

2.3.4.5. Boccale di tipo 'CC 5'

Il boccale CC 5 rappresenta una delle ultime tipologie di questa forma nel repertorio altolaziale; un tipo che sembra annunciare l'evoluzione verso il boccale rinascimentale. Il profilo del corpo ceramico è molto più sinuoso e ricorda alcuni esemplari contemporanei di area toscana, in particolar modo di area pisana⁷⁰. L'orlo si presenta indistinto e lievemente estroflesso con ansa a sezione ovale, mentre il piede, subito attaccato al corpo del vaso, è sostenuto da un fondo concavo. È stato rinvenuto solo negli strati del Periodo 4. Il tipo, di probabile produzione toscana⁷¹, è articolato in due varianti principali, anche se imitato da botteghe altolaziali e umbre⁷², come indicano i diversi gruppi di impasto in cui è prodotto.

CC 5.1 (Tav. V.1) Boccale trilobato con orlo arrotondato lievemente estroflesso. Il collo è di dimensioni ridotte e si stacca dal corpo di forma ovoidale, attraverso una linea curva appena visibile nella sezione del profilo; ansa a sezione ovale e fondo concavo con piede a disco. Ø orlo 10 cm, fondo 9 cm, h 20,5 cm. Ne sono stati rinvenuti complessivamente quattro individui realizzati con impasto di gruppo 9; vetrine 1-3; smalti 1-2; decorazione 14, 24. US 1150. Periodo 4.

CC 5.2 (Tav. V.2) Boccale con orlo indistinto trilobato, estroflesso, collo svasato e corpo ovoidale; Ø orlo e fondo 8 cm, h 17 cm; impasto 1 (quattro boccali), 2 (sette boccali), 7 (otto boccali), 6 (quattro boccali); vetrine 1-4; smalti 1-2, 6 e 7; US 1170. Periodo 4.

2.3.4.6. Boccale di tipo 'CC 6'

Si tratta di un tipo di boccale che caratterizza il periodo finale della produzione di maiolica arcaica altolaziale, nell'ultimo quarto del XIV secolo. Un contenitore di notevoli dimensioni, capace di ricevere 2 litri circa di liquidi. Ne sono stati rinvenuti pochi esemplari

⁷⁰ Fatighenti 2015, p. 49, tav. II. 20.

⁷¹ Grassi 2010, p. 47, fig. 42.

⁷² Cora 1973, p. 318a; Satolli 1983, p. 131, fig. 65; Cencioli – Della Fina 1985, p. 73, fig. 69; Molinari 1990, p. 433, fig. 489.

(sette in totale). Vi sono realizzati generalmente schemi decorativi semplici, con motivi geometrici o vegetali. Gli esemplari rinvenuti sono tutti realizzati con impasti tipici del territorio altolaziale.

CC 6 (Tav. V.3; fig. 19) Boccale trilobato con orlo a fascia leggermente ingrossato, con alto collo cilindrico e corpo globulare; fondo piatto e piede subito attaccato al corpo ceramico, ansa a sezione ovale; Ø orlo 12 cm; h 29,5 cm; fondo 12 cm; otto individui in totale: impasto 1 (quattro boccali), 2 (due boccali), 7 (tre boccali); vetrina 1, smalto 2; decorazione n 33; US 1075. Periodo 4.⁷³

2.3.4.7. Boccale di tipo 'CC 7'

All'interno degli strati di incendio di uno degli ambienti di maggiori dimensioni dell'isolato III (A) sono stati rinvenuti due boccali di un tipo del tutto diverso (fig. 20). Si tratta di un contenitore che appartiene allo stesso ambito produttivo di alcune ciotole e

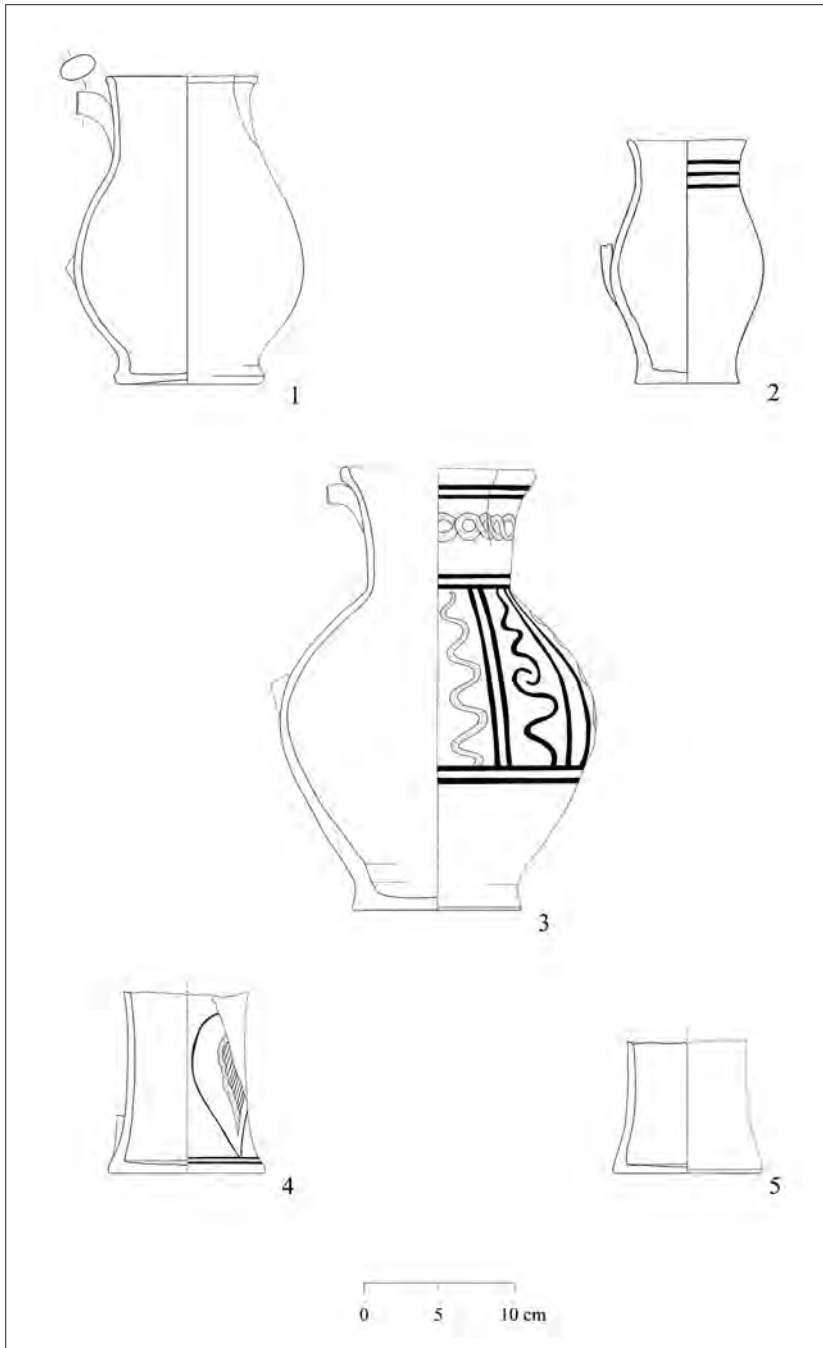


Fig. 19 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 6 con decorazione n. 33.



Fig. 20 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 7.

⁷³ Cirelli – Raimondo 1996, p. 108, n. 7.



Tav. V – Boccali in maiolica arcaica di tipo '5' (1-2), '6' (3) e '7' (4-5).

piatti (CC 18, 23-24) attestati in diversi ambienti dell'area e di una produzione di boccali rivestiti di vetrina verde molto coprente (CC 25.1). Il rivestimento stannifero presenta una superficie polverosa e arriva fino al fondo del contenitore; nella parte interna non è stesa vetrina di maiolica. Sono prodotti probabilmente nella regione a Sud di Roma, forse a Gaeta, come suggeriscono vari autori tra cui Gelichi, che ne ha rinvenuto un esemplare a Ravenna⁷⁴, a dimostrazione di una considerevole circolazione di queste merci. Le analisi archeometriche non sono in disaccordo con questa ipotesi anche se luoghi di produzione non sono stati ancora rinvenuti. Ne sono stati riconosciuti due soli esemplari, in contesti dell'ultimo quarto del XIV secolo⁷⁵.

CC 7 (Tav. V.4-5) Boccale trilobato con corpo cilindrico caratterizzato da un forte incavo mediano e da una bassa carena, realizzata subito all'altezza della parte superiore del piede; fondo piano a disco; Ø fondo 10-10,5 cm. Due esemplari realizzati con impasto 17; vetrina 2, smalto 2; decorazione 9. UU SS 1016, 1075. Periodo 4.

Il boccale in maiolica arcaica è sostanzialmente la forma più caratteristica del sito di Cencelle e gran parte degli esemplari rinvenuti sono stati prodotti all'interno degli ateliers leopolini. Lo dimostrano le ricorrenze degli impasti e le quantità di esemplari divisi nelle diverse fasi di produzione (Tab. 2-5 – fig. 21) che si concentrano sostanzialmente nel corso del XIV secolo, ad eccezione di pochi esemplari riferibili alla fine del XIII secolo. Di sicura importazione sono alcuni prodotti che si possono associare ad ateliers del Lazio meridionale (tipo CC 7) o pochi altri riferibili alla Toscana e all'area centro-italica. Non sono ancora conosciuti i dati quantitativi derivati dallo studio degli altri quartieri della città, ma è probabile che la tendenza sia molto simile, considerata l'ampiezza del campione utilizzato e la quantità dei reperti classificati. Da chiarire sono inoltre i vettori di circolazione di questi prodotti verso le restanti aree dell'Alto Lazio e verso altre regioni del Mediterraneo, considerata la possibilità di accedere ai vicini porti di Corneto e Civitavecchia, da parte degli artigiani di Cencelle.

⁷⁴ Flambard – Noyé 1984, Tav. CCXVI, CCXVII.1 (Scribla); Fontana 1984, p. 146-147, n. 198, Tav. LVI e LXII (Napoli); Maccari – Poisson 1984, pl. 29 (Brucato); Ventrone Vassallo 1984, Tav. CXXXV c (Telese); CLIV (Rocchetta Volturmo); Gelichi 1993a, p. 293-294; Torre 1998, fig. 21-22, 26b (Monte d'Argento).

⁷⁵ Cirelli 2002, p. 284, fig. 12/27-28.

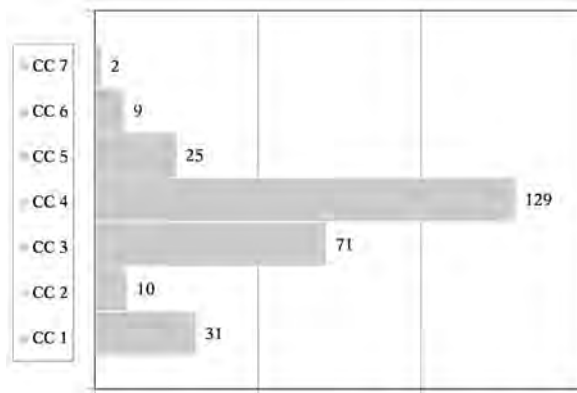


Fig. 21 – Grafico che mostra le quantità (NMI) dei diversi tipi di boccali in maiolica arcaica rinvenuti all'interno dell'isolato III.

Tab. 3 – Rappresentazione delle diverse probabilità di associazione tra gruppi di impasto e tipi di boccale in maiolica arcaica rinvenuti a Cencelle.

	Imp. 1 (Alto Lazio)	Imp. 2 (Alto Lazio)	Imp. 7 (Alto Lazio)	Imp. 6 (Orvieto)	Imp. 9 (Toscana)	Imp. 17 (Campania o Lazio mer.)	Totale
CC 1.1			8				8
CC 1.2	2	3					5
CC 1.3	1	4					5
CC 1.4	2	6					8
CC 1.5	3	2					5
CC 2		10					10
CC 3.1	16	23					39
CC 3.2	22	10					32
CC 4.1		7					7
CC 4.2			25				25
CC 4.3	11	17					28
CC 4.4	2	15					17
CC 4.5		4					4
CC 4.6		2					2
CC 4.7			13				13
CC 4.8	3	17	6				26

(segue)

	Imp. 1 (Alto Lazio)	Imp. 2 (Alto Lazio)	Imp. 7 (Alto Lazio)	Imp. 6 (Orvieto)	Imp. 9 (Toscana)	Imp. 17 (Campania o Lazio mer.)	Totale
CC 4.9	2	6					8
CC 5.1					4		4
CC 5.2			21				21
CC 6	4	5					9
CC 7						2	2

Tab. 4 – Riepilogo delle diverse quantità di boccali in maiolica arcaica rinvenuti a Cencelle, divisi per tipo, tra Periodo 2 e 4.

Tipo	Quantità	Periodo
CC 1	31	2-4
CC 2	10	2-4
CC 3	71	3-4
CC 4	129	3-4
CC 5	25	4
CC 6	9	4
CC 7	2	4

Tab. 5 – Tabella che illustra le attestazioni delle diverse tipologie di boccali, in periodi differenti.

	Periodo 2	Periodo 3	Periodo 4	Quantità (NMI)
Tipo CC2	-----	-----		10
Tipo CC1	-----	-----	-----	31
Tipo CC3		-----	-----	71
Tipo CC4		-----	-----	129
Tipo CC5			-----	25
Tipo CC6			-----	9
Tipo CC7			-----	2

2.3.5. Orcioli e altre forme chiuse

L'orcio in maiolica arcaica è un contenitore di piccole e medie dimensioni, che si differenzia dal boccale per la presenza di un piccolo versatoio cilindrico aggiunto al corpo del vaso. Il versatoio si dispone sul lato opposto all'unica ansa. Il cannello, che può variare di lunghezza, è sostenuto, negli esemplari più antichi, da una reggetta, un piccolo sostegno orizzontale, o leggermente inclinato verso il basso, che unisce il cannello al collo del vaso. Nelle forme della parte finale del Trecento il cannello si separa maggiormente dall'orlo del vaso, privandosi della reggetta. Questa definizione è, in realtà, convenzionale poiché nei testi medievali il termine è spesso intercambiabile con quello di boccale. Negli stessi testi viene anche utilizzato come indicatore di capacità.

Al Periodo 2 appartengono gli orcioli con reggetta (CC 8), mentre nei Periodo 3 e 4 l'orcio si evolve in una forma con stretto collo e versatoio, distante dall'orlo, in questo caso privo di reggetta (CC 9). A quest'ultimo periodo che si estende anche ai primi anni del XV secolo appartengono l'unico albarello rinvenuto (CC 11) e un raro esemplare di vaso biansato, forse destinato a contenere confetti o prodotti da conserva (CC 10).

CC 8 (Tav. VI.1) Orcio con orlo arrotondato, corto collo cilindrico, corpo ovoidale. Il versatoio di forma cilindrica è in sovrastruttura, congiunto al collo del vaso con un occhiello a nastro, denominato reggetta. I cinque esemplari rinvenuti sono realizzati con impasto di gruppo 1, vetrina 1 e smalto 2; decorazione 18. US 1075. Periodo 2⁷⁶.

CC 9.1 (Tav. VI.2) Orcio con orlo ingrossato, lievemente estroflesso, stretto collo cilindrico. Nei frammenti rinvenuti non è visibile il versatoio che doveva essere inserito sulla parte alta del corpo ceramico; Ø orlo 5 cm; due individui rinvenuti con impasto 1, vetrina e smalto di gruppo 1. US 1005. Periodo 4.

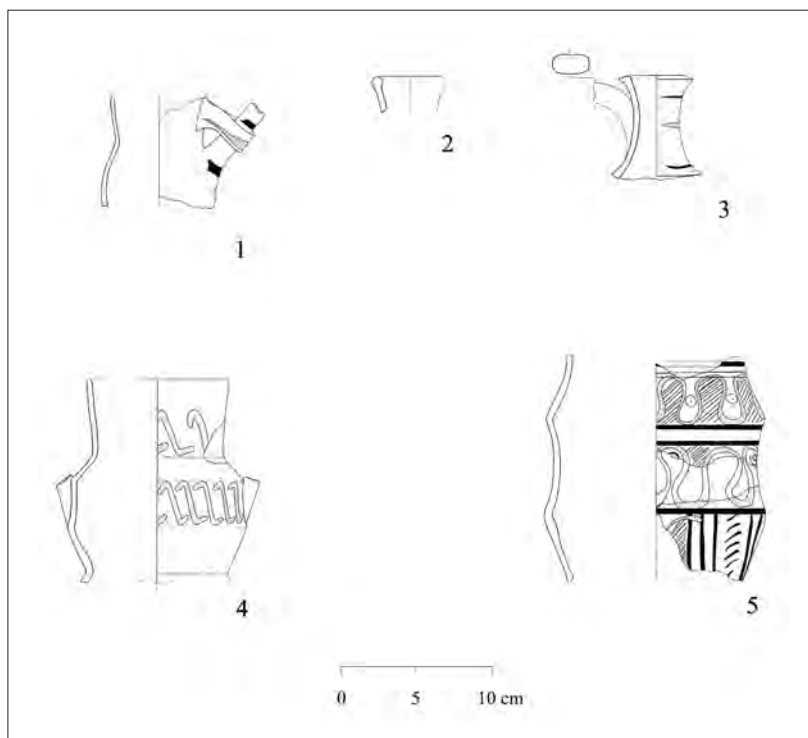
CC 9.2 (Tav. VI.3) Orcio con orlo piatto defluente, stretto collo con forte incavo mediano, corpo globulare, da cui doveva staccarsi, come nel caso precedente, un corto versatoio cilindrico, per agevolare la fuoriuscita del liquido viscoso; ansa a sezione ovale; Ø orlo

⁷⁶ Mazza 1983, p. 18, nn. 16-17.

5 cm. Ne sono stati rinvenuti tredici esemplari realizzati con i gruppi di impasto 2 (quattro individui), 1 (tre individui) e 7; vetrine 1 e 3; smalti 2-3 e 6. UU SS 1092, 1110. Periodo 4.

CC 10 (Tav. VI.4) Vaso biancato con orlo indistinto, collo troncoconico estroflesso, corpo caratterizzato da una doppia carena mediana a fascia larga. Ne sono stati rinvenuti due esemplari, entrambi realizzati con impasto di gruppo 7. Si tratta probabilmente dell'imitazione di una forma islamica. Ø orlo 9,5 cm. Vetrina 4, smalto 6, decorato con una doppia fascia di «catenella aperta» in verde ramina. US 1150. Periodo 4.

CC 11 (Tav. VI.5) Albarello con fascia mediana stretta. Si tratta di un *unicum* per quanto riguarda l'isolato III e allo stato attuale delle nostre conoscenze per tutto l'abitato di Cencelle; impasto 2, vetrina 1, smalto 2, decorazione a motivi geometrici : 6, 15. US 1149. Periodo 4.



Tav. VI – Orcioli (1-3), anforetta (4) e albarello (5) in maiolica arcaica.

2.3.6. Catini

Tra le forme aperte il catino è una delle più frequenti. Il tipo più antico è caratterizzato da un orlo piatto, diametro molto ampio e da una carena nel margine superiore del corpo ceramico (CC 12). La decorazione e lo smalto sono presenti solo sulla superficie interna⁷⁷. L'evoluzione di questa forma vede l'introduzione di due anse a nastro contrapposte, attaccate subito al di sotto dell'orlo (CC 13) e in seguito la graduale trasformazione del profilo carenato verso una forma emisferica (CC 15). In un periodo più maturo, sul finire del XIV secolo, si diffonderanno anche catini polilobati con pregevoli motivi decorativi, ancora pienamente inquadrati in quelli tipici della maiolica arcaica. In questo settore della città ne è stato rinvenuto un solo esemplare, nell'ambiente 'T' (fig. 22). Più numerose sono invece le ciotole carenate, con orlo polilobato, rinvenute sia nell'ambiente 'A', sia nel cortile 'F'.

CC 12.1 (Tav. VII.1) Catino carenato con orlo piatto defluente e corpo troncoconico ribassato. Il rivestimento stannifero è presente solo nella parte interna dove si svolge il motivo decorativo. L'esterno è rivestito da vetrina verde trasparente (nove individui con impasto 1; smalto 2; vetrina 1); Ø orlo 17 cm. US 1149. Periodo 4.



Fig. 22 – Catino polilobato in maiolica arcaica con decorazione centrale a nodo di Salomone.

⁷⁷ Ricci Portoghesi 1972a, nn. 36-37; Mazza 1983., p. 28, n. 25; p. 29, n. 27; Romei 1994, p. 87, fig. 8, n. 47.

CC 12.2 (Tav. VII.2-3) Catino carenato con orlo piatto inclinato verso l'interno, corpo troncoconico allungato e fondo concavo. Il rivestimento stannifero è presente solo nella parte interna dove si svolge il motivo decorativo. L'esterno è rivestito da vetrina verde trasparente (dieci individui con impasto 2; smalto 2; vetrina 1); Ø orlo 18-19 cm; Ø fondo 8 cm. US 1170. Periodo 4.

CC 13.1 (Tav. VII.4) Catino carenato con orlo piatto rivolto verso l'interno e corpo troncoconico ribassato. Le due anse contrapposte sono attaccate al livello del bordo. Il rivestimento stannifero è presente solo nella parte interna dove si svolge il motivo decorativo. L'esterno è rivestito da vetrina verde trasparente (otto individui con impasto 7; smalto 1; vetrina 1). Ø orlo 27 cm; US 1149. Periodo 4.

CC 13.2 (Tav. VII.5; fig. 23) Catino carenato con orlo piatto lievemente defluente e corpo troncoconico ribassato. Le due anse contrapposte nastriformi sono attaccate al livello del bordo. Il rivestimento stannifero è presente solo nella parte interna dove si svolge un motivo decorativo con foglie cuoriformi alternate a fiori romboidali. L'esterno è rivestito da vetrina verde trasparente (quattro individui con impasto 1, tre con impasto 2, cinque con impasto 7; smalto 1; vetrina 1). Ø orlo 20 cm, Ø fondo 8 cm; US 1149. Periodo 4.



Fig. 23 – Catino carenato in maiolica arcaica di tipo CC 13.2.

CC 14.1 (Tav. VII.6) Catino con orlo piatto interamente ripiegato verso l'esterno e corpo troncoconico con carena arrotondata avvicinata al margine del vaso. Il rivestimento stannifero è presente solo nella parte interna dove si svolge il motivo decorativo. L'esterno è rivestito da vetrina. (due individui con impasto 2) Smalto 2. Ø orlo 21, 5 cm; US 1149. Periodo 4.

CC 14.2 (Tav. VII.7; fig. 24) Catino con orlo piatto estroflesso e corpo troncoconico con carena arrotondata avvicinata al margine del vaso. Privo di anse. Il rivestimento stannifero è presente solo nella parte interna dove si svolge il motivo decorativo, una stella con estremità ramificate realizzata esclusivamente in verde ramina. L'esterno è rivestito da vetrina (un individuo con impasto 2); Smalto 2. Ø orlo 23,5 cm, Ø fondo 12,5 cm; US 1149. Periodo 4.

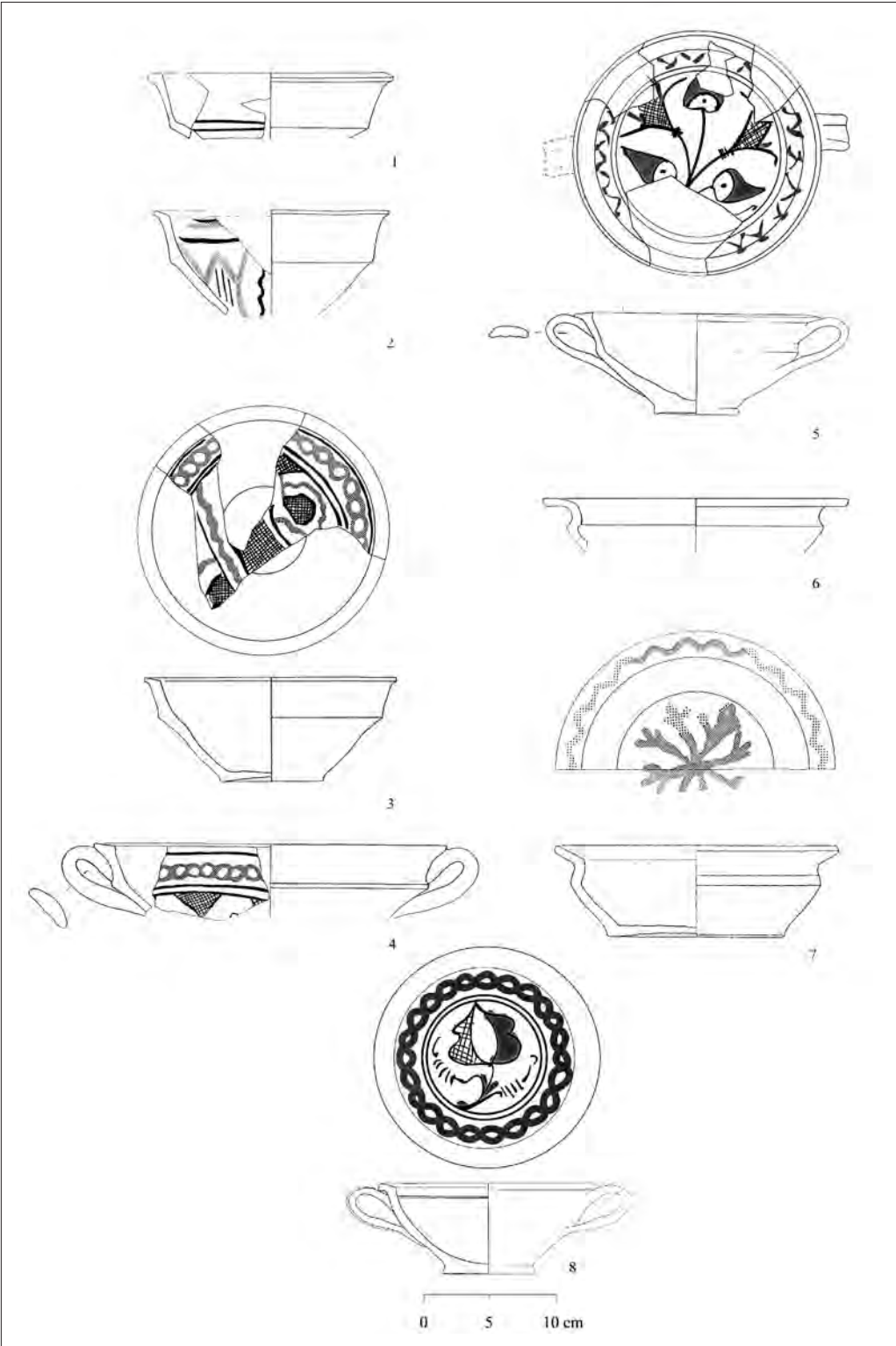


Fig. 24 – Catino carenato in maiolica arcaica di tipo CC 14.2.

CC 15 (Tav. VII.8; fig. 25) Catino con breve tesa rivolta verso l'interno, orlo ingrossato e corpo emisferico



Fig. 25 – Catino emisferico in maiolica arcaica di tipo CC 15.



Tav. VII – Catini in maiolica arcaica.

sferico. È costituito da due anse nastriformi contrapposte. Il fondo piano presenta i segni dello strappo dal tornio con la cordicella. Il rivestimento stannifero è presente solo nella parte interna dove si svolge il motivo decorativo. L'esterno è rivestito da vetrina verde trasparente (sei individui con impasto 1; smalto 1; vetrina 1). Ø orlo 27 cm; Ø fondo 12,5 cm.; US 1381. Periodo 4.

2.3.7. Ciotole e tazze

La forma aperta più diffusa nel sito di Cencelle è certamente la ciotola carenata (duecentosedici esemplari; fig. 26). Il suo sviluppo sembra prendere le mosse da un tipo con pareti verticali e orlo arrotondato forse inizialmente privo di anse. Con l'inserimento delle due ansette contrapposte, gradualmente il profilo delle pareti diviene più sinuoso e l'orlo tende a flettere verso l'esterno. Nei tipi più tardi la distanza tra orlo e carena diminuisce sensibilmente e comincia a scomparire del tutto culminando nella classica ciotola rinascimentale emisferica, assente tuttavia nel repertorio tipologico di Cencelle. Tra i reperti si segnala inoltre un solo esemplare di ciotola polilobata del tipo documentato anche in un'altra area dello scavo, con decorazione antropomorfa all'interno del cavetto⁷⁸. Le

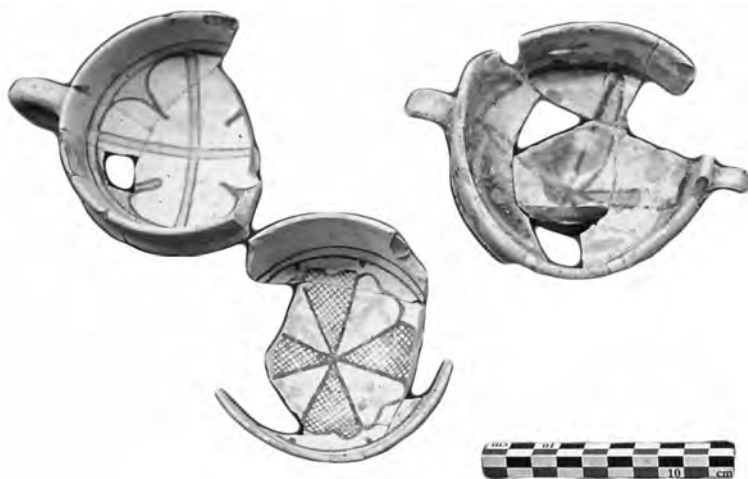


Fig. 26 – Ciotole carenate rinvenute nel contesto di abbandono dell'ambiente 'T'.

⁷⁸ Pani Ermini 1998.



Fig. 27 – Ciotola emisferica di importazione (Lazio meridionale/Campania?).



Fig. 28 – Tazza troncoconica in maiolica arcaica.

ciotole di Cencelle e più in generale dell'Alto Lazio sono rivestite interamente di smalto bianco-grigio e hanno un fondo piano a disco, su cui sono spesso visibili i segni di strappo della cordicella.

Sono inoltre presenti alcune ciotole emisferiche (venti esemplari in totale) con carena solo accennata nella parte inferiore, con piede ad anello e fondo umbonato (CC 18; fig. 27). Sono prodotte con un impasto molto caratteristico (impasto n. 17) e appartengono allo stesso gruppo di materiali provenienti dall'Italia meridionale o dalla regione a sud di Roma da cui sono importati i boccali di tipo CC7 (forse il territorio di Gaeta) e con cui sono realizzati alcuni piatti riccamente decorati. Nelle ciotole il rivestimento stannifero è presente solo nella parte interna del contenitore mentre all'esterno non si trova alcun rivestimento.

Sono invece raramente attestate le tazze di corpo troncoconico e fondo piano a disco. Si tratta di una forma, di produzione altolaziale, interamente rivestita di maiolica con unica ansa e fondo piano a disco. Ne sono stati rinvenuti cinque esemplari, tutti decorati con un reticolo in manganese riempito da gocce di verde ramina (fig. 28). Si tratta di un tipo diverso da quello prodotto in area senese, caratterizzato da un versatoio opposto all'ansa e da una forma più tozza, rivestita

all'interno da vetrina⁷⁹. Alcuni esemplari di questa tipologia, rinvenuti poco più a nord di Cencelle, nel viterbese, presentano invece due anse contrapposte e una decorazione molto simile alle tazze identificate a Cencelle⁸⁰.

CC 16.1 (Tav. VIII.1) Ciotola carenata con orlo a fascia, pareti sottili e verticali, corpo troncoconico su fondo lievemente concavo. Nonostante non siano state rinvenute è possibile vi fossero presenti comunque anse contrapposte; impasto 7; Ø orlo 10 cm; Ø fondo 4, 5 cm.; h 4, 8 cm; US 1181. Periodo 3.

CC 16.2 (Tav. VIII.2) Ciotola carenata con orlo lievemente inclinato verso l'interno, corpo troncoconico su fondo lievemente concavo con piede appena marcato verso l'esterno da una breve sporgenza. Due anse contrapposte a sezione ovale si attaccano tra la carena e il piede del vaso; impasto 1; Ø orlo 9, 5 cm; Ø fondo 5 cm.; h 5 cm; US 1181. Periodo 3

CC 16.3 (Tav. VIII.3) Ciotola carenata con orlo indistinto lievemente estroflesso e cavetto di forma emisferica. Anse contrapposte a sezione ovale si attaccano direttamente sul bordo e all'altezza della carena. Il bordo esterno è decorato con tratti obliqui in manganese sottolineati da una linea verde ramina. All'interno è presente un nodo di Salomone quadripartito su sfondo reticolato; impasto 7; Ø orlo 9 cm; US 1150. Periodo 3⁸¹.

CC 16.4 (Tav. VIII.4) Ciotola carenata con orlo arrotondato e pareti verticali fino all'altezza della carena aggettante verso l'esterno; impasto 1; Ø orlo 10 cm; US 1149. Periodo 3⁸².

CC 16.5 (Tav. VIII.5; fig. 29) Ciotola carenata con orlo indistinto verticale, anse a sezione ovale attaccate a metà del corpo ceramico, fondo piano a disco con segno di strappo della cordicella. Presenta deformazioni notevoli determinate da una eccessiva cottura, forse dall'incendio che ha interessato l'ambiente P nel Periodo 4; impasto 1; Ø orlo 10 cm; fondo 4 cm; h 5,6 cm; US 1425. Periodo 3.

⁷⁹ Francovich 1982, p. 136, b. 8.1; Francovich – Valenti 2002, p. 110-111.

⁸⁰ Mazza 1983, p. 42, nn. 41-42.

⁸¹ Mazzucato 1982, fig. 21, n; Satolli 1983, p. 88, fig. 67.

⁸² Mazzucato 1982, fig. 60, f.



Fig. 29 – Ciotola carenata di tipo 16.5 deformata dall'eccessiva combustione.

CC 16.6 (Tav. VIII.6) Ciotola carenata con orlo indistinto verticale, anse a sezione ovale attaccate subito al di sotto dell'orlo; impasto 1; Ø orlo 10 cm; US 1189. Periodo 4⁸³.

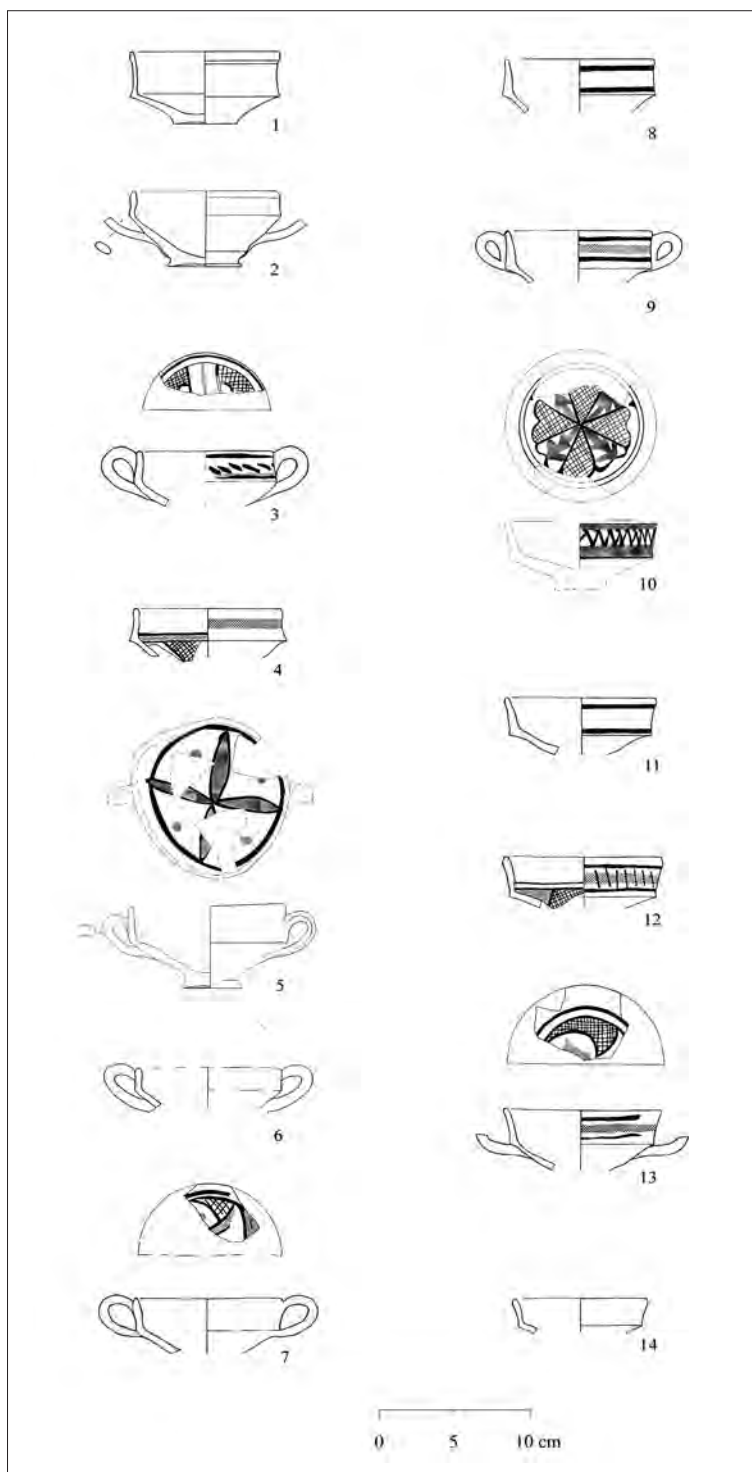
CC 16.7 (Tav. VIII.7) Ciotola carenata con orlo indistinto lievemente estroflesso, anse a sezione ovale attaccate subito al di sotto dell'orlo; impasto 7; Ø orlo 10 cm; US 1149. Periodo 3.

CC 16.8 (Tav. VIII.8-9) Ciotola con orlo indistinto verticale ristretto verso l'alto e carena sporgente verso l'esterno; anse a sezione ovale, impasto 2; Ø orlo 10 cm; US 1149, 1190. Periodo 3.

CC 16.9 (Tav. VIII.10-11) Ciotola con orlo indistinto ristretto verso l'alto, lievemente estroflesso e carena sporgente verso l'esterno: le anse dovevano essere presenti, come si deduce dall'impronta lasciata sulla parete esterna; impasto 7; Ø orlo 10 cm; fondo 3,8 cm; h 4,8 cm; US 1194, 1381. Periodo 3.

CC 16.10 (Tav. VIII.12) Ciotola con orlo indistinto lievemente estroflesso e carena appena sporgente; impasto 7; Ø orlo 11 cm; US 1149. Periodo 3.

⁸³ Mazzucato 1982, p. 44, n. 38.



Tav. VIII – Ciotole in maiolica arcaica di tipo '16' (varianti 1-12).

CC 16.11 (Tav. VIII.13) Ciotola con orlo indistinto lievemente estroflesso, carena sporgente e cavetto emisferico; le anse sono a sezione ovale, attaccate subito sotto la carena; impasto 1; Ø orlo 11 cm; US 1149. Periodo 4.

CC 16.12 (Tav. VIII.14) Ciotola carenata con orlo arrotondato estroflesso e cavetto ribassato; impasto 1; Ø orlo 11 cm; US 1149. Periodo 3.

CC 16.13 (Tav. IX.1) Ciotola con orlo indistinto fortemente estroflesso e carena sporgente; impasto 7; Ø orlo 10 cm; US 1190. Periodo 3⁸⁴.

CC 16.14 (Tav. IX.2) Ciotola con orlo indistinto lievemente estroflesso, carena sporgente e cavetto ribassato; impasto 7; Ø orlo 9; US 1149. Periodo 3.

CC 16.15 (Tav. IX.3) Ciotola con orlo arrotondato estroflesso e carena lievemente sporgente; impasto 2; Ø orlo 11 cm; US 1150. Periodo 3.

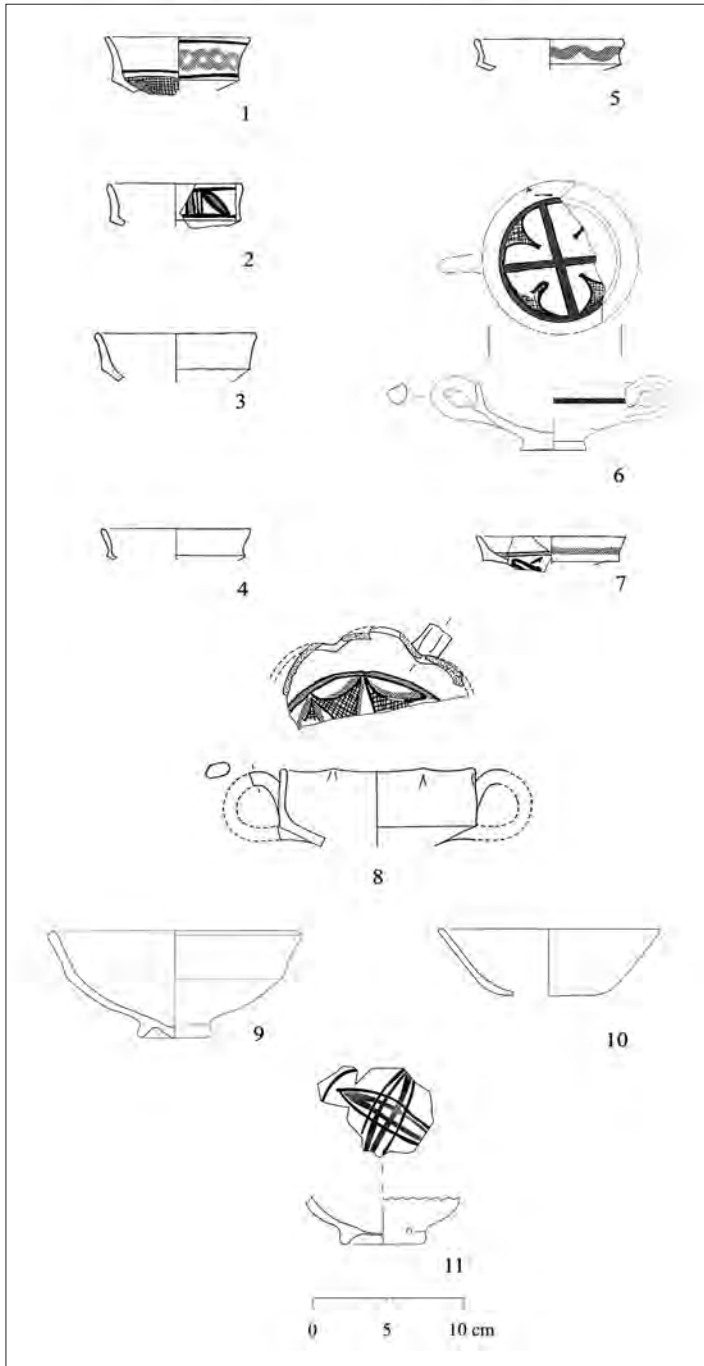
CC 16.16 (Tav. IX.4) Ciotola con orlo arrotondato estroflesso, carena sporgente e cavetto ribassato; impasto 1; Ø orlo 10 cm; US 1149. Periodo 3.

CC 16.17 (Tav. IX.5) Ciotola con orlo arrotondato estroflesso, carena fortemente sporgente e cavetto ribassato; impasto 1; Ø orlo 10 cm; US 1149. Periodo 3.

CC 16.18 (Tav. IX.6) Ciotola carenata con orlo a sezione triangolare, breve parete, cavetto emisferico e anse a sezione irregolare che superano l'altezza dell'orlo, fondo concavo ove sono visibili le tracce dello stacco a cordicella dal tornio; impasto 1; Ø orlo 10,5 cm; fondo 4,4 cm; h 4,4 cm; US 1381. Periodo 4.

CC 16.19 (Tav. IX.7) Ciotola carenata con orlo a sezione triangolare, estroflesso e cavetto emisferico. La carena è estremamente vicina all'orlo secondo la tendenza che seguirà questa forma nei decenni successivi in altre aree dell'Alto Lazio; impasto 2; Ø orlo 10 cm; US 1149. Periodo 4.

⁸⁴ Mazzucato 1972, fig. 25 bis.



Tav. IX – Ciotole in maiolica arcaica di tipo '16' (varianti 13-19) e di tipo '17'.

CC 17 (Tav. IX.8) Ciotola polilobata con corpo troncoconico e orlo indistinto lievemente inclinato verso l'interno. Le anse a sezione ovale sono complanari all'orlo⁸⁵; impasto 2; Ø orlo 12, 5 cm; US 1149. Periodo 4.

CC 18.1 (Tav. IX.9) Ciotola con orlo piatto defluente e carena appena accentuata nella parte centrale del corpo ceramico, piede ad anello e fondo concavo. Questo tipo di ciotola non prevedeva anse. La parte interna è rivestita di smalto e decorata in manganese e ramina, la superficie esterna è invece priva di rivestimento; impasto 17; Ø orlo 16, 5 cm; fondo 4, 4 cm; h 7, 2 cm; US 1381. Periodo 4.

CC 18.2 (Tav. IX.10) Ciotola emisferica con orlo indistinto lievemente estroflesso; la parte interna è rivestita di smalto e decorata in manganese e ramina, la superficie esterna è invece priva di rivestimento; impasto 17; Ø orlo 15 cm; US 1381. Periodo 4.

(Tav. IX.11) Piede ad anello con fondo umbonato di ciotola emisferica di tipo CC 18; impasto 17; Ø fondo 5 cm; US 1350. Periodo 4.

Tab. 6 – Gruppi di impasto caratteristi dei diversi tipi di ciotola in maiolica arcaica.

Tipo	Impasto 1 (Alto Lazio)	Impasto 2 (Alto Lazio)	Impasto 7 (Alto Lazio)	Impasto 17 (Campania o Lazio meridionale)	Totale
CC 16.1			11		11
CC 16.2	5				5
CC 16.3			7		7
CC 16.4	9	4			13
CC 16.5	1				1
CC 16.6	10	3			13
CC 16.7			12		12
CC 16.8		21			21
CC 16.9			25		25

(segue)

⁸⁵ Mazzucato 1978, p. 73, fig. 4; Molinari 1990, p. 439, fig. 514.

Tipo	Impasto 1 (Alto Lazio)	Impasto 2 (Alto Lazio)	Impasto 7 (Alto Lazio)	Impasto 17 (Campania o Lazio meridionale)	Totale
CC 16.10			11		11
CC 16.11	11	1			12
CC 16.12	9	1			10
CC 16.13			12		12
CC 16.14			11		10
CC 16.15		11			14
CC 16.16	10	1			11
CC 16.17	10	1			8
CC 16.18	10				10
CC 16.19		10			10
CC 17		1			1
CC 18.1				12	12
CC 18.2				8	8

2.3.8. Piatti e piattelli

Si tratta di due forme che compaiono nella stratificazione di Cencelle solamente nell'ultimo periodo e solamente in una quantità piuttosto limitata. Sono esemplari riccamente decorati prodotti prevalentemente nell'Alto Lazio. Nei piattelli lo smalto riveste interamente le superfici interne ed esterne delle forme identificate (fig. 30), diversamente dai grandi piatti, forse destinati alle portate di rilievo, come farebbero pensare le decorazioni interne, dove sono dipinti animali fantastici o pesci e vari tipi di uccelli. In questi esemplari la superficie esterna è generalmente coperta da vetrina di maiolica, come avviene di consueto nelle produzioni altolaziali. Ne esistono tuttavia anche alcuni esemplari di provenienza meridionale, con lo stesso gruppo di impasto del boccale CC 7 e della ciotola CC 18 e diversamente dai piatti altolaziali con piede ad anello (fig. 31). In questi piatti lo smalto si trova inoltre solamente nella superficie interna del cavetto, mentre quella esterna è priva di rivestimento. Sono anche presenti alcuni esemplari di provenienza toscana come probabilmente il tipo CC 20.

CC 19 (Tav. X.1; fig. 30) Piattello con tesa inclinata verso il basso, cavetto emisferico ribassato e fondo piano su cui sono visibili i segni dello strappo a cordicella. Lo smalto è presente sulle due superfici del vaso mentre la decorazione è presente solo all'interno



Fig. 30 – Piattello in maiolica arcaica di tipo CC 19.

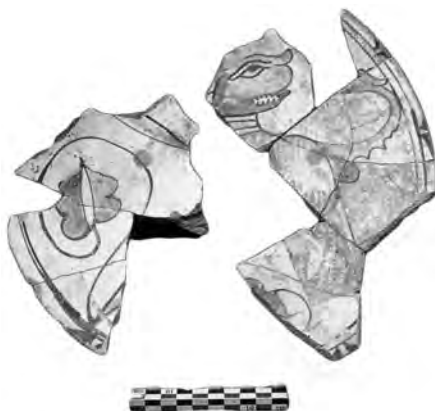


Fig. 31 – Piatto in maiolica arcaica di tipo CC 23 (Lazio meridionale/Campania?)

del cavetto e sulla tesa. Una linea orizzontale in ramina demarca all'esterno lo stacco tra tesa e corpo ceramico. L'interno è decorato con un nodo di Salomone su fondo a reticolo intrecciato in manganese. Sulla tesa una serie di ondine in manganese tra due linee parallele in manganese; impasto 1; Ø orlo 14 cm; fondo 5 cm; h 3 cm; US 1381. Periodo 4.

CC 20 (Tav. X.2) Piatto con tesa rialzata verso l'alto e cavetto emisferico ribassato. La decorazione non è conservata. Uno spesso smalto di colore avorio riveste le due superfici del vaso; impasto 9; Ø orlo 24 cm; US 1181. Periodo 4.

CC 21 (Tav. X.3) Piatto con orlo piano defluente e corpo troncoconico, pareti fortemente svasate. Nel centro del cavetto sono presenti due grandi pesci contrapposti all'interno di piccole onde stilizzate, sopra uno sfondo a reticolo in manganese; impasto 1; Ø orlo 26 cm; US 1149. Periodo 4⁸⁶.

CC 22 (Tav. X.4; fig. 32) Piatto con orlo a fascia lievemente inclinato e cavetto di forma troncoconica su fondo piano a disco. Decorazione centrale caratterizzata da un motivo zoomorfo, probabilmente una grande colomba di cui non si conserva la testa,

⁸⁶ Glaudel 2002, fig. 10.3.



Fig. 32 – Piatto in maiolica arcaica di tipo CC 19.

decorata in ramina nella parte del corpo e disegnata in manganese. Il motivo decorativo è coronato da una serie di ondine stilizzate e da linee concentriche manganese/ramina; impasto 7; Ø orlo 22,5 cm; US 1149. Periodo 4⁸⁷.

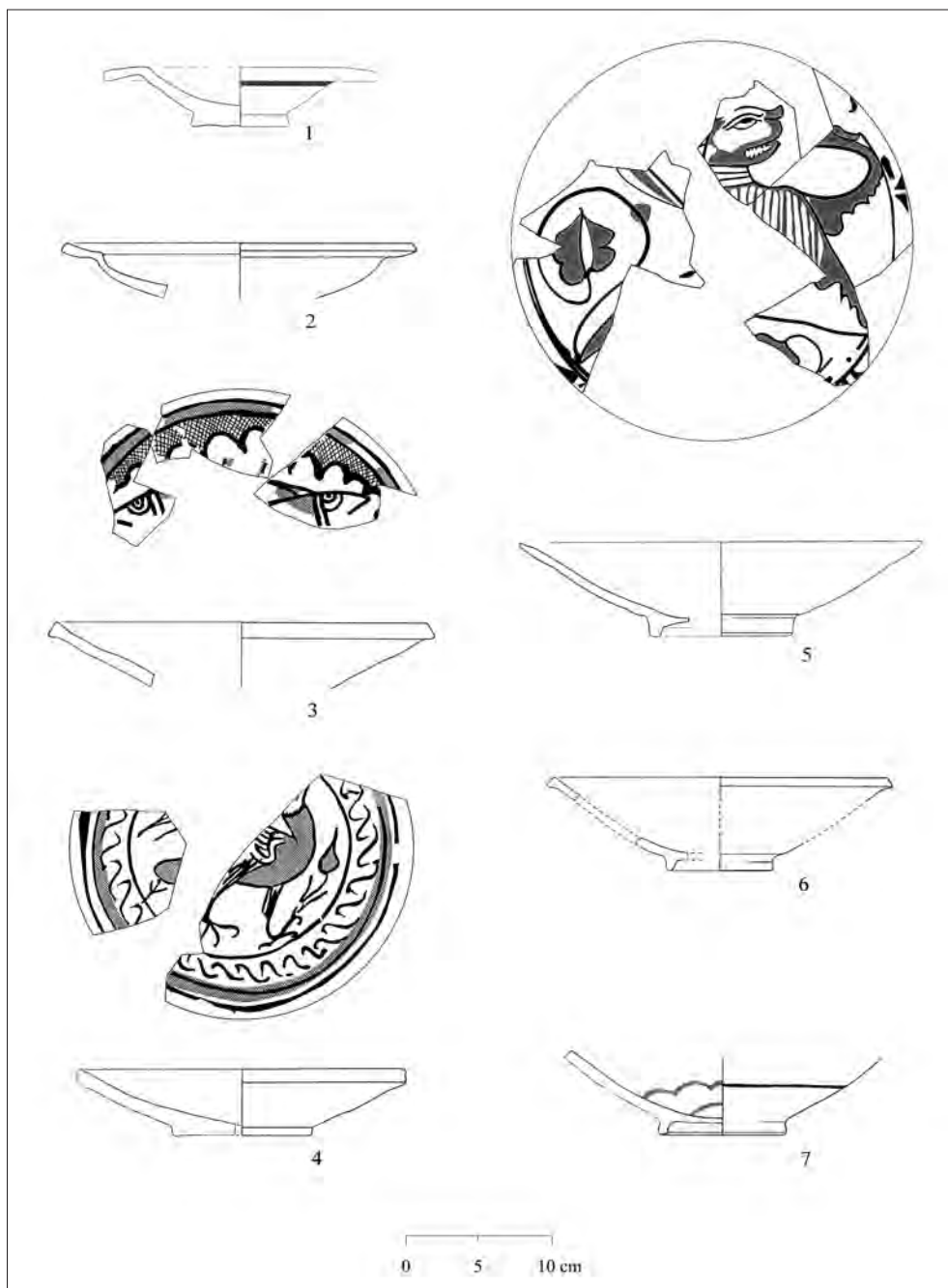
CC 23 (Tav. X.5; fig. 31) Piatto di grandi dimensioni con orlo indistinto e corpo troncoconico su piede ad anello e fondo concavo. La decorazione centrale è di grande rilievo e presenta una figura zomomorfa immaginaria con un dragone immerso all'interno di racemi e foglie polilobate in manganese e ramina; impasto 17; Ø orlo 30 cm, fondo 10 cm, h 6,4 cm; US 1381. Periodo 4.

CC 24 (Tav. X.6-7) Piatto con orlo piano defluente e corpo troncoconico, con profilo molto simile a quello del tipo CC 21, ma di diversa produzione. Il fondo è lievemente umbonato su piede ad anello. La decorazione è geometrica in ramina e manganese; impasto 17; Ø orlo 24 cm, fondo 7,5 cm, h 6,8 cm; US 1149. Periodo 4.

2.3.9. Centri di produzione nell'Alto Lazio

Non possiamo dire con certezza in quale momento sia iniziata una produzione propriamente locale, e solo di recente siamo in grado di affermare che sia realmente esistita. Neanche per Toscana è possibile stabilire la comparsa di questa produzione, sebbene

⁸⁷ Glaudel 2002, fig. 10.2.



Tav. X – Piattello (1) e Piatti (2-7) in maiolica arcaica.

Whitehouse abbia proposto una datazione al 1225⁸⁸. In altre aree del patrimonio di San Pietro, in particolare nella Sabina, le attestazioni di maiolica arcaica sono più tarde e risalgono agli inizi del XIV secolo⁸⁹.

Lo sviluppo delle nuove tecnologie di produzione ceramica nell'area altolaziale e orvietana viene in alcuni casi spiegata con la migrazione di maestranze romane verso i centri di produzione del viterbese⁹⁰. Sebbene le similitudini tra le due produzioni siano molte, l'analisi delle forme e dei tipi ha permesso il riconoscimento di diverse peculiarità.

L'unico centro di cui si abbiano notizie certe per quel che riguarda la produzione di maiolica arcaica, nelle testimonianze scritte, è Viterbo⁹¹. Negli statuti del 1251 ci sono numerosi riferimenti alla manifattura ceramica⁹² e nel corso del XV secolo è documentata l'attività di cinque fornaci e la presenza di undici vasai⁹³. A Tuscania sono stati rinvenuti alcuni scarti di produzione ceramica priva di rivestimento e nella metà del XV secolo un ceramista viterbese trasferisce la sua attività a Tuscania⁹⁴. Un altro centro di produzione è stato inoltre identificato ad Acquapendente⁹⁵.

Quel che emerge tuttavia dallo studio di questa classe è un patrimonio morfologico proprio della produzione altolaziale piuttosto specifico, con tipologie originali rispetto ad altre aree produttive. L'alta qualità inoltre dei materiali rinvenuti permette di considerare come poco prima del suo abbandono il centro godesse di un relativo benessere piuttosto diffuso e che ogni abitazione potesse disporre di vasellame di pregio in abbondante quantità proveniente da diversi centri produttivi dell'Alto Lazio, ma anche della Toscana⁹⁶, della Liguria e dall'Italia meridionale. Alcuni esemplari arrivavano anche dalla Spagna, grazie probabilmente ai rapporti privilegiati di cui godeva il comune di Corneto⁹⁷.

⁸⁸ Whitehouse 1972, p. 213-217; Romei 1994, p. 86.

⁸⁹ Lecuyer 1991, p. 503-520.

⁹⁰ Molinari 2000, p. 36.

⁹¹ Mazzucato 1984, p. 489-500.

⁹² Mazza 1983, p. 22-24; Romagnoli 1988, p. 85-92.

⁹³ Romagnoli 1988, p. 88-89.

⁹⁴ Barbone 1978, p. 126, 129.

⁹⁵ Chiovelli 1994, p. 116-129.

⁹⁶ Per i caratteri della produzione in Toscana si veda di recente: Caroscio 2009.

⁹⁷ Per un bilancio delle importazioni si veda Cirelli 2002, p. 280.

2.3.10. Motivi decorativi

Gli schemi decorativi dei contenitori in maiolica arcaica di tipo altolaziale e umbro, rinvenuti a Cencelle sono generalmente di estrema semplicità, ma allo stesso tempo di altissimo livello. La maggior parte di questi infatti è caratterizzato da motivi vegetali (decorazioni 1-4, 6-10, 20-22 e 31) o geometrici (decorazioni 5, 11, 12, 14-17, 19, 30e 32) con alternanze in bruno manganese e verde ramina.

Tra i simboli religiosi più attestati spicca la croce potenziata e in un solo caso la rappresentazione del Golgota (decorazioni 25-28). Infine sfugge a questa casistica un unico esemplare, per quel che riguarda le forme chiuse, decorato con un motivo di carattere araldico. Rappresenta uno stemma, probabilmente appartenente alla famiglia Della Scala (decorazione 29). Simboli di tal genere possono essere un omaggio dei ceramisti a famiglie o personaggi di spicco nel panorama cittadino. A questo proposito vanno riferiti i numerosi rinvenimenti di boccali con croce potenziata, nella parte centrale del corpo ceramico, al di sotto del versatoio. Queste ceramiche richiamano facilmente alla mente la testimonianza di un cavaliere templare alla guida del centro Leopolino nei primi anni del XIV secolo. In seguito le croci potenziate acquistano una serialità e una ripetitività che fanno perdere il significato iniziale.

La stessa sorte subisce lo stemma della famiglia Colonna, rappresentato su moltissime ciotoline, anche in blu cobalto. Proprio sulle forme aperte i *pictores* di maiolica davano maggior sfogo all'estro artistico realizzando decorazioni di notevole qualità. Alcuni piatti sono decorati con draghi fantastici e animali tipici del 'bestiario' medievale⁹⁸. Non mancano rappresentazioni di figure umane e di simboli religiosi. Tra i primi segnaliamo ancora una volta la pregevole testa coronata, attribuita alla persona di Federico II, rinvenuta nel Sondaggio II dello scavo di Cencelle⁹⁹.

Non si può dire con certezza se all'interno della bottega di ceramica vi fosse una distinzione rigida di ruoli. Probabilmente un ruolo di primaria importanza era quello del fornaciaio, addetto alla regimentazione del fuoco. Una seconda persona si doveva occupare del processo di lavorazione dell'argilla dall'estrazione alla produzione di pani modellabili. Infine doveva esistere un addetto alla tornitura delle forme e forse un artigiano per la decorazione del biscotto. Difficilmente tutte queste operazioni potevano essere svolte dal medesimo individuo. Inoltre al passo con il progresso tecnolo-

⁹⁸ Antonelli 2014b.

⁹⁹ Pani Ermini 1998, p. 101.

gico aumentano le specializzazioni delle maestranze. In un centro produttivo di maioliche come quello studiato, la diversificazione del lavoro doveva essere piuttosto elevata, se si considera l'alto livello di serialità dell'oggetto finito. Il *pictor* della bottega, o delle botteghe, in questione ha prodotto una serie di schemi decorativi che abbiamo cercato di campionare attraverso il sistema utilizzato per tutti gli altri aspetti del materiale fittile studiato, consentiti da un'analisi macroscopica.

Una caratteristica ricorrente nei boccali di maiolica arcaica è la presenza di una catena, o treccia, in verde ramina che circonda il collo del contenitore a partire dall'attacco dell'ansa. La decorazione viene inserita tra due o più linee di manganese parallele all'orlo. Tutti i boccali trilobati possiedono questa decorazione. Lo stesso non si può affermare per i boccali con beccuccio a pellicano o a rostro, che inizialmente ne sono privi. Al di sotto di questa treccia viene disegnato un riquadro con ossidi di manganese che fascia interamente il corpo del vaso. Ai suoi margini vengono realizzate delle decorazioni riempitive secondarie, come chiodi di garofano in senso orizzontale¹⁰⁰, ondine e tratti obliqui paralleli in senso verticale ai lati dell'ansa.

Al centro di questo riquadro prendeva posto il motivo principale, ispirato principalmente da motivi vegetali, come foglie lanceolate e trifogli. Le anse e le parti estreme del becco a pellicano, ma anche i cannelli degli orcioli, sono decorati con brevi pennellate di ramina e manganese alternata. Un tipo decorativo, se così possiamo considerarlo, che sfugge a questa classificazione è il numero 13, alcune lettere gotiche, probabilmente specificazione d'uso o di appartenenza del contenitore.

Solamente in due casi infine sono stati rinvenuti boccali con protomi sul corpo del vaso, alla moda orvietana. Si tratta probabilmente di importazioni, come dimostra anche l'analisi al microscopio dell'impasto (6).

Il catalogo dei motivi decorativi, di seguito esposto, obbedisce a una numerazione dettata da criteri della classificazione. I numeri sono relativi al loro ordine di rinvenimento, nella fase di studio dei materiali. Per evitare confusioni nell'archivio informatico abbiamo preferito lasciare l'originaria attribuzione numerica. A queste ragioni sono riferibili le assenze di alcuni motivi decorativi, ripresi nella trattazione delle altre classi di materiali, ovvero in una successiva divisione dei tipi di decorazione in motivi principali o secondari.

¹⁰⁰ Mazzucato 1982, p. 55, fig. 56 n. 4; Molinari 1985, p. 274.

2.3.10.1. Schemi principali

Decorazioni di tipo vegetale

Decorazione 1 – *Trifoglio*. Motivo costituito da una serie di trifogli disposti sulla fascia mediana del boccale. Le foglie sono disegnate in manganese e campite con verde ramina. I trifogli sono separati dallo stelo della foglia successiva. Negli spazi rimasti vuoti vengono inserite foglie stilizzate in manganese. Un importante confronto iconografico è rappresentato dal boccale dipinto nel Battesimo di Cristo, un affresco di scuola orvietana della seconda metà del XIV secolo, che si trova nell'Eremo di Belverde presso Cetona (Tav. XI.1)¹⁰¹.

Decorazione 2 – *Tralcio di foglie*. Alcune foglie lanceolate sono disposte obliquamente sopra uno stelo centrale verticale. La trama principale è in manganese, mentre il riempimento viene eseguito in verde ramina. Prendeva posto nella parte centrale del vaso al di sotto del versatoio, all'interno di tre linee brune concentriche. Confronti di questo motivo decorativo sono possibili con numerosi esemplari da Viterbo e Orvieto, ma anche da Todi¹⁰² (Tav. XI.2).

Decorazione 3 – *Foglie di pioppo a reticolo*. Il contorno della foglia, con tratto frastagliato è realizzato in manganese, così come il reticolo interno. Si tratta di un motivo decorativo molto diffuso anche come tema centrale nelle ciotole. In alcuni casi il tratto esterno può essere in verde ramina¹⁰³. Confronti significativi provengono da Valentano e da Orvieto¹⁰⁴. L'esemplare che presentiamo è accompagnato da una decorazione riempitiva ad archetti alternati in ramina e manganese (dec. 30) (Tav. XI.3).

Decorazione 4 – *Foglie lanceolate*. Motivo decorativo diffuso sulle maioliche di prima produzione (fig. 23). Viene utilizzato anche su alcuni esemplari dipinti sopra biscotto e invetriati, di tradizione laziale. Si tratta di due lunghe foglie lanceolate disposte al centro del corpo ceramico subito al di sotto del versatoio. Il contorno delle foglie è realizzato in manganese, riempite di verde ramina. Sono disposte in senso obliquo opposte a partire da un punto comune

¹⁰¹ Alcuni confronti anche si trovano anche a Tuscania: Ricci Portoghesi 1972a, p. 229, Tav. II, fig. 9.

¹⁰² Biganti 1981, fig. 134; Satolli 1983, p. 17, Tav. II, dis. 4b; Molinari 1985, p. 270; Satolli 1992, p. 27, fig. 19.

¹⁰³ In questo caso il motivo decorativo viene anche chiamato *gridiron*. Si veda a proposito Marchetti 1998, p. 106.

¹⁰⁴ Luzi – Romagnoli 1981, p. 50, c\11-12.

alla base del corpo ceramico. Delimitano in questo modo tre spazi triangolari riempiti da diversi motivi secondari, come ad esempio rombi augurali quadripartiti, al centro dei quali viene inserito un cerchio verde (Tav. IV.1); in un altro caso nei tre spazi risparmiati dalla decorazione a foglie vengono inseriti fiori riempiti da reticolo in manganese con petali lanceolati dello stesso colore (Tav. III.1). Schemi decorativi simili sono presenti in tutto il Lazio e a Orvieto¹⁰⁵.

4bis – Un secondo motivo a foglie lanceolate opposte viene anche utilizzato come elemento secondario (Tav. XI 4-5).

Decorazione 5 – *Motivo a «mazzetto»*. Si tratta di uno schema decorativo composto da una serie di fiori a tre petali all'interno di tralci che si diramano in tutte le direzioni seguendo un andamento circolare continuo. Ne esistono diverse varianti, alle quali per altro appartiene la decorazione di tipo 1, tutte di pregevole esecuzione. Il disegno principale viene eseguito in manganese, mentre il riempimento delle foglie è dipinto in verde ramina (Tav. XI.6). In alcuni esemplari il motivo decorativo è inserito tra due foglie in ramina alternate da una foglia attraversata da fitti tratti obliqui in manganese (fig. 9). Tra un petalo e l'altro sono inseriti anche alcuni germogli sempre con alternanza cromatica bruno-verde (Tav. II.5).

Decorazione 6 – *Foglie lanceolate verticali*. Uno schema decorativo molto diffuso in tutto l'Alto Lazio, ma anche a Roma in Umbria e in Toscana¹⁰⁶. Le foglie, disegnate in manganese e riempite in verde ramina sono disposte in senso verticale sulla fascia centrale del boccale (Tav. XI.7). In alcuni casi sono separate da linee ondulate sempre in manganese (Tav. IV.5).

Decorazione 7 – *Foglia ovale*. Elemento decorativo secondario costituito da una foglia di forma ovale campita in reticolo manganese, inserita tra archetti alternati in bruno manganese e verde ramina (Tav. XI.8)¹⁰⁷.

¹⁰⁵ Whitehouse 1972, Tav. XLIII, n.16.

¹⁰⁶ Whitehouse 1972, Tav. XLIII, n.17; Cora 1973, Tav. 9a; Luzi – Romagnoli 1981, p. 23, A/11; p. 55, c/23; Satolli 1981, p. 149, fig. 98; Mazzucato 1982, p. 50, fig. 59; Molinari 1985, fig. 88, dis. 9c; Satolli 1992, p. 41, fig. 7; Mazza 1998, p. 18, fig. 9.

¹⁰⁷ Il motivo viene realizzato in alcune produzioni importate con cobalto e manganese. Si veda a proposito Berti – Tongiorgi 1972, p. 176, Tav. VII, fig. 1-2, 5.

Decorazione 8 – *Vegetale*. Alcune foglie stilizzate disposte in senso verticale su tutta la lunghezza del corpo del vaso sono alternate con rametti di congiunzione e da fasce di tratti obliqui copriviuto. Come d'abitudine il disegno di base è realizzato con ossido di manganese, mentre le foglie sono riempite da verde ramina. (Tav. IV.2).

Decorazione 9 – *Foglia di quercia*. La decorazione è ottenuta con il solo utilizzo di ossidi di manganese, sia per quanto riguarda il disegno della foglia, sia per quel che concerne il suo riempimento in reticolo. Dovevano circondare il motivo elementi copriviuto in verde ramina. In alcuni esemplari una grande foglia di quercia viene inserita all'interno di uno scudo verde, costituendone la decorazione centrale (Tavv V.5, XI.9).

Decorazione 10 – *Grappoli*. Il nome dato allo schema decorativo dipende dall'effetto complessivo della trama che lo compone. Tutto il riquadro centrale del boccale è occupato da una serie di linee ondulate realizzate in manganese che scendono sinuosamente verso la parte finale della decorazione. A intervalli regolari sono inseriti alcuni boccioli o bacche campiti in verde ramina. (Tav. IV.6).

Motivi geometrici

Decorazione 11 – *Reticolo a grosse maglie*. Linee a tratto ondulato che si intrecciano a formare un largo reticolo in manganese. All'interno di ciascun riquadro trova posto una «goccia» di ramina attraversata da fitti tratti obliqui. Esistono alcuni confronti con la Toscana e con Orvieto¹⁰⁸. (Tav. XI.10).

Decorazione 12 – *Linee ondulate intrecciate*. Alcune fitte linee ondulate in manganese si intersecano, a formare una fitta maglia di rete. Il motivo viene vivacizzato con alcune pennellate di colore verde inserite all'interno di foglioline multiformi disposte agli incroci di questo groviglio di linee¹⁰⁹. (Tav. XI.11).

Decorazione 13 – *Lettere gotiche*. Sono inserite sopra un boccale di tipo CC 1.3. Si tratta probabilmente di una «o» e di una «u», dipinte con tratto sicuro. Un'indicazione di capacità o forse di contenuto, ma anche di proprietà o come semplice schema decorativo (Tav. XI.12).

¹⁰⁸ Si veda a proposito Cora 1973, tavv. 251 a-c, 261a e 261c.

¹⁰⁹ Alcuni confronti in ambito altolaziale sono conservati in collezioni private: Mazza 1998, p. 18 (Collezione Miralli - Palazzo Brogiotti, Vt).

Decorazione 14 – *Nodo 1*. Fasce parallele in manganese. Gli spazi creati dalle intersezioni delle fasce sono campite da verde ramina. Ne sono testimoniati di diversi tipi in tutte le produzioni di maiolica arcaica. Risale ai primi tempi di diffusione delle ceramiche a doppia cottura, come dimostra anche il fatto che viene dipinto su boccali a rostro di primo periodo, ma continua a essere usato anche successivamente sia su forme chiuse, sia su forme aperte¹¹⁰ (Tav. XI.13).

Decorazione 15 – *Schema geometrico 1*. La fascia centrale del vaso è completamente divisa in piccoli quadrati in bruno manganese. A partire dal primo verso l'alto, vengono segnate delle linee oblique che si congiungono con l'angolo basso del riquadro al di sotto di quello di partenza. In questo modo si formano degli spazi che vengono riempiti di verde ramina o con un piccolo disegno, un occhio di dado o un germoglio di fiore. Non possiamo dire a cosa si riferisca questa decorazione, né sono facili i confronti con altri centri di produzione (Tav. XI.14).

Decorazione 16 – *Fasce ondulate*. Linee ondulate in ramina alternate a linee verticali di manganese, che costituiscono il motivo decorativo principale del vaso. Se ne trovano confronti a Valentano e Viterbo, anche su forme aperte¹¹¹. Le linee ondulate si trovano poi come elemento decorativo secondario anche in molti altri boccali (Tav. XI.15).

Decorazione 17 – *Nodo 2*. Variante del motivo decorativo n. 14. In questo caso gli spazi rimasti vuoti sono riempiti da reticoli in manganese (Tav. XI.16).

Decorazione 18 – *Schema geometrico 2*. Il corpo del vaso è attraversato da una linea orizzontale in manganese intersecata da una seconda linea ondolata, dello stesso colore. Si creano in questo modo degli spazi semicircolari, alternativamente al di sopra e al di sotto della linea mediana. Questi spazi sono colorati in verde. Sul versante opposto della linea vengono invece inseriti occhi di dado in manganese. (Tav. XI.17).

Decorazione 19 – *Fasce di linee oblique*. Si tratta di una fitta maglia di fasce in ramina oblique che si intrecciano, a formare dei

¹¹⁰ Berti – Tongiorgi 1972, Tav. XI, nn. 2, 4; Molinari 1985, fig. 88, 2a; Mazza 1998, p. 64.

¹¹¹ Luzi – Romagnoli 1981, p. 73, c/57; Mazza 1998, p. 17, fig. 5.

rombi augurali negli spazi bianchi. Questi ultimi sono attraversati da linee in manganese che forniscono al motivo decorativo un forte effetto bicromatico (Tav. XI.18).

Decorazione 20 – *Linee ondulate orizzontali*. Una variante della decorazione 17. Si tratta di linee ondulate con alternanza cromatica bruno verde (Tav. XI.19). In alcuni casi linee ondulate in senso orizzontale sono realizzate anche nel solo colore verde ramina, ritmate da linee orizzontali in manganese (Tav. III.8)¹¹².

Decorazione 21 – *Linee ondulate oblique*. Il quadro centrale del boccale viene suddiviso in piccole fasce parallele oblique attraverso sottili campiture in manganese. All'interno di ciascuna fascia viene inserita una linea ondolata verde ramina. Il confronto più vicino proviene dalla Rocca di Valentano¹¹³ (Tav. XI.20).

Decorazione 22 – *Treccia semplice*. Una serie di piccole S affiancate, realizzate in verde ramina fascia interamente il vaso biancato sul collo e sul corpo. Rappresenta in questo l'unica decorazione presente sul vaso. Un confronto molto vicino proviene ancora una volta da Valentano, ma anche da altri centri dell'Alto Lazio¹¹⁴ (Tav. VI.4).

Decorazione 23 – *Reticolo romboidale* – Schema decorativo a grosse maglie in manganese, riempite da gocce campite in verde ramina. Esistono confronti con riempimenti in blu cobalto provenienti da altri centri del Lazio e da Roma¹¹⁵ (Tav. II.9).

Motivi decorativi a carattere religioso e araldico

Decorazione 24 – *Motivo cruciforme*. All'interno di uno stretto spazio circolare in manganese è dipinta una croce in verde ramina. I due bracci della croce centrale si congiungono con una linea circolare dello stesso colore interna alla precedente in manganese. Nei quadranti lasciati vuoti dal disegno centrale trovano spazio crocette stilizzate in bruno manganese (Tav. XI. 21)¹¹⁶.

¹¹² Blake 1971, fig. 24.

¹¹³ Luzi – Romagnoli 1981, p. 56, c/25.

¹¹⁴ Luzi – Romagnoli 1981, p. 49, c/9.

¹¹⁵ Cora 1973, tavv. 251 a-c, 261a e 261c; Mazza 1983, p. 32, fig. 31; Molinari 1985, p. 271, fig. 88, 5a; Satolli 1992, p. 58, fig. 3.

¹¹⁶ Un motivo decorativo molto simile è stato rinvenuto in un boccale prodotto dalla bottega localizzata in Via della Cava di Orvieto: Satolli 1992, p. 62, fig. 16.

Decorazione 25 – *Croce potenziata 1 (su Golgota?)*. La croce piantata sopra il Golgota rappresenta un motivo decorativo ricorrente soprattutto su forme aperte¹¹⁷. In questo caso la croce è potenziata dipinta in manganese. Il Golgota è rappresentato da tre segni di collina stilizzati, realizzati in verde ramina (Fig. 18). Generalmente per caratterizzare il Golgota vengono dipinte alcune embricature sovrapposte, in numero variabile da tre a cinque. Anche la croce può subire variazioni, in nessun caso a ogni modo si trovano confronti con la stilizzazione del Golgota effettuata nel nostro boccale. Per queste ragioni pensiamo si possa trattare di una croce potenziata circondata da elementi riempitivi in manganese (Tav. III.7).

Decorazione 26 – *Croce potenziata 2*. Motivo ricorrente in tutta la produzione di maiolica arcaica altolaziale. Si trova su boccali (fig. 16) e orcioli, ma anche su ciotole e piatti, prodotti da ceramisti in omaggio probabilmente a rappresentanti dell'ordine templare ben insediati in molti centri della regione. A questo proposito basti citare proprio il caso di Cencelle, governata nei primi anni del Trecento da un cavaliere dell'Ordine. La realizzazione di croci potentate come motivo decorativo continua però, come ovvio, anche nei prodotti di Periodo 4. Il motivo illustrato è dipinto interamente in manganese e trova posto al di sotto del versatoio (Tav. XI.22). Probabilmente ai suoi lati si disponevano altri decori coprivuoto. Alcuni confronti sono stati trovati soprattutto a Viterbo e Tuscania¹¹⁸.

Decorazione 27 – *Croci sovrapposte*. Una croce potenziata dello stesso tipo della decorazione precedente in manganese cui si sovrappone una croce di S. Andrea in verde ramina (Tav. XI.23), prodotto nel Periodo 4. Ne esiste una variante, nella quale i due simboli sono invertiti: la croce potenziata in manganese prende il posto della croce di S. Andrea. Il motivo viene inserito all'interno di uno scudo dipinto con due linee verde-bruno (Tav. IV.3).

Decorazione 28 – *Croce potenziata 3*. Si tratta di una variante della decorazione 24. I due bracci di croce dipinti in manganese, terminano con un tratto in verde ramina (Tav. XI.24).

Decorazione 29 – *Scala sormontata da croce greca*. La decorazione occupa la parte centrale dello schema decorativo al di sotto

¹¹⁷ Mazzucato 1982, p. 41, fig. 31.

¹¹⁸ Mazza 1983, p. 50, fig. 57; p. 51, fig. 58; 1998, p. 10, fig. 10; p. 12, fig. 15.

del versatoio. Si tratta di una decorazione araldica che comprende una scala stilizzata sormontata da una croce greca. È realizzata esclusivamente con ossidi di manganese. Rappresenta probabilmente lo stemma della famiglia Della Scala, individuato anche su altri boccali di produzione laziale¹¹⁹ (fig. 17). Non abbiamo notizia di una presenza di tale famiglia all'interno dell'insediamento leopolino. A ogni modo poiché lo stemma nelle rappresentazioni di XIV e nei primi anni del XV secolo non era eseguito su commissione diretta della famiglia, questo tipo di boccale può essere attribuito a un tentativo del ceramista di ottenere sconti sui dazi da pagare per le esportazioni di maioliche (Tav. XI.25).

2.3.10.2. Schemi secondari

Decorazione 30 – *Archetti*. Decorazione secondaria costituita da archetti alternativamente in bruno e verde. Si trova generalmente disposta ai due lati di una decorazione principale. Trova numerosi confronti nell'Alto Lazio e a Roma¹²⁰ (Tav. XI.26).

Decorazione 31 – *Motivo a ondine verticali*. Motivo secondario disposto a lato della decorazione principale, parallelamente all'ansa. Brevi tratti curvilinei in manganese, probabilmente delle ondine stilizzate sono inseriti all'interno di una serie di linee verticali in manganese. Viene rappresentato in quasi tutte le produzioni di maiolica arcaica (Tav. XI.27).

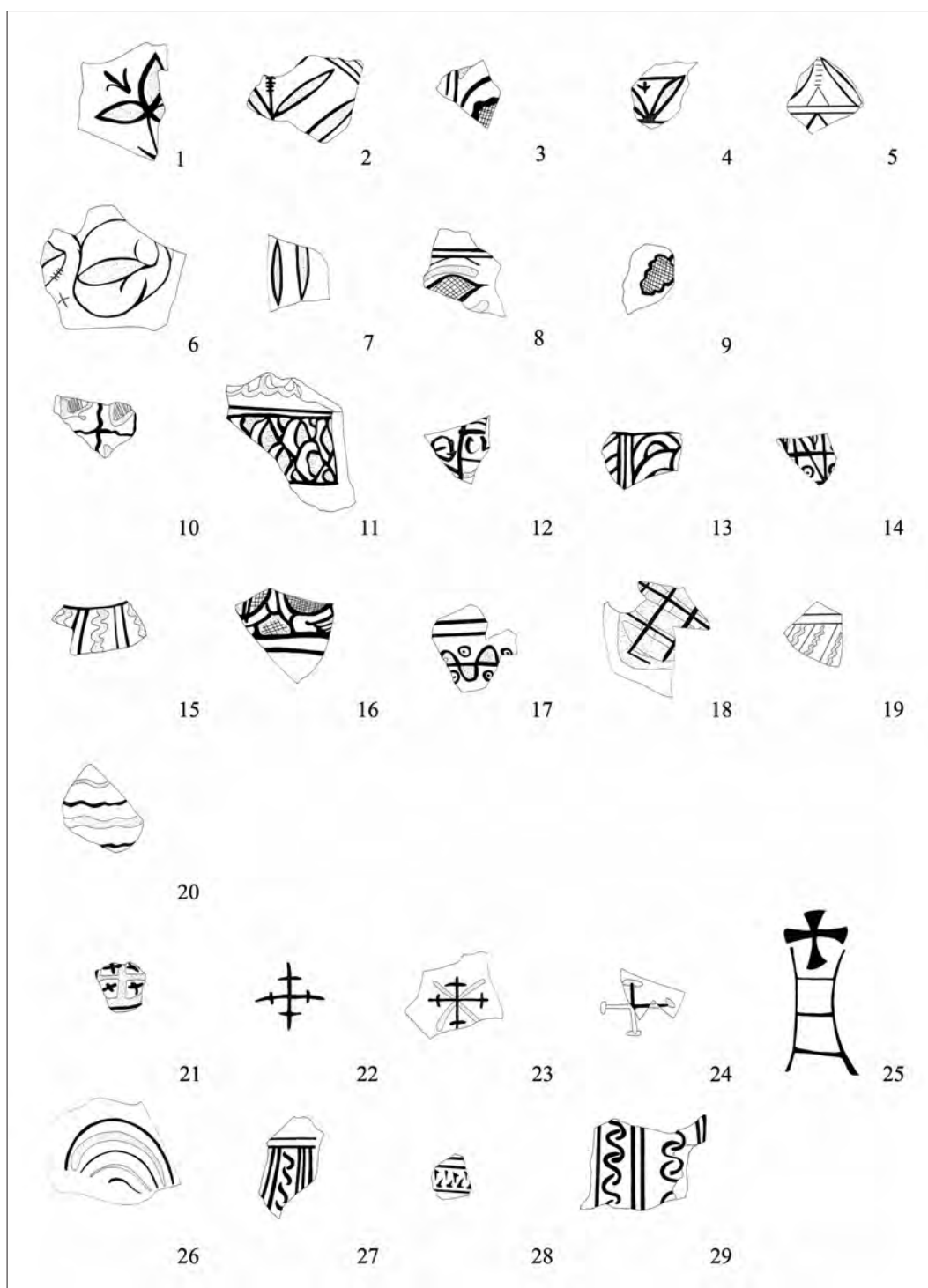
Decorazione 32 – *Chiodi di garofano*. Motivo secondario piuttosto comune, soprattutto nei boccali con doppia carena centrale. Non manca però in altri tipi di boccale e nella decorazione secondaria di diverse forme aperte. Si tratta di due linee parallele di tratti cuneiformi in manganese con la basi disegnate sui lati opposti. Questo motivo viene realizzato su maioliche di produzione laziale, umbra e toscana¹²¹. L'illustrazione qui riportata appartiene a un boccale di tipo indefinito trovato nell'US 1268 (Tav. III.4, XI.28).

Decorazione 33 (fig. 19) – *Fascia di ondine stilizzate*. Si tratta in realtà di una variante della decorazione n. 5. In questo caso però le ondine costituiscono il tema decorativo principale (fig. 13), separate da una fascia di 'S' in manganese. Il quadro centrale del boccale viene suddiviso in diverse fasce verticali attraverso linee parallele

¹¹⁹ Mazzucato 1989, p. 67, fig. 2.

¹²⁰ Mazza 1983, p. 20.

¹²¹ Mazzucato 1982, fig. 56, n. 4; Molinari 1985, p. 274.



Tav. XI – Principali motivi decorativi riscontrati sulla maiolica arcaica di Cencelle.

di manganese. All'interno di questi campi viene realizzata la decorazione a onde. Possono essere utilizzate coppie di fasce alternate in manganese e ramina (Tav. XI.29). In alcuni esemplari sono invece alternate una fascia di onde in ramina con una in manganese (Tav. V.3).

2.3.10.3. Considerazioni conclusive

Alcune considerazioni finali possono essere fatte dopo questa rapida descrizione dei principali schemi decorativi, realizzati sulle forme chiuse di maiolica arcaica. Anche in questo caso possiamo infatti riconoscere una matrice culturale altolaziale sulla produzione ceramica leopolina. I tipi decorativi non possono essere ricondotti a forme ceramiche specifiche, né a tipi determinati. Alcuni dati cronologici possono essere desunti più per effetto di confronti con ceramiche prodotte da altri centri limitrofi che con una reale analisi delle ceramiche restituite dagli strati del nostro scavo. Siamo certi ad esempio che i temi decorativi basati sulla croce potenziata e su motivi araldici comincia nel Periodo 3 e si evolve nel Periodo 4. Per quanto riguarda gli altri schemi, dimostra una certa precocità la decorazione del tipo a «nodo» e con le foglie lanceolate. Più recenti alcuni motivi a reticolo. Ribadiamo ancora una volta la totale assenza della decorazione in blu cobalto sulle forme chiuse, nei contesti indagati all'interno dell'isolato III. Solamente in alcuni casi l'ossido di rame molto diluito assume un colore blu tenue. È forse un indizio della fine delle produzioni locali in un periodo di poco antecedente l'abbandono parziale o comunque di una contrazione delle capacità produttive nelle ultimissime fasi di occupazione del sito. Nei primi decenni del XV secolo infatti si registra una forte diffusione del decoro in blu cobalto in gran parte degli atelier delle produzioni altolaziali, mentre nei frammenti da noi rinvenuti è riscontrabile su rari esemplari di forme aperte, per altro di probabile importazione¹²².

2.4. Ceramica dipinta sotto vetrina

Rientrano in questa classe tutte le ceramiche a doppia cottura dipinte in bruno e manganese sotto vetrina piombifera trasparente¹²³. La produzione di ceramica «dipinta sotto vetrina» comincia nel Lazio, secondo Mazzucato, nella prima metà del XIII secolo su

¹²² Caroscio 2007, p. 447-450.

¹²³ Si veda ad esempio Mazzucato 1976b, p. 15.

imitazione di modelli Siculo-Maghrebini. La ceramica siciliana di XI e XII secolo¹²⁴ è normalmente ricoperta da una vetrina piombifera, impermeabile, sia internamente, sia esternamente, ottenuta mischiando a ossido di piombo del quarzo macinato, che rende la superficie trasparente. La vetrina viene stesa sul biscotto, già decorato in bruno e verde (a volte anche in giallo) prima di una seconda cottura.

In seguito la tecnica, esportata nell'Italia centrale, verrebbe applicata sopra un repertorio morfologico spiccatamente laziale per essere affiancata e sostituita dalla maiolica arcaica a partire dalla metà dello stesso secolo¹²⁵.

I dati forniti dallo scavo di Cencelle non ci permettono di portare alcun contributo alla conoscenza di questa classe, soprattutto nel primo periodo della sua produzione. Tutti i rinvenimenti di ceramiche con queste caratteristiche sono, infatti, residuali e molto frammentari.

Dall'osservazione dell'impasto proviene una conferma dell'antichità del gruppo n. 7 sugli altri due utilizzati per le produzioni locali di ceramiche fini. Tutti i frammenti di ceramiche laziali dipinte sotto vetrina sono realizzate con tale gruppo di impasto, basato su di un'argilla proveniente da cave fluviali. Tra i residui possiamo inoltre osservare la presenza di boccali da litro trilobati, decorati con motivo n. 8, o con nodi di vario genere.

La produzione di ceramica dipinta sotto vetrina sembra comunque continuare anche successivamente all'affermazione della maiolica, soprattutto per quel che riguarda la realizzazione di contenitori per olio e agresto. A questo proposito va riferito l'unico esemplare restituito nella sua interezza da uno strato di Periodo 4. Si tratta di una truffetta, decorata con archetti sovrapposti in bruno manganese e verde ramina. Esistono molti confronti di questo tipo di contenitore con il medesimo schema decorativo provenienti da Viterbo¹²⁶ e da Roma¹²⁷, ma anche da Orvieto¹²⁸, da Valentano¹²⁹ e da Tarquinia¹³⁰.

Gli esemplari citati sono tutti datati alla prima metà del XIII secolo, è possibile però che alcuni centri di produzione, che comunque continueranno per i due secoli successivi a produrre truffette con le medesime caratteristiche morfologiche, abbiano utilizzato

¹²⁴ D'Angelo 1995, p. 461-466.

¹²⁵ Molinari 2000, p. 27-29.

¹²⁶ Mazza 1983, p. 14, fig. 6-7.

¹²⁷ Mazzucato 1976a, p. 47-48, fig. 44-47.

¹²⁸ Satolli 1981, p. 113, fig. 30.

¹²⁹ Luzi - Romagnoli 1981, p. 48, C/5.

¹³⁰ Velluti 1998, p. 218, fig. 3.

nuovamente questo schema decorativo in alcuni esemplari, come quello rinvenuto nell'ambiente A (US 1016), negli strati di incendio dell'edificio. Non bisogna escludere comunque la possibilità che si tratti di un residuo di prima metà del XIII secolo, lasciato in eredità ai «nuovi» proprietari dell'abitazione.

Al numero minimo di individui riconosciuti e descritti di seguito dobbiamo aggiungere altri contenitori, per lo più di natura residuale non identificati, a causa del loro stato di frammentazione. Si tratta di almeno quindici contenitori, tutti realizzati con impasto di gruppo 7.

CC 1.2 (Tav. II.2) Boccale a rostro, con orlo indistinto assottigliato, collo inclinato verso l'interno, corpo ovoidale schiacciato; fondo concavo con piede a disco; Ø orlo 7,5 cm, fondo 10,5 cm. Impasto 7. US 1184. Periodo 4.

CC 1.3 (Tav. II.3) Boccale a rostro, con orlo indistinto piano in superficie, collo lievemente estroflesso, distinto dal corpo; Ø orlo 6 cm. Impasto 7. US 1201. Periodo 4.

CC 5.1 (Tav. V.1) Boccale trilobato con orlo arrotondato estroflesso e stretto collo cilindrico; Ø orlo 8 cm. Un solo individuo di impasto 7. US 1005. Periodo 4.

CC 5.2 (Tav. V.2) Boccale trilobato con orlo arrotondato lievemente estroflesso. Il collo è di dimensioni ridotte e si stacca dal corpo, di forma ovoidale, con una linea curva appena visibile nella sezione del profilo; ansa a sezione ovale e fondo concavo con piede a disco. Ø orlo 10 cm, fondo 9 cm. Impasto 7. US 1257. Periodo 4.

CC 25.1 (Tav. XII.1) Truffetta con orlo indistinto leggermente ingrossato ed estroflesso; trilobato, con stretto collo cilindrico, corpo sferoide e fondo piano con piede a disco (fig. 33). Il corpo e la base del vaso sono separati da una sensibile rientranza del profilo. Ø orlo 4 cm, fondo 7 cm, h 12,4 cm. Tre gli esemplari di questo tipo, realizzati in impasto di gruppo 1, 2 e 7; vetrina 1; decorazione n. 35, ad *archetti sovrapposti* in manganese e ramina. Come elementi riempitivi vengono realizzati brevi segmenti a colori alternati bruno manganese-verde ramina.

Nel contesto dell'isolato III è stato rinvenuto anche un secondo gruppo di ceramiche dipinte sotto vetrina. Il repertorio morfologico è completamente diverso. Si tratta infatti di frammenti di ciotole emisferiche con piede ad anello che appartengono a centri di produzione dell'Italia meridionale. Infine dobbiamo segnalare il



Fig. 33 – Truffetta dipinta sotto vetrina di tipo CC 25.1.

rinvenimento di un vasetto biansato dipinto sotto vetrina realizzato con impasto di gruppo 9, confrontabile con numerosi contenitori di produzione siculo-maghebina.

La presenza di tali ceramiche a Cencelle¹³¹ è di notevole importanza e una più puntuale determinazione d'origine permetterà di conoscere più a fondo le dinamiche commerciali del centro Leopolino.

2.5. Ceramica invetriata verde

Appartengono a questa classe alcune produzioni di ceramiche caratterizzate da un rivestimento monocromo verde, ottenuto con vetrina piombifera mescolata con ossidi di rame. Si distinguono all'interno della classe una produzione locale e diverse importazioni. Le forme chiuse sono generalmente di produzione locale confron-

¹³¹ Si tratta della ceramica inizialmente definita da David Whitehouse RMR (rosso, manganese, ramina). Si veda a proposito Whitehouse 1980b, p. 88-89. Per una revisione della classe: Dufournier – Flambard – Noyé 1986, p. 251-277; Noyé 1992, p. 104.

tabili con altri centri del Lazio, come Tuscania¹³² ma soprattutto Roma¹³³. Le importazioni provengono invece da un'area di incerta identificazione nell'Italia meridionale, in un centro localizzabile tra Salerno e Gaeta¹³⁴ e dalla Liguria, probabilmente dal centro di Savona. Si tratta di forme aperte, ciotole o bacini, che arrivano nel Lazio a partire dal XII secolo, inseriti in campanili o nelle cortine murarie di chiese romane e laziali¹³⁵. Nei secoli seguenti è possibile che alcuni ceramisti abbiano imitato tali produzioni, così da affiancare in alcuni casi le ceramiche dipinte sotto vetrina.

Gli strati dello scavo di Cencelle hanno restituito un discreto numero di importazioni di vasellame invetriato in verde, principalmente forme aperte. Tra le forme chiuse occupa invece un posto di primo piano la truffetta, prodotta in atelier regionali. Le vetrine che coprono questo genere di produzioni sono di diversi colori che variano dal verde bottiglia al giallo. La forma è interamente ricoperta di vetrina sia all'interno, sia all'esterno del vaso. Il tipo di truffetta è lo stesso descritto per la ceramica dipinta sotto vetrina (CC 13), con ulteriori varianti.

Oltre a questo piccolo contenitore da mensa sono state identificate sporadiche attestazioni di boccali¹³⁶ e di orcioli¹³⁷. Merita inoltre attenzione un boccale trilobato, il cui profilo è stato interamente ricostruito graficamente, rinvenuto nell'ambiente 'P' e databile tra la metà e l'ultimo quarto del XIV secolo, la cui unicità non ha permesso una seriazione tipologica e che riteniamo di importazione dall'Italia meridionale, come sembra dimostrare il gruppo di impasto, simile a quello da cui sono composti i boccali cilindrici di tipo CC 7 (impasto 17).

(Tav. XII.2) Boccale trilobato con orlo indistinto estroflesso e con alto collo che si restringe verso le spalle del corpo ceramico di forma globulare; ansa a bastoncino a sezione circolare lievemente schiacciata e scanalata nella parte superiore. La vetrina riveste interamente la superficie interna del vaso e quella esterna fino a 3 cm

¹³² Johns *et al.* 1973, p. 62, fig. 8, 69-71.

¹³³ Whitehouse 1967, p. 55-56; 1978, p. 482.

¹³⁴ Berti - Tongiorgi 1981, p. 232-233; 1984, p. 2-3.

¹³⁵ Whitehouse 1978, p. 483.

¹³⁶ In particolare un boccale di tipo CC 4.3, coperto di vetrina verde 11, su tutta la superficie del vaso, ma non sul fondo.

¹³⁷ Si vedano ad esempio gli orcioli pubblicati in Mazza 1998, fig. 21, 24, 31, coperti da vetrina verde e da vetrina monocroma fulva. Gli esemplari appartengono a collezioni private, in particolare alla collezione Miralli e alla collezione dell'erboristeria *officialis*.

dal fondo; Ø orlo 10 cm, fondo 9 cm, h 19 cm; impasto 17, vetrina 13. US 1381. Periodo 4.

CC 25.2 (Tav. XII.3) Truffetta con orlo indistinto, trilobato, stretto collo cilindrico e corpo sferoide schiacciato verso il basso; ansa a sezione ovale. Ø orlo 4 cm; ne sono stati rinvenuti complessivamente tre individui realizzati con impasto di gruppo 1 e 7 (due individui); vetrine 1, 9; 11 all'interno e all'esterno. US 1149. Periodo 4.

CC 25.3 (Tav. XII.4) Truffetta con orlo indistinto arrotondato nella parte finale, estroflesso con corpo sferoide e fondo piano con piede a disco; ansa a sezione ovale; Ø orlo 5 cm, fondo 6, 8 cm, h 12,4 cm. Appartengono a questo tipo cinque esemplari, realizzati con impasto di gruppo 2 (tre individui) e 6 (due individui); vetrine 1, 11 all'interno e all'esterno. US 1166. Periodo 4¹³⁸.

Tab. 7 – Quantificazione (NMI) degli esemplari in ceramica in vetrina verde.

Tipo	Impasto 1	Impasto 2	Impasto 7	Impasto 6	Totale
25.1	1	1	1		3
25.2	1		2		3
25.3		3		2	5
Totale	2	4	3	2	11

2.6. Graffita arcaica tirrenica e altre importazioni dal Mediterraneo (lustro metallico, ceramiche a rivestimento stannifero e decorazione in cobalto)

Oltre al gran numero di esemplari in maiolica arcaica, ogni ambiente dell'area indagata poteva disporre, nell'ultimo quarto del XIV secolo, di una considerevole quantità di altro vasellame rivestito di diverse qualità e provenienze. Si tratta principalmente di graffita tirrenica arcaica di produzione ligure, di lustro metallico e di smalto e cobalto di produzione spagnola. Questo materiale poteva raggiungere Cencelle dall'attivo porto di Corneto¹³⁹, ma anche da

¹³⁸Una truffetta molto simile è stata rinvenuta a Orvieto. Si veda a proposito Satolli 1992, p. 63, fig. 22.

¹³⁹Un'importante «prova» del commercio di Corneto con la Spagna è il privilegio con il quale Pietro II d'Aragona nel 1204 concede ai cornetani che si

Civitavecchia, in questo periodo certamente centro di transito delle rotte commerciali tra Roma e Genova. In questi due insediamenti portuali si riversavano i prodotti acquistati dalle navi genovesi e pisane in diverse aree del Mediterraneo, per essere distribuiti in vari mercati regionali tra cui quelli che si trovavano nella Bassa Maremma.

L'insediamento è caratterizzato da gruppi sociali attivi che determinano una comunità «cittadina» per certi versi omogenea con una diffusa redistribuzione delle ricchezze a un livello medio, così com'era stato ad esempio dimostrato per Rocca S. Silvestro¹⁴⁰, anche in quel caso dovuta alla intensa attività metallurgica.

La ceramica graffita arcaica è presente in tutti gli ambienti dell'ultimo periodo di vita dell'isolato III anche se con bassi valori percentuali (3%). Ne sono stati anche rinvenuti due esemplari con invetriatura verde su ingobbio e graffitura a stecca, di produzione pisana¹⁴¹.

La forma maggiormente attestata è la scodella. Ne sono state rinvenute complessivamente quindici esemplari con caratteristiche formali molto simili. Si trovano inoltre alcune ciotole emisferiche ancora una volta con fondo ad anello e breve tesa rialzata (nove individui) oltre a un modesto quantitativo di piatti (due individui). Altri rinvenimenti di questa classe sono stati effettuati in diversi centri dell'Alto Lazio: Corneto¹⁴², Viterbo, Tuscania¹⁴³ e Valentano¹⁴⁴, oltre naturalmente alla Toscana meridionale¹⁴⁵.

Dalla Spagna sono invece state importate alcune ciotole di produzione valenzana e alcuni piatti decorati con smalto e manganese (cinque individui – fig. 34) oltre ad alcune ciotole emisferiche di produzione granadina, in lustro metallico (dodici individui in tutto), tra cui un esemplare integro con ansette triangolari a mensola¹⁴⁶.

dirigevano nei suoi territori l'esenzione da qualsiasi gabella e l'assicurazione dell'incolumità personale: Schaube 1915, p. 762-764; Supino 1968, p. 140; 1969, p. 141.

¹⁴⁰ Boldrini – Grassi – Molinari 1997, p. 117.

¹⁴¹ Berti 2005.

¹⁴² Maestri 1981, p. 14; Velluti 1998, p. 218.

¹⁴³ Ricci – Portoghesi 1972a, p. 218.

¹⁴⁴ La ciotola rinvenuta nel corso degli scavi della Rocca di Valentano è considerata tuttavia da alcuni studiosi di produzione altolaziale. Si veda a proposito Luzi – Romagnoli 1981, p. 32. Una produzione altolaziale del primo Quattrocento è testimoniata a Viterbo da alcuni scarti di produzione che ho potuto personalmente visionare grazie alla gentilezza di Guido Mazza.

¹⁴⁵ Per la diffusione della graffita arcaica in area Toscana si veda Berti – Cappelli 1994, p. 151-168.

¹⁴⁶ Il primo gruppo di questi esemplari è stato presentato nel Catalogo della mostra curato da L. Pani Ermini (Cirelli – Lecuyer 1996, p. 85; Cirelli –

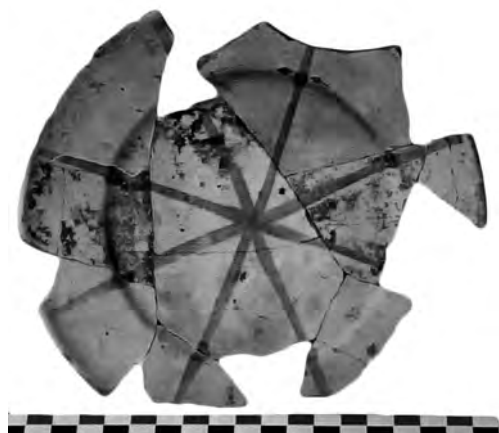


Fig. 34 – Piatto in smalto e cobalto di produzione spagnola (Valencia).

Anche di queste produzioni si conoscono alcune rare attestazioni su altri siti costieri del Lazio, come ad esempio a Corneto e Santa Severa¹⁴⁷ e nel Tirreno meridionale, sia su siti costieri, a Napoli prevalentemente¹⁴⁸, sia verso l'interno¹⁴⁹. Più conosciuti sono invece i rinvenimenti nella Toscana centrale e settentrionale, ma questo è probabilmente dovuto anche allo stato della ricerca¹⁵⁰.

(Tav. XII.5) Scodella con tesa rialzata verso l'alto, ripiegata su se stessa e cavetto emisferico su fondo ad anello; decorata con un semplice motivo a graticcio in manganese nel centro, circondato da quattro piccole losanghe distribuite in modo regolare; vetrina gialla trasparente; impasto 18; Ø orlo 21 cm, fondo 6 cm, h. 6,8; US 1394. Periodo 4.

(Tav. XII.6) Scodella con tesa orizzontale arrotondata all'estremità e cavetto emisferico; decorata con losanghe in verde ramina coperta da vetrina spessa e trasparente su ingobbio bianco avorio; impasto 18; Ø orlo 18 cm; US 1170. Periodo 4.

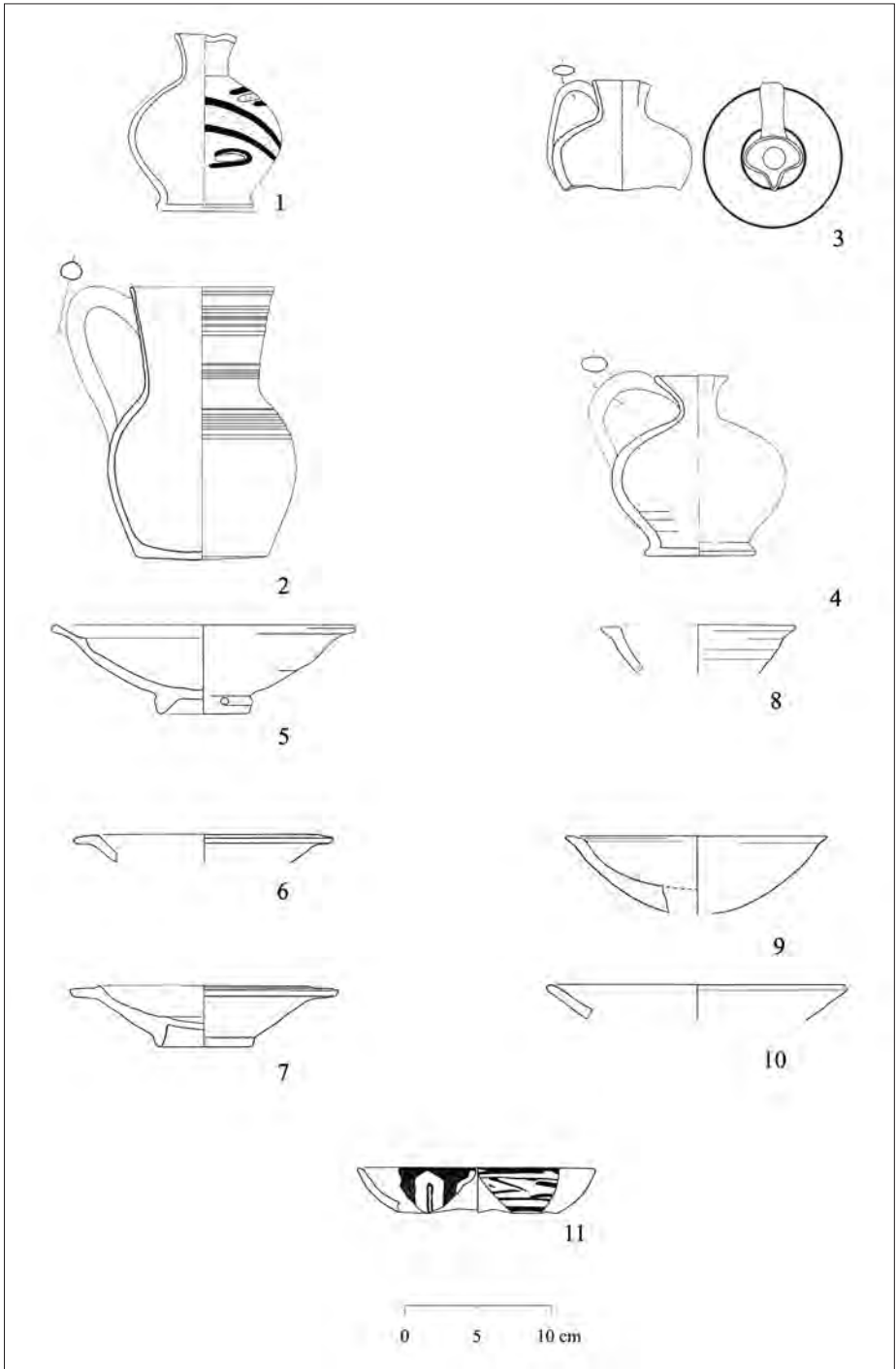
Raimondo 1996, p. 110, n. 14), in un convegno pochi anni dopo (Cirelli 1998, p. 113, fig. 10), e più ampiamente in un successivo contributo (Cirelli 2002, p. 287-288).

¹⁴⁷ Enei 2013, p. 74.

¹⁴⁸ Arbace 1977, p. 109; 1999, p. 339.

¹⁴⁹ Di Cosmo 2010, p. 78-79.

¹⁵⁰ Francovich – Gelichi 1984.



Tav. XII – Ceramica invetriata sotto vetrina (1); invetriata verde (2-4);
 graffita arcaica tirrenica (5-10); lustro metallico (11).

(Tav. XII.7) Scodella con tesa orizzontale e breve listello con estremità piatta defluente e cavetto emisferico ribassato, fondo ad anello; impasto 18; Ø orlo 18 cm, fondo 6, 6 cm; US 1150. Periodo 4.

(Tav. XII.8) Ciotola con breve tesa piatta defluente e cavetto emisferico; impasto 18; Ø orlo 13 cm; US 1189. Periodo 4.

(Tav. XII.9) Ciotola con breve tesa piatta inclinata verso l'interno e cavetto emisferico; impasto 18; Ø orlo 18 cm; US 1181. Periodo 4.

(Tav. XII.10) Piatto con orlo indistinto e cavetto emisferico ribassato; rivestito da spessa vetrina gialla trasparente; impasto 18; Ø orlo 13 cm; US 1149. Periodo 4.

(Tav. XII.11) Ciotola emisferica con orlo indistinto con decorazione epigrafica in caratteri cufici nella parte interna su sfondo dorato; impasto 15; Ø orlo 16,5 cm; US 1170. Periodo 4.

(fig. 34 – 35.1) Piatto con orlo indistinto e cavetto ribassato con decorazione in blu cobalto ad asterisco, di produzione valenzana. Fondo ad anello. L'esemplare è molto simile al piatto rinvenuto a Piombino, di cui si conserva però solo il fondo e parte del cavetto, attribuito all'ultimo quarto del XIV secolo¹⁵¹. Impasto 16 : Ø orlo 18 cm, fondo 6 cm, h 5 cm. Periodo 4.

(fig. 35.2)¹⁵² Ciotola emisferica con orlo indistinto e ansette triangolari a mensola, contrapposte, di produzione spagnola (Granada?). L'originale decorazione metallica a chioccioline stilizzate è oggi completamente perduta; se ne conserva solo l'impronta negativa. Smalto bianco molto compatto con iridescenze rosa. Fondo concavo arrotondato. Impasto 15 : Ø orlo 15 cm, fondo 6.4 cm, h 5.5 cm. Periodo 4.

La città risulta quindi ben inserita nell'ambito dei commerci mediterranei (fig. 36), in un periodo in cui le rotte commerciali erano in piena espansione e chiaramente il vasellame ceramico rappresenta solo un prodotto di transazione secondaria, non solo rispetto ai beni di prima necessità (grano, sale, vino, olio, miele), ma anche rispetto ad altri manufatti dell'artigianato (tessuti, pellame, cuoio, preziosi etc.). I reperti attestati però a Cencelle rispettano alcune tendenze

¹⁵¹ Francovich 1984, tav. III.5.

¹⁵² Cirelli – Lecuyer 1996, p. 85; Cirelli – Raimondo 1996, p. 110, n. 14; Cirelli 1998, p. 113, fig. 10; 2002, p. 287-288.

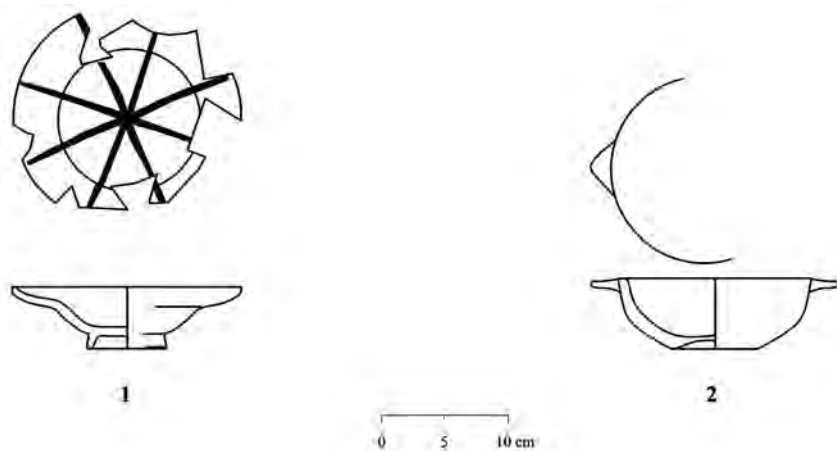


Fig. 35 - 1) Ciotola di produzione valenzana; 2) Ciotola con anse a mensola di produzione granadina.

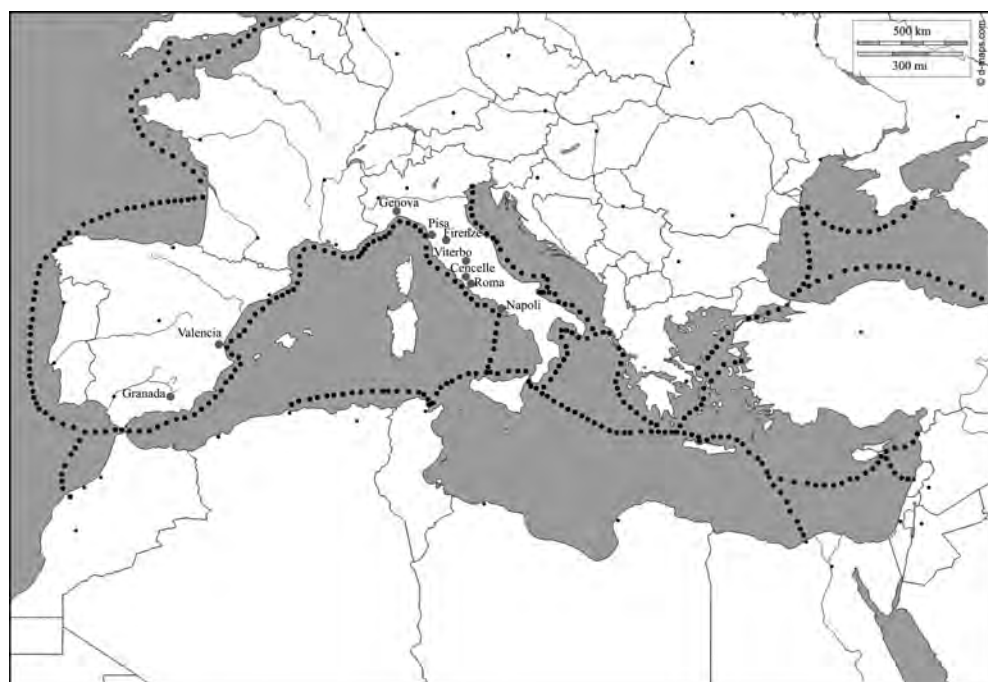


Fig. 36 - Luoghi di provenienza delle ceramiche rinvenute a Cencelle, in una carta con le principali rotte dell'espansione commerciale nell'Europa e nel Mediterraneo tardomedievale.

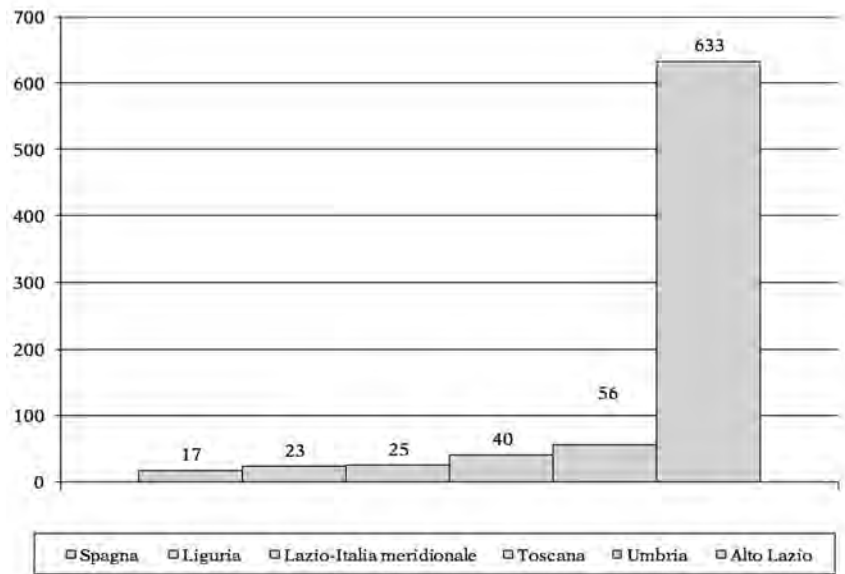


Fig. 37 – Ceramiche fini: principali direttrici commerciali nel XIV secolo a Cencelle. Valori espressi con calcolo del NMI.

molto simili a quelle che si osservano negli altri siti costieri tirrenici contemporanei, soprattutto in insediamenti urbani. È accertato che in ogni ambiente del quartiere sia presente almeno un esemplare proveniente da una diversa area di produzione, dalla Liguria o dal Lazio meridionale, dalla Toscana e dalla Spagna, come specificato finora (fig. 37 – Tab. 8). Non è tuttavia chiara la destinazione d'uso di questo vasellame. Poteva ad esempio essere un segno distintivo di un esponente di rilievo della famiglia o avere esclusive funzioni decorative, come esemplare da esposizione, come indicherebbero i fori passanti praticati sui fondi di alcuni di questi recipienti, per poter quindi essere appesi a un gancio sulle travi o sulle murature dell'abitazione. È anche possibile che trovassero posto sulle mense di questa ricca comunità urbana, in grado di accedere a un vasto mercato, grazie chiaramente ai suoi vicini porti di Corneto e di Civitavecchia¹⁵³, ma anche grazie alla viabilità terrestre, soprattutto lungo l'asse della francigena.

¹⁵³ Palermo 2009.

Tab. 8 – Riepilogo del quantitativo di ceramiche fini (NMI),
diviso per area di provenienza.

Provenienza	Quantità (NMI)
Spagna	17
Liguria	23
Lazio-Italia meridionale	25
Toscana	40
Umbria	56
Alto Lazio	633

2.7. Ceramica comune di uso domestico (acroma depurata) e anfore da trasporto medievali

Rientrano in questa classe tutte le ceramiche prive di rivestimento destinate alla mensa, realizzate con diversi gruppi di impasto più o meno depurati¹⁵⁴. Generalmente per queste ragioni le ceramiche con queste caratteristiche vengono classificate sotto l'etichetta di acroma depurata, distinte dalle ceramiche con impasto grezzo, destinate alla cottura di alimenti. In questa sede è stata scelta una classificazione che riunisce le caratteristiche tecnologiche con quelle funzionali. Per queste ragioni abbiamo distinto le ceramiche acrome, non refrattarie al calore in ceramiche comuni di uso domestico. Al primo gruppo o sottoclasse (ceramiche comuni da mensa) appartengono diversi tipi di brocche confrontabili con produzioni altolaziali e romane dello stesso periodo. A questo proposito bisogna precisare che una cronologia dettagliata presenta per questo gruppo di contenitori acromi difficoltà maggiori rispetto alle altre classi ceramiche rivestite. I tipi infatti, sebbene siano ben caratterizzati, dimostrano una continuità morfologica che subisce nel tempo scarsissime evoluzioni. Lo stretto arco cronologico in cui è concentrato il deposito di questo settore dell'abitato di Cencelle non ha aiutato ulteriormente la seriazione cronologica, per la quale ci siamo confrontati con i repertori pubblicati nei contesti romani e laziali¹⁵⁵.

Nei depositi trecenteschi dell'abitato di Cencelle, possiamo però facilmente osservare una riduzione del quantitativo di vasellame

¹⁵⁴ Una prima notizia sulle forme rinvenute nella città di Cencelle è presente in Stasolla 1998 e in Cirelli – Lecuyer 1996.

¹⁵⁵ Ricci 1998; 2010a.

privo di rivestimento rispetto ai valori della ceramica smaltata, in questo periodo distribuita in tutti i livelli sociali. Allo stesso tempo le forme si evolvono verso modelli più raffinati.

Le brocche prive di rivestimento, a partire dal XIII secolo, presentano considerevoli affinità morfologiche con le ultime forme di ceramiche invetriate e con la produzione di ceramica con vetrina sparsa¹⁵⁶. Cominciano inoltre a essere fabbricate anche forme aperte, contrariamente a quanto avveniva nelle attestazioni altomedievali. Si diffondono ad esempio brocche trilobate imitate da modelli che appartengono al repertorio delle ceramiche smaltate. A questo proposito sono state già prese in considerazione alcune forme da tavola che possiamo considerare a tutti gli effetti dei biscotti di maiolica arcaica. Probabilmente una parte della prima sformata di boccali veniva destinata alla vendita prima della seconda cottura. Questo fenomeno si verifica solamente nel caso in cui i boccali siano stati realizzati con un impasto di gruppo 1 o 7, caratteristici delle produzioni locali di maiolica arcaica. Il terzo (2) impasto infatti contiene una percentuale di calcare troppo elevata tale da rendere la ceramica estremamente porosa, inadatta quindi a contenere liquidi. Esistono tuttavia diversi casi di brocche o anfore realizzate con la medesima argilla caratteristica di questo gruppo di impasto, trattato con un degrassante quarzoso molto ben macinato, tale da ridurre estremamente gli effetti di porosità. Chiameremo questo gruppo di impasto con il medesimo numero.

Nell'ambito di questa classe sono state isolate alcune produzioni di più antica tradizione. Sono riconoscibili soprattutto in base al gruppo di impasto con cui sono realizzate (impasto 5), meno depurato e facilmente riconducibile alle produzioni locali grazie alla presenza di minerali vulcanici visibili al microscopio. Si tratta di brocche con cannello oppure con beccuccio a mandorla associate a materiali altomedievali, restituiti dalle deposizioni coperte dalle strutture dell'isolato III.

Sono stati riconosciuti almeno quattro tipi di brocche, con diverse varianti che verranno descritte di seguito in base alle caratteristiche dell'orlo e del corpo ceramico.

2.7.1. Forme chiuse

La forma maggiormente attestata è indubbiamente l'anfora di uso domestico, con anse a nastro e grande corpo globulare. Ogni nucleo insediativo del complesso indagato poteva disporre di quattro\cinque

¹⁵⁶ Mazzucato 1983; Ricci 1986, p. 529.

anfore di questo tipo che arrivavano a contenere circa 10 litri di acqua negli esemplari di maggiori dimensioni rinvenuti e una media di circa 7 litri. Questa forma appartiene a una tradizione di lunghissima durata. Le sue caratteristiche di base non mutano nel tempo sebbene siano facilmente identificabili numerose varianti tipologiche, che permettono di fare distinzioni cronologiche di una certa affidabilità.

Una prima differenza tra le produzioni altomedievali e quelle posteriori al Mille, è costituita dalla forma del corpo, ovoidale nel primo, globulare nel secondo¹⁵⁷. Questo dato è fornito principalmente da contesti romani¹⁵⁸, ma confermato da quasi tutti gli scavi stratigrafici compiuti nel Lazio e si allinea anche con alcuni dati offerti dalle deposizioni anteriori alla costituzione dell'isolato III¹⁵⁹. Gli esemplari più antichi sono inoltre decorati con una serie di onde incise sul collo e l'impasto è meno depurato (impasto 5). Le anse sono a sezione ovale e il fondo umbonato. Per poter piegare e versare il liquido dal grande contenitore era necessario in alcuni casi l'utilizzo di un piedistallo o di un cercine¹⁶⁰.

A partire dall'XI secolo le anse subiscono una netta evoluzione verso una forma a nastro nel punto di massima sopraelevazione. Un'innovazione del secolo successivo è l'inserimento, in alcuni tipi, di un beccuccio nella parte centrale del corpo, una sorta di rubinetto. Il collo inoltre diventa più alto e di forma troncoconica.

La gran parte degli esemplari trecenteschi rinvenuti nell'isolato III presenta queste caratteristiche unitamente a un fondo piano con piede a disco e un corpo globulare. Non abbiamo nessuna testimonianza di « rubinetti » nel corpo centrale del vaso. La forma dimostra una notevole continuità d'uso. Scompare inoltre la decorazione a piccole onde sulla spalla all'interno di due fasce di linee orizzontali, ancora una volta incise a pettine.

Una forma ceramica di notevole interesse è stata in ultimo rinvenuta integra all'interno del suo *cellarium*, negli strati di incendio dell'ambiente 'A' (fig. 38). Si tratta di una brocca di notevoli dimensioni, con orlo a fascia, trilobato, basso collo e corpo ovoidale. Il fondo è piano con piede a disco. Questa forma per le sue dimensioni non era adatta per un impiego sulla mensa. Data la configurazione morfologica e dimensionale di tali recipienti è piuttosto plausibile supporre un loro impiego quali contenitori da dispensa per liquidi, data la presenza del versatoio. Alcuni confronti significativi provengono da ambito pisano, ma anche dai boccali smaltati che sebbene di dimensioni inferiori, dimostrano

¹⁵⁷ Paroli 1985, p. 191.

¹⁵⁸ Mazzucato 1977b, p. 38-42; 1983, p. 103; Paroli 1985, p. 191; Ricci 1990a.

¹⁵⁹ Whitehouse 1978, p. 475-478; 1980a, p. 139-142; 1982b, p. 321.

¹⁶⁰ Mazzucato 1998, p. 13.



Fig. 38 – Brocca acroma con ansa a nastro di tipo CC 30.

una notevole identità morfologica. Alcune fabbriche di produzione di tali brocche sono state identificate nella città di Pisa, ma almeno altri tre *ateliers* (Palaia, Fauglia, La Rotta) sono noti nel territorio pisano¹⁶¹. La distribuzione di ceramiche di questo genere oltrepassa i limiti del territorio del comune di Pisa. Nella Maremma confluivano infatti brocche acrome di produzione senese, oltre che pisana. Questa produzione si sviluppa sul piano qualitativo, soprattutto a partire dall'XI secolo. A Palaia si trova un contesto di XIII-XIV secolo, mentre a Fauglia di XI-XII e a La Rotta di XI-XIII. In quest'ultimo caso, tra le «nude depurate», le brocche scoperte non presentano alcun genere di marchio impresso¹⁶². L'esemplare da noi rinvenuto è databile, per la sua posizione stratigrafica, proprio alla seconda metà del XIV secolo. Non presenta, tuttavia nessun bollo impresso, contrariamente a quanto avviene per tali produzioni. L'impasto inoltre è caratteristico del territorio di Cencelle (impasto 7). È possibile che la forma circolasse nella regione attraverso la mediazione di Corneto dove, come noto, confluivano merci pisane.

Da questo modello, che trovava per altro una facile corrispon-

¹⁶¹ Berti – Gelichi 1995, p. 227.

¹⁶² A tale proposito si potrebbe anche ipotizzare che i bolli presenti sulle anse di alcuni esemplari fossero funzionali all'immediato riconoscimento del loro contenuto: cioè una sorta di indicatori convenzionali, attraverso i quali il proprietario poteva essere in grado di operare una distinzione tra recipienti disposti ordinatamente in terra o su di un basso scaffale. Il fatto che la brocca rinvenuta a Cencelle sia stata trovata nel suo *cellarium* è indicativo a questo proposito.

denza con le produzioni locali di maiolica arcaica, possono essere state eseguite delle imitazioni e riproduzioni più o meno fedeli. Non possiamo escludere comunque una genesi indipendente di tale forma, del resto molto vicina al repertorio morfologico altolaziale.

Probabilmente al suo interno veniva conservato vino o acqua fresca, prima di essere versato in boccali smaltati per il consumo a tavola. Una prova di questa ipotesi è fornita da un affresco senese, *Le nozze di Cana*¹⁶³. Nell'opera del Maestro Duccio, viene fotografato il passaggio di vino dal barile fino al bicchiere in vetro sulla tavola imbandita. Il primo inserviente sulla sinistra versa il liquido in un contenitore di grandi dimensioni, una brocca acroma, molto simile per caratteristiche morfologiche alla nostra. Un secondo domestico versa il contenuto all'interno di un boccale smaltato, infine un ultimo inserviente versa il vino in un bicchiere in vetro. Tutti questi passaggi rispecchiano anche un ordine di capacità. Tutte le forme rappresentate corrispondono infatti a unità di misura per i liquidi: il barile da vino, che come già detto conteneva una quantità di liquido pari a 45 litri ca (= 20 fiaschi); la brocca (= fiasco), pari a 2, 279 litri ca; il boccale o *metadella*. L'equivalente di poco più di un litro di vino.

Evidentemente una mensa di tal genere poteva essere preparata solamente all'interno di abitazioni di un certo lignaggio, favoriti da una posizione economica elevata¹⁶⁴. Gli oggetti della vita quotidiana però sono sostanzialmente gli stessi che si trovano anche nelle case abitate da persone più umili. La maiolica arcaica doveva essere infatti un «lusso» che, a giudicare dalla quantità di rinvenimenti, potevano permettersi quasi tutti, almeno per quanto riguarda «il caso di Cencelle», soprattutto negli anni centrali del Trecento.

In ultimo va segnalata, nell'ambito della ceramica di uso domestico, una forma di incerta destinazione. Si tratta di un contenitore dal corpo troncoconico, con pareti piuttosto alte rispetto a un fondo piano attraversato da un numero variabile di fori, praticati a crudo prima della cottura del vaso. Alcuni confronti con la documentazione d'archivio permettono di identificare il contenitore nel colatoio da ranno. In alcuni casi veniva infatti realizzato in ceramica¹⁶⁵. Le perplessità rispetto a tale identificazione sono molte, poiché il contenitore da noi ricostruito sembra essere di medie dimensioni, non adatto forse per il lavaggio degli indumenti, nonostante il suo stato di frammentazione sia eccessivo per esprimere valutazioni di capacità. Il ranno, ottenuto

¹⁶³ Duccio di Buoninsegna, *Maestà, Nozze di Cana* (particolare), Museo dell'Opera del Duomo di Siena (1311).

¹⁶⁴ Per l'utilizzo della ceramica nello studio della storia economica si veda Molinari 2003.

¹⁶⁵ Mazzi - Raveggi 1983, p. 412.

dalla bollitura di cenere mista ad acqua e dosi minime di calce spenta, veniva filtrato, fino alla prima metà del secolo scorso, anche in alcuni contenitori ottenuti intrecciando vinchi di salice o di olmo. Tale tradizione è stata riscontrata in diversi centri del Lazio meridionale¹⁶⁶.

Il contenitore restituito dalle deposizioni archeologiche poteva essere utilizzato per filtrare il formaggio fresco o per altri generi di funzioni domestiche, sebbene le fonti scritte indichino in questi casi recipienti in legno o in vimini. Non siamo in grado di fornire alcun disegno di tali forme a causa dello stato eccessivamente frammentario delle restituzioni ceramiche. Ne sono stati quantificati almeno sei individui, tutti realizzati con un impasto di gruppo 7.

Nell'ambito delle ceramiche prive di rivestimento bisogna infine segnalare la presenza di alcune anfore vinarie di piccole dimensioni, provenienti da diversi centri di produzione. Ne sono stati rinvenuti pochi esemplari ma articolati in varie tipologie, soprattutto negli strati più antichi, databili nella seconda metà del IX e nel X secolo. Lo studio degli impasti ha permesso di ipotizzare, come aree di importazione, il Cilento o il Lazio meridionale (undici esemplari), per i primi secoli di attestazione, mentre per gli esemplari più recenti: la l'Alto Lazio *in primis* (ventisei esemplari), ma anche la Toscana (tre esemplari) e forse la Spagna (un esemplare), a conferma della rete di traffici commerciali rivelato dallo studio delle ceramiche fini da mensa, così come era stato indicato per le coste tirreniche settentrionali¹⁶⁷.

Le forme maggiormente attestate sono caratterizzate da uno stretto collo cilindrico e da un corpo generalmente affusolato, per quanto riguarda le importazioni campane, globulare per le altre produzioni.

Se ne trovano diversi esemplari anche a Roma, sia a San Clemente¹⁶⁸, sia sul Palatino (otto anforette), nei contesti di VIII-IX secolo delle "Terme di Elagabalo"¹⁶⁹, ma anche nei contesti della Crypta Balbi¹⁷⁰. Si tratta di anforette caratterizzate da collo cilindrico e orlo indistinto, piccole anse tra collo e spalla, corpo globulare affusolato, in alcuni casi decorate con ondine incise, distribuite anche sul versante opposto della penisola, in area centro adriatica, negli scavi di Senigallia¹⁷¹.

¹⁶⁶ Una ricca documentazione orale (si ringrazia proposita Luigia Cirelli), dimostra che nel territorio di Roma e nel Lazio meridionale si utilizzava questo procedimento per il lavaggio degli indumenti sporchi, fino ad almeno gli anni '30 del secolo scorso. Molte altre informazioni sul perdurare di tradizioni preindustriali nella vita quotidiana e soprattutto nelle abitudini alimentari, sono dovute alla sua preziosa testimonianza.

¹⁶⁷ Gelichi 1984.

¹⁶⁸ Mandarinini – Paganelli 1998, p. 30, fig. 8; p. 33, n. 4.

¹⁶⁹ Castelli 2017, p. 229-230, fig. 25-29.

¹⁷⁰ Romei 2004, p. 305, tav. XV. 91-93.

¹⁷¹ Cirelli – Lepore – Silani 2016, p. 135, fig. 2

CC 26.1 (Tav. XIII.1) Brocca con orlo piatto defluente e corpo globulare. Nel frammento disegnato non è rappresentato il cannello, che tuttavia doveva far parte della forma originaria. Doveva essere opposto a un'ansa con sezione a nastro, come farebbero pensare alcuni frammenti rinvenuti, che non incollano, tuttavia, con le parti di orlo in questione. La flessione verso l'esterno è funzionale a un coperchio, che poteva essere di sughero o di ceramica; veniva utilizzato per preservare il liquido dall'esposizione agli agenti esterni. Ne sono stati rinvenuti sei esemplari, realizzati con impasto di gruppo 2 (quattro individui) e 7 (due individui); Ø orlo 13 cm. US 1149. Periodo 4.

CC 26.2 (Tav. XIII.2) Brocca con orlo piatto leggermente defluente e corpo globulare. Presenta le medesime caratteristiche della brocca precedente; Ø orlo 13 cm. Ne sono stati rinvenuti tre esemplari realizzati con impasto di gruppo 2 e 7 (due individui). US 1149. Periodo 4.

CC 26.3 (Tav. XIII.3) Brocca con orlo arrotondato nella parte finale, leggermente estroflesso, con sensibile incavo per l'appoggio del coperchio. Differentemente dalle due precedenti varianti, questa volta il corpo viene separato dall'orlo attraverso un breve collo. Anche in questo caso doveva essere presente un versatoio in sovrastruttura, un cannello ovvero un beccuccio a mandorla; Ø orlo 11, 6 cm. Impasto 1. US 1149. Periodo 4.

CC 26.5 (Tav. XIII.4) Brocca con orlo piatto lievemente estroflesso e incavo interno, forse per l'appoggio del coperchio. Le altre parti del corpo dovevano presentare le medesime caratteristiche di tutte le brocche descritte in precedenza; Ø orlo 12, 8 cm. Impasto 7. US 1016. Periodo 4.

CC 26.4 (Tav. XIII.5) Brocca con orlo piatto e collo a torretta, di forma cilindrica, con corpo globulare; Ø orlo 9,6 cm. Il contenitore è realizzato con un impasto di gruppo 7 e presenta le medesime caratteristiche delle brocche precedenti. US 1150. Periodo 4.

CC 27.3 (Tav. XIII.6) Brocca con orlo indistinto ingrossato nella parte interna con collo troncoconico. La forma integra prevedeva forse un beccuccio a mandorla (non rinvenuto); Ø orlo 8,5 cm. Impasto 2 (due individui). US 1267. Periodo 1.

CC 27.4 (Tav. XIII.7) Brocca con orlo indistinto, leggermente estroflesso e corpo ovoidale; ansa a nastro attaccata nel punto di congiunzione tra il collo e la spalla del corpo ceramico; Ø orlo 10 cm. Ne sono stati rinvenuti complessivamente nove esemplari

realizzati con impasto 2 (cinque individui), 5 (due individui), 7 e 8. US 1267. Periodo 1.

CC 27.5 (Tav. XIII.8) Brocca con orlo indistinto estroflesso e corpo globulare. L'ansa a nastro è complanare all'orlo; Ø orlo 13 cm. Ne sono stati individuati complessivamente quattro esemplari, realizzati con impasti di gruppo 2, 5, 7, 11. US 1298. Periodo 1.

CC 27.6 (Tav. XIII.9) Brocca con orlo indistinto a torretta e corpo globulare. In alcuni casi è stata riscontrata una decorazione a rotella incisa, con motivo «a reticolo», sulla superficie delle spalle; Ø orlo 7,5 cm. Ne sono stati rinvenuti sei esemplari complessivamente, realizzati con impasto di gruppo 1, 2 (due individui), 5, 7 e 8. US 1257. Periodo 1.

CC 27.14 (Tav. XIII.10) Brocca con orlo indistinto arrotondato più sottile nella parte finale. Poco al di sotto del bordo nel profilo viene realizzata una base d'appoggio del coperchio grazie a una leggera depressione. Il collo, decorato da due fasce parallele di onde incise a pettine, è del tipo «a torretta» mentre il corpo è di forma globulare; Ø orlo 9 cm. Impasto 13. US 1147. Periodo 1.

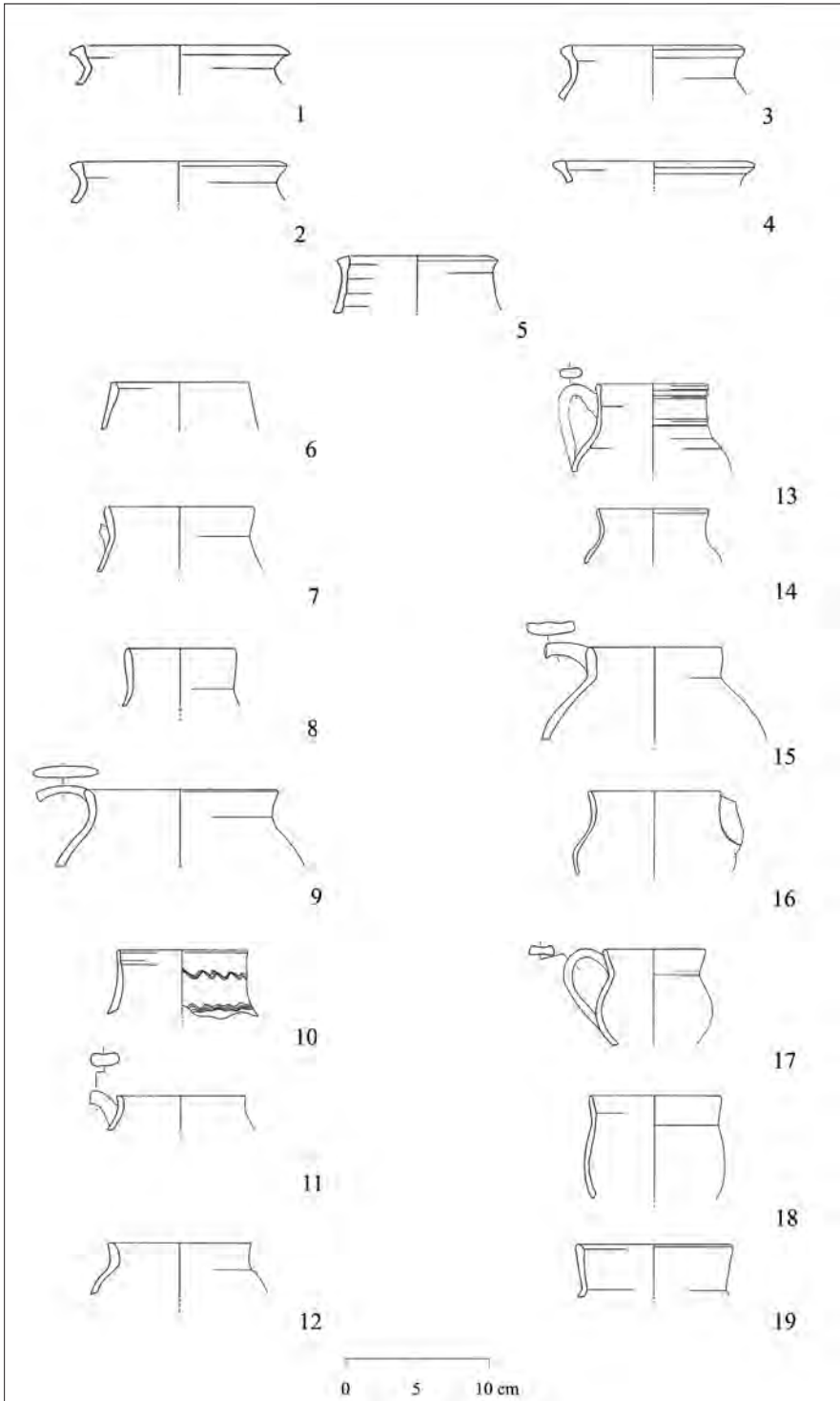
CC 27.1 (Tav. XIII.11) Brocca con orlo indistinto leggermente estroflesso, corpo globulare e ansa a nastro, schiacciata al centro, attaccata subito al di sotto dell'orlo. Non presenta alcun tipo di decorazione o di trattamento della superficie; Ø orlo 9 cm; impasto 1, 2, 7 (due individui). US 1096. Periodo 2.

CC 27.2 (Tav. XIII.12) Brocca con orlo indistinto lievemente estroflesso e corpo globulare; Ø orlo 10 cm. Impasto 2 (due individui). US 1194. Periodo 2.

CC 27.7 (Tav. XIII.13) Brocca con orlo indistinto arrotondato e collo a torretta, corpo globulare e ansa a bastoncino con depressione nella parte centrale, attaccata subito al di sotto dell'orlo. Il collo della brocca è modulato da scanalature molto regolari; Ø orlo 7,5 cm. Impasto 2 e 7. US 1086. Periodo 3.

CC 27.8 (Tav. XIII.14) Brocca con orlo indistinto estroflesso, assottigliato nella parte finale; corpo globulare da cui doveva staccarsi un beccuccio a mandorla; Ø orlo 7,5 cm; impasto 2 (due individui). US 1068. Periodo 2.

CC 27.9 (Tav. XIII.15) Brocca con orlo indistinto, breve collo a torretta e corpo globulare. L'ansa nastriforme con due depressioni



Tav. XIII – Brocche in ceramica comune di uso domestico priva di rivestimento di tipo '26' (1-5) e di tipo '27' (6-19).

lateralmente è complanare al bordo; Ø orlo 9 cm. Impasto 7. US 1068. Periodo 2.

CC 27.10 (Tav. XIII.16) Brocca con orlo indistinto leggermente estroflesso e corpo globulare. Il contenitore è munito di un versatoio in sovrastruttura con sezione a mandorla. Non è distante dall'orlo come in alcuni esemplari di tradizione romana, al contrario il beccuccio è stato poggiato direttamente sul collo del vaso; Ø orlo 9 cm; impasto 6. US 1251. Periodo 4.

CC 27.11 (Tav. XIII.17) Brocca con orlo indistinto che si assottiglia nella parte finale, estroflesso e corpo globulare; ansa a bastoncino con lieve depressione nella parte centrale, attaccata subito al di sotto dell'orlo; Ø orlo 7 cm; impasto 2. US 1089. Periodo 4.

CC 27.12 (Tav. XIII.18) Brocca con orlo indistinto leggermente estroflesso e parte interna piatta defluente; corpo globulare; Ø orlo 8 cm; impasto 19. US 1251. Periodo 4.

CC 27.13 (Tav. XIII.19) Brocca con orlo indistinto, ingrossato verso l'interno del vaso, leggermente estroflesso, con corpo globulare; Ø orlo 11 cm; impasto 2. US 1257. Periodo 4.

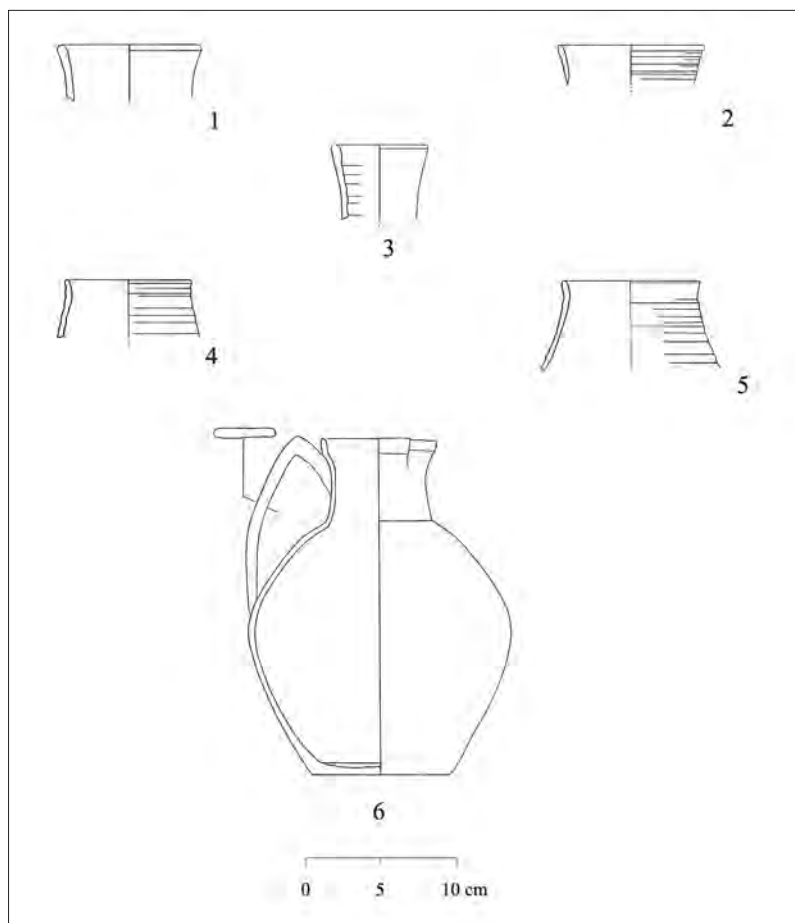
CC 28.1 (Tav. XIV.1) Brocca con orlo indistinto leggermente ingrossato nella parte finale ed estroflesso, collo cilindrico; Ø orlo 9 cm. Ne sono stati rinvenuti quattro esemplari realizzati con impasto 2 (due individui), 5 e 6. US 1272. Periodo 2.

CC 28.2 (Tav. XIV.2) Brocca con orlo indistinto estroflesso e fitte solcature sulla superficie del collo cilindrico; Ø orlo 5 cm; impasto 1. US 1068. Periodo 2.

CC 28.3 (Tav. XIV.3) Brocca con orlo indistinto arrotondato con sezione « a uncino » e alto collo cilindrico estroflesso; corpo globulare e ansa nastriforme di considerevole spessore attaccata alla base dell'orlo; Ø orlo 9 cm. Impasto 7. US 1005. Periodo 4.

CC 29 (Tav. XIV.4-5) Brocca con orlo indistinto leggermente estroflesso, collo troncoconico attraversato da solcature regolari¹⁷²;

¹⁷²Questo espediente tecnico permette al corpo ceramico una maggiore resistenza all'urto meccanico e fornisce alla brocca notevoli proprietà antiscivolo.



Tav. XIV – Brocche in ceramica comune di uso domestico priva di rivestimento di tipo '28' (1-3) '29' (4-5) e '30' (6).

Ø orlo 9 cm. Ne sono stati rinvenuti quattro esemplari, realizzati con impasto di gruppo 5, 7 e 8 (due individui). US 1005, 1052. Periodo 1.

CC 30 (Tav. XIV.6) Brocca trilobata con orlo a fascia leggermente estroflesso e breve collo cilindrico; corpo ovoidale e fondo piano con piede a disco (fig. 38). L'ansa, contrapposta al versatoio, è nastriforme e si attacca subito al di sotto della fascia del bordo. Si tratta di un contenitore di notevole capacità, pari quasi a cinque litri. Il suo contenuto, come già detto, veniva versato in contenitori

più piccoli, boccali smaltati o brocche, per essere «serviti» a tavola. L'esemplare da noi presentato è stato rinvenuto nel suo *cellarium*, dove veniva mantenuto fresco il contenuto della brocca; Ø orlo 11 cm, fondo 14 cm. Impasto 7. US 1024. Periodo 4.

CC 31.1(Tav. XV.1) Anfora di uso domestico con le medesime caratteristiche morfologiche del contenitore sopra descritto, a eccezione della parte intera che presenta una flessione del profilo verso l'esterno. L'anfora è decorata con un motivo a ondine, inciso alla base del collo; Ø orlo 7, 6 cm. Ne sono stati rinvenuti due esemplari con impasto di gruppo 1. US 1184. Periodo 1.

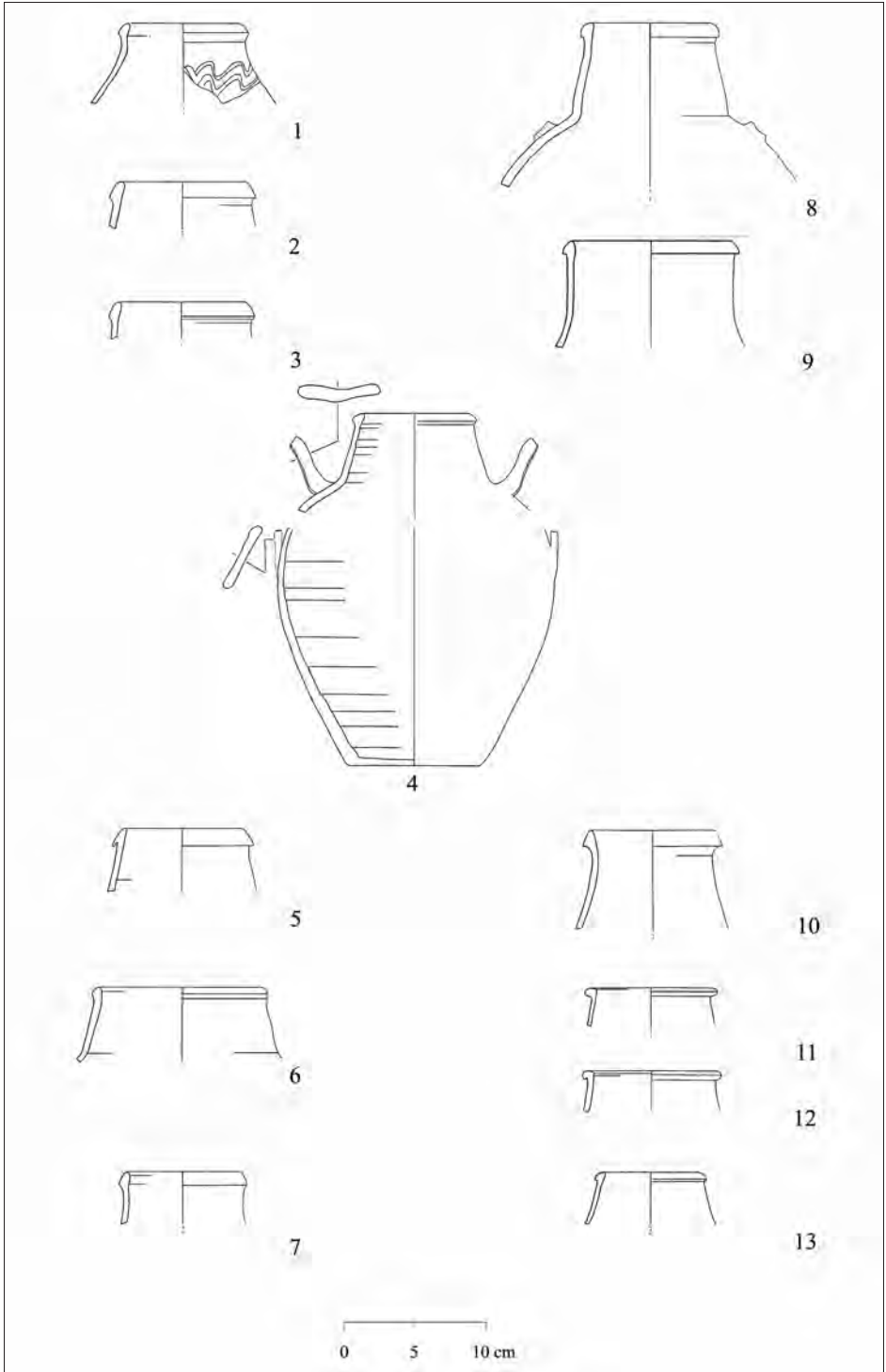
CC 31.2 (Tav. XV.2-3) Anfora di uso domestico, con orlo a fascia e collo troncoconico. Lo spessore delle pareti permette di ipotizzare una considerevole estensione del corpo ceramico di forma globulare; Ø orlo 9, 5 cm. I tre esemplari rinvenuti sono realizzati con impasti di gruppo 2 (due individui) e 5. US 1002. Periodo 1.

CC 31.3 (Tav. XV.4) Anfora di uso domestico, con orlo arrotondato defluente e collo cilindrico, sotto il quale si attaccano due anse nastriformi contrapposte. La parte centrale delle due anse è solcata da una scanalatura. Si tratta della variante tipologica maggiormente diffusa. I più antichi esemplari, databili ai primi decenni dopo il Mille sono caratterizzati da una decorazione a pettine sulla spalla, mentre gli esemplari più recenti rinvenuti in contesti di XIV secolo sono privi di rivestimento. Nel disegno sono visibili le attaccature dell'ansa sul corpo del vaso nel suo punto di massima espansione; Ø orlo e fondo 10 cm; sette esemplari in tutto per i quali sono stati utilizzati impasti di gruppo 2 (cinque individui), 1 e 7. US 1181. Periodo 1.

CC 31.4 (Tav. XV.5) Anfora di uso domestico con orlo a fascia ripiegato su se stesso e collo troncoconico; Ø orlo 8, 5 cm. Ne sono stati individuati due esemplari realizzati con impasto 2. US 1099. Periodo 2.

CC 31.5 (Tav. XV.6) Anfora di uso domestico con orlo indistinto, leggermente ingrossato ed estroflesso rispetto al profilo di un basso collo troncoconico. Anche in questa variante le anse si attaccavano subito alla base del collo; Ø orlo 11, 5 cm. Ne sono stati rinvenuti cinque esemplari con impasto di gruppo 7 (due individui), 2 (due individui) e 10. US 1150. Periodo 2.

CC 31.6 (Tav. XV.7) Anfora di uso domestico con orlo arrotondato e corpo cilindrico lievemente introflesso; le due anse, non rinvenute,



Tav. XV – Anfore di uso domestico di tipo '31'.

dovevano essere attaccate subito al di sotto dell'orlo; Ø orlo 7 cm. Ne sono stati rinvenuti tre esemplari, due realizzati con impasto di gruppo 2 il rimanente con impasto 1. US 1149. Periodo 2.

CC 31.7 (Tav. XV.8) Anfora di uso domestico con orlo arrotondato, ripiegato su se stesso, collo cilindrico e corpo globulare; anse a nastro con le parti laterali rialzate rispetto alla banda centrale e ingrossate; fondo piano con piede a disco; Ø orlo 8,5 cm. Impasto 7. US 1150. Periodo 4.

CC 31.8 (Tav. XV.9) Anfora di uso domestico con orlo ingrossato, ripiegato su se stesso, e corto collo troncoconico. Il contenitore doveva avere due anse nastriformi contrapposte, attaccate sulla spalla; Ø orlo 11,5 cm. Impasto 2. US 1001. Periodo 4.

CC 31.9 (Tav. XV.10) Anfora di uso domestico con orlo piatto defluente leggermente estroflesso e alto collo cilindrico; Ø orlo 9 cm; impasto 1. US 1000. Periodo 4.

CC 31.10 (Tav. XV.11) Anfora di uso domestico con orlo ingrossato e collo cilindrico. Le pareti sono sottili a tal punto da far escludere dimensioni di considerevole capacità per il corpo ceramico. Le anse di questo contenitore dovevano essere attaccate subito al di sotto dell'orlo come avviene in alcune anfore di produzione laziale¹⁷³; Ø orlo 8,5 cm. Impasto 7. US 1005. Periodo 4.

CC 31.11 (Tav. XV.12) Anfora di uso domestico con orlo ingrossato e collo cilindrico molto simile alla variante di tipo precedentemente descritta; Ø orlo 9 cm. Impasto 2. US 1005. Periodo 4.

CC 31.12 (Tav. XV.13) Anfora di uso domestico con orlo arrotondato e corpo cilindrico lievemente introflesso; le due anse, non rinvenute, dovevano essere attaccate subito al di sotto dell'orlo; Ø orlo 7 cm. Ne sono stati rinvenuti tre esemplari, realizzati negli impasti di gruppo 1 e 2 (due individui). US 1149. Periodo 4.

CC 31.13 (Tav. XVI.1) Anfora di uso domestico con orlo piatto defluente e collo troncoconico; Ø orlo 8,5 cm. Impasto 1; US 1170. Periodo 4.

¹⁷³ Paroli 1985, Tav. XIV, dis. 126.

CC 31.14 (Tav. XVI.2) Anfora di uso domestico con orlo a fascia arrotondato e collo troncoconico; Ø orlo 11 cm. È stato realizzato con impasto di gruppo 2. US 1107. Periodo 4.

CC 31.15 (Tav. XVI.3) Anfora di uso domestico con orlo arrotondato e fascia appena sporgente dal profilo del vaso, collo troncoconico leggermente estroflesso cui si oppone una sensibile flessione dell'orlo verso l'interno; Ø orlo 10 cm. Impasto 7. US 1005. Periodo 4.

CC 31.16 (Tav. XVI.4) Anfora di uso domestico con orlo a fascia arrotondato leggermente introflesso, collo cilindrico e corpo globulare; Ø orlo 8 cm. Impasto 2. US 1092. Periodo 4.

CC 31.17 (Tav. XVI.5) Anfora di uso domestico con orlo ripiegato su se stesso e collo troncoconico. Il vasaio non ha lasciato aderire perfettamente il risvolto dell'orlo al collo del vaso, determinando un sottile distacco tra i due, apprezzabile solo nel profilo. Il fenomeno si è verificato in due esemplari entrambi realizzati con impasto di gruppo 7; Ø orlo 8 cm. Notevoli le analogie con le varianti 5.3 e 5.4. US 1181. Periodo 4.

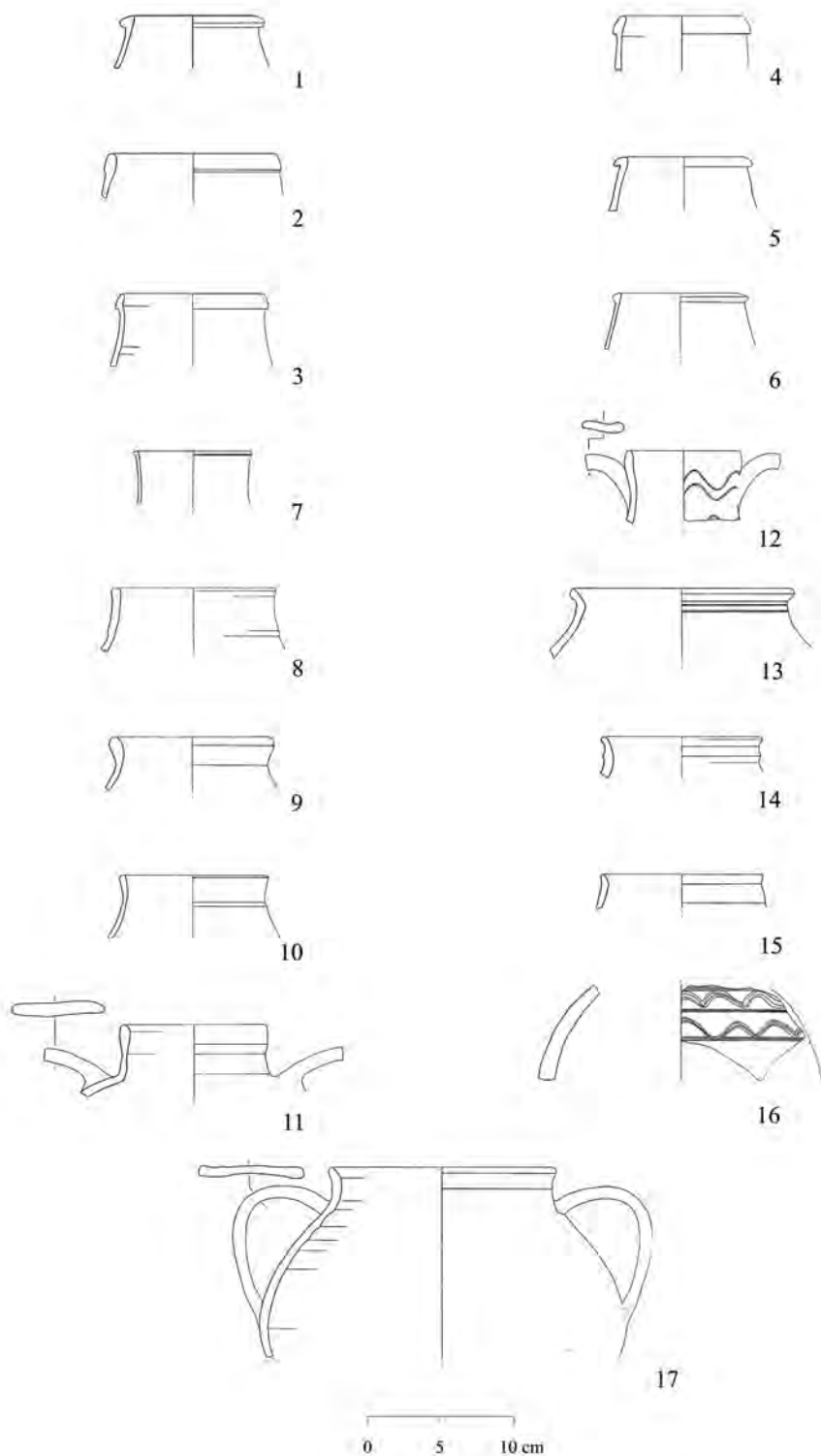
CC 31.18 (Tav. XVI.6) Anfora di uso domestico con orlo piatto defluente e collo troncoconico; Ø orlo 8 cm. Impasto di gruppo 2. Proviene dall'US 1194. Periodo 4.

CC 32 (Tav. XVI.7) Contenitore di funzione indeterminata, con orlo ingrossato a sezione rettangolare lievemente estroflesso e collo cilindrico; Ø orlo 8 cm. Impasto 1. US 1119. Periodo 2.

CC 33.1 (Tav. XVI.8) Anfora di uso domestico con orlo indistinto lievemente ingrossato ed estroflesso. Alla base del collo il profilo si allarga verso l'esterno con una piccola carena segnando nettamente l'attaccatura con la spalla del vaso; Ø orlo 10, 5 cm. Ne sono stati rinvenuti due esemplari, realizzati con impasto di gruppo 5 e 7. US 1279. Periodo 1.

CC 33.2 (Tav. XVI.9) Anfora di uso domestico con orlo ingrossato lievemente estroflesso. Le due anse contrapposte, non conservate, si attaccano subito al di sotto dell'orlo dove comincia il corpo ovoidale del contenitore; Ø orlo 10, 5 cm. Impasto 11. US 1068. Periodo 1.

CC 33.3 (Tav. XVI.10) Anfora di uso domestico con orlo indistinto leggermente estroflesso e corpo ovoidale; Ø orlo 9, 5 cm. Impasto di gruppo 1. È stato restituito dall'US 1000. Periodo 4.



Tav. XVI – Anfore di uso domestico di tipo ‘31’ (1-6), ‘32’ (7), ‘33’ (8-12), ‘34’ (13) e ‘35’ (14-17).

CC 33.4 (Tav. XVI.11) Anfora di uso domestico con orlo indistinto e collo a torretta; due anse a nastro contrapposte caratterizzate nel mezzo da una profonda solcatura; Ø orlo 10 cm. Impasto 1. US 1000. Periodo 4.

CC 33.5 (Tav. XVI.12) Anfora caratterizzata da un orlo indistinto introflesso e da un breve collo cilindrico. La parte centrale del collo rientra verso l'interno in corrispondenza dell'attaccatura delle anse nastriformi; Ø orlo 7 cm. Impasto 2 e 7. US 1068. Periodo 1.

CC 34 (Tav. XVI.13) Anfora di uso domestico con orlo piatto defluente, estroflesso e corpo globulare di grandi dimensioni. La spalla comincia subito al di sotto dell'orlo stesso. Il passaggio tra le due parti del vaso è segnato da profonde incisioni orizzontali; Ø orlo 15 cm. È decorata con linee ondulate incise. Ne sono stati rinvenuti due esemplari realizzati con impasto di gruppo 2 e 19; US 1099. Periodo 2.

CC 35.1 (Tav. XVI.14) Anfora di uso domestico con orlo a fascia, leggermente estroflesso e arrotondato. La fascia dell'orlo è solcata da un incavo mediano; Ø orlo 11 cm. Un esemplare con impasto di gruppo 2 e uno con impasto 7. US 1090. Periodo 1.

CC 35.2 (Tav. XVI.15) Anfora di uso domestico con orlo indistinto lievemente estroflesso; Ø orlo 11 cm. Ne sono stati rinvenuti tre esemplari caratterizzati da impasti di gruppo 5 (due individui) e 2. US 1068. Periodo 1.

(Tav. XVI.16) Anfora di uso domestico. Non si conoscono le caratteristiche dell'orlo. Presenta un motivo decorativo, con linee ondulate incise a pettine, disposte all'altezza della spalla; corpo ovoidale. Si tratta di due fasce parallele di onde incise a pettine separate da sottili linee orizzontali. Sono numerosi i confronti a disposizione per questo tipo di decorazione soprattutto nel periodo altomedievale¹⁷⁴; impasto 7. Periodo 1.

CC 35.3 (Tav. XVI.17) Anfora di uso domestico con orlo indistinto leggermente estroflesso. La parte interna dell'orlo è piatta. Subito al di sotto di una solcatura dell'orlo, sono attaccate due anse nastriformi contrapposte. Il corpo è globulare di medie dimensioni, per una capacità di 5 litri circa; Ø orlo 15, 5 cm. Si tratta della

¹⁷⁴ Paroli 1985, p. 197, Tav. XII, dis. 118.

variante più rappresentativa del tipo CC 35. Ne sono stati rinvenuti cinque esemplari, con impasti di gruppo 2 (tre individui), 7 e 8. US 1086. Periodo 1.

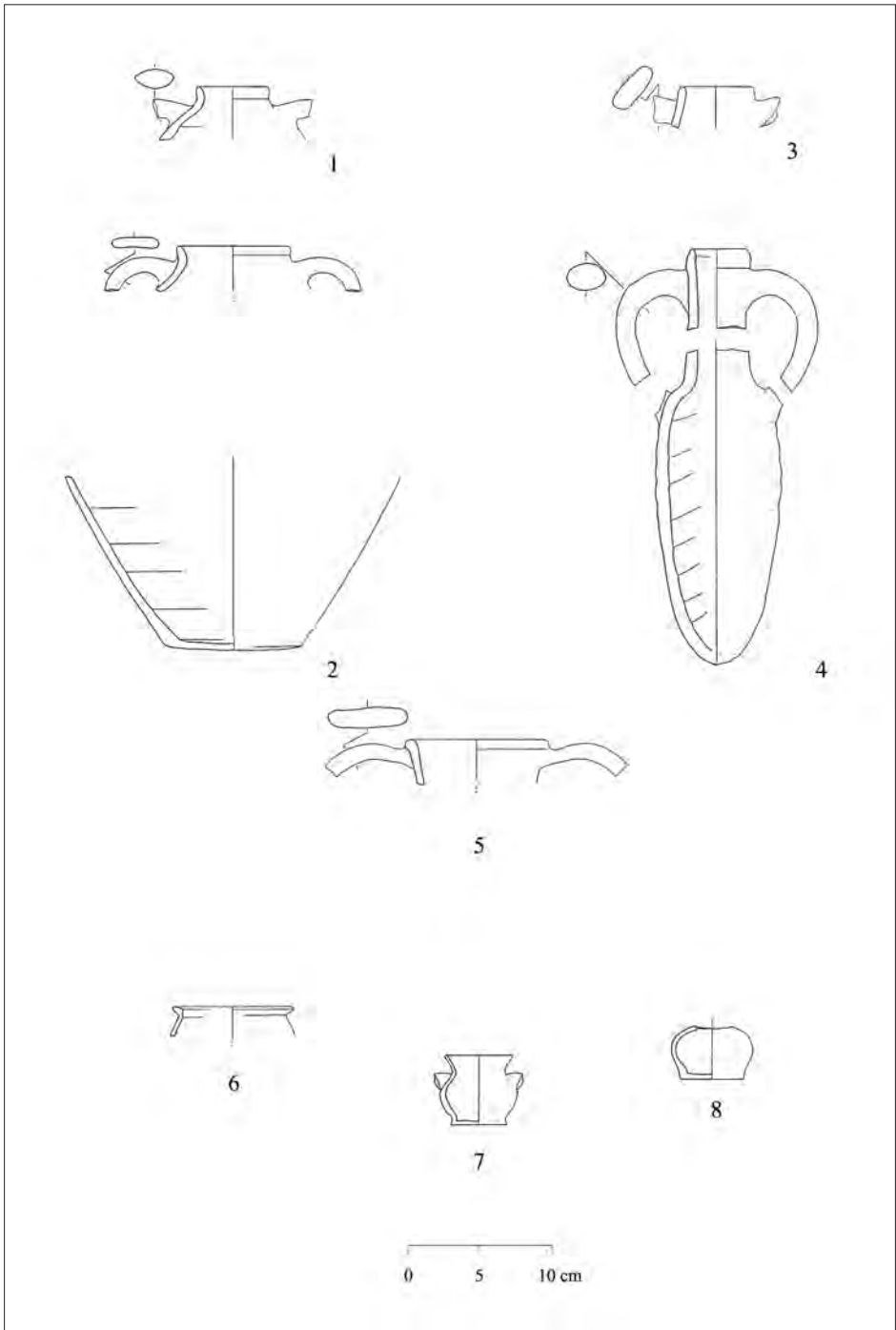
CC 36.1 (Tav. XVII.1) Anfora con orlo indistinto arrotondato leggermente estroflesso, corpo globulare e alto collo cilindrico; Ø orlo 6 cm. Ne sono stati individuati tre esemplari realizzati con impasto di gruppo 1, 2 e 7. US 1272. Periodo 2.

CC 36.2 (Tav. XVII.2) Anfora di uso domestico, con orlo indistinto lievemente estroflesso, priva di collo, se si fa eccezione di questa leggera flessione del bordo. Il corpo è globulare di considerevoli dimensioni, apprezzabili anche in base allo spessore del profilo da noi disegnato, fondo piano con piede a disco. Le due anse nastriformi, anch'esse di notevole spessore, si attaccano esattamente in questo punto di congiunzione del contenitore tra il corpo e il bordo; Ø orlo 10, 5 cm; impasto 7. US 1150. Periodo 4.

CC 37.1 (Tav. XVII.3) Anfora con orlo indistinto estroflesso, priva di collo; corpo, di forma ovoidale, molto allungato; è caratterizzato da due anse contrapposte con sezione a mandorla; Ø orlo 5 cm. Si tratta di un contenitore di modesta capacità, valutabile in base allo sviluppo del volume intorno al litro (0.75 cl). Ne sono stati rinvenuti complessivamente quattro esemplari realizzati con impasto di gruppo 13 (quattro individui). Si propone una provenienza dal Lazio meridionale. Questa forma riveste un interesse particolare poiché proviene da uno strato (US 1090), appartenente al periodo 1, databile probabilmente a età altomedievale. Altri esemplari (residui?) provengono invece da strati di Periodo 2.

CC 38 (Tav. XVII.4) Anforetta da trasporto con orlo indistinto, databile alla seconda metà del IX secolo. Il suo spessore diminuisce nella parte finale dove si piega leggermente verso l'interno. La forma è caratterizzata da un alto e stretto collo cilindrico, che si distingue dal corpo «a proiettile». Quest'ultimo è marcato da linee di tornio in rilievo, disposte in senso spiraliforme. Il fondo è umbonato. Le anse, a sezione circolare si attaccano subito sotto l'orlo, fino all'altezza delle spalle; Ø orlo 3, 6 cm, h 29, 5 cm. Proviene probabilmente dall'Italia meridionale (impasto 19)¹⁷⁵, ma non se ne conosce l'area esatta di produzione. Alcuni esemplari simili sono stati rinvenuti

¹⁷⁵ Arthur 1989, p. 80, con bibliografia sui singoli siti; Cirelli 2003, p. 286, fig. 13.30.



Tav. XVII – Anfore di uso domestico di tipo '36' (1-2); anfore da trasporto (3-5);
altre forme chiuse con impasto depurato.

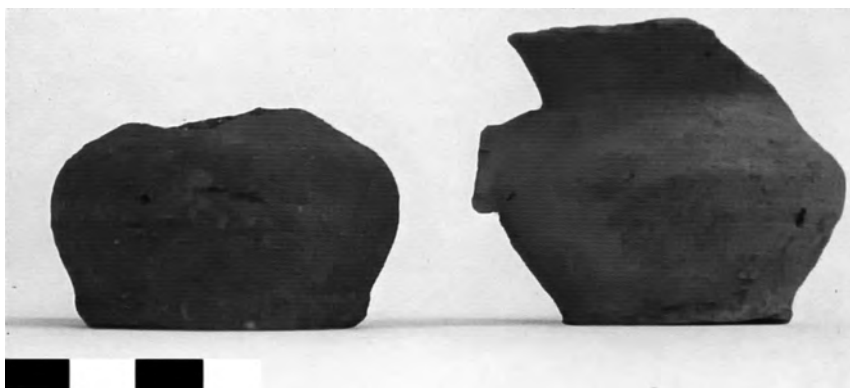


Fig. 39 – Microvasetti in ceramica acroma.

a Roma e associati a contesti di IX secolo¹⁷⁶. Si tratta di materiali rinvenuti nei depositi dell'edera della Crypta Balbi¹⁷⁷ e forse dalla basilica di San Clemente a Roma, forse leggermente precedente¹⁷⁸. Un altro esemplare proviene invece da uno scavo condotto sul versante adriatico, a Senigallia, anch'esso riferibile a un contesto tardocarolingio, rinvenuto in Piazza del Duca¹⁷⁹. US 1090. Periodo 1 (seconda metà del IX secolo).

(Tav. XVII.5) Anfora con orlo arrotondato e lievemente ripiegato, collo troncoconico e ansa a nastro di notevole spessore; Ø orlo 9, 5 cm; Impasto 2. US 1273. Periodo 2.

(Tav. XVII.6) Olletta con orlo piatto rivolto verso l'interno e corpo globulare; Ø orlo 8 cm. Priva di anse appartiene a quel gruppo di forme minori, che potevano svolgere diverse funzioni, non ultima quella del «gioco». Ne è stato rinvenuto un solo esemplare realizzato con impasto di gruppo 2. US 1016. Periodo 4.

(Tav. XVII.7 – fig. 39) Microvasetto, privo di orlo e anse, corpo globulare schiacciato verso il basso, fondo piano con piede a disco; Ø fondo 4, 5 cm. Impasto 7. US 1016. Periodo 4.

¹⁷⁶Romei 2001, p. 521, fig. IV.6. 42a; fig. IV.6.41-43.

¹⁷⁷Romei 2004, p. 305, tav. XV.91-93.

¹⁷⁸Mandarini – Paganelli 1998, p. 30, fig. 8; p. 33, n. 4.

¹⁷⁹Cirelli – Lepore – Silani 2016, p. 135, fig. 2.

(Tav. XVII.8-fig. 39) Microvasetto con orlo indistinto estroflesso e corpo globulare schiacciato verso il basso come nel caso precedente. Il piccolo contenitore presenta un'ansa a sezione circolare parallela all'orlo; fondo piano con piede a disco; Ø orlo 4,8 cm, fondo 4 cm. È stato realizzato con impasto di gruppo 2. US 1047. Periodo 1.

2.7.2. Forme aperte

Le forme aperte in ceramica comune di uso domestico si diffondono a Cencelle soprattutto a partire dalla prima metà del XIV secolo, con un repertorio morfologico piuttosto limitato e poche differenziazioni tipologiche. La forma aperta più utilizzata è il catino con profilo troncoconico e tesa orizzontale o con corpo ceramico emisferico e orlo piatto lievemente inclinato verso l'interno. Nell'ambiente P ne è stato rinvenuto uno pressoché integro con due anse contrapposte. È possibile che in questo caso si tratti di un pitale piuttosto che di un catino. Sono stati rinvenuti inoltre pochi esemplari di ciotole e tazze dello stesso ambito produttivo e che dimostrano un ampliamento sensibile del repertorio morfologico verso la fine del XIV secolo. Si tratta di forme destinate a molteplici funzioni che variano dalla preparazione e dalla conservazione dei cibi alla raccolta di varie tipologie di liquidi di salse o condimenti per la mensa e all'uso potorio.

CC 39.1 (Tav. XVIII.1) Catino biansato con corpo troncoconico e lunga tesa lievemente inclinata verso il basso nella parte finale¹⁸⁰. Subito al di sotto dell'orlo il corpo ceramico è segnato da una carena molto accentuata. Le anse non sono state rinvenute; cinque individui di impasto 1; Ø orlo 16 cm; US 1150. Periodo 4.

CC 39.2 (Tav. XVIII.2) Catino con corpo troncoconico e orlo piatto lievemente inclinato verso l'interno; sei individui di impasto 1; Ø orlo 24 cm; US 1194. Periodo 4¹⁸¹.

CC 39.3 (Tav. XVIII.3) Catino con corpo troncoconico e tesa orizzontale arrotondata nella parte finale; sette individui di impasto 1; Ø orlo 20 cm; US 1149. Periodo 4.

¹⁸⁰ Ricci Portoghesi 1972b, p. 52, 10; Molinari 1990, p. 296, 240.

¹⁸¹ Whitehouse 1980a, p. 133, n. 23.

CC 39.4 (Tav. XVIII.4) Catino con corpo troncoconico e tesa orizzontale arrotondata e lievemente inclinato verso il basso; quattro individui di impasto 1; Ø orlo 23 cm; US 1149. Periodo 4¹⁸².

CC 39.5 (Tav. XVIII.5) Catino con corpo troncoconico e tesa orizzontale con piccola solcatura nella parte inferiore; sei individui di impasto 1; Ø orlo 24 cm; US 1149. Periodo 4¹⁸³.

CC 39.6 (Tav. XVIII.6) Catino con corpo troncoconico e lunga tesa orizzontale molto simile alla precedente variante ma con pareti sottili; otto individui di impasto 1; Ø orlo 25 cm; US 1381. Periodo 4.

CC 39.7 (Tav. XVIII.7) Catino con corpo troncoconico e lunga tesa orizzontale lievemente rialzata verso l'alto; cinque individui di impasto 1; Ø orlo 30 cm; US 1381. Periodo 4.

CC 40 (Tav. XVIII.8) Catino carenato con breve tesa orizzontale lievemente rialzata verso l'alto e spesse pareti verticali; sei individui di impasto 1; Ø orlo 24 cm; US 1150. Periodo 4.

CC 41.1 (Tav. XVIII.9) Catino carenato con corpo orlo piatto arrotondato agli estremi e pareti verticali. Nell'esemplare rappresentato si osserva un foro di riparazione nella parte alta del bordo, rinvenuto in altri contenitori, anche di maggiori dimensioni; quattro individui di impasto 7; Ø orlo 23 cm; US 1150. Periodo 4.

CC 41.2 (Tav. XVIII.10) Catino carenato con orlo piatto lievemente defluente e pareti più emisferiche della variante precedente. Anche le dimensioni, che la avvicinano più a una ciotola, sono minori sebbene sembri appartenere alla medesima tipologia di manufatto; otto individui di impasto 7; Ø orlo 13 cm; US 1149. Periodo 4.

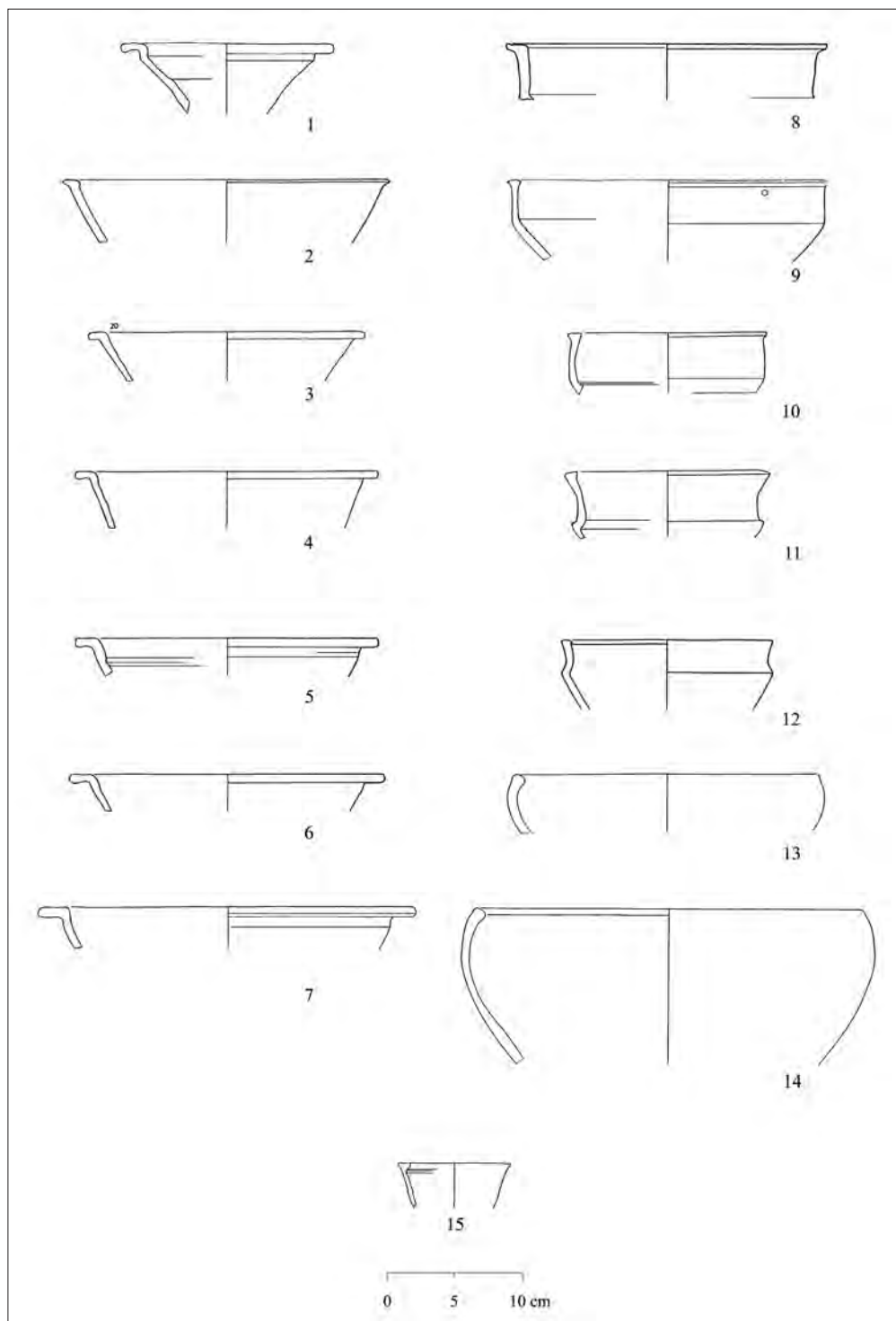
CC 42.1 (Tav. XVIII.11) Catino carenato con orlo piatto lievemente defluente e profilo superiore alla carena concavo, mentre quello inferiore è di forma emisferica ribassata. Si tratta di una tipologia che ricorda da vicino alcuni esemplari in ceramica laziale studiati alla Cripta Balbi a Roma¹⁸⁴; sei individui di impasto 7; Ø orlo 14 cm; US 1170. Periodo 4.

CC 42.2 (Tav. XVIII.12) Catino carenato con orlo piatto lieve-

¹⁸² Cencioli – Della Fina 1985, p. 47, 27.

¹⁸³ Johns 1973, p. 52, n. 10.

¹⁸⁴ Molinari 1990, p. 403, 449.



Tav. XVIII – Forme aperte in ceramica comune di uso domestico, prive di rivestimento.

mente inclinato verso l'interno e profilo simile alla variante precedente ma semplificato; sette individui di impasto 7; Ø orlo 16 cm; US 1149. Periodo 4.

CC 43 (Tav. XVIII.13-14) Catino emisferico di grandi dimensioni, con orlo arrotondato inclinato verso l'interno; sei individui di impasto 7; Ø orlo 32-40, 5 cm; US 1149. Periodo 4.

CC 44 (Tav. XVIII.15) Tazza di forma troncoconica con orlo piatto aggettante verso l'interno; cinque individui di impasto 1; Ø orlo 8 cm; US 1267. Periodo 4.

2.8. Ceramica dipinta in rosso o bruno

Uno tra i problemi più complessi nell'ambito della classificazione del materiale di Cencelle è quello dell'attribuzione e della datazione della ceramica dipinta in rosso. Si tratta di una classe rinvenuta in quasi tutte le deposizioni sotto forma residuale o contestuale. È caratterizzata da una decorazione dipinta in rosso o in rari casi in bruno su fondo acromo, costituita da semplici motivi, quali linee ondulate, spirali cerchi etc. La ceramica dipinta in rosso/bruno è una classe molto semplice, tecnologicamente, da realizzare¹⁸⁵. Per questo motivo è diffusa nel Medioevo in quasi tutte le regioni italiane, in particolar modo nella parte meridionale.

Un tentativo di classificazione è stato compiuto da Whitehouse dividendo i frammenti medievali di ceramica dipinta in *broad line* e *narrow line*, basandosi sulla larghezza delle bande dipinte. Il primo tipo sarebbe prodotto nei secoli V-IX, il secondo tra il IX e il XV secolo¹⁸⁶. In realtà gli ultimi rinvenimenti non si inseriscono facilmente in questa divisione. Molte produzioni con decorazione a bande larghe convivono in contesti di X secolo con quelle a bande strette e in alcuni casi la loro tradizione non viene interrotta fino al XV secolo¹⁸⁷.

Una produzione altomedievale di ceramica dipinta è stata riconosciuta a Roma e nel Lazio meridionale. Nella Crypta Balbi

¹⁸⁵ Per ottenere la decorazione in rosso sopra un manufatto ceramico è sufficiente dipingere con una soluzione argillosa molto diluita (*barbottine*) la superficie del contenitore, subito dopo l'essiccazione. La cottura è unica in atmosfera riducente e raffreddamento ossidante. Le variazioni del colore dipendono dalla matrice argillosa del composto.

¹⁸⁶ Whitehouse 1966, p. 30-44; 1969, p. 137-141.

¹⁸⁷ Whitehouse 1967, p. 66-68; Maetzke 1976, p. 88-89; Whitehouse 1980c; Salvatore 1982, p. 86. Per un aggiornamento si veda: Ricci 2010b.

sono state studiate ceramiche dipinte in rosso in strati posteriori al VI secolo, con tipologie che si evolvono fino al IX secolo. Si tratta tuttavia di una produzione limitata, il cui scarso successo può essere messo in relazione all'affermazione di ceramiche fini da mensa di maggior pregio, come ad esempio la vetrina pesante¹⁸⁸. Una ripresa della produzione dipinta a bande rosse sembra essere invece databile a Roma e nel Lazio negli anni tra la fine del XII e gli inizi del XIII secolo¹⁸⁹. In contesti altolaziali ceramiche dipinte in rosso sono presenti soprattutto nei contesti di XI e XII secolo, anteriori alla produzione di ceramica a doppia cottura¹⁹⁰.

Nell'ambito dello studio della ceramica dipinta in rosso proveniente dall'isolato III di Cencelle sono state riconosciute alcune forme di importazione e altre di produzione locale che imitano tali ceramiche. Per quel che riguarda la loro datazione, l'elemento che emerge è l'associazione di ceramica dipinta in rosso con vetrina pesante negli strati anteriori alla costruzione dell'isolato, che come abbiamo più volte sottolineato avviene intorno alla metà del XIII secolo. Non possiamo al presente stato delle ricerche stabilire se la vetrina pesante, contenuta in tali strati, sia di natura residuale e tutti i contesti debbano essere attribuiti al periodo intorno alla fine del XII e gli inizi del XIII secolo, o se al contrario si tratta di contesti della seconda metà del IX secolo in base alla datazione della vetrina pesante rinvenuta in associazione. Il problema è complicato dalla natura dei depositi, che il più del volte sono dei semplici livellamenti di aree, oppure strati che riempiono interstizi della roccia. Queste deposizioni hanno, inoltre restituito una modesta quantità di materiale, databile tra l'XI e la prima metà del XIII secolo, sebbene tale giudizio dovrà rimanere sospeso in attesa di una maggiore disponibilità di confronti tipologici della ceramica dipinta in rosso soprattutto da contesti altolaziali, in particolar modo da Tarquinia e Viterbo.

La ceramica dipinta in rosso è quasi del tutto assente negli strati dei periodi 2-4 se si fa eccezioni di uno scarso numero di frammenti facilmente identificabili come residui. La maggior parte degli esemplari tipizzati di seguito sono stati prodotti nel periodo 1, databile nell'arco cronologico compreso tra la seconda metà del IX secolo e la parte iniziale del XII.

Il repertorio morfologico è costituito principalmente da brocche e anfore che presentano tipologie e tecniche di realizzazione simili a

¹⁸⁸ Paroli 1992, p. 369-371.

¹⁸⁹ Paroli 1985, p. 308-313.

¹⁹⁰ Andrews 1982, p. 110-111; Bartoloni - Ricci 1995, p. 100-106.

quelle osservate nelle ceramiche comuni di uso domestico, acrome e prive di rivestimento.

CC. 45 (Tav. V.4) Brocca con orlo indistinto estroflesso e corpo globulare; Ø orlo 12,5 cm. Ne sono stati rinvenuti dodici esemplari, realizzati con impasto di gruppo 1 (due individui) 2 (otto individui) e 8 (due individui). Nelle prime attestazioni di questo tipo è anche presente una decorazione con linee orizzontali incise a pettine alla base del collo. Nella maggior parte dei casi invece è attestata una decorazione geometrica a linee concentriche US 1272. Periodo 1.

CC 46 (Tav. XIX.1) Piccola brocca (30 cl) con orlo indistinto e collo a torretta; ansa nastriforme complanare all'orlo e corpo globulare (simile al tipo CC 32, privo di rivestimento); Ø orlo 7 cm. Ne sono stati rinvenuti quattro esemplari, realizzati con impasto di gruppo 2 (due individui) e 8 (due individui). US 1276. Periodo 4.

CC 47.1 (Tav. XIX.2) Brocca con orlo arrotondato leggermente estroflesso che forma un piccolo listello nel punto di congiunzione con il corpo del vaso, di forma globulare. L'ansa a nastro si attacca sopra l'orlo, rialzandosi lievemente dal bordo. La forma doveva essere completata da un versatoio a cannello; Ø orlo 10 cm. Impasto di gruppo 8. US 1090. Periodo 1.

CC 47.2 (Tav. XIX.3) Brocca con orlo indistinto arrotondato leggermente estroflesso. Sulla superficie esterna si trova un piccolo listello che separa il bordo dal corpo del vaso; Ø orlo 11 cm. La decorazione a bande rosse è disposta in senso obliquo sul corpo del vaso. Ne sono stati rinvenuti due esemplari entrambi realizzati con impasto 8. US 1147. Periodo 1.

CC 47.3 (Tav. XIX.4) Brocca con orlo arrotondato leggermente defluente verso la parte interna, caratterizzato da un piccolo listello che separa il bordo dal corpo del vaso; Ø orlo 13 cm. È decorato con un motivo a onde incise a pettine sul collo del vaso. US 1034. Periodo 2.

CC 47.4 (Tav. XIX.5) Brocca con orlo indistinto arrotondato. Anche in questo caso il vasaio ha praticato una leggera pressione dell'orlo, realizzando una delicata modanatura dell'orlo. La decorazione in rosso, di tipo spiraliforme è realizzata sul corpo del vaso; Ø orlo 12 cm. Impasto 19. US 1257. Periodo 1.

(Tav. XIX.6) Brocca con corpo globulare schiacciato verso il basso e collo troncoconico. Il fondo è leggermente concavo con piede a disco; Ø fondo 9,6 cm. La decorazione è composta da alcune linee verticali irregolari dipinte a partire dall'orlo verso il fondo. Impasto 1. US 1141. Periodo 1.

CC 48.1 (Tav. XIX.7) Anfora da trasporto con orlo indistinto arrotondato leggermente estroflesso e collo a torretta. Il corpo è di forma ovoidale allungato; Ø orlo 10 cm. Impasto 13. US 1034. Periodo 4.

CC 48.2 (Tav. XIX.8) Anfora da trasporto molto simile per le caratteristiche del trattamento dell'orlo al tipo precedente. L'unica differenza riguarda la flessione della parte finale dell'orlo maggiormente in rilievo. Le due anse contrapposte e attaccate sulle spalle sono nastriformi, di grande spessore con la parte centrale in rilievo; Ø orlo 10 cm. La decorazione a bande rosse distribuita su tutta la superficie del corpo, di forma globulare schiacciato, è presente anche sulle anse con brevi tratti orizzontali. Impasto 13. US 1048. Periodo 4.

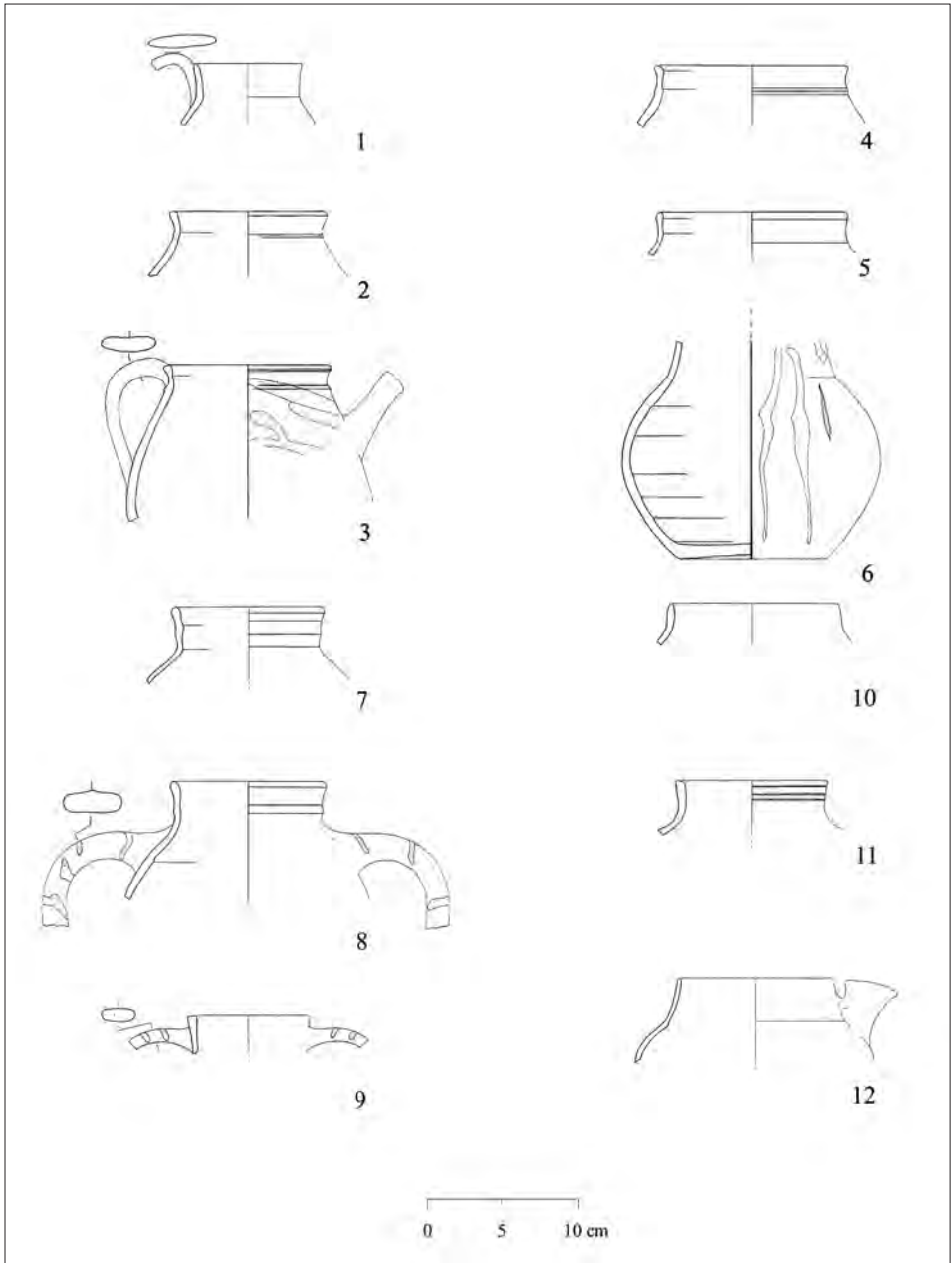
CC 48.3 (Tav. XIX.9) Anfora da trasporto con orlo piatto leggermente estroflesso. Le anse nastriformi sono attaccate subito al di sotto dell'orlo. A partire da quest'ultimo la decorazione si distribuisce con un motivo geometrico su tutto il corpo di forma incerta e sulle anse con brevi tratti orizzontali; Ø orlo 8 cm. Impasto 19. US 1076. Periodo 2¹⁹¹.

CC 49.1 (Tav. XIX.10) Brocca con orlo indistinto assottigliato verso la parte finale e leggermente introflesso. Il corpo doveva essere globulare e il beccuccio probabilmente a mandorla; Ø orlo 11 cm. Impasto 8. US 1097. Periodo 1.

CC 49.2 (Tav. XIX.11) Brocca con orlo indistinto affluente verso la parte interna del vaso. Il breve collo a torretta è segnato da tre linee parallele incise profondamente, cui si sovrappone una decorazione geometrica a bande rosse; Ø orlo 10 cm. Impasto 8. US 1290. Periodo 1.

CC 49.3 (Tav. XIX.12) Brocca con orlo indistinto assottigliato verso la parte finale, collo troncoconico e corpo globulare schiac-

¹⁹¹ Cirelli 2002, p. 286, fig. 13.29.



Tav. XIX – Brocche in ceramica dipinta in rosso (1-6, 10-12); Anfore da trasporto dipinte a bande (7-9).

ciato verso il basso. Il contenitore è dotato di un breve versatoio con sezione a mandorla in sovrastruttura, disposto vicino al bordo; Ø orlo 10 cm. Impasto 8. US 1275. Periodo 1.

2.9. Ceramica comune da cucina

Questa classe ceramica rappresenta una delle produzioni più importanti e maggiormente attestate nell'insediamento di Cencelle. Non esiste praticamente alcun contesto che ne sia privo. Il fatto che però sia una categoria di materiali così diffusa non implica una scarsa difficoltà nella sua realizzazione. A dispetto del suo aspetto esteriore, infatti, il ciclo produttivo della ceramica a impasto refrattario è uno tra i più complessi¹⁹². Le forme vengono realizzate da botteghe specializzate, distinte anche dalle fonti scritte rispetto a quelle di vasellari di maiolica arcaica o più in generale dai produttori di ceramiche fini. La sua modellatura prevede l'utilizzo di argille ricche di sabbia e di ossidi di ferro, con una modesta quantità di calcare e di fondenti alcalini. Con queste caratteristiche, spesso aggiunte alle argille estratte dalle cave nella fase di depurazione, l'impasto è dotato di una scarsa plasticità. Per tali ragioni le forme realizzate non sono particolarmente elaborate.

Esisteva nel mondo antico un intenso commercio di tali produzioni determinato dalla difficoltà di rinvenimento di argille con queste caratteristiche¹⁹³, che perdura, in forma minore, anche nel Medioevo¹⁹⁴.

Bisogna inoltre considerare che si tratta dell'unico tipo di produzione ceramica che non conosce una flessione nella qualità produttiva nel passaggio dal periodo tardo antico all'alto Medioevo, a causa probabilmente della sua essenzialità all'interno dei materiali che costituiscono l'*instrumentum domesticum*. È possibile riscontrare anche una evoluzione delle ceramiche da cucina per quel che riguarda la qualità tecnologica soprattutto nella resistenza agli *choc* meccanici.

Lo studio di questa produzione, dopo una « disattenzione » iniziale per il suo scarso valore estetico, ha trovato lo spazio che merita soprattutto grazie alla pubblicazione di rinvenimenti provenienti da contesti archeologici indagati stratigraficamente¹⁹⁵. Non possiamo dire che si tratti di un fossile guida poiché effettivamente la classe

¹⁹² Ricci 1990b; 1998, p. 34.

¹⁹³ Mazzucato 1976c, p. 63.

¹⁹⁴ Musso 1971, p. 412.

¹⁹⁵ Paroli 1985.

conosce una continuità morfologica e tipologica considerevole. Uno studio sistematico di tali produzioni, supportato dall'analisi dei materiali datanti a essa associati, permette, tuttavia, il riconoscimento di varianti che lentamente si evolvono, determinando tipi ben definiti di manufatti.

La forma maggiormente attestata a Cencelle è la pignatta (pentola) che veniva prodotta principalmente per cuocere vivande a riverbero, su piccoli focolari domestici. Per questa ragione doveva resistere al contatto diretto con la brace durante il tempo necessario alla cottura degli alimenti.

Lo studio di questa forma ha permesso di constatare una notevole standardizzazione dei prodotti. Sono il risultato di una o più botteghe locali, che realizzano raramente anche altri tipi di forme, principalmente coperchi. Nei contesti di questo isolato è stato rinvenuto invece uno scarso numero di testelli da pane a fondo piatto (fig. 40)¹⁹⁶, un contenitore più diffuso in altri siti del Lazio¹⁹⁷ e della Toscana Meridionale¹⁹⁸, e anche lungo tutta la costa tirrenica fino in Liguria¹⁹⁹, forse perchè la panificazione nel centro leopolino avveniva in forni comunitari, dove i diversi nuclei famigliari potevano servirsi senza produrne individualmente. Più di rado si incontrano contenitori come tegami e casseruole che in altri contesti contemporanei si diffondono con maggiore precocità.

Anche in una fascia cronologica così stretta sono riconoscibili due tipi ben caratterizzati, sebbene le caratteristiche morfologiche



Fig. 40 – Servizio di ceramica da cucina: testello da pane sulla sinistra e pignatte di varie dimensioni sulla destra.

¹⁹⁶ Cirelli-Lecuyer 1996, p. 84.

¹⁹⁷ Si veda ad esempio Mallet – Whitehouse 1967; Potter 1972; Whitehouse 1980b; Molinari 1985, p. 173.

¹⁹⁸ Cirelli 2003, p. 342, 344-347.

¹⁹⁹ Giannichedda – Zanini 2011.

siano le medesime. Il corpo è di forma globulare e il fondo concavo. La pignatta di questo periodo è priva di collo e generalmente biancata. Le pareti sono spesse e tenaci. Si nota tuttavia verso l'ultimo periodo di produzione, una riduzione dello spessore delle pareti e una maggiore macinazione degli inclusi che compongono l'impasto refrattario.

Il tipo che consideriamo più antico (CC 50) è caratterizzato da un orlo indistinto²⁰⁰, mentre la sua evoluzione (CC 51) vede un trattamento dell'orlo più curato. In questo secondo tipo infatti l'orlo è piatto e defluente. Le anse nastriformi si attaccano direttamente all'orlo, sono leggermente rialzate sul bordo e hanno due ingrossamenti delle parti laterali. Ne sono state rinvenute diverse misure di capacità, che determinano una «batteria», di tre contenitori. I tipi più recenti di pignatte, attestati solo nel Periodo 4 (CC 52-53), segnano il passaggio verso le produzioni invetriate internamente da cucina che sostituirà nel corso del XV secolo la produzione di ceramiche acrome da cucina.

I contenitori studiati sono realizzati in quattro gruppi di impasto principali. Si tratta degli impasti 3, 4, 12 e 14. Il primo e il terzo hanno la stessa matrice argillosa, mentre il secondo e il quarto gruppo di impasti provengono da una cava di argilla differente. L'impasto di gruppo 4 appare soprattutto nelle ceramiche restituite da deposizioni del periodo 4 e viene anche utilizzato per ceramiche da cucina invetriate internamente insieme all'impasto di gruppo 3.

CC 50.1 (Tav. XX.1) Pignatta con orlo indistinto dal corpo del vaso di forma globulare; Ø orlo 11 cm; impasto 12 e 14 (tre individui). US 1267. Periodo 1.

CC 50.2 (Tav. XX.2) Pignatta con orlo indistinto arrotondato estroflesso e corpo globulare; Ø orlo 13 cm; impasto 12 (tre individui) e 14. US 1298. Periodo 1.

CC 50.3 (Tav. XX.3) Pignatta con orlo indistinto ingrossato ed estroflesso. Nella parte interna si trova una depressione per l'alloggiamento del coperchio. Il corpo è di forma sferica e lo spessore del profilo di dimensioni considerevoli; Ø orlo 12, 5 cm; impasto 12 e 14; US 1267. Periodo 1.

²⁰⁰ Il tipo trova confronti in molti contesti laziali: Ricci 1990, p. 125, Tav. IV.41; Patterson 1991, fig. 24.19.

CC 50.4 (Tav. XX.4) Pignatta con orlo indistinto estroflesso, con incavo interno per l'alloggiamento del coperchio. Il corpo è globulare schiacciato verso il basso; Ø orlo 14 cm; impasto 12 (due individui). US 1147. Periodo 1.

CC 50.5 (Tav. XX.5) Pignatta con orlo arrotondato estroflesso, piatto confluyente nella parte interna. Costituisce quasi una tesa poggiata sopra un corpo globulare; Ø orlo 13 cm; impasto 12 (due individui). US 1147. Periodo 1.

CC 50.6 (Tav. XX.6-7) Pignatta con orlo indistinto arrotondato molto estroflesso e corpo sferico; Ø orlo 10-15 cm; impasto 12 (quattro individui) e 3. US 1267. Periodo 1.

CC 50.7 (Tav. XX.8) Pignatta con orlo a tesa orizzontale confluyente, breve collo cilindrico e corpo globulare; Ø orlo 13 cm; impasto 12 (due individui). US 1147. Periodo 1.

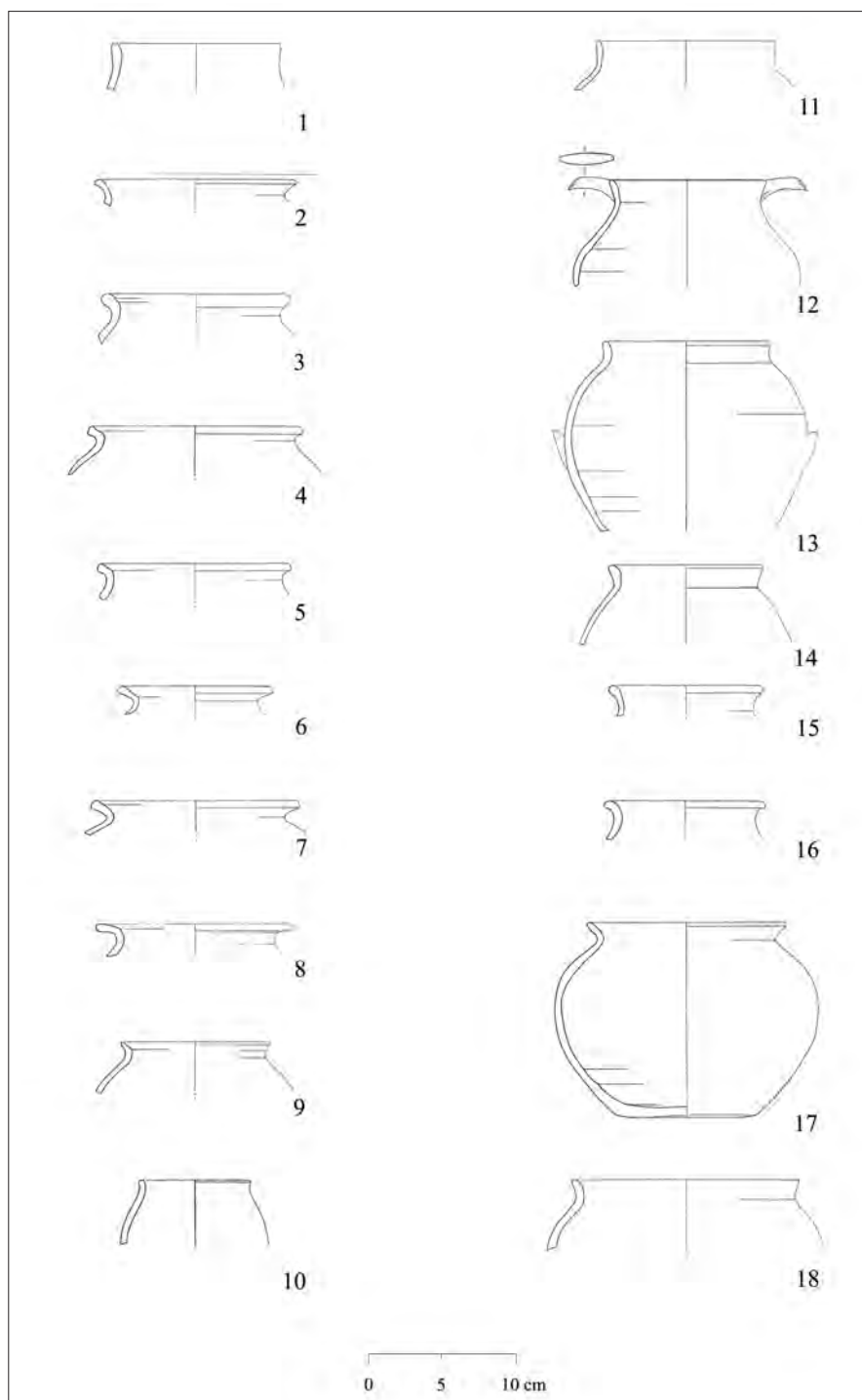
CC 50.8 (Tav. XX.9) Pignatta con orlo piatto leggermente estroflesso, confluyente, breve collo e corpo globulare schiacciato verso il basso; Ø orlo 10 cm; impasto 12 (due individui). US 1047. Periodo 1.

CC 50.9 (Tav. XX.10) Pignatta con orlo indistinto arrotondato leggermente estroflesso e corpo globulare allungato verso l'alto; Ø orlo 7, 5 cm; impasto 12, 14 (tre individui) e 4. US 1257. Periodo 1.

CC 50.10 (Tav. XX.11) Pignatta con orlo indistinto verticale e breve collo cilindrico su corpo di forma sferica; Ø orlo 12 cm; impasto 12, 14 (quattro individui) e 4 (tre individui). Ne esiste anche una variante, di età posteriore (XIV secolo), invetriata internamente. US 1267. Periodo 1.

CC 50.11 (Tav. XX.12) Pignatta biansata con orlo indistinto leggermente estroflesso e corpo globulare schiacciato verso il basso. Le due anse contrapposte sono a sezione ovale e si attaccano sopra l'orlo del contenitore; Ø orlo 11 cm; impasto 12 (due individui) e 14 (quattro individui). US 1298. Periodo 1.

CC 50.12 (Tav. XX.13) Pignatta con orlo indistinto e corpo ovoidale; Ø orlo 11-11, 5 cm. Alcuni esemplari sono biansati altri erano dotati invece di una sola ansa. Si tratta della variante tipologica maggiormente attestata; impasto 12 (dieci individui), 14 (quattro individui), 3 (cinque individui) e 4 (tre individui). US 1022. Periodo 1.



Tav. XX – Ceramica comune da cucina: pignatte di tipo '50' (varianti 1-17).

CC 50.13 (Tav. XX.14) Pignatta con orlo indistinto estroflesso, ingrossato nella parte interna del vaso e corpo globulare; impasto 12 e 4; Ø 10 cm. US 1267. Periodo 1-4.

CC 50.14 (Tav. XX.15) Pignattella con orlo indistinto ingrossato e leggermente estroflesso, con corpo globulare. Questa variante è generalmente monoansata, sebbene non sia escluso che le forme di maggiore capacità fossero biansate; Ø orlo 10 cm; impasto 12 e 14 (sette individui). US 1298. Periodo 1.

CC 50.15 (Tav. XX.16) Pignatta con orlo indistinto estroflesso e corpo globulare; Ø orlo 11 cm; impasto 12 (sei individui) e 14 (tre individui). US 1257. Periodo 1.

CC 50.16 (Tav. XX.17) Pignatta con orlo indistinto assottigliato nella parte finale, estroflesso. Il corpo ceramico è globulare schiacciato verso il basso; fondo con leggero incavo e piede a disco. Alcuni esemplari sono biansati altri invece monoansati in un rapporto determinato ancora una volta dalla misura di capacità del vaso; Ø orlo 13, 5 cm. Molto simile alla variante CC 50.18, dove però l'orlo è maggiormente verticale; impasto 12 (cinque individui) e 14 (cinque individui). US 1068. Periodo 1.

CC 50.17 (Tav. XX.18) Pignatta con orlo indistinto assottigliato nella parte finale. Il corpo è globulare, di grandi dimensioni. Molto simile alla variante CC 50.18, però meno estroflessa; Ø orlo 15,5 cm; impasto 3, 12 (tre individui) e 14. US 1251. Periodo 1.

CC 50.18 (Tav. XXI.1) Pignatta con orlo indistinto assottigliato nella parte finale ed estroflesso. Il corpo è di forma globulare schiacciata verso il basso. Ne sono stati rinvenuti quattro esemplari di tutte le dimensioni, monoansati e biansati. Le anse sono nastriformi, il fondo leggermente concavo. Ø orlo 10-17 cm, fondo 11 cm; impasto di gruppo 3 (tre individui) e 14 (due individui). US 1290. Periodo 1.

CC 50.19 (Tav. XXI.2) Pignatta con orlo arrotondato, ingrossato leggermente estroflesso e corpo globulare; Ø orlo 10 cm. Nella parte interna del bordo è possibile osservare un incavo per l'alloggiamento del coperchio. Le pareti sono di notevole spessore; impasto 12 (cinque individui); US 1275. Periodo 1.

CC 50.20 (Tav. XXI.3) Pignatta con orlo indistinto ingrossato ed estroflesso, corpo globulare. La parte interna è regolarizzata a «coltello»; Ø orlo 13-17 cm; impasto 12 (due individui) e 14 (tre individui). US 1147. Periodo 1.

CC 50.21 (Tav. XXI.4) Pignatta con orlo indistinto arrotondato, priva di collo. Il corpo è globulare allungato; Ø orlo 15 cm; impasto 12 (tre individui) e 14. US 1048. Periodo 2.

CC 50.22 (Tav. XXI.5) Pignatta con orlo indistinto assottigliato verso la parte finale, leggermente estroflesso. Il corpo è globulare e schiacciato verso il basso. Ansa a nastro complanare al bordo e fondo leggermente concavo; Ø orlo 11 cm, fondo 9,5 cm. Alcuni esemplari presentano due anse e alcuni con lo stesso profilo rivestito internamente di vetrina; impasto 14 (tre individui), 3 e 4 (due individui). US, 1279. Periodo 2.

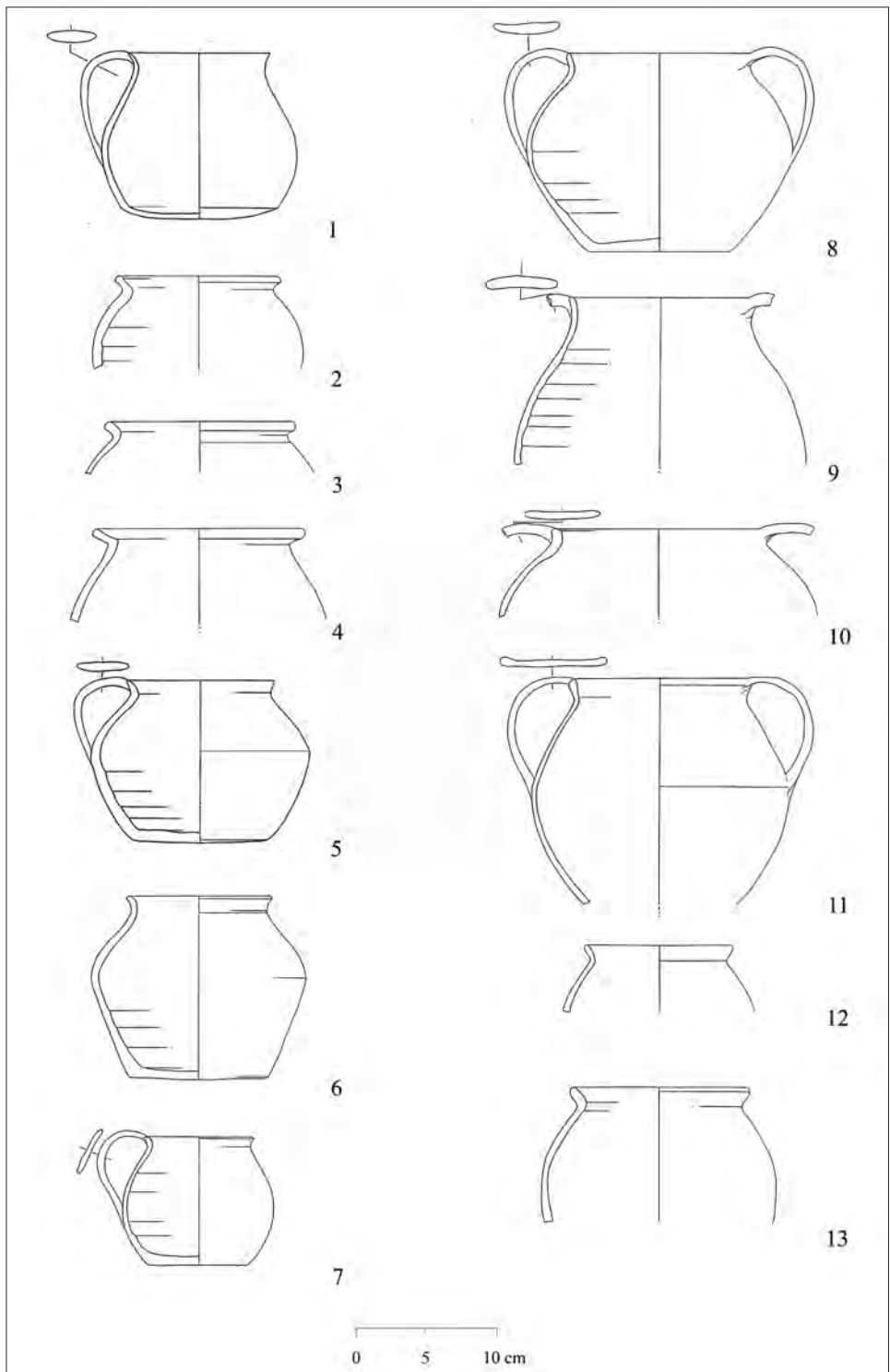
CC 50.23 (Tav. XXI.6) Pignatta con orlo indistinto assottigliato nella parte finale e ingrossato in quella interna. Il corpo è globulare segnato da una carena mediana; Ø orlo 10 cm, fondo 10 cm; impasto 12 (sei individui), 14 (cinque individui) e 3 (tre individui). US 1022. Periodo 2.

CC 50.23 *similis* (Tav. XXI.7; fig. 41) Pignatta con orlo indistinto assottigliato nella parte finale e ingrossato in quella interna, corpo globulare e fondo è piano con piede a disco; Ø orlo 7 cm, fondo 7-10 cm; impasto 12 (quattro individui), 14 (cinque individui) e 3 (tre individui). Ne esiste anche una variante invetriata internamente. US, 1052. Periodo 2.

CC 50.24 (Tav. XXI.8). Pignatta con orlo indistinto assottigliato leggermente estroflesso. Il corpo è globulare schiacciato verso il



Fig. 41 – Pignatta monoansata in ceramica comune da cucina di tipo CC 50.23.



Tav. XXI – Ceramica comune da cucina: pignatte di tipo '50' (varianti 18-29) .

fondo. Si tratta di una forma biansata dotata di un fondo piano con piede a disco. Le pareti sono sottili e la sezione delle anse ovale con le due parti finali rialzate. Sono complanari al bordo e si congiungono con il corpo nel suo massimo punto di espansione; Ø orlo 13 cm, fondo 10 cm; impasto 12 (tre individui), 14 (due individui) e 4. US 1022. Periodo 4.

CC 50.25 (Tav. XXI.9) Pignatta con orlo indistinto leggermente estroflesso con corpo ovoidale di grandi dimensioni. Le due anse, contrapposte sono di sezione ovale, rialzate nella parte centrale; Ø orlo 13 cm; impasto 14 (due individui). US 1008. Periodo 4.

CC 50.26 (Tav. XXI.10) Pignatta con orlo appena distinguibile dal corpo, di forma globulare e grandi dimensioni. Si tratta di una variante tipologica esclusivamente biansata. La sezione delle anse, che si attaccano sull'orlo del contenitore, è « a nastro » leggermente rialzata nei due lati esterni; Ø orlo 15 cm; impasto 12, 14 (quattro individui), 3 (quattro individui) e 4 (tre individui). US 1272. Periodo 4.

CC 50.27 (Tav. XXI.11) Pignatta con orlo ingrossato, verticale, con corpo globulare segnato nel punto di massima espansione da una carena. Le due anse nastriformi, complanari al bordo si congiungono al vaso proprio in quel punto. La sezione dell'ansa presenta due rialzamenti laterali sottolineati da un rafforzamento dello spessore; Ø orlo 13 cm; impasto 12 (due individui). US 1005. Periodo 4.

CC 50.28 (Tav. XXI.12) Pignatta con orlo indistinto estroflesso e corpo globulare schiacciato verso il basso; Ø orlo 10, 5 cm. Impasto 3. Ne esiste una variante invetriata internamente. US 1184. Periodo 4.

CC 50.29 (Tav. XXI.13) Pignatta con orlo indistinto estroflesso e corpo globulare allungato verso il basso. Le pareti sono caratterizzate da uno spessore notevole; Ø orlo 12, 5 cm; impasto 12 (due individui). US 1283. Periodo 4.

CC 50.30 (Tav. XXII.1) Pignatta con orlo indistinto estroflesso, piatto e confluyente nella parte interna per far aderire perfettamente il coperchio. Si tratta di un contenitore con corpo globulare di grandi dimensioni, esclusivamente biansato; Ø orlo 12 cm; impasto 12 e 14. US 1150. Periodo 4.

CC 50.31 (Tav. XXII.2) Pignatta con orlo indistinto estroflesso, piatto e confluyente verso l'interno; Ø orlo 11-13 cm. Ne sono stati

rinvenuti quattro esemplari di diverse dimensioni; impasto 12 (due individui). Ne esiste una variante invetriata internamente. US 1170. Periodo 4.

CC 50.32 (Tav. XXII.3) Pignatta con orlo piatto arrotondato estroflesso e corpo globulare di notevoli dimensioni; Ø orlo 15 cm. Si tratta di una forma di transizione tra il tipo CC 50 e il tipo CC 51. Ne sono stati rinvenuti esemplari esclusivamente biancati e alcuni invetriati internamente; impasto 12 (due individui). US 1092. Periodo 4.

CC 50.33 (Tav. XXII.4) Pignatta con orlo indistinto estroflesso. La parte finale piega però verso l'interno della forma, con corpo globulare schiacciato verso il basso; Ø orlo 10, 5 cm; impasto 12 (due individui). US 1034. Periodo 4.

CC 50.34 (Tav. XXII.5) Pignatta con orlo indistinto estroflesso, con incasso interno per l'alloggiamento del vaso che determina una sezione a «C». Il corpo è di forma globulare; Ø orlo 13 cm; impasto 14 (due individui). US 1034. Periodo 4.

CC 51.1 (Tav. XXII.6) Pignatta con orlo piatto defluente e corpo globulare allungato. Si tratta di una variante molto simile al tipo CC 9.5, in questo caso tuttavia l'orlo ha una flessione più decisa. Nel punto di congiunzione con le spalle del vaso, inoltre, lo spessore del profilo è inferiore. Si tratta della variante tipologica maggiormente attestata, rappresentata da un totale di ventisei esemplari, alcuni inoltre invetriati internamente; Ø orlo 11-12 cm; impasto 12 (ventuno individui), 14 (cinque individui) 3 (quattro individui) e 4. US 1021. Periodo 2.

CC 51.2 (Tav. XXII.7) Pignatta con orlo piatto defluente, leggermente estroflesso, segnato sulla sua superficie da un incavo. Il corpo è globulare schiacciato verso il basso, con fondo leggermente concavo. Le due anse nastriformi sono caratterizzate da un rialzamento delle estremità, per consentire una migliore presa del contenitore. Si tratta di una variante tipologica molto simile al CC 51.15, in questo caso tuttavia lo spessore è più consistente; Ø orlo 12 cm, fondo 10, 5 cm; impasto 12 (dodici individui), 14 e 3. US 1149. Periodo 2.

CC 51.3 (Tav. XXII.8) Pignatta con orlo indistinto estroflesso e leggero incavo nella parte interna per l'alloggiamento del coperchio. Il corpo è di grandi dimensioni con pareti spesse e due anse contrapposte; Ø orlo 19 cm; impasto 12 (cinque individui), 14 e 4. US 1149. Periodo 4.

CC 51.4 (Tav. XXII.9) Pignatta con breve orlo piatto defluente, leggermente arrotondato, verticale. Il corpo è globulare di grandi dimensioni schiacciato verso il basso; Ø orlo 13, 5 cm; impasto 3 (due individui). Ne sono stati rinvenuti alcuni esemplari invetriati internamente. US 1170. Periodo 4.

CC 51.5 (Tav. XXII.10) Pignatta con orlo piatto verticale e corpo di forma sferica; Ø orlo 12 cm; impasto 12 (cinque individui). US 1150. Periodo 4.

CC 51.6 (Tav. XXII.11) Pignatta con orlo piatto defluente leggermente arrotondato ed estroflesso. Il corpo è globulare di grandi dimensioni, esclusivamente biansato; Ø orlo 17 cm; impasto 12 (sei individui), 14 e 3. US 1149. Periodo 4.

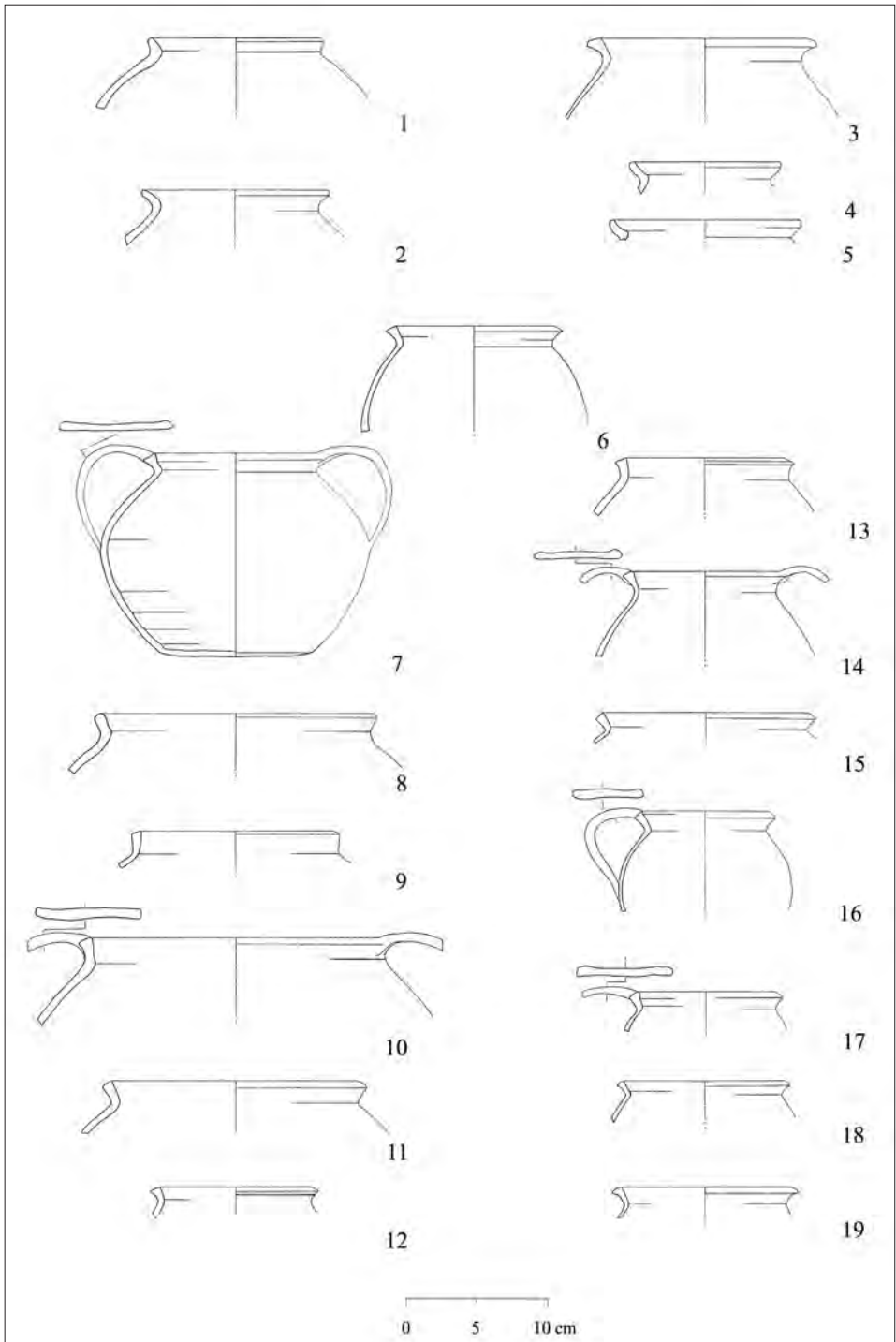
CC 51.7 (Tav. XXII.12) Pignatta con orlo piatto defluente disposto in posizione quasi verticale rispetto al corpo ceramico. Nella parte esterna prima dell'attacco con le spalle è stata lasciata in rilievo una linea di tornitura, forse a scopo decorativo; Ø orlo 10,5 cm; impasto 12 (due individui) e 3. Ne esistono esemplari invetriati internamente. US 1181. Periodo 4.

CC 51.8 (Tav. XXII.13) Pignatta con orlo piatto defluente, quasi verticale e corpo globulare; Ø orlo 11 cm; impasto 12 (quattro individui). Ne esistono esemplari invetriati internamente. US 1149. Periodo 4.

CC 51.9 (Tav. XXII.14) Pignatta con orlo piatto defluente, leggermente estroflesso e corpo globulare allungato. Le due anse nastriformi contrapposte sono leggermente rialzate dal bordo. Le estremità dei manici sono ingrossate e arrotondate. Molto simile al tipo CC 51.2, ma l'orlo è in questo caso più verticale; Ø orlo 12 cm. Ne esistono esemplari invetriati internamente; impasto 12 (sedici individui). US 1075. Periodo 4.

CC 51.10 (Tav. XXII.15) Pignatta con orlo piatto defluente estroflesso e corpo globulare attraversato da una carena mediana; Ø orlo 10-14, 5 cm; impasto 12 (sette individui), 3 (due individui) e 14. US 1181. Periodo 4.

CC 51.11 (Tav. XXII.16) Si tratta di una variante in tutto simile alla precedente se si esclude una profonda solcatura nella parte interna dell'orlo. La pignatta è di dimensioni limitate, con ansa nastriforme, complanare al bordo, con sezione oblunga e parti laterali rialzate; Ø orlo 8 cm; impasto 12 (quattro individui), 3 (due individui). US 1086. Periodo 4.



Tav. XXII – Ceramica comune da cucina: pignatte di tipo '50' (varianti 30-34) e di tipo '51' (varianti 1-14).

CC 51.12 (Tav. XXII.17) Pignattella con orlo piatto defluente ingrossato nella parte interna e corpo globulare. L'ansa nastriforme, con margini esterni ingrossati e leggermente rialzati, è complanare al bordo. Ø orlo 10 cm; impasto 3 (due individui). US 1005. Periodo 4.

CC 51.13 (Tav. XXII.18) Pignatta con orlo piatto defluente leggermente estroflesso e corpo globulare; Ø orlo 11,5 cm; impasto 12 (dodici individui) e 14 (tre individui). Ne esistono esemplari invetriati internamente. US 1181. Periodo 4.

CC 51.14 (Tav. XXII.19) Pignatta con orlo piatto defluente leggermente arrotondato, quasi verticale. Il corpo è globulare schiacciato verso il basso; Ø orlo 12 cm; impasto 12 e 14 (due individui). US 1149. Periodo 4.

Tab. 9 – Tabella riepilogativa delle varianti della pignatta di tipo CC 50.

Tipo	Impasto 12	Impasto 14	Impasto 3	Impasto 4	Totale
CC 50.1	1	3			4
CC 50.2	3	1			4
CC 50.3	1	1			2
CC 50.4	2				2
CC 50.5	2				2
CC 50.6	4			1	5
CC 50.6	2				2
CC 50.7	2				2
CC 50.8	2				2
CC 50.9	1	3		1	5
CC 50.10	1	4		3	8
CC 50.11	2	4			6
CC 50.12	10	4	5	3	22
CC 50.13	1			1	2
CC 50.14	1	7			8
CC 50.15	7	2			9
CC 50.16	5	5			10

(segue)

Tipo	Impasto 12	Impasto 14	Impasto 3	Impasto 4	Totale
CC 50.17	3	1	1		5
CC 50.18		3	2		5
CC 50.19	5				5
CC 50.20	2	3			5
CC 50.21	3	1			4
CC 50.22		3	1	2	6
CC 50.23	6	5	3		14
CC 50.23s.	4	5	3		12
CC 50.24	3	2		1	6
CC 50.25		2			2
CC 50.26	1	4	4	3	12
CC 50.27	2				2
CC 50.28			2		2
CC 50.29	2				2
CC 50.30	1	1			2
CC 50.31	5				5
CC 50.32	2				2
CC 50.33	2				2
CC 50.34		2			2

CC 51.15 (Tav. XXIII.1) Pignatta con orlo piatto defluente, leggermente estroflesso, segnato sulla sua superficie da un incavo. Il corpo è globulare allungato. Due anse nastriformi, con bordi esterni rialzati e ingrossati, si attaccano sopra l'orlo per ricongiungersi al punto di massima espansione del corpo ceramico; Ø orlo 12 cm; impasto 3 e 12 (otto individui). US 1092. Periodo 4.

CC 51.16 (Tav. XXIII.2) Pignatta con orlo piatto appena distinto dal corpo globulare. Munito di due anse a nastro che si attaccano al di sotto dell'orlo, diversamente da quanto è stato osservato nella totalità delle varianti finora descritte; Ø orlo 12 cm. Impasto 12 (due individui). Ne esistono esemplari invetriati internamente. US 1181. Periodo 4.

Tab. 10 – Tabella riepilogativa delle varianti della pignatta di tipo CC 51 (fig. 42).

Tipo	Impasto 12	Impasto 14	Impasto 3	Impasto 4	Totale
CC 51.1	21	4	4		29
CC 51.2	12	1	1		14
CC 51.3	5	1		1	6
CC 51.4				2	2
CC 51.5	5				5
CC 51.6	6	1	1		8
CC 51.7	2		1		3
CC 51.8	4				4
CC 51.9	16				16
CC 51.10	7	2		1	10
CC 51.11	4	2			6
CC 51.12			2		2
CC 51.13	12		3		15
CC 51.14	1	2			3
CC 51.15	8		1		9
CC 51.16	2				2

CC 52.1 (Tav. XXIII.3) Pignatta con orlo piatto defluente, quasi verticale. Il corpo è globulare di grandi dimensioni, dotato di due anse contrapposte complanari al bordo. Queste ultime sono na-

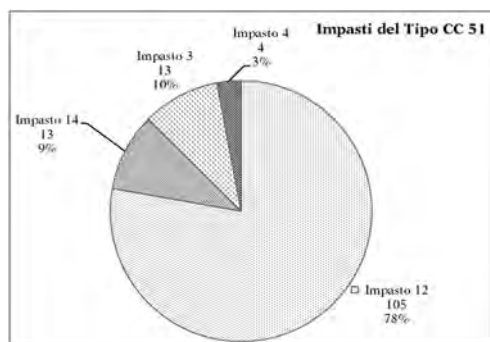


Fig. 42 – Grafico a torta con rappresentazione degli impasti della pignatta di tipo 51, prodotta molto probabilmente nell'atelier di Cencelle.

striformi e si attaccano al punto di massima espansione del corpo ceramico; Ø orlo 20 cm; impasto 12 (quattro individui). Ne esistono esemplari invetriati internamente. US 1150. Periodo 4.

CC 52.2 (Tav. XXIII.4) Pignatta con orlo piatto verticale a sezione triangolare con corpo globulare di notevoli dimensioni; Ø orlo 17 cm. Impasto 3 (due individui). US 1189. Periodo 4.

CC 52.3 (Tav. XXIII.5) Pignatta con orlo piatto defluente, lievemente estroflesso, rialzato nella parte finale; corpo globulare; Ø orlo 11 cm; impasto 12 (due individui), 14 (tre individui) e 4. US 1181. Periodo 4.

CC 52.4 (Tav. XXIII.6) Pignatta con orlo piatto verticale attraversato da un sensibile incavo mediano. Il corpo è globulare schiacciato verso il basso, con pareti di considerevole spessore; Ø orlo 15 cm; impasto 12 (due individui). Ne esistono esemplari invetriati internamente. US 1075. Periodo 4.

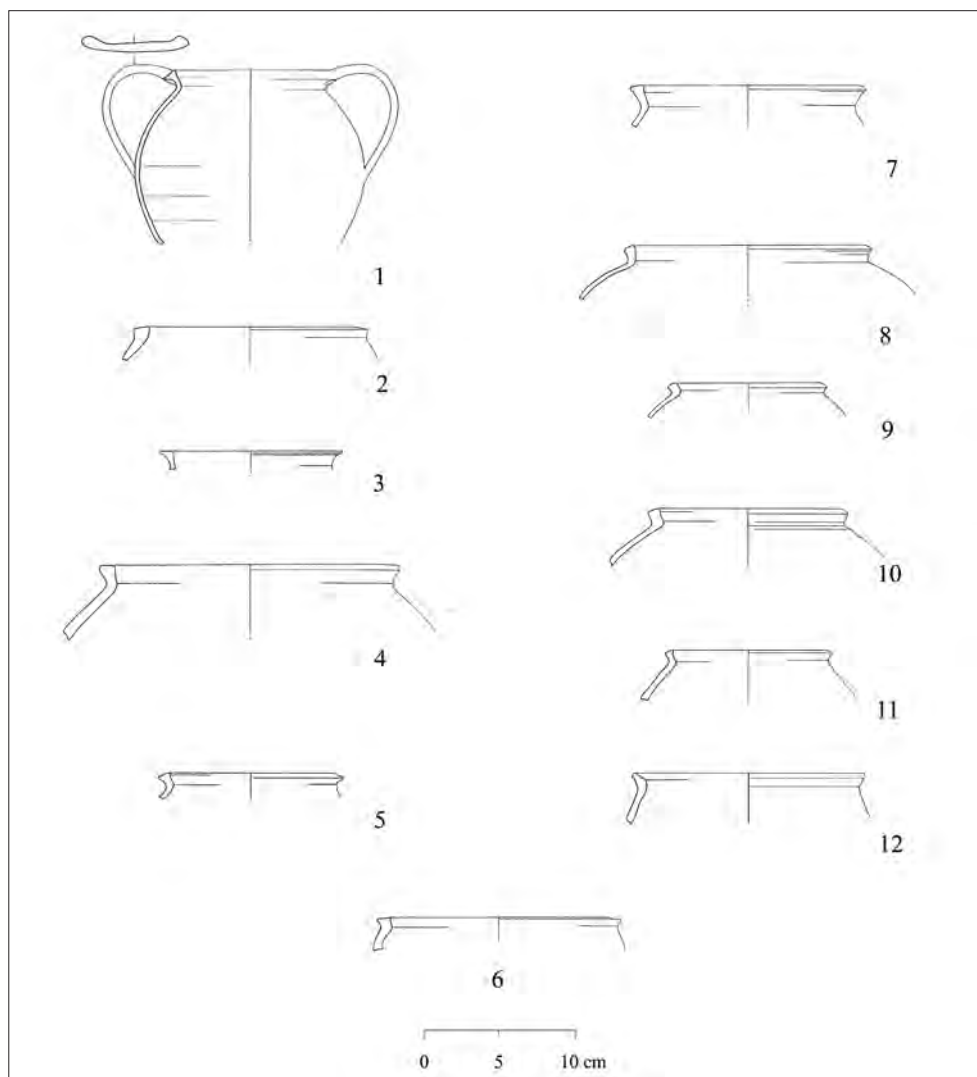
CC 52.5 (Tav. XXIII.7) Pignatta con orlo piatto leggermente estroflesso e corpo globulare di grandi dimensioni schiacciato verso il basso; Ø orlo 14 cm; impasto 12 (due individui). US 1194. Periodo 4.

CC 52.6 (Tav. XXIII.8) Pignatta con orlo indistinto arrotondato, quasi verticale e corpo globulare di considerevoli dimensioni; Ø orlo 15 cm. Impasto 4 (2 individui). Ne esistono esemplari invetriati internamente. US 1181. Periodo 4.

CC 52.7 (Tav. XXIII.9) Pignatta con orlo indistinto estroflesso leggermente arrotondato e corpo globulare; Ø orlo 9, 5 cm; impasto 12 (due individui). US 1194. Periodo 4.

CC 52.8 (Tav. XXIII.10) Pignatta con orlo indistinto e con le medesime caratteristiche morfologiche della pignatta descritta in precedenza tuttavia di maggiori dimensioni e spessore; Ø orlo 12 cm; impasto 12 (due individui). Ne esistono esemplari invetriati internamente. US 1149. Periodo 4.

CC 52.9 (Tav. XXIII.11) Pignatta con orlo indistinto leggermente estroflesso e arrotondato, segnato nella parte interna con un profondo incavo per l'alloggiamento del coperchio; corpo di forma sferoide; Ø orlo 10 cm; impasto 14 (due individui). US 1149. Periodo 4.



Tav. XXIII – Ceramica comune da cucina: pignatte di tipo '51' (varianti 15-16), '52' (varianti 1-9) e '53'.

CC 53 (Tav. XXIII.12) Pignatta con orlo piatto confluyente e orlo ingrossato nella parte inferiore con corpo globulare allungato; Ø orlo 15 cm. La parte esterna del vaso è caratterizzata da un listello arrotondato. Il contenitore è generalmente biansato; impasto 12 (quattro individui), 14 e 4. US 1251. Periodo 4.

Confrontando i risultati ottenuti per la quantificazione dei due tipi principali di pignatte acrome da cucina è possibile fornire un dato significativo, relativo al gruppo di impasto con cui sono state realizzate. Considerando infatti i due gruppi in relazione alla posizione stratigrafica, si può constatare il graduale abbandono dell'impasto 14 nel passaggio dal Periodo 1 al 4. Il gruppo 12 è caratterizzato in ogni periodo da un'altissima percentuale di rinvenimenti, anche se è possibile constatare un incremento delle attestazioni nel Periodo 4. Gli altri due gruppi di impasto sono invece assenti negli strati più antichi e come detto caratterizzano la produzione di ceramiche da cucina invetriate internamente.

Nella visualizzazione grafica (fig. 42) vengono messe a confronto le quantità di pignatte realizzate con i quattro diversi gruppi di impasto refrattario con cui viene prodotto il tipo di pignatta più diffuso all'interno dell'abitato e dove si nota la forte prevalenza del n. 12, probabilmente realizzato in un laboratorio ceramico all'interno della città di Cencelle. Ritengo invece il tipo CC 50 anteriore alle altre tipologie di pignatte, soprattutto per la sua posizione stratigrafica, ma occorre precisare che il suo utilizzo, quando possibile, continuò anche nel corso del XIV secolo.

Tab. 11 – Riepilogo della quantificazione delle pignatte di tipo 52 e 53, più rare all'interno dell'isolato III.

Tipo	Impasto 12	Impasto 14	Impasto 3	Impasto 4	Totale
CC 52.1	4				4
CC 52.2				2	2
CC 52.3	2	2		1	6
CC 52.5	2				2
CC 52.4	4				4
CC 52.6				3	3
CC 52.7	2				2
CC 52.8	2				2
CC 52.9		2			2
CC 53	1	2		2	4

2.10. Ceramica invetriata internamente da cucina

La ceramica da cucina invetriata è caratterizzata da un rivestimento piombifero interno piuttosto uniforme (fig. 43). Nella seconda metà del XIII secolo, la sua produzione comincia a essere affiancata a quella di ceramiche da cucina acrome. Ciò avviene però solamente in alcuni centri del Lazio, come Tuscania²⁰¹ e Roma²⁰². Lo studio dei materiali della Crypta Balbi ha permesso di evidenziare a Roma un totale isolamento degli *ateliers* produttivi di questa classe di materiali, da quelli di ceramiche refrattarie acrome. La ceramica da cucina invetriata sembra inoltre sostituirsi a quello di ceramiche acrome già nel corso del XIV secolo²⁰³.

In altri centri della campagna romana le attestazioni di invetriate interne «grezze» comincia tra la fine del XIV e il XV secolo²⁰⁴. Tuttavia si presentano in queste produzioni le stesse forme evolute di quei centri la cui tradizione produttiva è più antica.

La stessa situazione sembra prospettarsi per l'insediamento di Cencelle. Negli ultimi strati di vita dell'isolato III sono infatti modeste le attestazioni di ceramica da cucina con vetrina interna. Le forme inoltre imitano produzioni di ceramiche acrome più anti-



Fig. 43 – Pignatta invetriata internamente da cucina.

²⁰¹ Jhons *et al.* 1973, p. 60.

²⁰² Ricci 1990, p. 260.

²⁰³ Ricci 1998, p. 42.

²⁰⁴ Mazzucato 1970, p. 392-393; Whitehouse 1982, p. 327.

che. Sono evidenti i «sintomi» di una attività produttiva in fase di transizione verso il nuovo modello di pignatta. Gli inclusi contenuti all'interno degli impasti diventano più selezionati in entrambe le classi di materiali da cucina, sia quelli rivestiti da vetrina, sia quelli privi di rivestimento. L'impasto 12 sembra essere sostituito dall'impasto di gruppo 3, mentre il 14 da quello di gruppo 4, più selezionati e facili da modellare. Il loro impiego permette una riduzione dello spessore delle pareti, fenomeno che si verifica anche nelle pignatte acrome più recenti, appartenenti alla stessa fase produttiva, in un momento di passaggio da una tecnica all'altra. I due impasti 3 e 4 sono comunque i gruppi più rappresentati nelle ceramiche da cucina invetriate, ma non i soli. Continua infatti, seppure in forma ridotta, la realizzazione di contenitori da cucina, anche invetriati con impasto dei gruppi 12 e 14. Esistono infatti pignatte e tegami invetriati realizzati con questi impasti, caratteristici della produzione acroma.

Il repertorio morfologico si evolve con l'introduzione di una forma aperta, indice tra l'altro del cambiamento di cultura alimentare: il tegame. Ne sono rappresentati pochi esemplari caratterizzati da un corpo troncoconico, due anse a nastro contrapposte e un versatoio centrale realizzato sull'orlo del contenitore con una pressione dell'argilla prima della fase dell'essiccazione del manufatto. Vengono prodotte con la medesima tecnica anche alcune lucerne cuoriformi di piccole dimensioni confrontabili con esemplari romani²⁰⁵.

Si osservano delle differenze nello spessore e nella brillantezza delle coperte, non evidenziate perché prive, per il momento, di dati che consentano di attribuire a queste variazioni un significato cronologico o produttivo. Anche i colori si differenziano notevolmente l'uno dall'altro, con una evoluzione cromatica dei toni dal verde e dal marrone a quelli più chiari, rosso e arancio, tipici delle produzioni post-medievali. La vetrina copre completamente la parte interna del vaso e l'orlo, oltre a parte delle anse, complanari o rialzate dal bordo. Per avere un dato complessivo della quantità di materiale appartenente a questa classe bisogna aggiungere al numero minimo degli esemplari riconosciuti, descritti di seguito, almeno altri venticinque contenitori non identificati perché rappresentati da parti di vaso che non sono quantificabili con maggiore precisione.

CC 50.10 (Tav. XX.11) Pignatta con orlo indistinto e breve collo cilindrico su corpo di forma sferica; Ø orlo 12 cm. Impasto 3, vetrina 15. US 1267. Periodo 4.

²⁰⁵ Paroli 1985, p. 188, Tav. X.86.

CC 50.18 (Tav. XXIII.13) Pignatta con orlo indistinto assottigliato nella parte finale ed estroflesso. Impasto 3 (due individui), vetrina 16. US 1290. Periodo 4.

CC 50.22 (Tav. XXI.5) Pignatta con orlo indistinto assottigliato verso la parte finale, leggermente estroflesso. Il corpo è globulare e schiacciato verso il basso. Ansa a nastro complanare al bordo e fondo leggermente concavo; Ø orlo 11 cm, fondo 9,5 cm. Esistono esemplari di questa variante con due anse. Impasto 3, vetrina 15. US 1022. Periodo 4.

CC 50.23 (Tav. XXI.7) Pignatta con orlo indistinto assottigliato nella parte finale e ingrossato in quella interna. Il corpo è globulare segnato da una carena mediana. Il fondo è piano con piede a disco. Ne sono stati restituiti esemplari con una sola ansa e biansate in relazione con la loro misura di capacità; Ø orlo 10 cm, fondo 10 cm. Impasto 4 (due individui), vetrina 14. US 1052. Periodo 4.

CC 50.28 (Tav. XXI.12) Pignatta con orlo indistinto estroflesso e corpo globulare schiacciato verso il basso; Ø orlo 10, 5 cm. Impasto 3, vetrina 16. US 1184. Periodo 4.

CC 50.31 (Tav. XXII.2) Pignatta con orlo indistinto estroflesso, piatto e confluyente verso l'interno. Si tratta di una variante molto simile alla precedente. Ne differisce però la lunghezza dell'orlo, in questo caso più slanciato e flesso verso l'esterno; Ø orlo 13 cm; impasto 3 e 12, vetrina 14. US 1170. Periodo 4.

CC 50.32 (Tav. XXII.3) Pignatta con orlo piatto arrotondato estroflesso e corpo globulare di notevoli dimensioni; Ø orlo 15 cm; impasto 12. US 1092. Periodo 4.

CC 50.35 (Tav. XXIV.1) Pignatta con orlo appena distinto dal corpo, con una flessione della parte finale del vaso. Al suo interno una depressione del profilo permetteva l'alloggiamento del coperchio; Ø orlo 12, 5 cm. Questa variante è esclusiva delle ceramiche invetriate internamente. Impasto 3 (due individui), vetrina 14 all'interno e sull'orlo. US 1150. Periodo 4.

CC 50.36 (Tav. XXIV.2) Pignatta con orlo indistinto estroflesso e breve collo cilindrico. Il corpo è globulare delimitato da pareti sottili. Si tratta di una variante caratteristica soltanto della produzione di ceramica invetriata internamente; Ø orlo 11 cm impasto 3 (due individui), vetrina 15. US 1181. Periodo 4.

CC 51.1 (Tav. XXII.6) Pignatta con orlo piatto defluente e corpo globulare allungato. Si tratta di una variante molto simile al tipo CC 51.10, in questo caso tuttavia l'orlo ha una flessione più decisa. Nel punto di congiunzione con le spalle del vaso, inoltre, lo spessore del profilo è inferiore; Ø orlo 11 cm; impasto 3 (due individui), vetrina 15. US 1021. Periodo 4.

CC 51.2 (Tav. XXIV.3) Pignatta con orlo piatto defluente, leggermente estroflesso, segnato sulla sua superficie da un incavo. Il corpo è globulare schiacciato verso il basso, con fondo leggermente concavo. Le due anse nastriformi sono caratterizzate da un rialzamento delle estremità, per consentire una migliore presa del contenitore. Si tratta di una variante tipologica molto simile al CC 51.15, in questo caso tuttavia lo spessore è più consistente; Ø orlo 12 cm, fondo 10, 5 cm; impasto 3 e 12, vetrina 14. US 1149. Periodo 4.

CC 51.4 (Tav. XXII.9) Pignatta con breve orlo piatto defluente, leggermente arrotondato, verticale. Il corpo è globulare di grandi dimensioni schiacciato verso il basso; Ø orlo 13, 5 cm; impasto 14, vetrina 14. US 1170. Periodo 4.

CC 51.7 (Tav. XXII.12) Pignatta con orlo piatto defluente disposto in posizione quasi verticale rispetto al corpo ceramico. Nella parte esterna prima dell'attacco con le spalle è stata lasciata in rilievo una linea di tornitura, forse a scopo decorativo; Ø orlo 10, 5 cm. Impasto 3, vetrina 16. US 1181. Periodo 4.

CC 51.8 (Tav. XXII.13) Pignatta con orlo piatto defluente, quasi verticale e corpo globulare; Ø orlo 11 cm. Impasto 12 (due individui), vetrina 14. US 1149. Periodo 4.

CC 51.9 (Tav. XXII.14) Pignatta con orlo piatto defluente, leggermente estroflesso e corpo globulare allungato. Le due anse nastriformi contrapposte sono leggermente rialzate dal bordo. Le due estremità dei manici sono ingrossate e arrotondate; Ø orlo 12 cm. Molto simile al tipo CC 51.2, ma l'orlo è in questo caso più verticale; impasto 12 e 3 (sei individui), vetrina 14. US 1075. Periodo 4.

CC 51.13 (Tav. XXII.18) Pignatta con orlo piatto defluente leggermente estroflesso e corpo globulare. Si differenzia dalla variante CC 51.11 per lo spessore dell'orlo, in questo caso inferiore; Ø orlo 11, 5 cm; impasto 12 (tre individui), vetrina 14. US 1181. Periodo 4.

CC 51.16 (Tav. XXIII.2) Pignatta con orlo indistinto estroflesso e corpo globulare schiacciato verso il basso. Munito di due anse che

si attaccano diversamente da quanto è stato osservato nella totalità delle forme descritte, al di sotto dell'orlo; Ø orlo 12 cm. La loro forma, tuttavia, è ancora una volta «a nastro»; impasto 3, vetrina 16. US 1181. Periodo 4.

CC 51.17 (Tav. XXIV.4) Pignatta con orlo piatto defluente appena distinto dal corpo del vaso, di forma globulare schiacciato verso il fondo; Ø orlo 13, 5 cm. Impasto 3 (due individui), vetrina 15. La variante è rappresentata esclusivamente nella classe invetriata internamente. US 1005. Periodo 4.

CC 51.18 (Tav. XXIV.5) Pignattella con orlo indistinto ingrossato e leggermente estroflesso. Generalmente monoansata, possiede un corpo globulare schiacciato verso il basso e un fondo sensibilmente concavo. L'ansa è nastriforme complanare al bordo, con margini esterni rialzati e leggermente ingrossati; Ø orlo 9,5 cm, fondo 8, 5 cm. Impasto 3, vetrina 14. La variante è rappresentata esclusivamente nella classe invetriata internamente. US 1028. Periodo 4.

CC 52.1 (Tav. XXIII.3) Pignatta con orlo piatto defluente, quasi verticale. Il corpo è globulare di grandi dimensioni, dotato di due anse contrapposte complanari al bordo. Queste ultime sono nastriformi e si attaccano al punto di massima espansione del corpo ceramico; Ø orlo 20 cm. Impasto 3 (due individui), vetrina 16. US 1150. Periodo 4.

CC 52.4 (Tav. XXIII.6) Pignatta con orlo piatto verticale attraversato da un sensibile incavo mediano. Il corpo è globulare schiacciato verso il basso, con pareti di considerevole spessore; Ø orlo 15 cm. Impasto 3, vetrina 15. US 1075. Periodo 4.

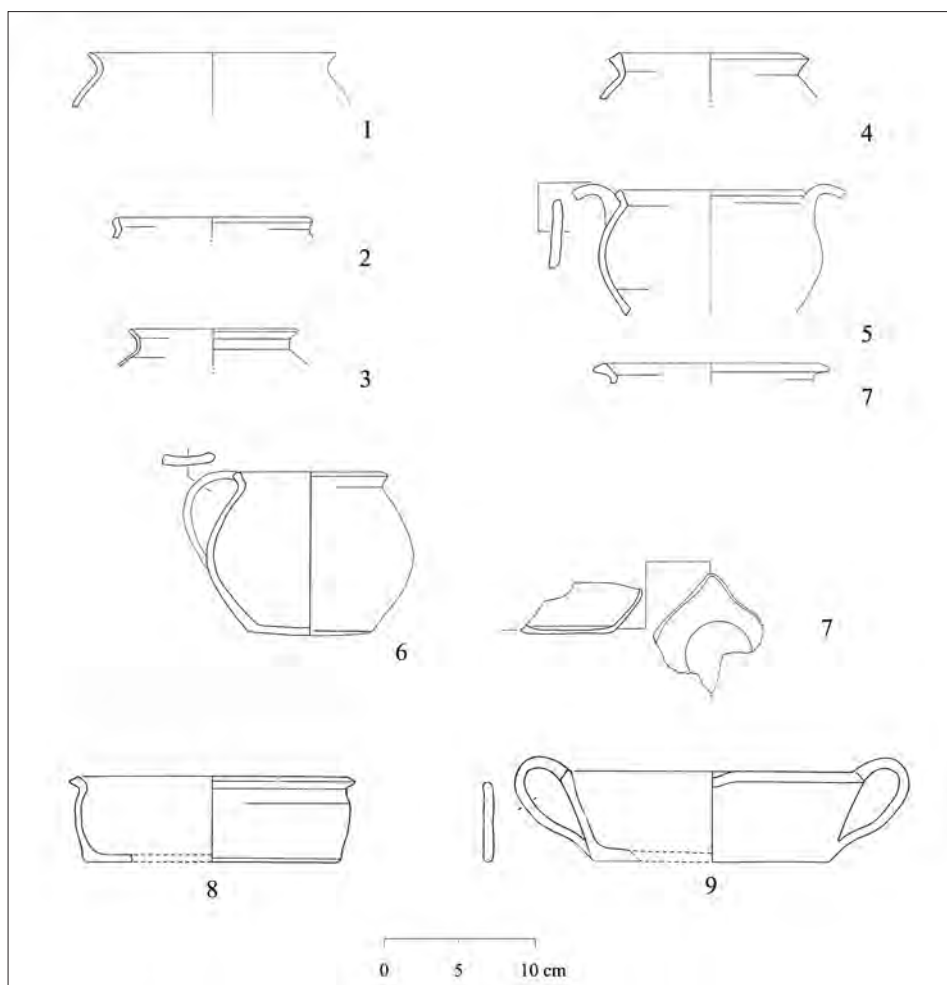
CC 52.6 (Tav. XXIII.8) Pignatta con orlo indistinto arrotondato, quasi verticale e corpo globulare di considerevoli dimensioni; Ø orlo 15 cm; impasto 3, vetrina 16. US 1181. Periodo 4.

CC 52.8 (Tav. XXIII.10) Pignatta con orlo indistinto e con le medesime caratteristiche morfologiche della pignatta descritta in precedenza tuttavia di maggiori dimensioni e spessore; Ø orlo 12 cm; impasto 3 (due individui), vetrina 15. US 1149. Periodo 4.

CC 54 (Tav. XXIV.6) Pignatta con orlo piatto defluente, arrotondato nella parte superiore, corpo globulare schiacciato verso il basso; Ø orlo 14, 5 cm. Ricorda molto da vicino il tipo CC 50.32. Impasto 3, vetrina 15. Questa variante appartiene esclusivamente alla classe da cucina con invetriatura interna. US 1280. Periodo 4.

(Tav. XXIV.7) Lucerna cuoriforme, invetriata internamente, con orlo indistinto leggermente estroflesso, parete ricurva svasata, fondo piano. Nel nostro esemplare non è presente l'ansa che tuttavia doveva far parte dell'aspetto esteriore della forma. Impasto 12; vetrina 16, US 1280. Periodo 4.

CC 55.1 (Tav. XXIV.8) Tegame biansato con orlo piatto defluente lievemente estroflesso, basso corpo cilindrico e fondo piano a disco;



Tav. XXIV – Ceramica invetriata internamente da cucina: pignatte\pentole (1-6); lucerna invetriata (7); tegami invetriati internamente da cucina (8-9).

il versatoio centrale non è stato rinvenuto; Ø orlo 19, 5 cm, fondo 17, 5 cm, h 5, 7 cm; impasto 3 (tre individui), vetrina 16; US 1149. Periodo 4²⁰⁶.

CC 55.2 (Tav. XXIV.9) Tegame con orlo piatto defluente solcato nella parte centrale del bordo, corpo troncoconico, e larghe anse a nastro contrapposte; un versatoio è stato realizzato sull'asse perpendicolare alle due anse piegando lievemente l'orlo del vaso a crudo. Il fondo è piano a disco; Ø orlo 19, 5 cm, fondo 16 cm, h 5, 5 cm; impasto 3 (cinque individui), vetrina 16; US 1170. Periodo 4²⁰⁷.

Tab. 12 – Riepilogo delle forme ceramiche invetriate internamente da cucina (fig. 44).

Ceramica invetriata Internamente da cucina	Impasto 12	Impasto 14	Impasto 3	Impasto 4	Totale
CC 50.11			1		1
CC 50.18			2		2
CC 50.22			1		1
CC 50.23				2	2
CC 50.28			1		1
CC 50.31	1		1		2
CC 50.32	1				1
CC 50.35			2		2
CC 50.36			2		2
CC 51.1			2		2
CC 51.2	1		1		2
CC 51.4		14			14
CC 51.7			1		1
CC 51.8	2				2
CC 51.9	1		6		7
CC 51.13	2		1		3
CC 51.16				1	1

(segue)

²⁰⁶ Johns 1973, p. 61, fig. 60.

²⁰⁷ Ricci Portoghesi 1972b, p. 231, fig. 10; Manacorda *et al.* 1986, p. 533, tav. XIII.12; Paroli – Sagui 1990, p. 253, fig. 118.

Ceramica invetriata internamente da cucina	Impasto 12	Impasto 14	Impasto 3	Impasto 4	Totale
CC 51.17			2		2
CC 51.18			1		1
CC 52.1			2		2
CC 52.4			1		1
CC 52.6			2		2
CC 52.8			2		2
CC 54			1		1

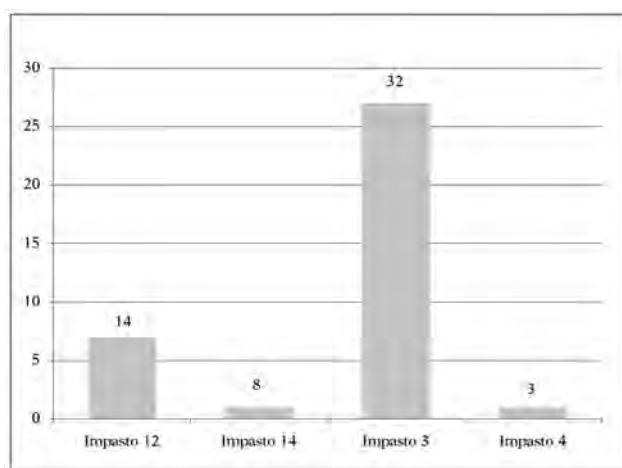


Fig. 44 – Istogramma degli impasti riconosciuti nelle pignatte invetriate internamente da cucina. La quantificazione è basata sul calcolo NMI.

2.11. Forma e funzione

L'esame analitico di questo gran numero di varianti tipologiche, mostra la scarsa standardizzazione dei prodotti, almeno nella sua fase iniziale, ma non deve far perdere di vista la funzionalità di questi contenitori per la cucina. Una prima considerazione riguarda il rapporto con la fonte di calore : le pignatte sopra descritte venivano disposte a fianco della brace e non a contatto diretto con la fiamma, che avrebbe provocato probabilmente la rottura del contenitore. Nelle forme studiate questo dato è facilmente verificabile. In tutte le pignatte monoansate le pareti del corpo opposte all'ansa presentano

tracce di riverbero del fuoco, mentre in quelle biancate la parte a contatto con la brace era quella centrale priva di anse, per ovvie ragioni. Al loro interno venivano preparate generalmente minestre di pane duro, secondo una tradizione che continua in diversi ambiti regionali (si veda ad esempio il caso della « ribollita » o dell'acquacotta). In alcuni centri del Lazio il pane avanzato veniva riutilizzato per cucinare una pietanza semplice ma ricca di contenuti nutrizionali, come il pancotto, cucinato nelle pignatte con acqua e aglio, oppure addizionato con ricotta fresca, la tradizionale *panontella*.

In alcuni inventari notarili contemporanei l'attrezzatura per cucinare è dominata dal paiolo di rame, che costituisce senz'altro un elemento unificante delle abitazioni nel primo Quattrocento, in Toscana e Romagna²⁰⁸. Contrariamente a questa consuetudine negli ambienti riportati alla luce non è stato rinvenuto nessun paiolo, anche negli ambienti all'interno dei quali avrebbe potuto conservarsi. È probabile che nel Lazio settentrionale, tra la metà e l'ultimo quarto del XIV secolo viene preferito l'impiego di contenitori in ceramica. L'utilizzo del paiolo, che poteva essere appeso a una catena sopra il fuoco, è documentata fino all'Umbria, determinando un confine regionale tra abitudini alimentari differenti²⁰⁹.

La pignatta veniva usata anche per riscaldare il vino o fare tisane, ma la sua funzione principale è quella di bollire la carne²¹⁰. Questo dato è fornito dallo studio dei reperti ossei provenienti dalla maggior parte dei siti medievali indagati²¹¹. Secondo alcuni studiosi il bollito entra nella dieta alimentare per effetto dell'età troppo alta di macellazione delle carni bovine e del tipo di allevamento semiselvatico²¹². Queste due ragioni rendevano le carni degli animali troppo dure per una cottura alla brace o per altri generi di cottura, che erano in uso prima dell'età medievale. La cottura cui venivano sottoposte le pietanze era perciò molto lenta, ideale per le carni semi-selvatiche, ma anche per i legumi e i cereali. È documentato molto bene il consumo di carni suine²¹³, sebbene vi siano diversi

²⁰⁸ Mazzi – Raveggi 1983, p. 226.

²⁰⁹ Mazzucato 1976c, p. 65

²¹⁰ Beck Bossard 1981, p. 311-320.

²¹¹ Barker 1973, p. 155-177; Barker – Wheeler 1978, p. 249-266; Tozzi 1981, p. 299-303; Clark 1984, p. 127-147; Pesez 1984; Ferro 1991, p. 412-415; Villari 1988, p. 609-642.

²¹² Giovannini 1998, p. 15-22.

²¹³ Del maiale veniva consumata qualsiasi parte, come del resto ai nostri giorni. Il sangue era raccolto per farne migliacci, il grasso per preparare il lardo e lo strutto, usato come condimento; le parti maggiormente deperibili potevano essere consumate subito ma tutto il resto veniva salato, affumicato e insaccato

elementi indiziari che testimoniano l'importanza della caccia e della cacciagione negli equilibri alimentari²¹⁴.

Questo contenitore viene chiamato in alcuni documenti quattrocenteschi provenienti dalla Toscana meridionale anche con il termine «ingabbione» o «cabbione», raramente prima del XV secolo, indicato come invetriato. Questo nome ha la stessa radice del termine «sciabone», utilizzato da Piccolpasso e da Biringuccio da Siena²¹⁵, per indicare una terra refrattaria al calore. In altri documenti viene preferito il termine «pentola».

Per indicare la sua capacità vengono utilizzati i termini : pignatti *grandi, mezzani e piccoli*. Lo studio di questa forma nelle stratigrafie di Cencelle consente di identificare nelle prime, quei contenitori con un orlo dal diametro intorno ai 13 cm, 11 cm per le seconde, 8-9 cm per le ultime, con un'altezza di 10 cm, ma ne sono state trovate forme anche con un diametro di 20 cm ca. Le forme intere rinvenute ci permettono di quantificare per le pignatte grandi una capacità massima di 2-3 litri, con una media intorno al mezzo litro, e sottomisure fino a un ottavo.

Queste misure corrispondono con il taglio delle carni, misurabile intorno ai 10 cm²¹⁶. È stato però giustamente notato che le pignatte più piccole non erano adatte alla cottura di carni, né di zuppe, perché l'acqua da essa contenuta era inferiore a quella necessaria per impedirne l'evaporazione completa. Poteva però essere utilizzato per riscaldare il vino, mescolato con miele, spezie e forse insieme con alimenti duri²¹⁷, oppure per scaldare in acqua o in vino porzioni individuali di carne secca, un alimento complementare al consumo di pani di cereali duri e a focacce grezze. Era frequente anche il gusto agrodolce, ottenuto mescolando ai cibi sale e zucchero, che insieme al farro, entravano anche nella preparazione di dolci.

per una lunga conservazione. L'insalatura del maiale poteva essere eseguita, come testimoniano alcuni documenti anche in recipienti di terracotta. Si veda ad esempio Casalini 1971, p. 115; Montanari 1979. Non si esclude comunque il consumo di pollame e di carne ovina, come risulta dallo studio dei resti ossei sopra citati. I tipi di carne indicati potevano essere facilmente lessati. A questo proposito : Barker 1976, p. 267-274. Difficilmente invece veniva macellato il bue per la sua importanza nel lavoro agricolo. Si veda a questo proposito Minniti 2012.

²¹⁴ Gli statuti rurali testimoniano frequentemente disposizioni in materia di caccia, in particolare dell'uccellazione anche con reti. Si veda a questo proposito : *Statuti di S. Maria a Monte*, r. 96, p. 131; r. 192, p. 213; r. 193, p. 214; *Statuto di Castiglione Ubertini*, 1, III, r. 25, p. 211.

²¹⁵ *De la Pirotechnia*, 9, 13.

²¹⁶ Pesez 1984, p. 284, 726.

²¹⁷ Giovannini 1998, p. 18.

Nelle ultime fasi di vita di Cencelle, cominciano ad apparire alcune forme aperte per la cucina, che corrispondono alla diffusione in questo periodo tra la fine XIV secolo inizi del XV, di differenti modelli alimentari, come cibi fritti e umidi, che necessitavano di diversi contenitori, come tegami, casseruole e padelle²¹⁸. La pignatta non cesserà comunque di esistere, mutando solo in parte nel suo aspetto, nelle dimensioni e nelle sue caratteristiche tecniche (invetriatura interna, ispessimento delle pareti).

²¹⁸ Nel contesto analizzato non sono attestate padelle o teglie. Negli strati più recenti, in altre aree dell'insediamento, cominciano a essere rappresentati alcuni tegami biancati con un piccolo versatoio nella parte mediana dell'orlo, leggermente «pinzato» prima della cottura. Si tratta di forme invetriate internamente, molto diffuse nel resto del Lazio e in Toscana. Per una descrizione dell'impiego di teglie e padelle, si veda Casalini 1971, p. 115.

CARATTERIZZAZIONE DELLE CERAMICHE DI CENCELLE

3.1. Descrizione dei gruppi d'impasto

L'elenco che segue è il risultato della campionatura di tutti i gruppi d'impasto riconosciuti nel complesso delle ceramiche rinvenute all'interno di questo quartiere della città medievale. La numerazione è casuale e determinata dal riconoscimento sotto le lenti del microscopio a 20 ingrandimenti. Su tutti i campioni sono state effettuate sezioni sottili che hanno consentito la determinazione delle componenti di seguito elencate. Alle indicazioni archeometriche sono associate anche alcune indicazioni macroscopiche e osservazione sulle sensazioni al tatto, dopo la frattura meccanica del singolo campione selezionato, secondo le indicazioni riferite da Tiziano Mannoni¹.

1. L'impasto si presenta sotto l'aspetto di un conglomerato depurato a base parzialmente ferrosa, che dà alle fratture un colore mediamente rosa (7.5 YR 7/4) duro, liscio, a frattura netta. Comprende inclusi di diverso tipo: muscovite a lamelle di piccole dimensioni (0, 1 mm.) a distribuzione non uniforme e bassa frequenza, biotite e quarzo (0, 5 mm.) distribuita non uniformemente e con bassa frequenza, chamotte (0, 05-0, 1 mm.) distribuita con scarsa uniformità e bassa frequenza.

2. Impasto di color crema (10 YR 8/4 very pale brown), depurato, la massa di fondo è marnosa, duro, ruvido, a frattura regolare. Contiene piccolissimi e scarsi cristalli silicei (0, 05 mm.); in alcuni casi chamotte (0, 05-0, 1 mm.), a distribuzione non uniforme e bassa frequenza.

3. Impasto di colore rosso (2.5 YR 5/6), piuttosto grezzo, duro, ruvido, a frattura irregolare. Contiene un notevole numero di inclusi: abbondanti grani di feldspati alcalini angolosi, plagioclasio,

¹ Mannoni 1973.

sanidino e augite di grandi dimensioni (1 mm.), a distribuzione uniforme; piccole scaglie di chamotte e petroselce (0, 01-0, 02 mm.), a distribuzione irregolare e media frequenza; piccoli grani di biotite (0, 02-0, 05 mm.) a distribuzione irregolare e alta frequenza.

4. Impasto di colore marrone rossastro (5 YR 5/4 reddish brown), grezzo, duro, ruvido, a frattura irregolare; la massa di fondo è carbonatico ferrica. Contiene una considerevole quantità di inclusi: lamine di biotite di grandi dimensioni (1 mm.), a distribuzione uniforme e alta frequenza; abbondanti granuli trachitici (0, 5 mm.), a grani spigolosi; plagioclasio e sanidino di piccole dimensioni (0, 1 mm.), a distribuzione irregolare e alta frequenza.

5. Impasto di colore grigio chiaro (10 YR 7/2), grossolano, duro, ruvido, a frattura irregolare; la massa di fondo è marnosa. Contiene inclusi di diverso tipo: muscovite di medie dimensioni (0, 3 mm.) spigolosi, a distribuzione irregolare e alta frequenza; feldspati alcalini di medie dimensioni (0, 5 mm.) a distribuzione irregolare e frequenza molto alta; biotite a grani arrotondati di piccole dimensioni (0, 03 mm.) a distribuzione non uniforme e alta frequenza, chamotte rossa di medie dimensioni (0, 3 mm.), distribuzione irregolare e bassa frequenza.

6. Impasto di colore marrone chiaro (10 YR 7/4 very pale brown), depurato, duro, ruvido, a frattura netta; la massa di fondo è carbonatica con poco ferro ossidato. Contiene inclusi di diverso tipo: calcare a grani arrotondati di piccole dimensioni (0, 02 mm.), a distribuzione uniforme e bassa frequenza; piccoli inclusi (0, 03 mm.) di feldspati angolosi a distribuzione irregolare e bassa frequenza; biotite e muscovite di piccola dimensione (0, 01-0, 02 mm.), a distribuzione uniforme e media frequenza; abbondante quarzo.

7. Impasto di colore rosso (2.5 YR 5/8), piuttosto depurato con base di fondo carbonatico-ferrica, duro, liscio, a frattura netta. Contiene inclusi di muscovite e biotite a cristalli spigolosi, di piccole dimensioni (0, 01 mm.), distribuzione irregolare e bassa frequenza; cristalli silicei di piccole dimensioni (0, 01 mm.), distribuzione irregolare e bassa frequenza; in alcuni casi chamotte di piccole dimensioni (0, 05 mm.), distribuzione non uniforme e alta frequenza.

8. Impasto di colore giallo-rossastro (7.5 YR 7/6 reddish yellow), grossolano, duro, ruvido, a frattura irregolare; la massa di fondo è carbonatica. Contiene una considerevole quantità di inclusi: feldspati alcalini angolosi di grandi dimensioni (1 mm.), distribuzione irregolare e alta frequenza; chamotte di piccole dimensioni (0, 01 mm), distribuzione irregolare e media frequenza, abbondante microfauna.

9. Impasto di colore rosso (2 YR 5/8), piuttosto depurato, duro, ruvido, a frattura irregolare; la massa di fondo è prevalentemente ferrosa. Contiene inclusi di diverso tipo: quarzo abbondante di pic-

cole dimensioni (0, 01 mm.) e distribuzione non uniforme; lamine di biotite e muscovite di piccole dimensioni (0, 05 mm.), distribuzione uniforme e alta frequenza; feldspati angolosi di piccole dimensioni (0, 01 mm.), distribuzione irregolare e bassa frequenza.

10. Impasto di colore marrone (7 YR 5/4), grezzo, duro, ruvido, a frattura irregolare. Contiene inclusi di quarzo di medie e grandi dimensioni (0, 5-1 mm.), distribuzione uniforme e alta frequenza; calcare granulare di piccole dimensioni (0, 05 mm.), a distribuzione irregolare e bassa frequenza; biotite di piccole dimensioni (0, 01-0, 03 mm.), a distribuzione irregolare e bassa frequenza.

11. Impasto di colore grigio scuro (7 YR 4/0), piuttosto grossolano, duro, ruvido, a frattura irregolare; la massa di fondo è carbonatico-ferrica. Contiene inclusi di diverso genere: biotite di piccole dimensioni (0, 01 mm.) a distribuzione uniforme e bassa frequenza; feldspati alcalini angolosi di piccole dimensioni (0, 02 mm.), a distribuzione uniforme e alta frequenza; trachite di piccole dimensioni (0, 01 mm.), a distribuzione uniforme e bassa frequenza.

12. Impasto di colore rosso chiaro (2 YR 6/6), grezzo, duro, a frattura irregolare. Contiene inclusi di diverso tipo: abbondanti feldspati alcalini angolosi di medie dimensioni (0, 2 mm.), a distribuzione irregolare, plagioclasio, sanidino e augite; chamotte di medie dimensioni (0, 1 mm.), a distribuzione irregolare e alta frequenza; lamine fini di biotite, petroselce, leucite e grossolani grani di roccia trachitica (0, 5 mm.), a distribuzione irregolare e alta frequenza.

13. Impasto di colore giallo-rossastro (7.5 YR 7/6 reddish yellow), depurato, tenero, a frattura irregolare. Contiene inclusi di quarzo, abbondanti lamine di muscovite e biotite fine di piccole dimensioni (0, 03 mm.), a distribuzione uniforme; granuli di origine metamorfica di piccole dimensioni (0, 01 mm.), a distribuzione uniforme e bassa frequenza; chamotte rossa e calcare in scarsa quantità.

14. Impasto di colore marrone scuro (7 YR 4/2), grezzo, tenero, ruvido, a frattura irregolare; la massa di fondo è micacea. Contiene abbondanti feldspati alcalini angolosi di medie dimensioni (0, 2 mm.), a distribuzione uniforme; lamine fini e grossolane di biotite e muscovite (0, 1 mm.), a distribuzione uniforme e alta frequenza; plagioclasio, sanidino e augite di medie dimensioni (0, 01 mm.), a distribuzione uniforme e alta frequenza.

15. Impasto di colore bianco (10 YR 8/2), tenero, a frattura irregolare. Contiene inclusi di quarzo di piccole dimensioni (0, 01 mm.), a distribuzione irregolare e alta frequenza; quarzo ferruginoso di medie dimensioni (0, 3 mm.), a distribuzione irregolare e alta frequenza.

16. Impasto di colore rosa (5 YR 7/4), depurato, duro, a frattura netta; la massa di fondo è marnosa. Contiene grandi inclusi di

chamotte (0, 2 mm.), a distribuzione irregolare e bassa frequenza; lamine di biotite di piccole dimensioni (0, 01 mm.), a distribuzione irregolare e bassa frequenza.

17. Impasto di colore bianco rosato (5 YR 8/2), piuttosto depurato, tenero, a frattura irregolare. Contiene inclusi di diverso tipo: mica di piccole dimensioni (0, 01mm.), a distribuzione irregolare e bassa frequenza; quarzo di piccole dimensioni (0, 02 mm.), a distribuzione uniforme e bassa frequenza; chamotte di piccole dimensioni (0, 02 mm.), a distribuzione uniforme e bassa frequenza.

18. Impasto di colore rosa (5 YR 7/4), depurato, duro, a frattura regolare. Contiene grandi inclusi di quarzo e feldspati angolosi (1, 5 mm.), a distribuzione irregolare e alta frequenza; lamine di muscovite e biotite di piccole dimensioni (0, 02 mm.), a distribuzione irregolare e bassa frequenza; microfauna.

19. Impasto di colore bianco rosato (5 YR 8/2), piuttosto depurato, tenero, a frattura irregolare. Contiene inclusi di diverso tipo: mica di piccole dimensioni (0, 01mm.), a distribuzione irregolare e bassa frequenza; quarzo di piccole dimensioni (0, 02 mm.), a distribuzione uniforme e bassa frequenza.

Tab. 13 – Ipotesi di provenienza dei diversi gruppi di impasto riconosciuti nelle ceramiche dell'isolato III di Cencelle.

Gruppo di impasto	Classe	Provenienza
Impasto 1	Maiolica arcaica; Ceramica comune d'uso domestico; Vetrina verde (solo forme chiuse); Ceramica dipinta in rosso (brocche); Anfore da trasporto; Dipinta sotto vetrina (ceramica laziale)	Argille marnose (Cencelle?)
Impasto 2	Maiolica arcaica; Ceramica comune di uso domestico; Vetrina verde (solo forme chiuse); Dipinta sotto vetrina (laziale)	Argille marnose
Impasto 3	Ceramica comune da cucina; Invetriata internamente da cucina	Terre rosse di fiume (Alto Lazio)
Impasto 4	Ceramica comune da cucina; Invetriata internamente da cucina; Ceramica dipinta in rosso	Alto Lazio
Impasto 5	Ceramica comune di uso domestico; Ceramica dipinta in rosso	Alto Lazio
Impasto 6	Dipinta sotto vetrina; Vetrina verde interna\bande rosse esterne; Maiolica arcaica; Graffita arcaica; Vetrina verde; Ceramica comune d'uso domestico	Orvieto

(segue)

Gruppo di impasto	Classe	Provenienza
Impasto 7	Maiolica arcaica; Ceramica comune d'uso domestico; Dipinta sotto vetrina (laziale); Vetrina verde (chiusa); Dipinta in rosso	Alto Lazio, (Cencelle?)
Impasto 8	Anfore da trasporto; Ceramica dipinta in rosso; Ceramica comune d'uso domestico; Maiolica arcaica	Alto Lazio, Toscana Meridionale
Impasto 9	Maiolica arcaica; Graffita arcaica tirrenica; Ceramica comune di uso domestico; Invetriata	Toscana
Impasto 10	Ceramica dipinta in rosso; Ceramica comune d'uso domestico	Lazio meridionale
Impasto 11	Vetrina pesante; Vetrina sparsa; Ceramica comune d'uso domestico; Anfora vinaria acroma	Cencelle
Impasto 12	Ceramica comune da cucina; Invetriata internamente da cucina	Cencelle
Impasto 13	Graffita arcaica tirrenica; Ceramica dipinta in rosso; Vetrina verde; Dipinta sotto vetrina	Savona
Impasto 14	Ceramica comune da cucina; Invetriata internamente da cucina	Alto Lazio
Impasto 15	Smalto e cobalto; Lustrò metallico	Spagna
Impasto 16	Dipinta sotto vetrina; Smalto e cobalto; Lustrò metallico	Spagna
Impasto 17	Vetrina verde; Dipinta sotto vetrina (RMR); Ceramica dipinta in rosso; Vetrina verde interna\bande rosse esterne; Maiolica arcaica	Campania, Lazio Meridionale
Impasto 18	Vetrina verde	Orvieto
Impasto 19	Ceramica dipinta in rosso	Cilento?

3.2. Tipologie di vetrina non opacizzata

1. Vetrina di maiolica, piuttosto coprente, di colore verde (2.5 Y 6/6), lucida, di spessore sottile, con piccoli inclusi del fondente ancora visibili, aderente alla superficie.

2. Vetrina di maiolica, di colore giallo (2.5 Y 7/4), opaca, di spessore sottile, aderente alla superficie.

3. Vetrina di maiolica, poco coprente, di colore verde giallastro (5 Y 7/7), opaca, di spessore sottile, aderente alla superficie.

4. Vetrina di maiolica, di colore arancio (5 YR 5/8), lucida, di spessore medio, aderente alla superficie.

5. Vetrina coprente, di colore verde chiaro (5 Y 5/6), opaca, spesso ossidata, aderente alla superficie.

6. Vetrina di maiolica, molto coprente, di colore verde scuro (5 Y 4\2), brillante, spessa, aderente alla superficie.
7. Vetrina coprente, di colore verde cupo (5 Y 5\1), caratterizzata da una forte iridescenza sulla superficie, aderente alla superficie.
8. Vetrina coprente, di colore verde chiaro (5 YR 5\6), brillante, di spessore sottile, aderente alla superficie.
9. Vetrina coprente, di colore verde scuro (5 Y 3\1), lucida, piuttosto spessa, aderente alla superficie.
10. Vetrina coprente, di colore verde bottiglia (7.5 R 4\0), brillante, piuttosto spessa, aderente alla superficie.
11. Vetrina coprente, di colore verde (5 Y 3\2), lucida, in genere ossidata, di spessore consistente, aderente alla superficie.
12. Vetrina poco coprente, di colore arancio (5 YR 5\4), brillante, spessa, aderente alla superficie.
13. Vetrina coprente, di colore marrone (5 YR 3\2), lucida, spessa, aderente alla superficie.
14. Vetrina di maiolica, coprente, di colore verde (5 Y 4\2), opaca, spessa, aderente alla superficie.
15. Vetrina coprente, di colore verde (7.5 R 4\0), opaca, di spessore sottile, con scarsa aderenza alla superficie.
16. Vetrina verde coprente (5 Y 4\2), lucida, di spessore medio, aderente alla superficie.
17. Vetrina poco coprente di colore marrone rossastro (5 YR 5\3), opaca, di spessore consistente, aderente alla superficie.

I rivestimenti sopra elencati diventano vetrosi durante la cottura. Sono caratterizzati da elementi comuni quali l'impermeabilità e la lucentezza. Una volta diluito in acqua il composto viene applicato sulla superficie del vaso allo stato crudo oppure allo stato di biscotto. Oltre agli evidenti risultati estetici, le coperte vetrose sono anche funzionali a una eliminazione della porosità del corpo ceramico, formando uno strato impermeabile.

Il principale componente è il quarzo cui vengono aggiunti diversi minerali (fondenti) addizionati per abbassare il punto di fusione. Infatti, il quarzo, facilmente reperibile in natura, tra le sabbie di laghi e fiumi, ha un punto di fusione talmente elevato (1475°) da danneggiare il vaso. Nella realizzazione della totalità delle vetrine sopra elencate viene utilizzato come fondente l'ossido di piombo, sotto forma di litargirio (PbO). Per altri tipi di ceramiche possono essere però utilizzati anche ossidi di sodio (Na₂O) o di potassio (K₂O)²,

² Esempi di vetrine alcaline, caratterizzate dall'impiego di questi ossidi, sono noti in Mesopotamia e in Egitto a partire dal III millennio a.C.

utilizzate soprattutto in centri di produzione del Mediterraneo orientale, ma anche acidi borici, mischiati a ossidi di piombo utilizzati nelle terraglie settecentesche e nei gres.

Dalla cottura di questi elementi vetrosi, se macinati in maniera sufficiente, si ottiene una coperta trasparente, che lascia intravedere il corpo dei vasi. Per ottenere un effetto coprente bisogna aggiungere al composto un pigmento di natura inorganica. Il colore verde caratteristico di alcune vetrine era prodotto invece aggiungendo una piccola quantità di rame. Del resto formule per ottenere risultati di questo genere sono contenute anche nel libro II, 1-4 di Eraclio, *De coloribus et artibus Romanorum*³.

I gruppi di vetrine indicate con i numeri 7, 8, 9, 16 sono applicate su vetrina pesante altomedievale⁴. In questo caso vengono aggiunti probabilmente ossidi di ferro per dare colore al rivestimento. L'inserimento di questi ossidi all'interno del composto fa assumere al rivestimento il tipico colore verde bottiglia, se il manufatto viene cotto in ambiente con atmosfera riducente⁵. La vetrina con quarzo e ossidi di piombo a grana grossa viene applicata sulla superficie del vaso a crudo, il quale viene di seguito cotto in un'unica fase.

L'invetriatura riveste, in tutti gli esemplari analizzati, la superficie esterna del corpo ceramico. Dubitiamo dunque fortemente di un suo impiego, come impermeabilizzante nelle brocche altomedievali. Diversamente, la vetrina sarebbe stata sparsa sulla superficie interna del contenitore, come avviene del resto per le pignatte da cucina di più recente tradizione. L'attestazione di brocche acrome con le medesime funzioni di contenitori da liquido e con lo stesso impasto, già da sole potrebbero testimoniare l'inutilità di un tale operazione per i contenitori da mensa. L'unica ragione che ci sembra ammissibile è quella di un suo utilizzo a scopi decorativi, a imitazione di più preziosi contenitori in bronzo.

I gruppi di vetrine 5, 10, 11 e 15 sono invece ottenute aggiungendo ossidi di rame che dà alle ceramiche gradazioni differenti di verde. Si tratta di rivestimenti aggiunti in seconda cottura sopra biscotto. Il primo gruppo appartiene soprattutto a produzioni laziali di forme chiuse, i restanti sono invece riscontrabili esclusivamente

³ Secondo Dodwell 1961, p. XIV, l'opera è stata scritta in Italia nel XII secolo. Johnson (1939, p. 102) riteneva invece il testo di Eraclio databile al X secolo.

⁴ I frammenti studiati appartengono a una produzione di IX-X secolo. Allo stesso periodo viene datata una delle più antiche formule medievali per fabbricare invetriatura. Si tratta di un'indicazione contenuta nelle *Compositiones Variarum*, un trattato composto a Lucca in un arco di tempo compreso tra la parte finale dell'VIII e gli inizi del IX secolo d.C. Si veda a proposito Schiaparelli 1924; Johnson 1939.

⁵ Molinari 1992, p. 561.

su forme aperte d'importazione, a eccezione del gruppo 10 riconosciuto anche sopra una piccola forma chiusa, proveniente probabilmente dalla Liguria.

I gruppi di vetrine 1-4, 6 e 14 sono stati utilizzati soprattutto su boccali di maiolica arcaica, dunque in seconda cottura. Per questa ragione sono chiamate vetrine di maiolica. In realtà potevano essere utilizzate anche da sole sopra contenitori per olio come nel caso delle truffette della ceramica dipinta sotto vetrina. Le varie tonalità di verde e di giallo ocra che ottengono sono determinate dalle diverse quantità di ferro o di altri ossidanti, oltre che dal grado di macinazione de minerale.

Lo stesso discorso vale per i restanti gruppi di vetrine, applicati nella parte interna delle pignatte da cucina (12, 13 e 21). Non siamo certi della produzione in monocottura di questo tipo di manufatti, sebbene una seconda cottura sembra da escludere, considerate le percentuali di scarto cui andava in contro tale espediente tecnologico. Per fissare un rivestimento vetroso, come quello realizzato per le ceramiche da cucina, era del resto sufficiente una singola cottura.

3.3. Rivestimenti stanniferi

Sono elencati di seguito tutti i tipi di rivestimento campionati secondo il medesimo metodo utilizzato per i rivestimenti vetrosi :

1. Smalto di colore bianco (5 YR 8\1), opaco, piuttosto poroso.
2. Smalto di colore bianco (2.5 Y 9\0), abbastanza lucido, di buona qualità.
3. Smalto di colore bianco (5 Y 8\1), molto lucido, a volte con piccole cavillature.
4. Smalto di colore bianco (2.5 Y 9\0), brillante, di ottima qualità.
5. Smalto di colore grigio (2.5 Y 7\2), opaco, piuttosto coprente.
6. Smalto di colore grigio (7.5 R 8\0), brillante, di ottima qualità.
7. Smalto di colore rosa pallido (5 YR 7\2), lucido, di spessore sottile.
8. Smalto di colore grigio rosato (5 Y 8\1), lucido, di ottima qualità.
9. Invetriatura alcalina sopra ingobbio, di colore bianco (5 YR 8\1), lucido, si distacca con facilità.

Lo smalto è un rivestimento vetroso dello stesso tipo delle invetriature precedentemente considerate. Al composto di quarzo e ossidi di piombo viene aggiunta una percentuale di ossidi di stagno (SnO_2). Di colore variabile dal bianco al grigio, il composto opaciz-

zante viene applicato sui vasi dopo una prima cottura della forma modellata dal vasaio, o *vascellaro*. Il biscotto così ottenuto, da una cottura in atmosfera riducente e raffreddamento ossidante, viene coperto dal rivestimento stannifero.

Dopo la cottura l'involucro copre perfettamente il corpo del vaso dando vita alla produzione nota con il nome di maiolica arcaica. Non sempre il biscotto viene immerso completamente nello smalto. Nella maggior parte dei boccali ad esempio il biscotto doveva essere immerso completamente nella vetrina e in un secondo tempo la parte alta del vaso veniva cosparsa di stagno, o di un sottile strato di smalto. In questo modo la decorazione poteva svolgersi sulla superficie opacizzata.

Un'importante notazione sulla provenienza dello stagno e sul suo utilizzo da parte dei vasai, è contenuta in un codice del secolo XIV, proveniente dall'Archivio segreto del Convento di S. Francesco ad Assisi⁶. Contiene alcuni consigli forniti da un mastro vetraio ai suoi discepoli.

...E nota che el vetro naturalmente è verde per sua natura. E vogliendo fare che sia bianco i fornazari vi metteno dentro de una pietra che si chiama aregavense⁷ la quale pietra adoprano quelli che fanno i boccali de terra, si che metendone alla fornace la giusta ragione et proportione diventa bianco come noi vedemo : e metendovene alquanto più che la sua ragione fai un colore incarnato. Emectendovene anco più che la sua misura, fa un colore de laccha. La sopredecta pietra vene di Catalogna...⁸

3.4. Conclusioni

Le testimonianze della *facies* ceramica raccolte in questo studio consentono una lettura su più livelli della cultura materiale di

⁶ Assisi, Biblioteca Comunale, cod. 692. Si veda a proposito Palumbo 1971, p. 360.

⁷ Si tratta probabilmente di stannite estratta in Spagna, quasi esclusivamente nel Nord-Ovest. In particolar modo veniva estratta la cassiterite, o biossido di stagno (SnO_2), utile per la produzione di bronzo. La cassiterite si trovava in associazione con l'oro, e veniva estratta nella stessa maniera per levigazione in acqua corrente, dato il suo alto peso specifico. Si veda a proposito Domergue 1990, p. 70-71. Il minerale poteva essere trasportato via terra fino ai porti della Catalogna, da dove veniva esportato. La cassiterite, è stata trovata anche in Italia sul Monte Valerio, nell'Appennino Toscano, vicino Campiglia Marittima, sfruttato certamente in periodo etrusco e oggi esaurito. A questo proposito: Gramaccioli 1983, p.122; Devoto 1985, p. 131.

⁸ Assisi, Biblioteca Comunale, cod. 692, f. 6 v.

Cencelle tra il XIII e il XIV secolo prendendo in considerazione le molteplici connessioni dei rinvenimenti con le azioni della vita quotidiana, con le abitudini alimentari e le attività produttive.

Per ottenere questo risultato sono state necessarie classificazioni rigorose del materiale in modo tale da disporre di tutti i dati inerenti gli aspetti tecnologici, produttivi, estetici e da questi quelli sociali e culturali. Se infatti l'archeologia è, «una storia fatta a partire da oggetti visibili»⁹, per poter trasformare questi oggetti in documenti e agenti culturali, ho cercato di redigere una classificazione completa di ciascun elemento del manufatto, avendo sempre presenti tutti i limiti propri delle scienze analogiche e della mia capacità di riconoscere le diverse tracce. La schedatura del materiale, per quanto possibile scrupolosa e dettagliata, mi ha permesso di conoscere e ricostruire oggetti prodotti e utilizzati all'interno di ambienti definiti. La prima operazione, necessaria alla comprensione di questi dati è stata quella di inserire i materiali in relazione ai loro spazi vitali, così da interagire per la definizione della funzione delle strutture abitative, ma anche per una migliore comprensione dell'utilità degli oggetti stessi. In alcuni casi fortunati ho potuto definire l'articolazione degli ambienti, in base alla posizione di rinvenimento e alle caratteristiche funzionali di alcuni oggetti, presentandoli all'interno di un lavoro scritto insieme a F. Bougard¹⁰. L'aspetto funzionale delle ceramiche studiate nel dettaglio ha fornito informazioni particolari sulle abitudini alimentari e sulla qualità del consumo relative alle famiglie insediate nell'isolato. È stato dunque possibile ricostruire, partendo dallo studio del materiale, una storia degli uomini che hanno prodotto queste ceramiche, che le hanno utilizzate e commerciate.

Attraverso questa classificazione è stato inoltre possibile definire i tempi e le fasi dell'occupazione del piccolo settore della città indagato in questi anni. La qualità e la quantità delle attestazioni, riassunte nello schema riepilogativo che segue (Tab. 13; fig. 45), hanno consentito l'identificazione approssimativa dello status sociale di appartenenza dei nuclei familiari che vi abitavano.

Il lavoro successivo è stato quello di inserire tali oggetti in un ambito culturale, per certi aspetti già conosciuto e studiato nei suoi rapporti di potere, esaminando altri contesti vicini cronologicamente e culturalmente, ma anche utilizzando altre fonti, iconografiche e se vogliamo più propriamente «storiche», quali ad esempio archivi notarili. Lo studio della diffusione delle tecniche produttive e delle

⁹ Mannoni – Giannichedda 1996, p. 44.

¹⁰ Bougard – Cirelli 2012.

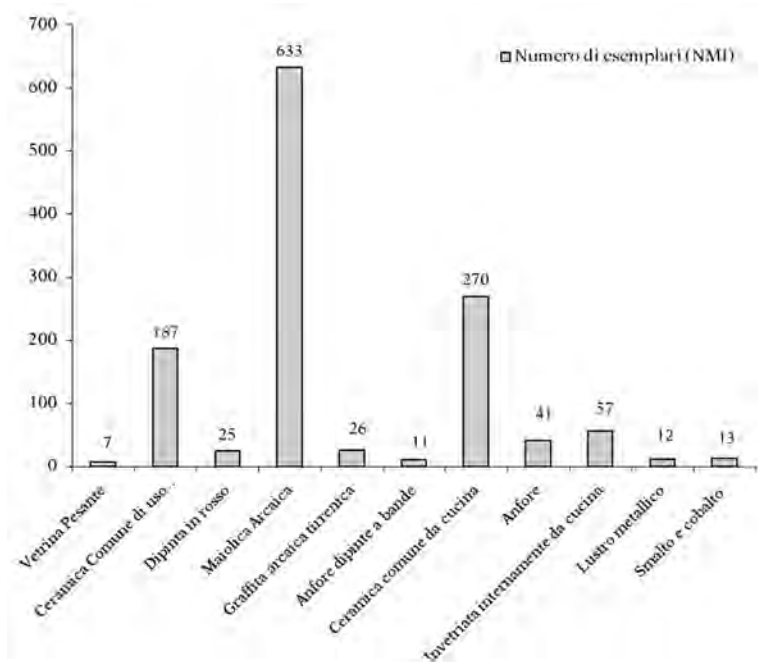


Fig. 45 – Istogramma con la quantificazione (NMI) delle principali classi ceramiche attestate a Cencelle negli scavi dell'isolato III dell'École Française de Rome.

risorse del suolo si sono resi necessari per la comprensione di alcuni fenomeni impliciti dei rinvenimenti e per la conferma in alcuni casi di ipotesi congetturali.

Il primo risultato di una certa importanza, che emerge da questa ricerca del materiale ceramico, è il riconoscimento di un'attività produttiva locale all'interno dell'abitato di Cencelle, ipotesi confermata dal rinvenimento di un atelier effettuato qualche anno dopo la stesura di questo lavoro. La produzione di ceramiche che abbiamo analizzato nelle precedenti pagine dimostra, inoltre una forte appartenenza culturale all'area altolaziale. Questo secondo giudizio, confortato dall'analisi della documentazione scritta, è di notevole importanza, perché consente anche di formulare alcune ipotesi sui rapporti di potere e sulla diffusione di modelli culturali in ambito subregionale in momenti storici differenti. Sono infatti distinguibili due diversi tipi di influenze. In un primo momento, nei secoli iniziali della vita dell'insediamento, Roma esporta il suo modello culturale probabilmente anche attraverso l'immissione di manodopera specia-

lizzata, ma dobbiamo immaginare anche attraverso l'organizzazione dei rapporti egemonici. Questo aspetto non cambia in realtà con le fasi più tarde del Medioevo, al contrario dell'apporto culturale ispirato dai vicini centri dell'Alto Lazio, Corneto e Viterbo.

I diversi tipi di attività produttiva – siderurgica e fittile *in primis* – mostrano un sistema economico e sociale complesso. La possibilità di acquistare materia prima per la produzione del ferro e di vasellame pregiato, diffuso anche in spazi di modesta entità testimonia inoltre una vivacità commerciale considerevole. L'apporto di questo tipo di produzioni poteva limitarsi a un consumo cittadino ma è anche possibile che una eccedenza produttiva, di consistenza per altro non verificabile sia stata destinata all'esportazione. L'esistenza di una certa attività commerciale, unitamente ai vari settori produttivi permette inoltre di formulare anche alcune ipotesi sul tessuto sociale presente nella città nella sua massima fase di sviluppo. È possibile infatti ipotizzare che al fianco di un nucleo consistente di piccoli proprietari terrieri, i *consortes* delle fonti, residenti all'interno dell'abitato, esistesse un ceto mercantile, attivo soprattutto nel commercio regionale di prodotti della terra, attratto dal porto di Corneto verso il Mediterraneo, ma anche in direzione del potente comune di Viterbo.

Lo studio dei gruppi di impasto, oltre a fornire una prova dell'esistenza di una produzione locale di ceramica fine, a partire dai primi anni di vita di Cencelle nella metà del IX secolo, ha infatti permesso di riconoscere alcune direttrici commerciali, provenienti dal subappennino umbro, oltre che dalle coste spagnole, dalla Liguria e dal Golfo di Salerno, veicolate dai vicini approdi tirrenici e dalla viabilità terrestre.

I sistemi di quantificazione adottati hanno consentito di comprendere pienamente la diffusione di alcune classi ceramiche all'interno dell'isolato III di Cencelle rispetto ad altri insediamenti contemporanei, per delineare anche una valutazione socio-economica dello sviluppo dell'insediamento.

Il tentativo di tipizzazione che ho proposto in questo lavoro può essere inoltre una base di confronto per qualsiasi studio ceramologico futuro, ma anche un punto di partenza per lo studio delle abitudini sociali e dei modi di comportamento sui quali viene costruita una tipologia da chi produceva e utilizzava gli oggetti restituiti dai depositi archeologici.

Sono molti gli aspetti da chiarire e correggere che questa ricerca non ha potuto soddisfare, soprattutto per quanto riguarda le fasi più antiche dell'insediamento. La loro conoscenza, permetterà di sciogliere molti nodi riguardanti le fasi di passaggio tra il periodo altomedievale e lo sviluppo due-trecentesco di Cencelle, ma anche di risolvere alcuni dubbi lasciati in sospeso dallo studio del

contesto anteriore alla costruzione dell'isolato III. Sono dubbi che solo uno studio attento alle tracce materiali più complesse e alla stratificazione di tutti i depositi, anche quelli meno monumentali, potranno essere sciolti. Un lavoro fondato sull'analisi sistematica delle condizioni materiali delle forme di produzione, distribuzione e consumo che hanno caratterizzato la città dalla sua nascita al suo abbandono.

Tab. 14 – Schema riepilogativo delle principali classi ceramiche attestate nell'isolato III di Cencelle.

Classe	Numero di esemplari (NMI)	Valore percentuale (su un campione di 1292 esemplari)
Vetrina pesante	7	0,55
Ceramica comune di uso domestico	187	14,59
Dipinta in rosso	25	1,95
Maiolica arcaica	633	49,38
Graffita arcaica tirrenica	26	2,03
Anfore dipinte a bande	11	0,86
Ceramica comune da cucina	270	21,06
Anfore da trasporto	41	3,20
Invetriata internamente da cucina	57	4,45
Lustro metallico	12	0,94
Smalto e cobalto	13	1,01

BIBLIOGRAFIA

Fonti edite

- Annales Bertiniani* = *Annales Bertiniani*, ed. G. Waitz, Hannoverae, 1883.
Annales Regni Francorum = *Annales Regni Francorum*, ed. G. Pertz, F. Kurze, MGH, *Scriptores*, I, Hannover, 1895.
Capitularia regum Francorum = *Capitularia regum Francorum*, ed. A. Boretius, M.G.H., *Leges*, Hannover, 1883.
Monumenta Dominationis Pontificiae = *Monumenta Dominationis Pontificiae sive Leonis Tertii Epistolae Carolo Augusto, Diplomata Ludovici, Ottonis et Henrici, Chartula Comitissae Mathildae et Codex Rudolphinus Ineditus : chronologia, dissertationibus, et notis illustrata; Praeunt Provinciale Saec. XI. et XII., et Liber Censuum Genuinus*, ed. C. Cenni, Romae, 1761.
Giorgi – Balzani 1883 – I. Giorgi, U. Balzani (a cura di), *Il Regesto di Farfa, compilato da Gregorio di Cantino*, vol. III, Roma, 1883.
Giorgi – Balzani 1892 = I. Giorgi, U. Balzani (a cura di), *Il Regesto di Farfa, compilato da Gregorio di Cantino*, vol. V, Roma, 1892.
Liber Largitorius = *Liber Largitorius vel Notarius monasterii Pharpensis*, ed. G. Zucchetti, t.I, Roma 1913 (*Regesta chartarum Italiae*, 11).
Liber Memoriae = *Liber Memoriae omnium privilegiorum et instrumentorum et actorum communis Viterbii*(1283), ed. C. Carbonetti Venditelli, Roma, 1990 (*Miscellanea della Società romana di storia patria*, 34)
L.P. = L. Duchesne, *Le Liber Pontificalis. Texte, introduction et commentaire*, vol. I, Paris, 1886; vol. II, Paris, 1892.
Mansi = G.D. Mansi, Ph. Labbe, J.B. Martin, J. Cossart, L. Petit, E. Baluze, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio, cujus Johannes Dominicus Mansi et post ipsius mortem Florentius et Venetianus editores ab anno 1758 ad annum 1798 priores triginta unum tomos ediderunt, nunc autem continuat et absoluta*, éd. H. Welter, Parisiis, 1902.
Muratori = L.A. Muratori, *Antiquitates Italicae Medii Aevii. De assumta a civitatibus italicis Reipublicae Forma, atque origine libertatis in iis. Dissertatio quadragesimaquincta*, Vol. IV, Mediolani, 1741.
Reg. Nic. IV = E. Langlois (ed.), *Les registres de Nicolas IV*, Paris, 1905.
Vita Karoli = *Einhardi Vita Karoli Magni*, ed. G. Pertz, F. Kurze, MGH, *Scriptores*, I, Hannover, 1895.

Studi

- Abulafia 1974 = D. Abulafia, *Corneto-Tarquinoa and the Italian mercantile republics : the earliest evidence*, in *Papers of the British School at Rome*, 42, 1974, p. 224-234.

- Aleo Nero – Vassallo 2014 = C. Aleo Nero, S. Vassallo, *La Palermo di età Islamica attraverso la documentazione della Ceramica Invetriata*, in *Albisola*, XLVI, 2014, p. 313-323.
- Andrews 1982 = D. Andrews, *Ceramiche dall'archeologia di superficie nel Lazio*, in *Albisola*, XI, 1982, p. 109-120.
- Annoscia 2012 = G.M. Annoscia, *La ceramica*, in F.R. Stasolla (a cura di), *Leopoli-Cencelle: il quartiere sud-orientale*, Spoleto, 2012, p. 245-252.
- Antonelli 1895 = M. Antonelli, *Una relazione del Vicario del Patrimonio a Giovanni XXII in Avignone*, in *Archivio della R. Società romana di storia patria*, XVIII, fasc. 3-4, 1895, p. 447-467.
- Antonelli 1908 = M. Antonelli, *Il Patrimonio nei primi anni dello scisma*, *Archivio della R. Società romana di storia patria*, XXXI, fasc. 121, 1908, p. 121-168.
- Antonelli 2007 = S. Antonelli, *Leopoli-Cencelle: la fornace per la ceramica*, in *L'Europe en mouvement, On the road again. Medieval Europe, Proceedings of the 4th International Congress of Medieval and Modern Archaeology (Paris, 2007)*, p. 1-18, www.medieval-europe-paris2007.univ-paris1.fr.
- Antonelli 2014a = S. Antonelli, *Benencasa scutellarius e la sua bottega*, in L. Pani Ermini, C. Somma, F.R. Stasolla (a cura di), *Forma e vita di una città medievale. Form and life of a medieval city: Leopoli Cencelle*, Spoleto, 2014, p. 80-83.
- Antonelli 2014b = S. Antonelli, *Reale e fantastico sulla ceramica*, in L. Pani Ermini, C. Somma, F.R. Stasolla (a cura di), *Forma e vita di una città medievale. Form and life of a medieval city: Leopoli Cencelle*, Spoleto, 2014, p. 124-125.
- Arbace 1997 = P. Arthur, *Ceramiche valenzane nel regno di Napoli: le importazioni e l'influenza sulla produzione locale*, in M.P. Soler (a cura di), *Valenza-Napoli. Rotte mediterranee della ceramica. Catalogo della mostra (Castelnuovo, Napoli, 1997)*, Valencia, 1997, p. 107-125.
- Arthur 1989 = P. Arthur, *Aspects of Byzantine economy: an evaluation of amphora evidence from Italy*, in V. Déroche, J.M. Spieser (a cura di), *Recherches sur la céramique byzantine. Actes du colloque organisé par l'École Française d'Athènes et l'Université de Strasbourg (Athènes, 1987)*, Paris, 1989, p. 79-93 (*Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément 18*).
- Augenti 1996 = A. Augenti, *Il Palatino nel Medioevo: archeologia e topografia (secoli VI-XIII)*, Roma, 1996.
- Barbone 1978 = F. Barbone, *La produzione e il commercio della ceramica medievale a Tuscania nelle fonti del primo Quattrocento*, in *Faenza*, LXIV, 1978, p. 123-129.
- Barker 1973 = G. Barker, *The economy of medieval Tuscania: the archaeological evidence*, in *Papers of the British School at Rome*, XXXI, 1973, p. 155-177.
- Barker – Wheeler 1978 = G. Barker, A. Wheeler, *Informazioni sull'economia medievale e postmedievale di Pavia: le ossa dello scavo*, in *Archeologia Medievale*, V, 1978, p. 249-266.
- Bartoloni – Ricci 1995 = V. Bartoloni, M. Ricci, *Produzioni ceramiche da un contesto dei secoli XI-XII a Tarquinia*, in E. De Minicis (a cura di),

- Le ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna*, II, Roma, 1995, p. 100-106.
- Beck Bossard 1981 = C. Beck Bossard, *L'alimentazione di un villaggio siciliano sulla scorta delle fonti archeologiche*, in *Archeologia Medievale*, VIII, 1981, p. 311-320.
- Bernardi 1985 = M. Bernardi, *La ceramica medievale della cisterna C*, in L. Cencioli, G.M. Della Fina (a cura di), *La ceramica orvietana nel medioevo*, 2, Firenze, 1985, p. 41-48.
- Berti 1997 = G. Berti, *Pisa. «Le maioliche arcaiche». Secc. XIII-XV. (Museo Nazionale di S. Matteo)*, Firenze, 1997 (*Ricerche di Archeologia Altomedievale e Medievale*, 23-24).
- Berti 2005 = G. Berti, *Pisa. Le ceramiche ingobbiate «graffite a stecca». Secc. XV-XVII (Museo Nazionale di San Matteo)*, Firenze, 2005.
- Berti – Capelli – Cabella 2009 = G. Berti, C. Capelli, R. Cabella, *Le importazioni dalla penisola iberica (al-Andalus) e dalle isole Baleari tra i bacini di Pisa (secoli X-XII)*, in *Actas del VIII Congreso internacional de Ceramica Medieval en el Mediterraneo (Ciudad Real-Almagro, 23 febbraio-3 marzo 2006)*, Ciudad Real, 2009, vol. 1, p. 81-88.
- Berti – Cappelli 1994 = G. Berti, L. Cappelli, *Lucca ceramiche medievali e post-medievali (Museo Nazionale di Villa Giunigi). I. Dalle ceramiche islamiche alle «maioliche arcaiche», secc. XI-XV*, Firenze, 1994.
- Berti – Cappelli – Francovich 1986 = G. Berti, L. Cappelli, R. Francovich, *La maiolica arcaica in Toscana*, in *La ceramica Medievale nel Mediterraneo occidentale. Atti del III Convegno Internazionale (Siena, 8-13 ottobre 1984)*, Firenze, 1986, p. 483-510.
- Berti – Gelichi 1995 = G. Berti, S. Gelichi, *Le anforette pisane*, in *Archeologia Medievale*, XXII, 1995, p. 191-240.
- Berti – Gelichi – Nepoti 1996 = G. Berti, S. Gelichi, S. Nepoti, *Relazione introduttiva sui «bacini» in Albisola*, XXVI, 1996, p. 7-30.
- Berti – Tongiorgi 1972 = G. Berti, L. Tongiorgi, *Ceramiche a cobalto e manganese su smalto (fine XII-inizio XIII secolo)*, in *Albisola*, V, 1972, p. 149-182.
- Berti – Tongiorgi 1981 = G. Berti, L. Tongiorgi, *I bacini ceramici medievali delle chiese di Pisa*, Roma, 1981 (*Quaderni di Cultura Materiale*, 3).
- Berti – Tongiorgi 1983 = G. Berti, E. Tongiorgi, *Per lo studio dei bacini delle chiese di Pisa : rassegna di diversi contributi alla storia della ceramica*, in *Le ceramiche medievali delle chiese di Pisa. Contributo per una migliore comprensione delle loro caratteristiche e del loro significato quale documento di storia*, Pisa, 1983, p. 37-79 (*Biblioteca del «Bollettino Storico Pisano», Collana Storica, n. 25*).
- Berti – Tongiorgi 1984 = G. Berti, L. Tongiorgi, *I più antichi esempi di ceramica di probabile fabbricazione dell'Italia meridionale utilizzati nelle decorazioni delle chiese*, in M.V. Fontana, G. Ventrone Vassallo (a cura di), *La ceramica medievale di S. Lorenzo Maggiore in Napoli*, Napoli, 1984, vol. I, p. 2-3.
- Besta 1909 = E. Besta, *La Sardegna Medioevale*, Palermo, 1909 (rist. anastatica : Bologna, 1966).
- Bianchi 1980 = A. Bianchi, *Una proposta per l'inquadramento storico degli affreschi della cappella di S. Gregorio al S. Speco di Subiaco*, in

- A.M. Romanini (a cura di), *Federico II e l'arte del Duecento italiano. Atti della III Settimana di studi di storia dell'arte medievale dell'Università di Roma (Roma, 1978)*, Galatina, 1980, vol. II, p. 5-14.
- Biganti 1981 = T. Biganti, *La maiolica arcaica e la ceramica graffita di Todi*, in *Ceramiche medievali dell'Umbria*, Firenze, 1981, p. 70-85.
- Blake 1971 = H. Blake, *Descrizione provvisoria delle ceramiche assisiane e discussione sulla maiolica arcaica*, in *Albisola*, IV, 1971, p. 365-392.
- Blake 1980 = H. Blake, *The arcaic maiolica of North-central Italy : Montalcino, Assisi and Tolentino*, in *Faenza*, LXVI, 1980, p. 91-152.
- Blake 1981 = H. Blake, *La ceramica medievale di Assisi*, in *Ceramiche medievali dell'Umbria*, Firenze, 1981, p. 15-33.
- Boldrini - Grassi - Molinari 1997 = E. Boldrini, F. Grassi, A. Molinari, *Circolazione e consumo di ceramiche fini tra XII e XIII secolo*, in *Archeologia Medievale*, XXIV, 1997, p. 101-127.
- Bougard 1997 = F. Bougard, *Fouilles de l'École française de Rome à Leopolis-Cencelle*, in *CRAI*, 1997, p. 479-90.
- Bougard - Cirelli 2012 = F. Bougard, E. Cirelli, *Settore III*, in F.R. Stasolla (a cura di), *Leopoli-Cencelle: il quartiere sud-orientale*, Spoleto, 2012, p. 187-201.
- Bougard - Cirelli - Lécuyer 1996 = F. Bougard, E. Cirelli, N. Lécuyer, *Settore III*, in L. Pani Ermini (a cura di), *Leopoli-Cencelle. Una città di fondazione papale, II, Tardoantico e medioevo. Studi e strumenti di archeologia. Catalogo della Mostra, (Roma, dicembre 1995-gennaio 1996)*, Roma, 1996, p. 64-68.
- Bougard - Pani Ermini 2001 = F. Bougard, L. Pani Ermini, *Leopolis-Castrum Centumcellae. Cencelle: trois ans de recherches archéologiques*, in J.-M. Martin (a cura di), *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge: défense, peuplement, mise en valeur*, Paris-Rome, 2001, p. 127-145.
- Bramato 1991 = F. Bramato, *Storia dell'ordine dei Templari in Italia, I, Le Fondazioni*, Roma, 1991
- Buerger 1974 = J.E. Buerger, *Ceramica smaltata tardo medievale della costa adriatica*, in *Albisola*, VII, 1974, p. 243-259.
- Calisse 1908 = C. Calisse, *Storia di Civitavecchia*, Firenze, 1908.
- Cammarosano 1974 = P. Cammarosano, *Le campagne nell'età comunale*, Torino, 1974.
- Campanari 1865 = S. Campanari, *Tuscania e i suoi monumenti*, Montefiascone, 1865.
- Capelli - Mannoni 2003 = C. Capelli, T. Mannoni, *Caratteristiche tipologiche e archeometriche di un'area produttiva del XIII secolo da scoprire*, in Ch. Bakirtzis (a cura di), *Actes du VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée (Thessaloniki, 1999)*, Athènes, 2003, p. 115-124.
- Cardini 2013 = F. Cardini, *La Toscana, l'impero e il Mediterraneo nell'età di Federico II*, in F. Berti, M. Caroscio (a cura di), *La luce del mondo. Maioliche mediterranee nelle terre dell'imperatore*, Forlì, 2013, p. 21-40.
- Carocci - Vendittelli 2004 = S. Carocci, M. Vendittelli, *Le origini della campagna romana. Casali, castelli e villaggi nel XII e XIII secolo*, Roma, 2004.
- Caroscio 2007 = M. Caroscio, *Smaltate d'importazione*, in R. Francovich, F. Cantini, C. Cianferoni, E. Scapoli (a cura di), *Firenze prima degli*

- Uffizi. Lo scavo di via de' Castellani: contributi per un'archeologia fra tardo antico ed età moderna*, Firenze, 2007, p. 447-450.
- Caroscio 2009 = M. Caroscio, *La maiolica in Toscana tra Medioevo e Rinascimento. Il rapporto fra centri di produzione e di consumo nel periodo di transizione*, Firenze, 2009.
- Casalini 1971 = E. Casalini, *La SS. Annunziata di Firenze*, Firenze, 1971.
- Castelli 2017 = G. Castelli, Contesti medievali dalle "Terme di Elagabalo", in C. Panella (a cura di), *Valli del Colosseo e pendici nord-orientali del Palatino*, Roma, 2017, p. 221-246.
- Castiglia 2014 = G. Castiglia, *Il duomo di Siena: excavations and pottery below Siena cathedral*, Oxford, 2014.
- Cenciolioli - Della Fina 1985 = L. Cenciolioli, G.M. Della Fina, *La ceramica orvietana nel medioevo. I «butti» di Palazzotto Faina: un intervento di archeologia urbana. Catalogo della Mostra (Orvieto, 1985)*, Firenze, 1985.
- Chiovelli 1994 = R. Chiovelli, *Una fornace di ceramiche sulla via Francigena ad Acquapendente*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del I Convegno di Studi (Roma, 1993)*, Roma, 1994, p. 116-129.
- Cipolla 1974 = C.M. Cipolla, *Storia economica dell'Europa pre-industriale*, Bologna, 1974.
- Cirelli 1998 = E. Cirelli, *Leopoli-Cencelle. Relazione preliminare sulle tipologie ceramiche*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna, III (Roma, 1996)*, Roma, 1998, p. 109-114.
- Cirelli 2002 = E. Cirelli, *Produzione locale e dinamiche commerciali a Leopoli-Cencelle*, in E. De Minicis, G. Maetzke (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del IV Convegno di Studi (Viterbo, 1998)*, Roma, 2002, p. 266-293.
- Cirelli 2003 = E. Cirelli, *The Medieval Coarsewares*, in E. Fentress (a cura di), *Cosa V: An intermittent town. Excavations 1991-1997*, Ann Arbor, 2003, p. 330-349.
- Cirelli 2006 = E. Cirelli, *Classificazione e quantificazione del materiale ceramico nelle ricerche di superficie*, in N. Mancassola, F. Saggiolo (a cura di), *Medioevo, paesaggi e metodi*, Mantova, 2006, p. 169-178.
- Cirelli - Hobart 2003 = E. Cirelli, M. Hobart, *The medieval pottery*, in E. Fentress (a cura di), *Cosa V: An intermittent town. Excavations 1991-1997*, Ann Arbor, 2003, p. 320-352.
- Cirelli - Lecuyer 1996 = E. Cirelli, N. Lecuyer, *La ceramica dei sondaggi III e IV*, in L. Pani Ermini (a cura di), *Leopoli-Cencelle. Una città di fondazione papale, II, Tardoantico e medioevo. Studi e strumenti di archeologia. Catalogo della Mostra, (Roma, dicembre 1995-gennaio 1996)*, Roma, 1996, p. 82-85.
- Cirelli - Lepore - Silani 2016 = E. Cirelli, G. Lepore, M.G. Silani, *La tavola di Duchi, Vescovi e Mercanti a Senigallia*, in M. Ferri, C. Moine, L. Sabbionesi (a cura di), *In&Around. Ceramiche e comunità. Secondo convegno tematico dell'AIECM3 (Faenza, 2015)*, Firenze, 2016, p. 132-137.
- Cirelli - Raimondo 1996 = E. Cirelli, C. Raimondo, *Schede dei materiali ceramici*, in L. Pani Ermini (a cura di), *Leopoli-Cencelle. Una città di fondazione papale, II, Tardoantico e medioevo. Studi e strumenti di archeologia. Catalogo della Mostra, (Roma, dicembre 1995-gennaio 1996)*, Roma, 1996, p. 108-110.

- Cirelli- Vandini 2010 = E. Cirelli, M. Vandini, *Ceramiche a rivestimento stannifero di produzione faentina. Analisi qualitative dei materiali provenienti dal Castello di Rontana (Brisighella – RA)*, in *Albisola*, XLIII, 2010, p. 65-76.
- Clark 1984 – G. Clark, *Il Castello di Ponte Nepesino. La fauna (V)*, in *Archeologia Medievale*, XI, 1984, p. 127-147.
- Coccia – Nardi 1992 = S. Coccia, S. Nardi, *La valle del Mignone ed i Monti della Tolfa*, in L. Paroli (a cura di), *La ceramica invetriata Tardoantica e Altomedievale in Italia*, Firenze, 1992, p. 471-474.
- Conti 1980 = S. Conti, *Le sedi abbandonate del Patrimonio di S. Pietro*, Comitato dei geografi italiano, Firenze, 1980.
- Cora 1973 = G. Cora, *Storia della maiolica di Firenze e del Contado. Secoli XIII-XV*, Firenze, 1973.
- Cortonesi 1978 = A. Cortonesi, *Culture, pratiche agrarie e allevamento nel Lazio bassomedievale. Testimonianze dalla legislazione statutaria*, in *Archivio della soc. rom. di st. Patria*, 101, 1978, p. 206-217.
- Cressier 2010 = P. Cressier, *Nakâr (IX^e-X^e siècles): ville berbère ou ville andalouse?*, in A.M. Arnal Gely, J.A. Gonzalez Alcantud (a cura di), *La ciudad mediterránea: sedimentos y reflejos de la memoria*, Granada, 2010, p. 127-142.
- D'Angelo 1995 = F. D'Angelo, *Ceramica (X-XI sec.) con rivestimento piombifero opaco ricco di quarzo e con decorazione policroma «sopra vetrina» rinvenuta in Sicilia*, in *Archeologia Medievale*, XXII, 1995, p. 461-466.
- Del Lungo 1994 = S. Del Lungo, *S. Maria del Mignone*, in *Archivio della Società romana di storia patria*, 117, 1994, p. 5-95.
- De Minicis 2014 = E. De Minicis, *Abitare nel Medioevo. L'esempio delle case con portico in area laziale*, in S. Francocci (a cura di), *Archeologia e Storia a Nepi*, 2, Vetralla, 2014, p. 11-21.
- Demurger 1985 = A. Demurger, *Vie et mort de l'ordre du Temple*, Paris, 1985.
- Devoto 1985 = G. Devoto, *Geologia applicata all'archeologia*, Roma, 1985.
- Di Branco – Wolf 2014 = M. Di Branco, K. Wolf, *Terra di conquista? I musulmani in Italia meridionale nell'epoca aghlabita (184/800-269-999)*, in M. Di Branco, K. Wolf (a cura di), *'Guerra santa' e conquiste islamiche nel Mediterraneo (VII-XI secolo)*, Roma, 2014, p. 125-166.
- Di Cosmo 2010 = L. Di Cosmo, *S. Angelo d'Alife (CE)-Rupe Canina. Note su due ceramiche di importazione del XIV-XV secolo*, in *Annuario A.S.M.V.-Studi e ricerche*, 2010, p. 73-80.
- Dodwell 1961 = C.R. Dodwell, *Theophilus: The various arts*, London, 1961.
- Domergue 1990 = C. Domergue, *Les mines de la péninsule ibérique dans l'antiquité romaine*, Rome, 1990 (Collection de l'École Française de Rome, n. 127).
- Dufournier – Flambard – Noyé 1986 = D. Dufournier, A.M. Flambard, G. Noyé, *À propos de céramique «RMR». Problèmes de définition et de classement, problèmes de répartition*, in *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale*, Firenze, 1986, p. 251-277.
- Enei 2013 = F. Enei, *Lo scavo nella casa del Nostro: un cimitero medievale sui resti di una villa marittima romana*, in F. Enei (a cura di), *Santa Severa tra leggenda e realtà storica. Pyrgi e il castello di Santa Severa alla luce delle recenti scoperte (scavi 2003-2009)*, Grotte di Castro, 2013, p. 48-80.

- Ermini 1926 = G. Ermini, *La libertà comunale nello Stato della Chiesa*, in *Archivio della Società romana di storia patria*, 99, 1926, p. 5-126.
- Ericoli 2003 = P. Ericoli, *Roncola da vigna*, in D. Romagnoli (a cura di), *Il Medioevo europeo di Jacques Le Goff*, Milano, 2003, p. 136-137.
- Fatighenti 2015 = B. Fatighenti, *La Ceramica Bassomedievale a Pisa e San Genesio (San Miniato-Pi) : Città e Campagna a confronto*, Oxford, 2015.
- Ferro 1991 = A.M. Ferro, *L'insediamento romano e altomedievale di S. Michele a Trino (Vercelli). La fauna*, in *Archeologia Medievale*, XVIII, 1991, p. 412-415.
- Fiorilla 2011 = S. Fiorilla, *Manufatti da una discarica del castello di Milazzo*, in *Archivio storico messinese*, 91-92, 2010-2011, p. 75-136.
- Flambard – Noyé 1984 = A.M. Flambard, G. Noyé, *La ceramica invetriata rinvenuta nel Castello di Scribla (Calabria) – XII-XV sec.*, in M.V. Fontana, G. Ventrone Vassallo (a cura di), *La ceramica medievale di S. Lorenzo Maggiore in Napoli*, Napoli, 1984, vol. I, p. 451-479.
- Fois 2014 = P. Fois, *Peut-on dégager une stratégie militaire islamique propre aux îles de la Méditerranée aux VII^e-VIII^e siècles ?*, in A. Nef, F. Ardizzone (a cura di), *Les dynamiques de l'Islamisation en Méditerranée Centrale et in Sicile : nouvelles propositions et découvertes récentes/Le dinamiche dell'Islamizzazione nel Mediterraneo centrale e in Sicilia : nuove proposte e scoperte recenti*, Roma-Bari, 2014, p. 15-24.
- Fois 2016 = P. Fois, *Omayyadi e Bizantini in Sardegna : concezioni e realtà di una lunga guerra (706-752-3)*, in M.M. Aldón, M. Massaiu (a cura di), *Entre Oriente y Occidente. Textos y espacios medievales*, Córdoba, 2016, p. 51-72.
- Fontana 1984 = M.V. Fontana, *La ceramica invetriata al piombo di S. Lorenzo Maggiore*, in M.V. Fontana, G. Ventrone Vassallo (a cura di), *La ceramica medievale di S. Lorenzo Maggiore in Napoli*, Napoli, 1984, vol. I, p. 49-175.
- Fontana – Ventrone Vassallo 1984 = M.V. Fontana, G. Ventrone Vassallo (a cura di), *La ceramica medievale di S. Lorenzo Maggiore in Napoli*, voll. I-II, Napoli, 1984.
- Francovich 1982 = R. Francovich, *La ceramica medievale a Siena e nella Toscana meridionale (secc. XIV-XV)*, Firenze, 1982.
- Francovich 1984 = R. Francovich, *La ceramica spagnola da mensa nei contesti e nei recuperi archeologici*, in R. Francovich, S. Gelichi, *La ceramica spagnola in Toscana nel bassomedioevo*, Firenze, 1984, p. 15-26.
- Francovich – Gelichi 1984 = R. Francovich, S. Gelichi, *La ceramica spagnola in Toscana nel bassomedioevo*, Firenze, 1984.
- Francovich – Valenti 2002 = R. Francovich, M. Valenti (a cura di), *C'era una volta. La ceramica medievale nel Convento del Carmine. Catalogo della Mostra (Siena, 25 giugno – 15 settembre 2002)*, Firenze, 2002.
- Gazzetti – Zifferero 1990 = G. Gazzetti, A. Zifferero, *Progetto Monti della Tolfa – Valle del Mignone : secondo rapporto di attività (1985-1989)*, in *Archeologia Medievale*, XVII, 1990, p. 435-476.
- Gelichi 1984 = S. Gelichi, *La ceramica spagnola da trasporto*, in R. Francovich, S. Gelichi, *La ceramica spagnola in Toscana nel bassomedioevo*, Firenze, 1984, p. 28-36.

- Gelichi 1992 = S. Gelichi, *La ceramica a Faenza nel Trecento. Il contesto della Cassa Rurale e Artigiana*, Faenza, 1992.
- Gelichi 1993a = S. Gelichi, *Ceramiche «tipo Santa Croce». Un contributo alla conoscenza delle produzioni delle produzioni venete tardo-medievali*, in *Archeologia Medievale*, XX, 1993, p. 229-301.
- Gelichi 1993b = S. Gelichi, *Ceramica e ceramisti nella Ravenna tardomedievale*, in A. Vasina (a cura di), *Storia di Ravenna. III. Dal Mille alla fine della signoria Polentana*, Venezia, 1983, p. 683-706.
- Giannichedda – Zanini 2011 = E. Giannichedda, E. Zanini, per T. Mannoni, *Il «testo» e la sua diffusione nella Liguria di Levante: quarantasei anni di lavoro su una fonte etnografica*, in *Archeologia postmedievale*, 15, 2011, p. 91-116.
- Giovannini 1998 = F. Giovannini, *Funzioni delle forme ceramiche e modelli alimentari medievali*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del III Convegno di Studi (Roma, 1996)*, Roma, 1998, p. 15-22.
- Glaudel 2002 = L. Glaudel, *Note preliminari sulla ceramica del sito di Cencelle: l'esempio del settore III F*, in E. De Minicis, G. Maetzke (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del IV Convegno di Studi (Viterbo, 1998)*, Roma, 2002, p. 256-265.
- Gramaccioli 1983 = C.M. Gramaccioli, *Minerali Ossidi. La Cassiterite*, in M.B. Cita (a cura di), *Geologia, Rocce, Minerali*, Milano, 1983, vol. II, p. 106-135.
- Grassi 2010 = F. Grassi, *La ceramica, l'alimentazione, l'artigianato e le vie di commercio tra VIII e XIV secolo. Il caso della Toscana meridionale*, Oxford, 2010 (*International Series*, 2125).
- Guichard 1983 = P. Guichard, *Les débuts de la piraterie andalouse en Méditerranée occidentale (798-813)*, in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 35, 1983, p. 55-76.
- Hubert 2000 = E. Hubert, *L'«incastellamento» en Italie centrale. Pouvoirs, territoire et peuplement dans la vallée du Turano au Moyen Âge*, Roma, 2000.
- ILVA 1938 = Ufficio Studi della Società ILVA altiforni e acciaierie d'Italia, *L'estrazione e la lavorazione del ferro elbano sotto il Comune di Pisa, in Miniere e ferro dell'Elba dai tempi etruschi ai nostri giorni*, Roma, 1938, p. 33-90.
- Insolera 1984 = G. Insolera, *Iscrizioni e stemmi pontifici nella storia di Civitavecchia*, Tarquinia, 1984.
- Izzo – Scarsella 1982 = P. Izzo, F. Scarsella, *Contenitori, morfologia e funzione*, in E. Silvestrini (a cura di), *Ceramica popolare del Lazio*, Roma, 1982, p. 63-71.
- Jamme 2005 = A. Jamme, *Conscience et gestion de la crise dans le Patrimoine de Saint-Pierre: systèmes d'exploitation, offices et pouvoirs à Cencelle (XIII^e-XV^e siècle)*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 117-1, 2005, p. 353-406.
- Jhons 1973 = J. Jhons, *The medieval and renaissance pottery*, in Jhons et al., p. 45-154.
- Johns et al. 1973 = J. Johns, B. Ward Perkins, W. Lamarque, M. Beddoe, J. Ward Perkins, J.B. Jolms, *Excavations at Tuscania, 1973: Report on*

- the finds from six selected pits*, in *Papers of the British School at Rome*, XLI, 1973, p. 45-154.
- Johnson 1939 = R.P. Johnson, *Compositiones variae from codex 490, Biblioteca Capitolare, Lucca, Italy. An Introductory Study*, Urbana, 1939 (*Illinois studies in Language and Literature*, 23).
- La Salvia 2000 = V. La Salvia, *Produzione e lavorazione del ferro presso il sito medievale di Leopoli-Cencelle. Note per la storia mineraria dell'Etruria meridionale prima della scoperta dell'allume*, dans F. Fedeli Bernardini (éd.), *Metalli, miniere e risorse ambientali. Il territorio dei Monti della Tolfa tra Medioevo ed età contemporanea*, Roma, 2000, p. 83-90.
- La Salvia 2014 = V. La Salvia, *I fabbri di Cencelle*, in L. Pani Ermini, C. Somma, F.R. Stasolla (a cura di), *Forma e vita di una città medievale. Form and life of a medieval city : Leopoli Cencelle*, Spoleto, 2014, p. 90-91.
- La Salvia – Mihok 1999= V. La Salvia, L. Mihok, *Archaeometallurgical research of iron objects production in the medieval town of Leopoli-Cencelle*, dans *Východoslovenský Pravek*, 1999, p. 192-212.
- La Salvia – Mihok 2000 = V. La Salvia, L. Mihok, *Medieval iron metallurgy in town Cencelle, Italy*, dans *Acta Metallurgica Slovaca*, 2000, p. 155-174 .
- La Salvia – Mihok 2003 = V. La Salvia, L. Mihok, *The Smithy Workshop of the Medieval Site of Leopoli-Cencelle (Viterbo-Italy)*, in L.C. Nørback (a cura di), *Prehistoric and Medieval Direct Iron Smelting in Scandinavia and Europe. Aspects of technology and society*, Aarhus, 2003, p. 125-128.
- Lauer 1900 = Ph. Lauer, *La cité carolingienne de Cencelle (Leopoli)*, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 20, Rome, 1900.
- Lecuyer 1991 = N. Lecuyer, *La ceramica*, in E. De Minicis, E. Hubert (a cura di), *Indagine archeologica in Sabina : Montagliano, da casale a castrum (secc. IX-XV)*, in *Archeologia Medievale*, XVIII, 1991, p. 503-520.
- Lévi Provençal 1953 = É. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, 1953.
- Liverani 1937 = G. Liverani, *Sulle origini della maiolica arcaica*, in *Faenza*, XXV, 1937, p. 3-17.
- Liverani 1958 = G. Liverani, *La maiolica italiana*, Milano, 1958.
- Luzi – Romagnoli 1981 = R. Luzi, M. Romagnoli, *Antiche maioliche di scavo dalla Rocca Farnese di Valentano e altre sparse dal Ducato di Castro-secc. XIII-XVII*, Viterbo, 1981.
- Maccari – Poisson 1984 = B. Maccari, J.M. Poisson, *La céramique médiévale*, in J.M. Pesez (a cura di), *Brucato : Histoire et archéologie d'un habitat médiéval en Sicile*, Roma, 1984, p. 247-250.
- Maestri 1981 = D. Maestri, *Tarquinia : ceramica dal Medioevo al sec. XIX*, Roma, 1981.
- Maetzke 1976 = G. Maetzke, *La ceramica*, in *Caputaquis medievale, I. Ricerche 1973*, Salerno, 1976, p. 85-97.
- Mallet – Whitehouse 1967 = M. Mallet, D. Whitehouse, *Castel Porciano : an abandoned medieval village of the Roman Campagna*, in *Papers of the British School at Rome*, XXXV, 1967, p. 113-146.
- Mandarini – Paganelli 1998 = L.V. Mandarini, M. Paganelli, *Note preliminari sulla ceramica comune del saggio E* della basilica di San Clemente, Roma*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in*

- età Medievale e Moderna. Atti del III Convegno di Studi (Roma, 1996)*, Roma, 1998, p. 23-33.
- Mannoni 1973 = T. Mannoni, *Alcuni problemi di classificazione della ceramica medievale in archeologia*, in *Albisola*, VI, 1973, p. 11-20.
- Mannoni 1984 = T. Mannoni, *Analisi tecnologiche e mineralogiche di ceramiche medievali di Napoli*, in M.V. Fontana, G. Ventrone Vassallo (a cura di), *La ceramica medievale di S. Lorenzo Maggiore in Napoli*, Napoli, 1984, vol. I, p. 365-367.
- Mannoni – Giannichedda 1996 = T. Mannoni, E. Giannichedda, *Archeologia della produzione*, Torino, 1996.
- Marchetti 1998 = M.I. Marchetti, *Maiolica arcaica dai settori I e II di Cencelle*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del III Convegno di Studi (Roma, 1996)*, Roma, 1998, p. 103-108.
- Martinori 1933 = E. Martinori, *Lazio turrato-Repertorio storico ed iconografico del Lazio*, Roma, 1933.
- Marucchi 1898 = O. Marucchi, *Conferenze di Archeologia Cristiana*, in *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, 4, 1899, p. 136-193.
- Marucchi 1900 = O. Marucchi, *La iscrizione monumentale di Leopoli*, in *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, 6, 1900, p. 195-204.
- Mazza 1983 = G. Mazza, *La ceramica medioevale di Viterbo e dell'Alto Lazio*, Viterbo.
- Mazza 1998 = G. Mazza, *Le tipologie dei piccoli orcioli da tavola nelle ceramiche Altolaziali*, in *Contenuti e contenitori: l'olio e l'orciolo*, Viterbo, 1998, p. 13-29.
- Mazzi – Raveggi 1983 = M.S. Mazzi, S. Raveggi, *Gli uomini e le cose nelle campagne fiorentine del Quattrocento*, Firenze, 1983.
- Mazzucato 1968 = O. Mazzucato, *La raccolta di ceramiche del Museo di Roma*, Roma, 1968.
- Mazzucato 1970 = O. Mazzucato, *Ceramiche medievali nell'edilizia laziale*, in *Albisola*, III, 1970, p. 337-370.
- Mazzucato 1976a = O. Mazzucato, *I «bacini» a Roma e nel Lazio*, Roma, 1976.
- Mazzucato 1976b = O. Mazzucato, *La ceramica medievale nei secoli XI-XIII*, Roma, 1976.
- Mazzucato 1976c = O. Mazzucato, *La ceramica medievale da fuoco nel Lazio*, in *Albisola*, IX, 1976, p. 63-81.
- Mazzucato 1977a = O. Mazzucato, *L'araldica nella maiolica laziale, XIII-XVII secolo*, Roma, 1977.
- Mazzucato 1977b = O. Mazzucato, *La ceramica laziale nell'Alto medioevo*, Roma, 1977.
- Mazzucato 1978 = O. Mazzucato, *Ceramica medioevale romana, rassegna iconografica*, in *Albisola*, XI, 1978, p. 71-80.
- Mazzucato 1979 = O. Mazzucato, *Note preliminari sullo scavo del Canale Laurentino*, in CNR «Archeologia-Medioevo», XVIII, Roma, 1979.
- Mazzucato 1980 = O. Mazzucato, *La maiolica nella produzione romana dal XIII al XVII secolo*, in *Albisola*, XIII, 1980, p. 297-310.
- Mazzucato 1982 = O. Mazzucato, *Indagine di una forma. La ciotola romana nel primo quattrocento*, Roma, 1982.

- Mazzucato 1983 = O. Mazzucato, *Olle acuarie medievali laziali*, in *Albisola*, XVI, 1983, p. 103-112.
- Mazzucato 1984 = O. Mazzucato 1984, *La ceramica araba nel Mezzogiorno d'Italia e a Roma nei secoli XII-XIII*, in M.V. Fontana, G. Ventrone Vassallo (a cura di), *La ceramica medievale di S. Lorenzo Maggiore in Napoli*, Napoli, 1984, vol. II, p. 489-511.
- Mazzucato 1998 = O. Mazzucato, *Forme e usi della ceramica grezza a Roma nel Medioevo*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del III Convegno di Studi (Roma, 1996)*, Roma, 1998, p. 7-14.
- Milanese 2009 = M. Milanese, *Le classi ceramiche nell'archeologia medievale, tra terminologie, archeometria e tecnologia*, in *Atti della X giornata di archeometria della ceramica (Roma, 2006)*, Bari, 2009, p. 47-55.
- Minniti 2009 = C. Minniti, *Economia e alimentazione nel Lazio medievale: nuovi dati da evidenze archeozoologiche*, in *Archeologia Medievale*, XXVI, 2009, p. 273-284.
- Minniti 2010 = C. Minniti, *L'importanza del cervo nel consumo alimentare a Cencelle (Civitavecchia, Roma) nel XIII-XIV secolo*, dans A. Tagliacozzo, I. Fiore, S. Marconi, U. Tecchiari (éd.), *Atti del 5 Convegno nazionale di archeozoologia, Studi di paletnologia*, II, Rovereto, 2010, p. 361-368.
- Minniti 2012 = C. Minniti, *I resti archeozoologici*, in F.R. Stasolla (a cura di), *Leopoli-Cencelle: il quartiere sud-orientale*, Spoleto, 2012, p. 309-328.
- Molinari 1985 = A. Molinari, *La maiolica arcaica*, in D. Manacorda (a cura di), *Crypta Balbi 3 - Archeologia urbana a Roma: il progetto della Crypta Balbi. Il giardino del Conservatorio di S. Caterina*, Firenze, 1985, p. 256-280.
- Molinari 1990 = A. Molinari, *Le ceramiche rivestite bassomedievali*, in L. Paroli, L. Sagui (a cura di), *L'Esedra della Cripta Balbi nel medioevo (XI-XV secolo)*, Firenze, 1990, p. 357-484.
- Molinari 1992 = A. Molinari, *Le analisi petrografiche sui campioni di ceramica a vetrina pesante: proposte per una banca dati*, in L. Paroli (a cura di), *La ceramica invetriata Tardoantica e Altomedievale in Italia*, Firenze, 1992, p. 555-578.
- Molinari 2000 = A. Molinari, *Dalle invetriate altomedievali alla maiolica arcaica*, in S. Patitucci Uggeri (a cura di), *La Ceramica Invetriata tardo-medievale dell'Italia centro-meridionale*, Firenze, 2000, p. 27-41.
- Molinari 2003 = A. Molinari, *La ceramica medievale in Italia e il suo possibile utilizzo per lo studio della storia economica*, in *Archeologia Medievale*, XXX, 2003, p. 519-528.
- Molinari 2010 = A. Molinari, *La ceramica siciliana di X e XI secolo tra circolazione interregionale e mercato interno*, in S. Gelichi, M. Baldassarri (a cura di), *Pensare/Classificare. Studi e ricerche sulla ceramica medievale per Graziella Berti*, Firenze 2010, p. 159-170.
- Molinari 2011a = A. Molinari, *Fonti materiali, archeologia e storia economica del medioevo: verso quali modelli interpretativi?*, in F. Ammannati (a cura di), *Dove va la Storia Economica?: metodi e prospettive, secc. XIII-XVIII*, Firenze, 2011, p. 307-321.
- Molinari 2011b = A. Molinari, *La ceramica altomedievale nel Mediterraneo altomedievale islamico. Uno sguardo dalla «periferia»*, in P. Cressier,

- E. Fentress (a cura di), *La céramique maghrébine du Haut Moyen Âge (VIII^e-X^e siècle). État des recherches, problèmes et perspectives*, Rome, 2011, p. 266-291.
- Molinari 2013 = A. Molinari, *Sicily between the 5th and the 10th century: villae, villages, towns and beyond. Stability, expansion or recession?*, in D. Michaelides, Ph. Pergola, E. Zanini (a cura di), *The insular system of the early Byzantine Mediterranean archaeology and history*, BAR Int. Ser. 2523, Oxford, 2013, p. 97-114.
- Molinari et al. 2015 = A. Molinari, V. Beolchini, I. De Luca, C. De Santis, E. Fresi, L. Orlandi, G. Rascaglia, M. Ricci, J. Russo, *Stili di vita, produzioni e scambi: la città di Roma a confronto con altri siti del Lazio. Secoli IX-XV*, in M.J. Gonçalves, S. Gómez-Martínez (a cura di), *Actas do X Congresso Internacional a Cerâmica Medieval no Mediterrâneo (Silves, 2012)*, Silves, 2015, p. 158-179.
- Montanari 1979 = M. Montanari, *L'alimentazione contadina nell'Alto Medioevo*, Napoli, 1979.
- Musso 1971 = G.G. Musso, *Fonti documentarie per il commercio genovese nell'ultimo medioevo e storia del vasellame; note d'archivio*, in *Albisola*, IV, 1971, p. 409-430.
- Nardi 1993 = S. Nardi, *Da Centumcellae a Leopoli. Città e campagna nell'entroterra di Civitavecchia dal II al IX secolo d.C.*, in *Mélanges de l'École Française de Rome – Moyen Âge*, 105, 1993, p. 481-533.
- Noyé 1992 = G. Noyé, *La ceramica dipinta e invetriata, la protomaiolica ed i luoghi di produzione in Capitanata nei secoli XII e XIII: problemi di metodologia e prospettive di ricerca*, in *La Capitanata nella Storia del Mezzogiorno medievale*, Bari, 1992, p. 98-135.
- Orton – Tyers – Vince 1993 = C. Orton, P. Tyers, A. Vince, *Pottery in archaeology*, Cambridge, 1993.
- Palermo 2009 = L. Palermo, *Il porto di Corneto tra Medioevo e Rinascimento*, in A. Cortonesi, A. Esposito, L. Ermini Pani (a cura di), *Corneto medievale: territorio, società, economia, istituzioni religiose. Atti del convegno (Tarquinia, 2007)*, Tarquinia, 2009, p. 99-126.
- Palumbo 1971 = G. Palumbo, *Un nuovo gruppo di ceramiche medievali assisane*, in *Albisola*, IV, 1971, p. 329-362.
- Pani Ermini 1992 = L. Pani Ermini, *Renovatio murorum tra programma urbanistico e restauro conservativo: Roma e il Ducato romano, in Committenti e produzione artistico-letteraria nell'alto medioevo occidentale, Settimane di studio C.I.S.A.M., XXXIX (Spoleto 1991)*, Spoleto, 1992, p. 485-530.
- Pani Ermini 1996 = L. Pani Ermini (a cura di), *Leopoli-Cencelle. Una città di fondazione papale, II, Tardoantico e medioevo. Studi e strumenti di archeologia. Catalogo della Mostra, (Roma, dicembre 1995-gennaio 1996)*, Roma, 1996.
- Pani Ermini 1998 = L. Pani Ermini, *Un bacino ceramico con testa coronata proveniente da Leopoli-Cencelle*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del III Convegno di Studi (Roma, 1996)*, Roma, 1998, p. 100-102.
- Pani Ermini 2000 = L. Pani Ermini, *Dai complessi martiriali alle «civitates». Formazione e sviluppo dello «spazio cristiano»*, in L. Pani Ermini,

- P. Siniscalco (a cura di), *La comunità cristiana di Roma. La sua vita e la sua cultura dalle origini all'altomedioevo*, Città del Vaticano, 2000, p. 397-419.
- Pani Ermini 2003 = L. Pani Ermini, *Fonti archeologiche per la storia della città nell'altomedioevo*, in S. Lusuardi Siena (a cura di), *Fonti archeologiche e iconografiche per la storia e la cultura degli insediamenti nell'Altomedioevo: atti delle Giornate di studio (Milano-Vercelli, 2002)*, Milano, 2003, p. 3-10.
- Pani Ermini – Somma – Stasolla 2014 = L. Pani Ermini, M.C. Somma, F.R. Stasolla (a cura di), *Forma e vita di una città medievale. Form and life of a medieval city: Leopoli Cencelle*, Spoleto, 2014.
- Pardi 1926 = G. Pardi, *La popolazione del distretto di Roma sui primordi del Quattrocento*, in *Archivio della Società romana di storia patria*, 49, 1926, p. 349-354.
- Paroli 1985 = L. Paroli, *Reperti residui di età medievale*, in D. Manacorda (a cura di), *Crypta Balbi 3 – Archeologia urbana a Roma: il progetto della Crypta Balbi. Il giardino del Conservatorio di S. Caterina*, Firenze, 1985, p. 173-244.
- Paroli 1992 = L. Paroli, *Ceramiche invetriate da un contesto dell'VIII secolo della Crypta Balbi-Roma*, in L. Paroli (a cura di), *La ceramica invetriata Tardoantica e Altomedievale in Italia*, Firenze, 1992, p. 366-371.
- Paroli – Saguì 1990 = L. Paroli, L. Saguì (a cura di), *L'Esedra della Cripta Balbi nel medioevo (XI-XV secolo)*, Firenze, 1990.
- Patitucci Uggeri 1979a = S. Patitucci Uggeri, *Protomaiolica brindisina. Gruppo I*, in *Faenza*, LXV, 1979, p. 421-453.
- Patitucci Uggeri 1979b = S. Patitucci Uggeri, *Le ceramiche in uso in Puglia nel XIII secolo*, in *Albisola*, XII, 1979, p. 113-121.
- Patitucci Uggeri 1980 = S. Patitucci Uggeri, *Per una revisione della protomaiolica. Il contributo degli scavi di Brindisi*, in M.V. Fontana, G. Ventrone Vassallo (a cura di), *La ceramica medievale di S. Lorenzo Maggiore in Napoli*, Napoli, 1984, vol. I, p. 393-416.
- Patterson 1991 = H. Patterson, *Early medieval and medieval pottery*, in N. Christie (a cura di), *Three south Etrurian churches: Santa Cornelia, Santa Rufina and San Liberato*, London, 1991, p. 120-136.
- Patterson 1992 = H. Patterson, *La ceramica a vetrina pesante (Forum Ware) e la ceramica a vetrina sparsa in alcuni siti della Campagna Romana*, in L. Paroli (a cura di), *La ceramica invetriata Tardoantica e Altomedievale in Italia*, Firenze, 1992, p. 418-434.
- Pesante 2013 = L. Pesante, *Maiolica arcaica e «maioliche arcaiche» tra Viterbo e Orvieto. Spunti per una nuova classificazione*, in A. Satolli (a cura di), *Studi in ricordo di Francesco Satolli*, Grotte di Castro, 2013, p. 229-240.
- Pesez 1984 = J.M. Pesez (a cura di), *Brucato: Histoire et archéologie d'un habitat médiéval en Sicile*, Roma, 1984.
- Picard 2015 = Chr. Picard, *La mer des califes. Une histoire de la Méditerranée musulmane*, Paris, 2015.
- Picard, Fois 2014 = Chr. Picard, P. Fois, *I musulmani nel Mediterraneo nel IX secolo: un freno per lo sviluppo economico?*, in B. Figliuolo, P.F. Simbula (a cura di), *Interscambi socio-culturali ed economici tra*

- le città marinare e l'Occidente dagli osservatori mediterranei. Atti del convegno di studi in onore di Ezio Falcone (1938-2011). Amalfi, 2011, Amalfi, 2014, p. 259-271.*
- Potter 1972 = T.W. Potter, *Excavation in the medieval center of Mazzano Romano*, in *Papers of the British School at Rome*, XL, 1972, p. 135-145.
- Raspi Serra 1971 = J. Raspi Serra, *Tuscania. Cultura ed espressione artistica di un centro medioevale*, Venezia, 1971.
- Ricci 1986 = M. Ricci, *La ceramica medievale di Roma nella stratigrafia della Crypta Balbi. Altre forme acrome dei secoli XIII-XV e la ceramica dipinta in rosso*, in *La ceramica medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Firenze, 1986, p. 529-543.
- Ricci 1990a = M. Ricci, *Ceramica acroma depurata*, in L. Paroli, L. Sagui (a cura di), *L'Esedra della Cripta Balbi nel medioevo (XI-XV secolo)*, Firenze, 1990, p. 288-307.
- Ricci 1990b = M. Ricci, *Ceramica acroma da fuoco*, in L. Paroli, L. Sagui (a cura di), *L'Esedra della Cripta Balbi nel medioevo (XI-XV secolo)*, Firenze, 1990, p. 215-249.
- Ricci 1998 = M. Ricci, *Appunti per una storia della produzione e del consumo della ceramica da cucina a Roma nel medioevo*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del III Convegno di Studi (Roma, 1996)*, Roma, 1998, p. 34-42.
- Ricci 2010a = M. Ricci, *Ceramiche da mensa acrome*, in M. Ricci, L. Vendittelli, *Museo Nazionale Romano – Crypta Balbi. Ceramiche medievali e moderne I. Ceramiche medievali e del primo rinascimento (1000-1530)*, Milano, 2010, p. 39-41.
- Ricci 2010b = M. Ricci, *Ceramiche da mensa dipinte in rosso*, in M. Ricci, L. Vendittelli, *Museo Nazionale Romano – Crypta Balbi. Ceramiche medievali e moderne I. Ceramiche medievali e del primo rinascimento (1000-1530)*, Milano, 2010, p. 42-43.
- Ricci Portoghesi 1972a = L. Ricci Portoghesi, *Tuscania nella storia della ceramica*, in *Albisola*, V, 1972, p. 211-233.
- Ricci Portoghesi 1972b = L. Ricci Portoghesi, *Ceramica medievale di Tuscania*, in *Faenza*, LVIII, 1972, p. 58-67.
- Rodolico 1984 = F. Rodolico, *Sulla varia fortuna dell'arte mineraria in Toscana*, in *AttiMemColombaria*, XLIX, 1984, p. 259-336.
- Romagnoli 1988 = M. Romagnoli, *Le produzioni ceramiche di Viterbo nel sec. XV e il restauro del corredo della Spezieria*, in A. Carosi, R. Luzi, C. Mancini, O. Mazzucato, M. Romagnoli (a cura di), *Speziali e Spezierie a Viterbo nel '400*, Viterbo, 1988, p. 85-99.
- Romei 1992a = D. Romei, *La ceramica a vetrina pesante altomedievale nella stratigrafia dell'esedra della Crypta Balbi*, in L. Paroli (a cura di), *La ceramica invetriata Tardoantica e Altomedievale in Italia*, Firenze, 1992, p. 378-393.
- Romei 1992b = D. Romei, *La ceramica a vetrina pesante altomedievale dal castello di Scorano (Capena, Roma)*, in L. Paroli (a cura di), *La ceramica invetriata Tardoantica e Altomedievale in Italia*, Firenze, 1992, p. 439-454.
- Romei 1992c = D. Romei, *La ceramica a vetrina pesante altomedievale da Lucus Feroniae (Capena, Roma)*, in L. Paroli (a cura di), *La ceramica invetriata Tardoantica e Altomedievale in Italia*, Firenze, 1992, p. 435-438.

- Romei 1994 = D. Romei, *Appunti sulla circolazione della maiolica arcaica a Toscana*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del I Convegno di Studi (Roma, 1993)*, Roma, 1994, p. 86-100.
- Romei 2001 = D. Romei, *Ceramica acroma depurata*, in M.S. Arena, P. Delogu, L. Paroli, M. Ricci, L. Sagù, L. Vendittelli (a cura di), *Roma dall'antichità al medioevo. Archeologia e Storia*, Milano, 2001, p. 518-522.
- Romei 2004 = D. Romei, *Produzione e circolazione dei manufatti ceramici a Roma nell'alto medioevo*, in L. Paroli, L. Vendittelli (a cura di), *Roma dall'antichità al medioevo. 2. Contesti tardoantichi e altomedievali*, Milano, 2004, p. 278-311.
- Rotili 2015 = M. Rotili, *Aspetti della produzione in Campania nel basso Medioevo*, in M.J. Gonçalves, S. Gómez-Martínez (a cura di), *Actas do X Congreso Internacional a Ceramica Medieval no Mediterraneo (Silves-Mértola, 2012)*, Silves, 2015, p. 148-157.
- Salvatore 1982 = M.R. Salvatore, *La ceramica altomedievale dell'Italia meridionale: stato e prospettive della ricerca*, in *Archeologia Medievale*, IX, 1982, p. 47-66.
- Satolli 1981 = A. Satolli, *Fortuna e sfortuna della ceramica medievale orvietana*, in *Ceramiche medievali dell'Umbria*, Firenze, 1981, p. 34-78; 112-161.
- Satolli 1983 = A. Satolli, *La ceramica orvietana nel medioevo*, Milano, 1983.
- Satolli 1992 = A. Satolli, *La ceramica orvietana nel Quattrocento e nel Cinquecento*, Orvieto, 1992.
- Satolli 2002 = A. Satolli, *Discussione aperta sopra una forma chiusa di maiolica arcaica*, in E. De Minicis, G. Maetzel (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del IV Convegno di Studi (Viterbo, 1998)*, Roma, 2002, p. 110-120.
- Savelli - La Rocca 2012 = M. Savelli, F. La Rocca, *I resti archeobotanici*, in F.R. Stasolla (a cura di), *Leopoli-Cencelle: il quartiere sud-orientale*, Spoleto, 2012, p. 309-321.
- Schaube 1915 = A. Schaube, *Storia del commercio dei popoli latini nel Mediterraneo sino alla fine delle Crociate*, (trad. P. Bonfante), Torino, 1915.
- Schiaparelli 1924 = L. Schiaparelli, *Contributo allo studio della Minuscola precarolina in Italia. Il Codice 490 della Biblioteca Capitolare di Lucca*, Roma, 1924.
- Sénac 2015 = Ph. Sénac, *Charlemagne et Mahomet. En Espagne (VIII^e-IX^e siècles)*, Paris, 2015.
- Signorelli 1908 = G. Signorelli, *Viterbo nella storia della Chiesa*, Viterbo, 1908.
- Stasolla 1998 = F.R. Stasolla, *Primi rinvenimenti di ceramica comune da Cencelle*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del III Convegno di Studi (Roma, 1996)*, Roma, 1998, p. 70-76.
- Stasolla 2009 = F.R. Stasolla, *Gli indicatori economici delle ceramiche*, in A. Cortonesi, A. Esposito, L. Ermini Pani (a cura di), *Corneto medievale: territorio, società, economia, istituzioni religiose. Atti del convegno (Tarquinia, 2007)*, Tarquinia, 2009, p. 151-167.

- Stasolla 2012 = F.R. Stasolla (a cura di), *Leopoli-Cencelle: il quartiere sud-orientale*, Spoleto, 2012.
- Supino 1968 = P. Supino, *Corneto precomunale e comunale. Note ed appunti*, in *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano*, 79, 1968, p. 115-147.
- Talbi 1966 = M. Talbi, *L'Émirat Aghlabide 184-296/800-909. Histoire politique*, Paris, 1966.
- Torre 1998 = P. Torre, *Il rinvenimento di ceramiche invetriate e smaltate con motivi decorativi nell'insediamento di Monte d'Argento*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del III Convegno di Studi (Roma, 1996)*, Roma, 1998, p. 183-206.
- Toti 1988 = O. Toti, *La città medioevale di Centocelle (854-1462)*, Civitavecchia, 1988.
- Toti 1992 = O. Toti, *Storia di Civitavecchia*, Civitavecchia, 1992.
- Tozzi 1981 = C. Tozzi, *L'alimentazione nella Maremma medievale. Due esempi di scavi*, in *Archeologia Medievale*, VIII, 1981, p. 299-303.
- Vannini 1982 = G. Vannini, *La ceramica "crociata": un documento archeologico da costruire*, in F. Cardini (a cura di), *Toscana e Terrasanta nel Medio Evo*, Firenze, 1982, p. 345-390.
- Vannini 2002 = G. Vannini, *Produzione ceramica e mercato nel « mediovaldarno fiorentino » fra tradizione medievale e innovazione rinascimentale*, in E. De Minicis, G. Maetke (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del IV Convegno di Studi (Viterbo, 1998)*, Roma, 2002, p. 18-32.
- Velluti 1998 = G. Velluti, *Frammenti di maiolica e ceramica comune da un pozzo di « butto » a Tarquinia. Appunti preliminari*, in E. De Minicis (a cura di), *La ceramica di Roma e del Lazio in età Medievale e Moderna. Atti del III Convegno di Studi (Roma, 1996)*, Roma, 1998, p. 217-222.
- Ventrone Vassallo 1984 = G. Ventrone Vassallo, *La maiolica di S. Lorenzo Maggiore*, in M.V. Fontana, G. Ventrone Vassallo (a cura di), *La ceramica medievale di S. Lorenzo Maggiore in Napoli*, Napoli, 1984, vol. I, p. 177-353.
- Villari 1988 = P. Villari, *Resti faunistici da uno scarico medievale del Castello di Fiumedinisi (Messina)*, in *Archeologia Medievale*, XV, 1988, p. 609-642.
- Whitehouse 1966 = D. Whitehouse, *Medieval painted pottery in South and Central Italy*, in *Medieval Archaeology*, X, 1966, p. 30-44.
- Whitehouse 1967 = D. Whitehouse, *The medieval glazed pottery of Lazio*, in *Papers of the British School at Rome*, XXXV, 1967, p. 40-86.
- Whitehouse 1969 = D. Whitehouse, *Italy*, in J.G. Hurst, *Red painted and glazed pottery in Western Europe from the eight to the twelfth century*, in *Medieval Archaeology*, XIII, 1969, p. 137-141.
- Whitehouse 1972 = D. Whitehouse, *Excavations and survey at Tuscania, 1972. A preliminary report. The medieval and renaissance pottery*, in *Papers of the British School at Rome*, XL, 1972, p. 209-235.
- Whitehouse 1978 = D. Whitehouse, *The medieval pottery of Rome*, in *Papers in Italian Archaeology*, I.2, Oxford, 1978, p. 475-499.
- Whitehouse 1979 = D. Whitehouse, *Un tipo di protomaiolica pugliese del tredicesimo secolo*, in *Albisola*, XII, 1979, p. 75-82.

- Whitehouse 1980a = D. Whitehouse, *The medieval pottery from S. Cornelia*, in *Papers of the British School at Rome*, XLVIII, 1980, p. 125-156.
- Whitehouse 1980b v D. Whitehouse, *Proto-maiolica*, in *Faenza*, LXVI, 1980, p. 77-89.
- Whitehouse 1980c = *Medieval pottery in Italy: the present state of research*, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X-XV siècle*, Paris, 1980, p. 75-81.
- Whitehouse 1982a = D. Whitehouse, *Note sulla ceramica dell'Italia meridionale nei secoli XII-XIV*, in *Faenza*, LXVIII, 1982, p. 185-197.
- Whitehouse 1982b = D. Whitehouse, *Medieval pottery from South Etruria*, in *Papers in Italian Archaeology*, III, 1982, p. 299-344.
- Whitehouse 1983 = D. Whitehouse, *Introduzione allo studio della ceramica orvietana*, in A. Satolli (a cura di), *La ceramica orvietana nel medioevo*, 1, Firenze, 1983, p. 10-21.
- Whitehouse 1984 = D. Whitehouse, *La ceramica da tavola dell'Apulia settentrionale nel XIII e XIV secolo*, in M.V. Fontana, G. Ventrone Vassallo (a cura di), *La ceramica medievale di S. Lorenzo Maggiore in Napoli*, Napoli, 1984, vol. II, p. 417-427.
- Whitehouse 1986 = D. Whitehouse, *Apulia*, in S. Gelichi (a cura di), *La ceramica Medievale nel Mediterraneo occidentale. Atti del III Convegno Internazionale (Siena, 1984)*, Firenze, 1986, p. 573-586.
- Wüstenfeld 1883 = T. Wüstenfeld, *Regesten derwichtigen Urkunden zur Geschichte von Corneto vom X. bis XIV. Jahrhunderte*, in J. von Pflugk Hartung (a cura di), *Iter Italicum*, Stuttgart, 1883, p. 529-608.
- Zagari 2012 = F. Zagari, *I metalli*, in F.R. Stasolla (a cura di), *Leopoli-Cencelle: il quartiere sud-orientale*, Spoleto, 2012, p. 262-282.
- Zifferero 1991 = A. Zifferero, *Miniere e metallurgia estrattiva in Etruria meridionale: per una lettura critica di alcuni dati archeologici e minerari*, in *Studi Etruschi*, 57, 1991, p. 201-241.
- Zifferero 1995 = A. Zifferero, *Archeologia delle miniere: note sul rapporto tra insediamenti e mineralizzazioni in Italia centrale*, in N. Christie (a cura di), *Settlement and Economy in Italy 1500 BC-AD 1500*, Oxford, 1995, p. 541-554.

LISTA DELLE ILLUSTRAZIONI E DELLE TABELLE

Figure nel testo

Fig. 1 – Carta con il posizionamento di Cencelle e Civitavecchia .	2
Fig. 2 – Epigrafe di Leone IV, murata sulla porta della città di Cencelle (rielaborata da PANI ERMINI 2003, p. 10, Fig. 1)	3
Fig. 3 – Il sito di Cencelle visto da sud-est	3
Fig. 4 – Foto aerea del settore III (F. Bougard)	10
Fig. 5 – Pianta complessiva degli scavi condotti dall'École Française de Rome (1994-1999). Disegno di G. Albertini, F. Bougard, S. Scafuri, E. Cirelli	11
Fig. 6 – Servizio completo di forme aperte da mensa in maiolica arcaica rinvenuto nell'ambiente P	28
Fig. 7 – Istogramma delle forme ceramiche in maiolica arcaica rinvenute a Cencelle nell'isolato III. I numeri indicano il valore minimo degli individui (NMI)	28
Fig. 8 – Particolare di un affresco del <i>magister Conxolus</i> , nel monastero del Sacro Speco a Subiaco (1228-1229)	31
Fig. 9 – Boccale a rostro in maiolica arcaica di tipo CC 1.5	33
Fig. 10 – Boccale apodo in maiolica arcaica di tipo CC 2.1	34
Fig. 11 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 3.1 con decorazione n. 4	37
Fig. 12 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 3.2	37
Fig. 13 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 4 con decorazione n. 33	38
Fig. 14 – Boccale nella prima fase di cottura, senza il rivestimento (biscotto), rinvenuto nell'ambiente P	39
Fig. 15 – Boccale nella prima fase di cottura, senza il rivestimento (biscotto), rinvenuto nell'ambiente P	39
Fig. 16 – Fondo di boccale di tipo CC 4 con decorazione a croce potenziata n. 26	39
Fig. 17 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 4.1 con decorazione n. 29	39
Fig. 18 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 4.3 con decorazione n. 25	40
Fig. 19 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 6 con decorazione n. 33	45
Fig. 20 – Boccale in maiolica arcaica di tipo CC 7	45
Fig. 21 – Grafico che mostra le quantità (NMI) dei diversi tipi di boccali in maiolica arcaica rinvenuti all'interno dell'isolato III	48
Fig. 22 – Catino polilobato in maiolica arcaica con decorazione centrale a nodo di Salomone	52

Fig. 23 – Catino carenato in maiolica arcaica di tipo CC 13.2 . . .	53
Fig. 24 – Catino carenato in maiolica arcaica di tipo CC 14.2 . . .	54
Fig. 25 – Catino emisferico in maiolica arcaica di tipo CC 15. . . .	54
Fig. 26 – Ciotole carenate rinvenute nel contesto di abbandono dell'ambiente 'T'	56
Fig. 27 – Ciotola emisferica di importazione (Lazio meridionale\Campania?)	57
Fig. 28 – Tazza troncoconica in maiolica arcaica	57
Fig. 29 – Ciotola carenata di tipo 16.5 deformata dall'eccessiva combustione	59
Fig. 30 – Piattello in maiolica arcaica di tipo CC 19	65
Fig. 31 – Piatto in maiolica arcaica di tipo CC 23 (Lazio meridionale\Campania?)	65
Fig. 32 – Piatto in maiolica arcaica di tipo CC 19	66
Fig. 33 – Truffetta dipinta sotto vetrina di tipo CC 25.1	82
Fig. 34 – Piatto in smalto e cobalto di produzione spagnola (Valencia)	86
Fig. 35 – 1) Profilo di piatto valenzano; 2) Ciotola con anse a mensola di produzione granadina	89
Fig. 36 – Luoghi di provenienza delle ceramiche rinvenute a Cencelle, in una carta con le principali rotte dell'espansione commerciale nell'Europa e nel Mediterraneo tardomedievale	89
Fig. 37 – Ceramiche fini: principali direttrici commerciali nel XIV secolo a Cencelle. Valori espressi con calcolo del NMI	90
Fig. 38 – Brocca acroma con ansa a nastro di tipo CC 30	94
Fig. 39 – Microvasetti in ceramica acroma	110
Fig. 40 – Servizio di ceramica da cucina: testello da pane sulla sinistra e pignatte di varie dimensioni sulla destra	120
Fig. 41 – Pignatta monoansata in ceramica comune da cucina di tipo CC 50.23	125
Fig. 42 – Grafico a torta con rappresentazione degli impasti della pignatta di tipo 51, prodotta molto probabilmente nell'atelier di Cencelle	133
Fig. 43 – Pignatta invetriata internamente da cucina	137
Fig. 44 – Istogramma degli impasti riconosciuti nelle pignatte invetriate internamente da cucina. La quantificazione è basata sul calcolo NMI	145
Fig. 45 – Istogramma con la quantificazione (NMI) delle principali classi ceramiche attestate a Cencelle negli scavi dell'isolato III dell'École Française de Rome	159

Tavole

Tav. I – Ceramiche a vetrina pesante	21
Tav. II – Boccali in maiolica arcaica di tipo '1' (1-5) e di tipo '2' (6-9)	35
Tav. III – Boccali in maiolica arcaica di tipo '3' (1-4) e di tipo '4' (5-8)	41

Tav. IV – Boccali in maiolica arcaica di tipo '4'	43
Tav. V – Boccali in maiolica arcaica di tipo '5' (1-2), '6' (3) e '7' (4-5).	46
Tav. VI – Orcioli (1-3), anforetta (4) e albarello (5) in maiolica arcaica.	51
Tav. VII – Catini in maiolica arcaica	55
Tav. VIII – Ciotole in maiolica arcaica di tipo '16' (varianti 1-12) .	60
Tav. IX – Ciotole in maiolica arcaica di tipo '16' (varianti 13-19) e di tipo '17'.	62
Tav. X – Piattello (1) e Piatti (2-7) in maiolica arcaica	67
Tav. XI – Principali motivi decorativi riscontrati sulla maiolica arcaica di Cencelle.	78
Tav. XII – Ceramica invetriata sotto vetrina (1); invetriata verde (2-4); graffita arcaica tirrenica (5-10); lustro metallico (11) . . .	87
Tav. XIII – Brocche in ceramica comune di uso domestico priva di rivestimento di tipo '26' (1-5) e di tipo '27' (6-19)	99
Tav. XIV – Brocche in ceramica comune di uso domestico priva di rivestimento di tipo '28' (1-3) '29' (4-5) e '30' (6)	101
Tav. XV – Anfore di uso domestico di tipo '31'.	103
Tav. XVI – Anfore di uso domestico di tipo '31' (1-6), '32' (7), '33' (8-12), '34' (13) e '35' (14-17)	106
Tav. XVII – Anfore di uso domestico di tipo '36' (1-2); anfore da trasporto (3-5); altre forme chiuse con impasto depurato.	109
Tav. XVIII – Forme aperte in ceramica comune di uso domestico, prive di rivestimento	113
Tav. XIX – Brocche in ceramica dipinta in rosso (1-6, 10-12); Anfore da trasporto dipinte a bande (7-9)	118
Tav. XX – Ceramica comune da cucina: pignatte di tipo '50' (varianti 1-17).	123
Tav. XXI – Ceramica comune da cucina: pignatte di tipo '50' (varianti 18-29).	126
Tav. XXII – Ceramica comune da cucina: pignatte di tipo '50' (varianti 30-34) e di tipo '51' (varianti 1-14).	130
Tav. XXIII – Ceramica comune da cucina: pignatte di tipo '51' (varianti 15-16), '52' (varianti 1-9) e '53'	135
Tav. XXIV – Ceramica invetriata internamente da cucina: pignatte\ pentole (1-6); lucerna invetriata (7); tegami invetriati internamente da cucina (8-9)	142

Table

Tab. 1 – Tabella riassuntiva dei periodi di occupazione degli ambienti nell'isolato III di Cencelle	18
Tab. 2 – Riepilogo delle forme attestate nell'isolato III di Cencelle (calcolate con NMI).	29
Tab. 3 – Rappresentazione delle diverse probabilità di associazione tra gruppi di impasto e tipi di boccale in maiolica rinvenuti a Cencelle.	48

Tab. 4 – Riepilogo delle diverse quantità di boccali in maiolica arcaica rinvenuti a Cencelle, divisi per tipo, tra Periodo 2 e 4.	49
Tab. 5 – Tabella che illustra le attestazioni delle diverse tipologie di boccali in periodi differenti	49
Tab. 6 – Gruppi di impasto caratteristi dei diversi tipi di ciotola in maiolica arcaica	63
Tab. 7 – Quantificazione (NMI) degli esemplari in ceramica in vetrina verde.	84
Tab. 8 – Riepilogo del quantitativo di ceramiche fini (NMI), diviso per area di provenienza.	91
Tab. 9 – Tabella riepilogativa delle varianti della pignatta di tipo CC 50.	131
Tab. 10 – Riepilogo della quantificazione delle pignatte di tipo 52 e 53, più rare, rinvenute all'interno dell'isolato III.	133
Tab. 11 – Riepilogo delle forme ceramiche invetriate internamente da cucina	136
Tab. 12 – Ipotesi di provenienza dei diversi gruppi di impasto riconosciuti nelle ceramiche dell'isolato III di Cencelle	143
Tab. 13 – Schema riepilogativo delle principali classi ceramiche attestate nell'isolato III di Cencelle	152

SOMMARIO

	Pag.
Avant-Propos, di François BOUGARD	VII
Capitolo 1 – IL CONTESTO ARCHEOLOGICO	1
1.1. Inquadramento storico	1
1.2. Descrizione dei contesti analizzati	9
Capitolo 2 – I REPERTI CERAMICI	17
2.1. Metodo di lavoro	17
2.2. Ceramica a vetrina pesante	18
2.3. Maiolica arcaica	22
2.3.1. Tecnologia della ceramica a rivestimento stan- nifero	23
2.3.2. Produzione locale e importazioni di maiolica arcaica	26
2.3.3. Repertorio morfologico	27
2.3.4. Tipologia dei boccali	29
2.3.4.1. Boccale di tipo ‘CC 1’	30
2.3.4.2. Boccale di tipo ‘CC 2’	33
2.3.4.3. Boccale di tipo ‘CC 3’	36
2.3.4.4. Boccale di tipo ‘CC 4’	37
2.3.4.5. Boccale di tipo ‘CC 5’	44
2.3.4.6. Boccale di tipo ‘CC 6’	44
2.3.4.7. Boccale di tipo ‘CC 7’	45
2.3.5. Orcioli e altre forme chiuse	50
2.3.6. Catini	52
2.3.7. Ciotole e tazze	56
2.3.8. Piatti e piattelli	64
2.3.9. Centri di produzione nell’Alto Lazio	66
2.3.10. Motivi decorativi	69
2.3.10.1. Schemi principali	71
2.3.10.2. Schemi secondari	77
2.3.10.3. Considerazioni conclusive	79
2.4. Ceramica dipinta sotto vetrina	79
2.5. Ceramica invetriata verde	82
2.6. Graffita arcaica tirrenica e altre importazioni dal Mediterraneo (lustro metallico, ceramiche a rivesti- mento stannifero e decorazione in cobalto)	84

	Pag.
2.7. Ceramica comune di uso domestico (acroma depurata) e anfore da trasporto medievali	91
2.7.1. Forme chiuse	92
2.7.2. Forme aperte	111
2.8. Ceramica dipinta in rosso o bruno	114
2.9. Ceramica comune da cucina	119
2.10. Ceramica invetriata internamente da cucina	137
2.11. Forma e funzione	144
Capitolo 3 – CARATTERIZZAZIONE DELLE CERAMICHE DI CENCELLE..	149
3.1. Descrizione dei gruppi d'impasto	149
3.2. Tipologie di vetrina non opacizzata	153
3.3. Rivestimenti stanniferi	153
3.4. Conclusioni	157
Bibliografia	163
Lista delle illustrazioni e delle tabelle	181
Sommario	185